

N^{os} Exceptionnels
15 DÉCEMBRE 1924
VOLUME XXX

VIE À LA CAMPAGNE

Abonnement : 6 N^{os}
FRANCE : 30 Fr.
Union postale : 37 Fr.

et "Fermes & Châteaux" réunis

Revue Pratique avant Tout, Publiée sous la Direction de M. Albert Maumené



RECONSTITUTION D'UN INTÉRIEUR POITEVIN. Le Lit à quenouilles flanqué de l'Horloge et du Vaisselier classique, la Cheminée au volumineux manteau, la Table, le Fauteuil et le Rouet composent une esquisse élémentaire de l'Amenagement d'une Maison rurale de la région niortaise. Une « Piole » filant sa quenouille, le mari rentrant de la foire et un bébé dans sa « Bourgne » animent cet ensemble.
Cl. Vie à la Campagne.)



TYPES CARACTÉRISTIQUES DE MAISONS. 1. Une Bourrine à Saint-Jean-de-Monts, au bord de la route de Croix-de-Vie; à M. Benetot. 2. Une Maison de petits cultivateurs dans les dunes, en bordure des Marais de Saint-Jean-de-Monts; 3. Une Bourrine pendant l'Hiver; tableau de Milcendeau. 4. Une Bourrine en Été émergant à peine des grands roseaux.



DANS LA RÉGION DES MARAIS. 1. Maison maratchine de cultivateurs meuniers, au Perrier. Cette Habitation, relativement récente, comporte deux logements: la Chambre commune et la « belle Chambre ». 2. Une Hulle dans les marais du Langon, construction basse, très allongée, à deux grandes pièces. 3. Hulle au Poiré-sur-Velluire, en bordure du canal. Ces deux Maisons basses ne présentent plus le caractère des Huelles primitives, dont elles continuent à porter le nom. (Cf. Vie à la Campagne.)

Une Gamme Sobre de Meubles Robustes et Simples

Ce Volume vous fait connaître par le Texte et vous Montre par l'Image :

LE CHARME vieillot et savoureux des Meubles rustiques avec leur mélange, sans disparité, d'éléments de styles différents, leur décor sobrement primitif ou abondamment naïf, vous a conquis, et vous rêvez de composer un intérieur typique dans un esprit traditionnel et dans une note très personnelle. Mais, pour cela, il vous faut d'abord connaître ces Meubles, savoir ceux que chaque province recèle, discerner leurs caractères, scruter par quoi ils se différencient de ceux des Provinces voisines, par quoi ils s'apparentent et s'harmonisent avec d'autres; quels sont ceux qui appartiennent à une bonne époque de production et les types qui, à l'instar des grandes Armoires maraîchines, établies jusqu'à ces dernières années, sont considérés comme des modèles démodés ou désuets, au moment même où l'on est prêt à leur accorder le prestige que donne l'ancienneté vénérable.

La Vie à la Campagne a entrepris pour vous ces études et ces recherches, qui veulent être plus objectives qu'historiques. Chaque année, nous parcourons à fond une ou plusieurs Provinces, dans ce but, après nous être enquis de ce que chaque centre, chaque amateur possède, aidé par des Connaisseurs passionnés, Amateurs, Architectes, Décorateurs et Antiquaires. Les recherches de cet ordre, qui ont contribué à sauver de la destruction tel Meuble rustique et à fixer dans chaque Région des exemplaires auxquels on n'attachait aucun prix, ne vont pas sans contre-partie. Et cette contre-partie est le déracinement de ces Meubles, leur transport d'une Province dans une autre, ce qui serait fâcheux si, en leur portant un tel intérêt, on ne contribuait ainsi à les sauver. Ne vous étonnez donc pas de trouver souvent réunis, en une parfaite harmonie, des Meubles de milieux différents; car, vous le savez, nombreux sont les marchands qui disposent quelques coins de leur magasin à l'instar d'un appartement véritable, multipliant ainsi les idées d'Arrangements si tentants. Ceci contre-balance donc cela, et ce « déracinement » a encore l'avantage de mieux faire connaître l'Art rustique de chacune des provinces de notre incomparable Pays de France et de contribuer ainsi à souligner tout l'attrait des Productions et de l'Art décoratif régional d'Hier, d'aujourd'hui et de Demain. Car, aimer de jolies choses anciennes n'équivaut pas à se désintéresser des productions modernes, surtout si, après une période d'efforts divergents, la grande manifestation de 1925 aboutit à coordonner ceux-ci, comme ce fut le cas aux belles époques.

Il ne nous est pas apparu que les Meubles traditionnels du Poitou et de la Saintonge passionnent autant d'Amateurs dans leur propre milieu que ceux d'autres Régions dans leur Province; mais les Amateurs qui s'y intéressent sont de qualité, et les personnes qui se sont attachées à se composer des ensembles dans le goût régional nous ont paru être plus nombreuses qu'ailleurs. Nous avons visité des intérieurs qui tous possèdent des éléments de séduction et d'intérêt. Nous aurions voulu vous les montrer, car il ne s'agit pas là de reconstitutions types, comme la très intéressante chambre du Musée Mestreau à Saintes, d'un intérêt démonstratif évident pour un musée, mais par trop rétrospectif à situer dans une habitation de ce temps. Il s'agit plutôt d'interprétations et de compositions d'ensembles, réalisées par des Amateurs avec un goût très sûr, non sans parfois y ajouter un petit accent de modernisme. Les descriptions de ces charmants intérieurs seront données dans les numéros de l'Édition mensuelle de cette Revue, tant les exemples de réalisations de cet ordre doivent vous être précieux (chaque objet étant présenté dans son cadre propre, dans le cadre qui lui convient le mieux), en raison des excellentes leçons, des utiles conseils de goût et d'arrangement qu'ils multiplient.

Vous vous étonnerez, sans doute, avec le Comte d'Espierre, de nous voir intercaler le mot Vendéen entre Poitevin et Saintongeais, comme si la Vendée (croissance très répandue) était Province comme le Poitou. A cela, le délicat écrivain Jean Yole, auteur du bel ouvrage: les Démarqués, histoire d'une famille maraîchine, apporte une justification de notre choix: « Vous avez

LES HABITATIONS DES CHAMPS les plus typiques, de la Bourrine et de la Hutte, aux Manoirs, Gentilhommières et Logis des XVII^e et XVIII^e siècles.

LES CARACTÈRES ESSENTIELS des Meubles Paysans et Bourgeois, Aunisiers, Poitevins, Saintongeais et Vendéens, dont la parenté et la filiation sont intimement marquées.

LE SOBRE MOBILIER pour le repos, avec ses Lits paysans à Quenouilles si caractéristiques et ses Lits bourgeois à la Duchesse et à l'Ange, si élégants avec leurs garnitures de rudes étoffes ou de toiles de Nantes et de Bordeaux.

LA GRANDE VARIÉTÉ de Bas de Buffets, Buffets « Enfilades », Buffets droits, Buffet vaisseliers, Buffets à deux corps, qui apportent la gaieté des Couleurs dans l'intérieur Poitevin et Saintongeais.

L'ABONDANCE DES ARMOIRES à pointes de diamant et de gâteau, à disques, d'esprit Louis XV et Louis XVI, avec leur diminutif, le Cabinet ou « Homme debout », les Sièges et tous les Meubles plus précieux ou d'une joliesse plus affirmée.

tout à fait raison d'accoler (comme titre de votre Numéro) les deux noms de Poitou et de Vendée. La Vendée a débordé historiquement sur le Poitou, au point qu'elle a conquis sur lui tout le Nord des Deux-Sèvres, un coin de l'Anjou, les Marches de Bretagne, le pays de Retz. En réalité, la Vendée, c'est la Vendée militaire avec Cholet ou Saint-Laurent-sur-Sèvre comme chef-lieu. Cette contrée ainsi délimitée ne serait peut-être pas la plus riche département de France, mais elle en serait sans contester la plus belle évêché. »

Nous vous apportons cette année, par le Texte et par l'Image, l'Inventaire abondant, que je voudrais complet, de tous les Meubles de Vendée, Poitou, Aunis et Saintonge, que nous allons faire défiler sous vos yeux: de la massive Armoire maraîchine, aux allures Louis XIII, avec ses pointes de diamant et ses disques, au Vaisselier naïvement marqué et polychromé de Saintonge. Je vous montre ces Meubles dans les intérieurs paysans des Marais

de Vendée surtout, où la tradition s'est maintenue pour bientôt faire place aux modes nouvelles, comme c'est le cas en Bretagne. Vous allez les voir ces Meubles, disposés strictement en rang, à la mode d'autrefois. Vous les trouverez mis en œuvre, en valeur, avec esprit et avec goût, en de suggestifs intérieurs d'aujourd'hui, dans des essais de reconstitutions largement interprétés ou par des exemples qui les situent parmi les Meubles d'autre caractère.

L'amateur passionné de Meubles maraîchins qu'est M. Alain d'Ayzac vous fait pénétrer l'Été et l'Hiver dans les Marais de Monts, pays du pittoresque et de la couleur, et il a fixé pour nous quelques-uns des caractères des fameuses Bourrines et de leur ameublement. Le Dr Robert (Jean Yole) et Mme Robert nous ont fourni des renseignements sur le Bocage, en même temps qu'ils ont été nos meilleurs cicerones dans les Marais de Monts, comme le Dr Gourmaud le fut pour un coin des Marais du Sud; M. Troussier pour Noirmoutier, et Mme Hernet (Conservateur du Musée Cognacq et amateur des jolies productions) pour l'Île de Ré (l'Île des vieux Logis et des ravissants Manoirs que son père, le Dr Atgier, a particulièrement étudiés) nous a montré tout l'intérêt et la délicatesse des productions meublées insulaires. Vous lirez, du Dr Baudouin, un aperçu suggestif sur le style géométrique des Meubles et en particulier des Armoires de la Vendée maritime. M. Borion, amateur d'art, n'ignore pas le contenu des intérieurs de La Roche-sur-Yon, et il nous a fait part de ses observations; il en est de même pour M. Viaud-Bruant, collectionneur éclectique, pour la région de Poitiers, alors que M. Alfred Moreau, le plus érudit des Antiquaires et Décorateurs poitevins, n'ignore rien de ce que recèle et recelait la région niortaise.

Il ne semble pas que l'on soit aussi préparé en Saintonge, ou peut-être la prudence est-elle la conseillère dans un autre ordre d'idées. Mais, par contre, nous avons trouvé les éléments d'études et de comparaisons objectives, assemblés dans le Musée Mestreau à Saintes, pour les Meubles simples, dans le beau Logis de Didonne, à M. Firino-Martel, pour les Meubles marqués de l'École saintongeaise du début du XIX^e, dans la délicieuse salle à manger composée par de M. et Mme Eymard. Ces ensembles, ces collections nous ont rappelé le charme d'intérieurs arrangés pour la vie calme journalière, ceux du Pataureau de la Magdeleine, sur les confins de la Vendée et de la Bretagne, où des Meubles vendéens voisinent en parfait accord avec d'autres moins nombreux de l'École des bords de la Loire. Nous avons retenu aussi tout ce que des arrangements multiples, mettant en œuvre les Meubles poitevins avaient d'éducatif, à Niort et à Parthenay chez plusieurs Amateurs enthousiastes.

Si le Poitou, l'Aunis et la Saintonge, sans oublier cette partie du Poitou, désignée très justement sous le nom de Vendée, ne comportent pas cette richesse et cette variété de Meubles qui étonnent dans quelques Provinces, ils recèlent des séries d'Armoires, des Buffets, des Vaisseliers, des Lits, des petits Meubles et des Sièges dont l'aimable rusticité n'exclut pas la joliesse vieillotte. En regardant les images qui en fixent l'aspect, je voudrais que vous preniez le plaisir que j'ai eu à les étudier sur place et dans leur atmosphère.

Albert MAUMENÉ.

LA MAISON PAYSANNE ET LE LOGIS BOURGEOIS

UNE ARCHITECTURE SOBRE, AUX LIGNES SIMPLES ET NETTES, AVEC UNE ET ALLONGÉE, COMME ÉTIRÉE, EST UN DES CARACTÈRES ESSENTIELS DE ET SAINTONGEAISE, DE L'HUMBLE BOURRINE DES MARAIS VENDÉENS

PRÉÉMINENCE DE LA FORME BASSE
L'HABITATION POITEVINE, AUNISIENNE
AU NOBLE LOGIS SAINTONGEAIS.

LA TRÈS GRANDE SIMPLICITÉ, l'utilisation presque exclusive de la ligne droite, l'absence ou la rareté d'ornements extérieurs et intérieurs, auxquels il faut ajouter l'extrême réduction des baies en nombre, surtout pour les constructions rurales, dans les contrées maritimes et marécageuses, sont parmi les caractéristiques les plus frappantes des Habitations poitevines, vendéennes, saintongaises et aunisiennes.

TROIS TYPES DE MAISONS. Voici l'opinion technique d'un architecte doublé d'un artiste, M. Émile Boutin, qui a particulièrement étudié l'architecture vendéenne; vous constaterez que ses avis corroborent les observations moins techniques de ce chapitre, telles que nous les avons notées ou telles qu'elles ont été faites par des amis du pittoresque. Sans doute, le double exposé comportera forcément quelques répétitions; mais celles-ci confirmeront mieux encore les remarques faites. D'une manière générale, la *Maison Vendéenne* est solide, trapue et bien plantée sur le sol. Elle est comme tapie sur la terre pour se mettre à l'abri des vents d'Ouest, souvent violents, qui soufflent de l'Océan tout voisin. Les Maisons sont à rez-de-chaussée seulement, ou à rez-de-chaussée avec grenier (cas le plus général), ou à rez-de-chaussée avec étage et grenier, suivant l'importance de la richesse et de l'exploitation. Dans le Marais de Monts, la Maison n'a pas d'étage. Dans le Marais mouillé, « les Huttes » qui ne sont pas sur les levées non inondées sont construites à deux étages : l'un pour l'Été et l'autre pour l'Hiver, quand les eaux ont recouvert le pays. Les Maisons sont, naturellement, d'importance variable, depuis celle du simple ouvrier agricole jusqu'aux grandes fermes appelées *Métairies* dans la Plaine et le *Bocage* et *Cabanans* dans les Marais. Quoi qu'il en soit, vous pouvez observer 3 aspects différents correspondant aux 3 régions bien distinctes que la Vendée renferme : le *Marais*, la *Plaine* et le *Bocage*. La silhouette de la Maison est sensiblement la même dans toute la Vendée. Il n'y a pas de découpures fantaisistes, mais des lignes droites, fermes et pleines. Les plans, comme les façades, sont rectangulaires. Les toits, le plus souvent à 2 pentes, sont couverts de tuiles creuses, dites tuiles « canale » ou taliennes. Elles sont rouges ou jaunes suivant la provenance des terres de fabrication. Les toits de chaume disparaissent de plus en plus, même dans les Marais, où ils constituent cependant la couverture rationnelle.

La couleur varie avec la région; elle est dépendante de la construction employée dans chacune. La pierre est rare dans le *Marais du Nord*, ou *Marais Breton*; les constructions sont exécutées principalement en pisé ou torchis, mortier consistant d'argile et de roseaux hachés. Ce sont les *Bourrines* caractéristiques du « Pays de Monts ». La pierre est moins rare dans les *Marais du Sud*. Cependant la construction en pans de bois hordés en terre se retrouve dans la partie dite des *Huttes*, dans le *Marais mouillé*. Les murs sont toujours crépis et le plus souvent blanchis à la chaux vive pour les protéger. L'aspect, dans ces régions, est le blanc vif avec toits rouges en tuiles, ou bruns en chaume. Les volets et les ouvertures sont peints en gris, en marron, en vert ou en bleu. Sur le ciel pur des bords de l'Océan, c'est une note gaie et plaisante qui rappelle, en moins soutenues, des aspects d'Espagne ou d'Italie, alors que d'autres coins font songer à des paysages hollandais.

Dans la *Plaine*, au sol calcaire où la pierre

est d'extraction facile mais souvent salpêtrée, les façades sont crépies au mortier de chaux et souvent blanchies. Les linteaux et les jambages des baies sont en pierre de taille, les carrières fournissant des blocs de grandes dimensions. L'aspect est blanc ou ocre avec toits rouges ou jaunes. Les volets et les ouvertures sont surtout peints en gris ou en marron. La note gaie du bord de la mer s'atténue.

Dans le *Bocage*, le sol de pierres varie depuis le schiste lamellaire friable jusqu'aux granits les plus durs. Ici il n'est presque plus de crépissages extérieurs; les moellons restent apparents. Les linteaux et les jambages sont généralement en briques, la pierre de taille étant trop coûteuse. Les maisons sont grises en dessous des toits rouges ou jaunes; les volets sont gris ou marrons. L'aspect est plus fruste, plus sévère et moins chantant à l'œil.

D'une façon générale, la vraie couverture locale, c'est la tuile creuse, et ceci même pour la partie Nord-Est de la Vendée, cependant peu éloignée des ardoisières. L'ardoise n'a servi autrefois que pour les constructions importantes : églises, châteaux, etc.; les toits d'ardoises que l'on rencontre à présent, comme partout, ne sont pas dans le caractère propre des constructions campagnardes Vendéennes; ils sont utilisés surtout en raison de l'économie résultant de l'emploi de charpentes plus faibles. Mais, il faut bien le reconnaître, par l'emploi de ce matériau, le charme des constructions rurales disparaît, comme aussi leurs qualités d'habitabilité. La couverture d'ardoise est, en effet, beaucoup plus froide ou plus chaude que la couverture de tuiles. Elle est aussi moins pittoresque dans la forme carrée. Et ceci a beaucoup d'importance pour le bon aspect de Maisons, dont l'architecture est plutôt primitive et simplette. Dans les façades, les pleins dominent franchement les vides : beaucoup de façades latérales n'ont pas d'ouvertures; les baies sont toujours très petites et peu nombreuses.

On trouve tous les exemples de situation : dans les fonds, sur les coteaux ou sur les plateaux, voire même sur les levées des Marais. Toutefois la meilleure situation est choisie autant que possible, au centre de l'exploitation, pour que la Maison et la Ferme soient dans un endroit sain. Dans les grandes et les moyennes exploitations, la Maison d'habitation est isolée des dépendances; dans les petites propriétés, c'est le principe du même toit qui domine pour abriter gens, animaux et récoltes.

MAISON PAYSANNE. Le simple Logis de la modeste famille rurale porte des noms différents dans les diverses parties de ces provinces. C'est, nous vous l'avons déjà dit, notamment la *Bourrine* dans les Marais maritimes du Nord de la Vendée; c'est la *Hutte* dans les Marais du Centre, vous le savez.

La Maison dite *Bourrine* est une des plus caractéristiques : c'est une construction longue, basse et humble; ses murs sont en terre malaxée avec des roseaux hachés et battue, blanchis à la chaux extérieurement, percés de petites ouvertures, les pleins dominant les vides; une couverture épaisse, en « rouches » (roseaux poussant sur les bords des fossés), la coiffe très bas. Cette *Bourrine* ne comporte souvent qu'une seule pièce d'habitation; mais, lorsqu'elle confine déjà à la petite Ferme, la chambre commune se complète d'une « belle chambre » attenante à la pièce unique, divisée ou non, dont une porte percée dans la

cloison opposée à celle de la cheminée s'ouvre sur l'écurie ou l'étable.

L'Habitation, au Marais, peut donc se ramener à deux types : la Maison de chaume, la *Bourrine*, ou la *Hutte*, abritant l'homme de peine, l'éleveur de canards, le pêcheur de grenouilles, le petit propriétaire d'un ou deux hectares et comprenant une ou deux chambres basses, suivant l'aisance. Elle comporte des murs en terre supportant un toit couvert de roseaux de rouches bien peignés, dans lesquels s'ouvre une petite fenêtre de quatre vitres, donnant habituellement sur la table où se prennent les repas. C'est une Habitation basse, accroupie sous les averses, car il n'est point de Maisons à étages, en raison du vent mal assagi qui souffle là comme sur la mer, le Marais n'étant qu'une mer solidifiée. Par extension et habitude, le nom de *Bourrine* ou de *Hutte* est conservé à des Habitations modestes, bien que celles-ci n'offrent plus qu'un lointain rappel avec l'aspect primitif de celles-ci.

Trait caractéristique : *Bourrines* et *Huttes* ne comportent pas de greniers, donc pas de plafond horizontal : c'est le toit qui constitue le plafond avec son ossature, où, là encore, selon les conditions de l'occupant et l'ancienneté de l'Habitation, les « rouches » sont visibles, alors que les toits de tuiles sont toujours doublés intérieurement d'un revêtement soit de roseaux, soit d'un plafonnage de planches.

Dans l'aire étroite où elle est située (l'Habitation s'élevant sur un tertre naturel émergeant des eaux l'Hiver ou exhaussé artificiellement), s'entassent, disposés au hasard des préférences ou de la place libre, de multiples petits toits de tailles différentes, appropriés à leur destination (toits à canards, à poules, à dindons, remise, étable); à côté est montée la meule de foin, très soigneusement cordée avec des liens de paille. Les canaux bordent l'aire, et tout près de la Maison la berge est bordée de planches : c'est le port où viennent accoster les yoles, dans les Marais du Nord ou de Monts. A côté du petit port, deux pentes douces descendent vers le canal en des sens opposés : c'est le passage à gué pour les voitures près du pont rustique enjambant le canal, tout au long des levées de terre des Marais du Sud.

Dans le *Bocage* vendéen, l'ensemble des constructions est beaucoup plus important qu'au Marais, pour peu que le paysan ait quelques terres, du fait que là tous les foins sont engrangés. A l'extérieur, les murs de pierres ou de moellons, avec ou sans crépi, non blanchis, mettent de la grisaille. La pierre garde toute sa sévérité, qu'exagère encore le granit encadrant les portes et les fenêtres. La Maison d'habitation, plus spacieuse, comporte deux ou trois pièces, aux grosses poutres apparentes; le premier sert de grenier : il semble qu'ici le bois ne manque pas. Les façades ne se parent pas d'ornements. Vous remarquez seulement quelques fantaisies pour les corniches ou les auvents des toits. Les corniches les plus typiques rappellent des dispositifs et procédés espagnols ou italiens; elles sont faites d'alternances de briques et de tuiles posées en « nid d'abeille » avec plusieurs saillies successives pour arriver à la saillie totale voulue, qui ne dépasse guère 30 ou 40 cm. Les souches des cheminées sont très variées de formes; elles sont presque toujours couvertes de combinaisons heureuses de tuiles creuses.

Dans quelques endroits, les faitages s'ornent de poinçons ou d'ornements en tuiles et en briques appelés *Bouquets de Maris* ou *Bouquets de baptême de la Maison*. Leur forme et leur importance varient suivant que le proprié-

taire a plus ou moins bien arrosé sa construction : si les maçons ont bien bu, le bouquet est bien gros. Les chéneaux-gouttières et les descentes n'existent que dans les endroits où l'eau est rare; ces accessoires servent alors à l'alimentation des citernes.

Dans les autres contrées du Poitou, de l'Aunis et de la Saintonge, la Maison paysanne typique, celle d'autrefois, est un simple rez-de-chaussée, surmonté du grenier. Pour la « classe » modeste, l'habitation se compose d'une seule pièce, nommée souvent la « place », qui sert à la fois de Chambre à coucher, de Cuisine et de Salle à manger. Elle est construite sans symétrie, en bordure d'une route, d'un chemin ou dans un espace retiré, « quéren », entre plusieurs autres logements. Autre particularité assez typique, nombreuses sont les Habitations tournant presque totalement le dos aux routes pour n'avoir leurs ouvertures que sur les cours ou les champs. Quelques-unes d'entre elles comportent un escalier en maçonnerie pour accéder à l'étage supérieur, converti soit en grenier à grains, soit en Chambre complémentaire à coucher. Cet escalier est quelquefois couvert, mais très souvent aussi à tous les vents. Presque toujours le niveau de la pièce est au-dessous de celui de la route ou du chemin; il faut descendre une marche pour y accéder, là ni planche, ni carrelage, mais bien de la terre battue ou mélangée de chaux et de sable.

LA MAISON DE FERME. La Maison et même toutes les autres constructions de la ferme sont souvent couvertes en tuiles.

La Maison de la petite ferme comporte deux Chambres (rarement trois). L'une est la Salle commune, la « Place », où couchent les vieux et les servantes; l'autre, « la belle Chambre », qui renferme les Meubles de choix et qu'habite ordinairement un jeune ménage. Mais à part cet ordre de grandeur, il n'existe pas de différence marquante, si ce n'est avec les fermes de construction plus récente.

En général, les anciennes fermes du Marais de Monts, établies sur le modèle de la Bourrine, sont construites en pierres et couvertes en tuiles, souvent celles du pays (fabrique de la Blone, près Challans et de Challans même), parfois en tuiles de Roumazières (Charente) ou de Bordeaux, ces dernières très belles de tonalités; celles du pays sont de mauvaise qualité et de teinte blanchâtre. Un grenier est au-dessus de la pièce principale. Il y a presque toujours deux Chambres; la grange, l'étable formant des locaux séparés sans communications avec le logis principal. Les fermes modernes sont établies en pierres et moellons, toujours couvertes en tuiles de Roumazières; elles comportent deux ou trois pièces, avec une grande Salle commune pour les repas. Poulailers, loges à porcs, sont en ciment armé, et souvent un escalier extérieur, également en ciment armé, dessert le grenier.

A l'extrémité de la Maison, éblouissante de blancheur, passée chaque année au lait de chaux, l'étable varie de grandeur suivant l'importance de la terre; là la tuile devient noble et le chaume roturier. De grandes meules de fourrages se dressent, imposantes, dans le brouillard, comme des navires au mouillage. Un bouquet d'ormeaux (les terres sont, partout ailleurs, dénudées) prenant tout le vent, l'accusant dans leurs branches tordues, abrite la ferme et lui fait souvent un cadre immédiat moins dénudé. Ces bouquets d'arbres, répartis dans l'immensité du Marais de Monts, donnent un caractère particulier au paysage et le différencient nettement des aspects du Marais du Sud. Là, les Maisons se succèdent presque en alignements, comme les arbres eux-mêmes sur les levées de terre, sortes de digues qui bordent, encadrent ou bornent le long d'un canal des surfaces considérables, régulières généralement, couvertes d'herbe l'été, d'eau l'hiver.

Il est des paysans qui ont l'habitude de tra-

cer des croix à la chaux sur les murs de leurs granges et écuries pour conjurer le mauvais sort : il en est de divers modèles. De même ils font bénir, le jour des Rameaux, de grandes branches de laurier ou de pin et les plantent dans leurs champs de blé, pour empêcher le grain de noircir.

Le Confolentais, bien que dépendant administrativement de la Charente, diffère totalement du reste de ce département, nous fait remarquer M. Thibaud. C'est un pays limousin agricole et essentiellement d'élevage. Il en résulte que les habitants sont disséminés dans de nombreux petits villages et dans des métairies isolées, au milieu de terres d'une étendue variant de 20 à 10 hectares.

La stabulation forcée, pendant les mois d'hiver, d'un nombreux troupeau bovin et l'habitude millénaire de faire la resserre du fourrage, au lieu d'employer le système de la mise en meules, font de la grange-étable confolentaise, le trait particulier de l'habitation paysanne. Dans toute exploitation agricole, ce sont les dimensions de cette grange et des proportions intérieures qui frappent le plus. Figurez-vous un grand bâtiment rectangulaire dont la façade principale est percée par une très large baie fermée par un portail à deux battants et aux extrémités par deux portes de dimensions ordinaires. La large baie livre passage aux lourdes charrettes de fourrage et les deux plus petites au bétail. Celui-ci consomme le foin pour ainsi dire sur place, dans les deux étables latérales séparées du vaste vaisseau central par des « collières » qui lui permettent de passer la tête. A un mètre seulement au-dessus du dos des animaux est posé un plafond de bois, qui, réduisant le volume d'air des deux étables latérales, tient les bêtes plus au chaud et permet d'emplier jusqu'à la toiture « la barge » de foin qui constitue ce qu'on appelle « le ballet », provision de l'année. Le long des collières règne une auge en bois où les bovins prennent leur nourriture. La partie centrale de la grange abrite les tas de topinambours, de betteraves et la charrette à fourrage.

En face ou à côté de la grange-étable est le logement du colon ou métayer. Le plus souvent, c'est une ancienne construction en pierres granitiques ou en schistes de teintes sombres, non revêtues d'un badigeon. Cette bâtisse, recouverte de tuiles courbes, moussues, n'est percée que de trois ouvertures : la porte, une fenêtre trop exigüe et le trou de l'évier.

La Maison de maître de nombreuses grandes exploitations présente presque toujours du caractère. Généralement, c'est un antique Logis de gentilhomme campagnard, à vaste rez-de-chaussée, comportant un seul étage surmonté d'une très haute toiture de tuiles plates et flanqué ou non de tours, dont l'une contient l'escalier de pierre. Les salles en sont vastes, très hautes de plafond, les baies spacieuses, le solivage apparent; la Cuisine est garnie de grandes dalles en pierre calcaire, carrelée ou pavée en petits cailloux ronds; quelques pièces sont entièrement boisées. A part plusieurs fenêtres à meneaux et telles portes Renaissance, on ne remarque aucun ornement architectural caractéristique.

Les Maisons bien limousines ne se rencontrent guère que dans les agglomérations un peu importantes : Confolens, Brigneuil, Lesteyre, Chabanais, Lapérouse. Les plus vieilles sont construites en granit et en gros appareil solidement cimenté; l'épaisseur des murs est formidable; les baies sont cintrées. A ces Maisons, ont succédé les constructions en bois et torchis, ces deux matières employées seulement pour la façade, le rez-de-chaussée de cette dernière étant en pierre. Les plus marquants de ces immeubles ont deux étages; la façade du deuxième surplombe d'ordinaire celle du premier, et cette dernière celle du rez-de-chaussée. Les toits en tuiles courbes, à double pente, ont sur la rue une très forte saillie. Les bois de quelques façades sont agrémentés de moulures;

les baies sont assez larges et la hauteur du plafond suffisante. Puis vinrent les Habitations tout en pierre granitique, à un seul étage, avec grenier à œil-de-bœuf ovale ou rond, ou à lucarnes toujours caractérisées par le toit avançant fortement sur la rue, les ouvertures en moellons taillés ainsi que les pierres d'angles. Leurs pièces sont grandes, bien aérées; un large corridor au milieu assure les communications; la porte d'entrée est fortement cloutée, avec imposte. Enfin une cave souterraine, une vaste cour avec jardin à la suite, les complètent.

La Maison paysanne du Poitou (région de Niort) est basse, avec toit couvert en tuiles se prolongeant en appentis sur la Maison et ses dépendances. Le pignon est très peu saillant et se trouve presque toujours situé dans l'axe de la plus grande largeur de la Maison, par conséquent parallèle au chemin et non perpendiculaire, comme dans quelques autres contrées.

Sa façade présente une porte basse et une fenêtre à droite ou à gauche : ces deux baies plutôt petites, à encadrement rectiligne. Dans de nombreux cas, un œil-de-bœuf éclaire l'évier, presque toujours situé souvent à droite ou à gauche de la porte d'entrée. La porte est pleine; une imposte l'éclaire quelquefois au-dessus; la fenêtre est à petits carreaux. La construction est faite avec des moellons retirés des carrières proches; ses ouvertures sont montées et encadrées de pierres de taille, et sa façade est crépée de mortier de chaux et blanchie également à la chaux éteinte. Enfin retenez que, si le chaume n'est pas employé, c'est la tuile qui est l'élément principal de la couverture, très rarement l'ardoise.

L'habitation des cultivateurs aisés donne le plus souvent sur une grande cour, séparée du chemin par un mur assez élevé, dans lequel est pratiqué le grand portail en bois que retiennent deux hauts piliers de pierres de taille surmontés d'un vase ornemental. Ces Demeures datent de la seconde moitié du XVIII^e; on relève cette date gravée dans la pierre de l'encadrement de la porte d'entrée principale. Elles sont bâties avec les mêmes matériaux que la Maison paysanne et ornées d'une sorte de frise de 3 ou 4 rangées de bouts de tuiles retenus dans une masse de mortier de chaux sous l'avancée du toit appelée « acoyau ». Souvent les montants en pierre de taille des portes et des fenêtres sont saillants de quelques centimètres, traités comme des pilastres cannelés ou non, terminés par des vases engorgés dans la maçonnerie, c'est-à-dire ne saillant que de la moitié de leur épaisseur. La porte est souvent surmontée d'un fronton triangulaire. Les quelques rares ouvertures qui ont résisté et qui ont été épargnées dans les nouvelles constructions sont cintrées. M. Alfred Moreau en a relevé une dont la clef de voûte porte la date 1566. Parfois se dégagent encore quelques très rares vestiges de l'époque Gothique et Renaissance, souvent mutilés, formant encadrement des baies.

En Saintonge, la Maison de ferme s'ouvre plus librement et se complète toujours de son chai. De grosses sculptures : sarments, raisins, fleurs, oiseaux, sont les éléments essentiels décoratifs de tel naïf ouvrage d'un artisan villageois. Et le toit de tuiles de Montchanin se termine fort originalement d'une faitière verte vernissée de La Chapelle-aux-Pots ou de Brizambourg.

MAISONS DES MARAIS POITEVINS.

La Hulle ou la Bourrine primitives ne sont autre chose qu'un type de chaumière, couverte de roseaux de marais, au lieu de paille. La *Maizière*, dans les marais plus au Nord de la Brière, la *Maison de paille* bretonne et, quelle que soit la région, toute humble maison que coiffe bas le chaume épais, offrent la même silhouette générale, tant elles s'apparentent intimement entre elles. C'est aussi une habitation poitevine du Niortais que doit décrire M. Gelin, car elle n'offre que quelques lointains rapports avec la Maison maraîchine, qui

ne comporte, ni premier étage, ni grenier, ni même plafond horizontal, puisque c'est le revers du toit qui forme plafond, découvrant largement toutes les pièces de la charpente (1).

« Comme plan et aménagement intérieur, l'Habitation qui nous occupe, et qui date de 100 ans au plus, est de la plus grande simplicité. Le rez-de-chaussée comporte une seule pièce. Lorsqu'il en existe deux, la seconde ouvre à l'intérieur de la première et reçoit seulement des Armoires et des Lits ; mais la pièce principale est toujours celle où l'on accède par l'unique porte d'entrée ; elle sert à la fois de Cuisine, de Salle à manger et de Chambre à coucher et n'est éclairée que par la porte ouverte, une fenêtre basse et parfois une lucarne, percée au-dessus de l'évier. La pièce du premier est à usage exclusif de grenier, c'est un fait absolument exceptionnel qu'un Lit soit placé à l'étage. On y accède soit par une simple échelle placée à l'intérieur, soit par un escalier de pierre établi au dehors et dont le massif fait saillie sur la façade ou le pignon. Généralement l'étage est bas ; on pénètre dans le rez-de-chaussée en descendant 2 ou 3 marches ; la cheminée, trop large et trop haute, laisse se répandre la chaleur au dehors et la fumée à l'intérieur.

Dans les fermes, les bâtiments annexes, toits à volailles et à porcs, bergeries, écuries, chais, buanderie, gossierie, grange, hangar, sont quelquefois mais très rarement alignés suivant la façade principale ; le plus souvent ils entourent, dans un ordre indéterminé, une cour carrée, le corps principal d'habitation étant orienté de façon à ouvrir ses baies sur l'Est ou sur le Midi. Presque toujours on a procédé par agrandissements successifs, utilisant un peu au hasard les espaces disponibles.

Ce type général de l'Habitation rurale en Poitou laisse place aux deux particularités suivantes, tout à fait dignes d'attention.

Dans le Marais de la Sèvre, l'Habitation établie sur les îlots calcaires, dominant la vaste étendue des alluvions, n'a guère de remarquable que l'absence d'étage et l'alignement de toutes les pièces sur une seule façade. Mais sur les bords immédiats de la rivière, au-dessus des mottes desséchées, le long des levées de bri, régna longtemps la Bourrine ou Hutte, faite de branchages palissés, de roseaux (*Phragmites communis*). Peu à peu la Hutte évolua et devint une cabane, avec les flancs et le toit régulièrement clayonnés. Au lieu d'être simplement jetés sur les branchages, les roseaux furent répandus en nappes régulières, maintenues par des spirales d'osier. La famille n'eut plus l'air d'une nichée de bipèdes, perdue dans la roseraie aux inextricables enchevêtrements. Lorsqu'on remplaça les clayons latéraux par des murs de pierre, la cabane prit même un air riant et frais. Aujourd'hui, le toit est recouvert de tuiles, mais le roseau n'a pas entièrement perdu ses droits. Vous le trouverez encore formant une nappe continue, en dessous de la tuile, où il constitue un plafond répandant, on ne peut mieux, à sa condition essentielle, qui est de défendre tour à tour du chaud et du froid.

Le fournil est parfois disposé de telle sorte que le four ouvre sa large gueule enfumée directement sur la rue même. Les puits, tantôt à treuil diversement abrité, tantôt à poulie ou à bascule, offrent, suivant les régions et la profondeur de la couche aquifère, une grande variété d'aspects.

Une Bourrine, au bord de la route de Croix-de-Vie, à St-Jean-de-Monts, construite dans la partie asséchée des marais, abritée de la route par un haut talus. Cette humble Maison, de l'autre côté de laquelle sont les petites dépendances agricoles, comporte une seule pièce et est flanquée, à gauche, de l'étable ; à droite, de l'écurie ; le faitage de son toit de roseaux est marqué par une véritable et pittoresque frise aux fleurs jaunes et roses de jubarbe et d'orpins. Son intérieur est des plus simples. Les roseaux forment le plafond, dégagant toute l'ossature de la charpente. Ne croyez pas qu'une telle Maison soit froide, au contraire : l'épaisse couverture protège l'intérieur à la fois contre la chaleur trop vive de l'été et la brise trop froide de l'hiver. Les murs sont peints à la chaux. De part et d'autre de la cheminée, sont les deux Lits, auxquels s'accrotaient deux Coffres récemment vendus, alors que la Table est placée perpendiculairement à la fenêtre. (Pl. 2.)

Une Bourrine du Marais de Monts pendant l'hiver. L'hiver, le Marais a pris un tout autre caractère, l'eau s'étale et recouvre les terrains bas. Seules, les Bourrines, à peine haussées sur leur terre, en même temps tapies comme pour s'abriter des bourrasques, se détachent sous le ciel immuablement gris. A défaut de chemins, tous les parcours se font on barques d'un modèle léger, très

élégant, facile à diriger, nommées yoles. (Pl. 2.)
L'aspect d'une Bourrine en été. Cette Bourrine, si souvent peinte par Milencadeau, émerge à peine des grands roseaux qui envahissent, couvrent les canaux, entourant la motte de terre sur laquelle elle se pose, ne laissant émerger que son grand toit de « rouches ». (Pl. 2.)

Une Hutte dans les Marais du Sud. Dans le Marais du Langon, les Maisons, au lieu d'être éparpillées comme dans le Marais de Monts, s'alignent sur des levées de terre, sortes de larges digues qui encadrent de grandes surfaces découvertes, pâturages l'été, mais couvertes d'eau en hiver. Un large fossé ou canal est ouvert le long de la digue. Un haut et léger pont de bois, de piétons, l'enjambe, alors qu'un double plan incliné, avec passage à gué, assure la circulation des voitures. La Maison paysanne n'est plus ici, vous le savez, la Bourrine, mais la Hutte. Elle reste dans le même esprit que celle du Marais de Monts : construction basse, très allongée, le plus souvent couverte de tuiles, comportant généralement deux grandes pièces, une Salle commune et une belle Chambre. Les anciennes Huttes, couvertes de roseaux, sont encore moins nombreuses que les Bourrines de ce caractère. (Pl. 2.)

Hutte au Poiré-sur-Velluire. Voici un autre exemple de la disposition de la Maison sur la levée de terre que borde toujours un canal. Un chemin de piéton surélevé, venant de la route proche, enjambe le canal sur un petit ponton et aboutit de plain-pied à l'aire qui porte la Hutte, afin de ménager le passage des yoles au-dessous, moyen presque exclusif de communication, en hiver. Entre deux de ces chemins de piétons surélevés et de ces pontons, donnant accès chacun à une « Hutte » différente, un plan incliné permet de franchir, l'été, le passage à gué qui dessert la petite ferme voisine. La Maison basse et allongée, qui n'a plus le caractère d'une Hutte, se compose de deux pièces, le bâtiment d'extrémité étant à l'usage d'étable. Ces Maisons, d'une architecture très simple, posées sur des digues linéaires, sont avenantes de leur cadre de verdure. Elles sont couvertes de tuiles ; mais aussi bien pour se prémunir du froid l'hiver que de la grande chaleur l'été, l'intérieur du toit formant plafond est revêtu d'une couche de roseaux des marais. (Pl. 2.)

Une Maison de petit Cultivateur dans les dunes en bordure du Marais de St-Jean-de-Monts. Cette construction comporte une grande Chambre-Salle commune, qu'éclaire modestement la minuscule fenêtre à six petits carreaux. La pièce habitée est flanquée, à droite et à gauche, d'une étable dont le seul éclairage est assuré par la porte d'entrée ; un toit à porcs, plus bas et plus humble, prolonge cette construction sur la droite, tandis que d'autres constructions de même type s'ajoutent à l'extrémité gauche, dans le même prolongement, en retour. (Pl. 2.)

Une Maison maraîchine de Cultivateurs-Meuniers, au Perrier. Cette Maison, relativement récente, comporte deux logements : la Chambre commune et la belle Chambre, desservies séparément par deux portes extérieures et qu'éclairaient parcimonieusement une petite fenêtre par pièce. A côté, en retour, sont un vaste hangar et le moulin. L'intérieur de la Chambre commune est dans le même esprit que celui de toutes les Chambres communes de la région, avec ses deux Lits encadrant la cheminée. La seconde belle Chambre, au contraire, est entièrement tapissée d'Armoires ; deux d'entre elles flanquent un Buffet bas, face à la cheminée ; d'autres s'alignent contre le mur, dont deux d'entre elles toujours de chaque côté d'un Buffet. Ce sont des types d'Armoires plus modernes, fabriquées jusqu'en ces dernières années par un menuisier du pays, dans la belle matière qu'est le cerisier. Remarquez, là encore, que poutres, poutrelles et traverses restent apparentes sous la toiture de tuiles. (Pl. 2.)

LOGIS En Poitou, Vendée, Sain-
BOURGEOIS, tonge, Aunis, Angoumois, la
Maison bourgeoise de cam-
pagne, petit Hôtel ou Maison des Champs,
le simple Château, sorte de Gentilhomme
ou de Manoir, portent le nom charmant de
Logis. Il en est de très importants. Ne cher-
chez pas le Logis vendéen au bord des grandes
routes, ni sur les sommets, nous fait remar-
quer Jean Yole, mais à flanc de coteau, dissimulés dans un bouquet d'arbres, rarement

(1) L'ETHNOGRAPHIE POITOUVAISE A L'EXPOSITION DE NIORT (1896), par H. GELLÉ, Conservateur du Musée de la Société du Costume Poitevin, LA TRADITION EN POITOU ET EN CHARENTAISE, Paris-Niort, 1897.

isoïé, presque toujours flanqué d'une ménagerie. Il est constitué par un grand corps de bâtiment, sans trop d'architecture, mais trapu, solide, aux murs épais, et couvert habituellement en tuiles du pays. Des toits de diverses hauteurs, se joignant tant bien que mal, indiquent les apports des générations successives. C'est une Maison paysanne enrichie. Mais sa qualité se trahit toujours par quelque ouverture à fin meneau, des barreaux de fer scellés aux fenêtres d'un rez-de-chaussée, un cintre de granit de belle allure romane, une pierre saillante taillée en écu portant blason. Le plus souvent, le lierre l'habille de velours. La légende le relie mystérieusement au passé : dans tous les vieux logis, il y a un trésor caché « à la volée d'un chapon gras ».

Mais, généralement, le Logis est une construction d'une seule venue, datant du XVII^e, du XVIII^e et de la première moitié du XIX^e siècle. Les Logis d'Épineuil près de Saintes, de Beauregard dans le Pareds, du Colombier près de Poitiers, nous offrent des exemples de trois époques différentes. Le Logis est, en principe, édifié à un étage sous combles ; mais vous rencontrez souvent, surtout dans le Haut-Poitou, un autre type également classique. Dans celui-ci seul le corps principal de logis est aussi important ; il est flanqué de deux ailes ou deux pavillons à simple rez-de-chaussée sous combles, ce qui donne l'impression générale d'une Maison basse. Les Logis de belle tenue, d'époque Louis XIII et Henri IV, sont infiniment plus rares, encore que des régions comme l'île de Ré en recèlent de charmants, tels l'ancien Logis du Sieur de Clerpotte, d'époque Renaissance, la Maison de Sully, la Maison Bannière. Cette île, habitée de tout temps par des bourgeois de qualité, possède d'ailleurs d'autres remarquables Logis, comme ceux de Millefleurs et de Rivedoux, dont l'érudite docteur Atgier a raconté l'histoire.

M. Alfred Moreau différencie ainsi, pour la région du Niortais, le Logis de la Maison de ferme et de la Maison paysanne. « De plein pied avec le dehors, il est plus élevé d'un étage ; il comporte un rez-de-chaussée, un premier étage et un grenier au-dessus. Au rez-de-chaussée, entrée par un Vestibule dallé de grosses pierres de taille ; à droite, grande pièce servant bien aussi à tous les usages ; mais à gauche du vestibule, autre grande pièce servant de Chambre à coucher pour les enfants, les parents se réservant toujours de coucher dans la pièce de droite. Au fond du couloir ou Vestibule, escalier de bois servant d'accès au premier étage. A cet étage, deux grandes Chambres, mais peu souvent bien meublées et destinées quelquefois à remiser grains et grânes, tout en étant utilisées pour le couchage des membres de la famille ou des domestiques. »

SERVITUDES Dans les Logis et Châteaux VENDÉENNES. à partir du XVII^e siècle,

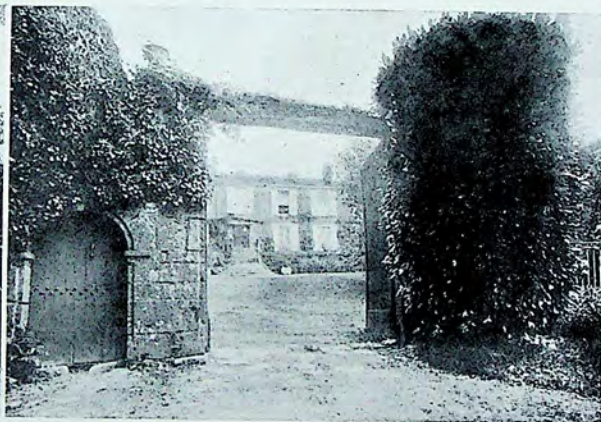
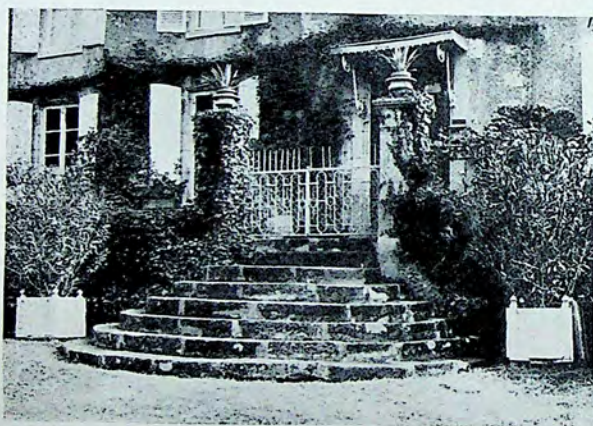
l'Habitation de maître est nettement séparée des dépendances, que l'on nomme assez significativement des « servitudes » en Vendée. Celles des époques précédentes, au contraire, faisaient corps avec les autres toits et assez fréquemment avaient une ou plusieurs portes de communication. On rencontre encore de vieilles fermes aux murs d'enceinte renfermant la Maison et les autres toits.

La Maison paysanne du Poitou se complète par un chai placé derrière ou sur le côté. L'écurie est quelquefois assez spacieuse pour contenir en même temps une vache, une chèvre, des moutons. Par-dessus s'étend le fenil. Si le paysan est assez aisé, il possède une paire de bœufs et les instruments aratoires nécessaires à l'exploitation. Ces derniers se placent sous un préau (ou balai), attendant pour la plupart à l'écurie et à la suite de tout petits toits pour le porc et les volailles.

Lorsque la Maison est plus cossue, il existe ensuite un petit espace entre elle et les écuries. Ces bâtiments, déjà très importants, se



LOGIS DU BEAUREGARD. Cette Demeure très caractéristique, construite avec des matériaux du pays, recouverte de crépi et coiffée d'un toit bas de tuiles au-dessus duquel se découpe l'arête simple du fronton, est infiniment plaisante; à M. Valette.

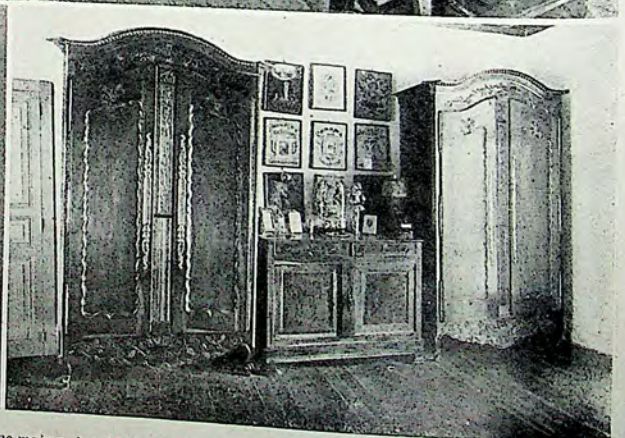
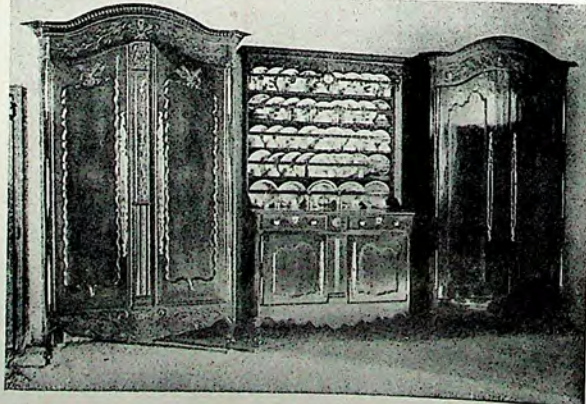
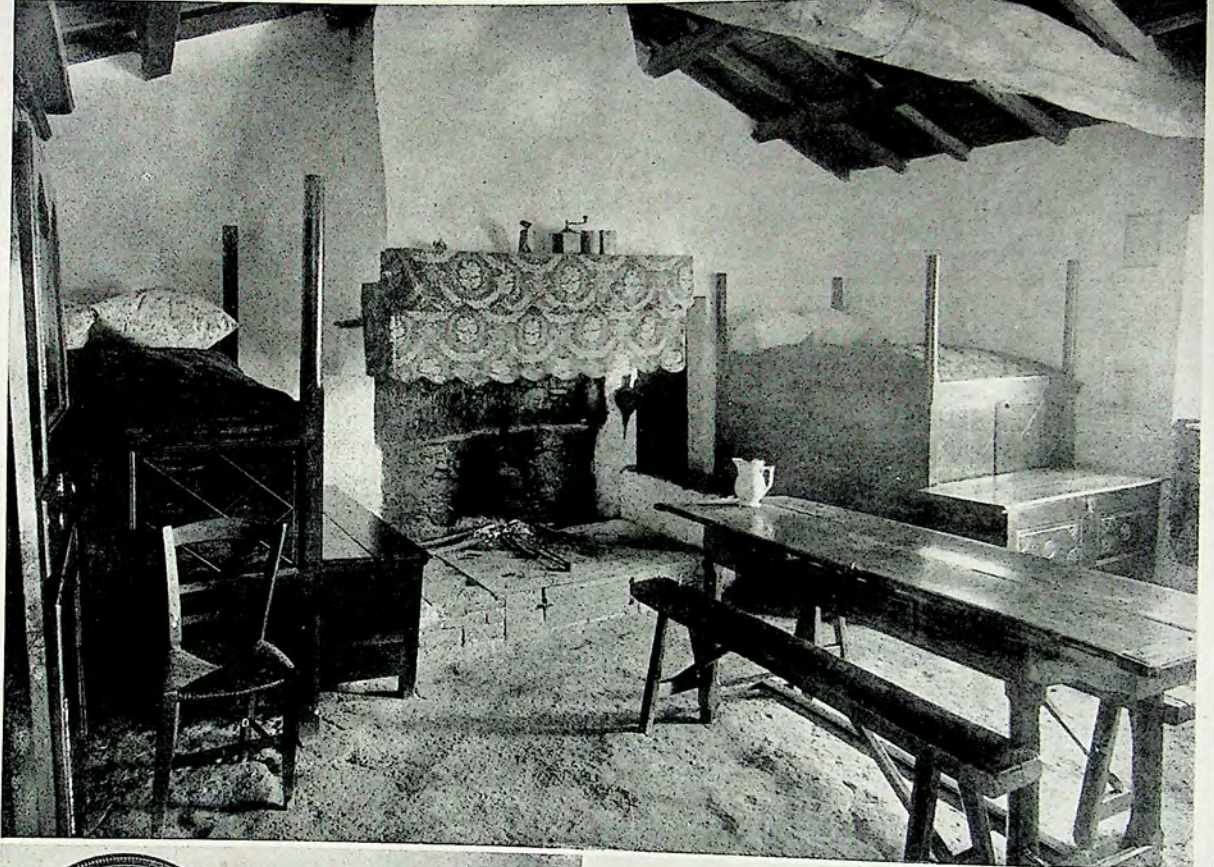
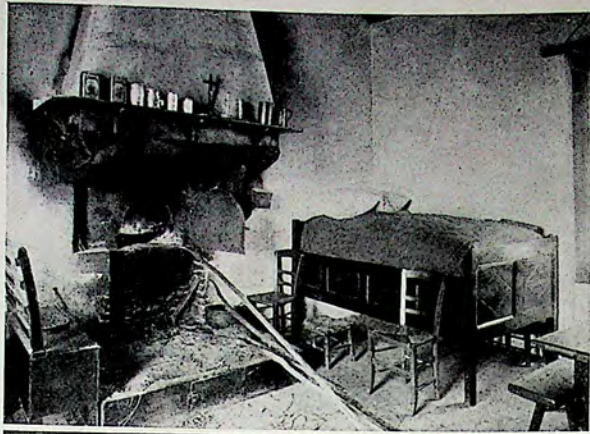


DEUX DÉTAILS DU MÊME LOGIS. 1. Perron hémicirculaire aux dalles moussues que surmonte une grille basse entre deux piliers couverts de lierre. 2. Portail en pierre situé à l'extrémité d'une allée de charme.

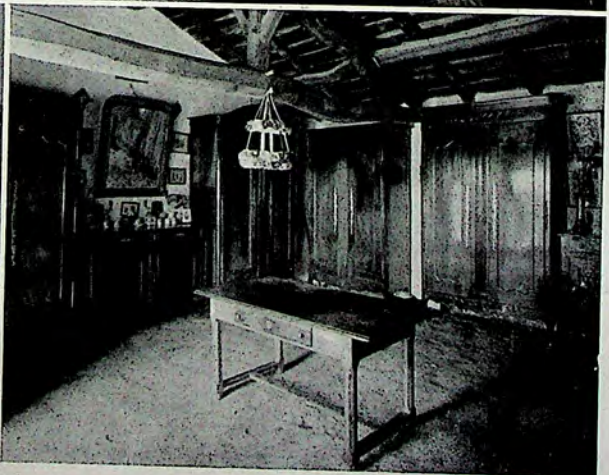
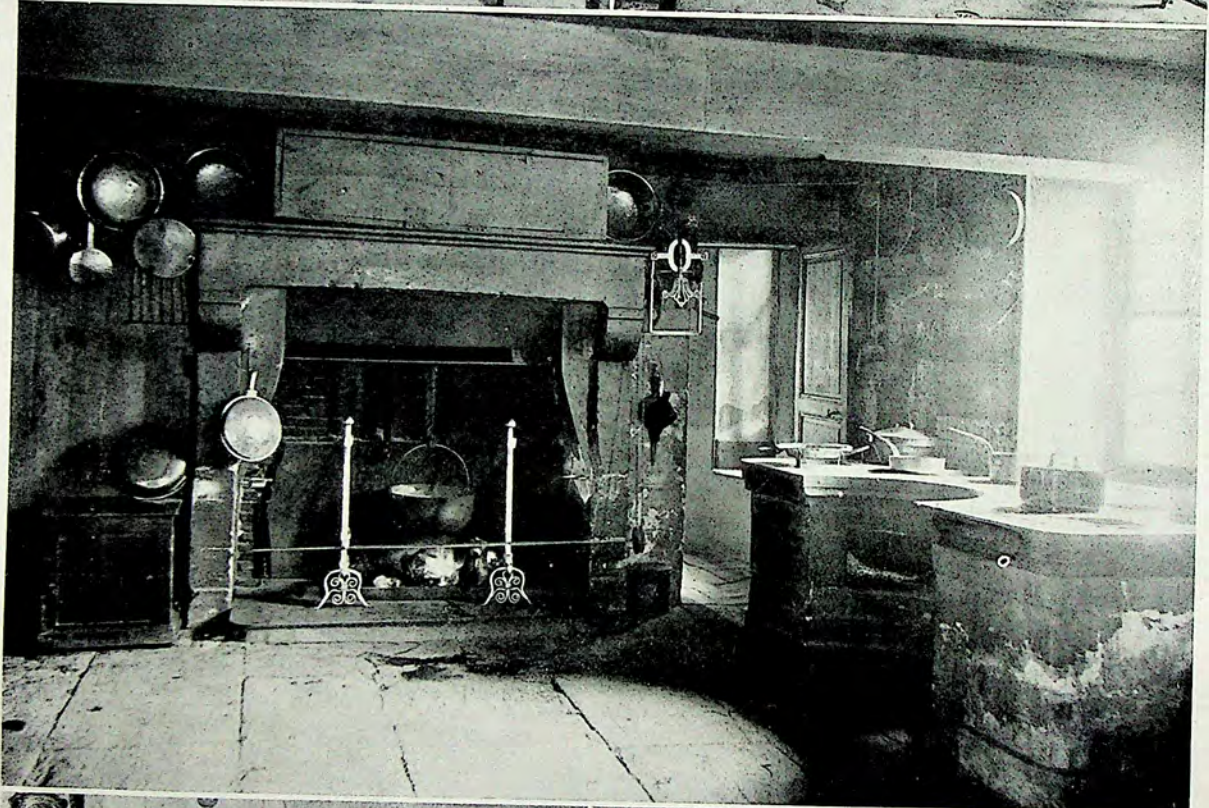
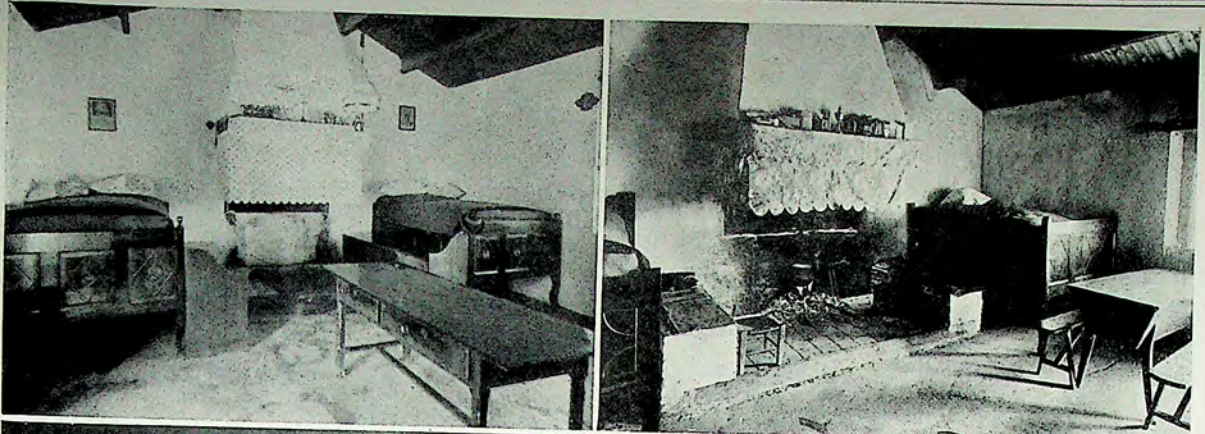


LE LOGIS DU VIEUX COLOMBIER. Habitation du XVII^e siècle, coiffée d'un toit à tuiles plates. La façade d'arrivée est percée d'une série de grandes fenêtres et portes-fenêtres à petits carreaux Louis XIII en plus des deux portes pleines; à M. Viaud-Bruant.

LE LOGIS SAINTONGEAIS D'ÉPINEUIL, charmante Maison d'esprit Louis XIII-Louis XIV avec des réminiscences Renaissance et des souplesses Louis XV. Les boiseries des fenêtres et les volets verts ajoutent une note de couleur sur le crépi et la pierre blanche. (Cl. Vie à la Campagne.)



INTÉRIEURS MARAICHINS TYPIQUES. 1. Salle commune-Boulangerie d'une maison des Marais de Monts ; à M. Bourgan. 2 et 3. Deux aspects d'un intérieur, sur la route de Saint-Jean-de-Monts ; à Mme Moreau. 4 et 5. Disposition typique de deux Armoires flanquant un Buffet d'esprit Restauration ; à Mme Moreau. (Vie à la Campagne.)



QUELQUES EXEMPLES INTÉRESSANTS. 1. Intérieur maratchin de la ferme de la Girauderie. 2. Salle commune-Boulangerie d'un intérieur maratchin, au Perrier; Marais de Saint-Jean-de-Monts. 3. Intérieur d'une vieille cuisine vendéenne; au Vicomte de Rochebrune. 4. Intérieur maratchin à Soullans; d'après Milcendeau. 5. Intérieur très caractéristique, au Perrier.
(Cl. Vie à la Campagne.)



LONGUE TABLE DE FERME de l'île de Ré d'un joli modèle caractérisée par ses pieds tournés et sa barre en double T arrondi; à M. Hurteau.



TABLE EN CHÊNE, à jolt piétement Louis XIII, provenant de Saint-Sébastien-sur-Loire, modèle simple et classique; à M. Flandrois.



TABLE-HÛCHE de Saintonge marquetée, composée d'un grand coffre avec dessus mobile, supporté par 4 pieds tournés; à M. Firino-Martel.

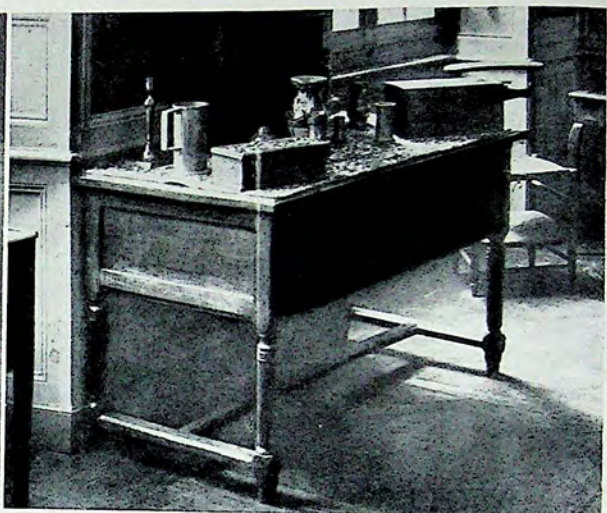


TABLE-HÛCHE classique de Saintonge au coffre avec dessus mobile supporté par 4 pieds reliés par une classique barre au chat; Musée Mestreau.



GRANDE TABLE-BAHUT DE CUISINE de la région de Fontenay-le-Comte. Ce Meuble, en cerisier, est constitué par une partie pleine à chaque extrémité ménageant un vide entre deux à la façon d'un bureau ministre. Il sert de garde-manger, de desserte et pour le rangement des ustensiles, couverts, etc.; à Mme Martineau. (Cité à la Campagne.)

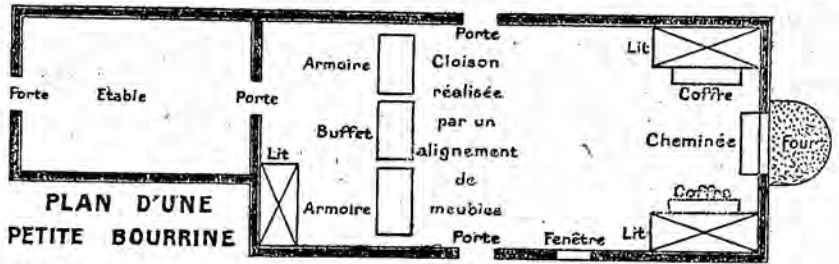
trouvent dans la cour, avec à peu près le même dispositif que celui de l'habitation, mais plus modeste. La Maison paysanne n'est ornée sur sa façade d'aucun détail d'architecture ou autre; seule une treille égale le dessus de la porte et de la fenêtre.

Le Logis de Beauregard. Les Logis du Poitou, de la Vendée, de l'Aunis et de la Saintonge, à allures de Château, de Manoir ou de Gentilhomme, sont parfois des constructions des XVI^e et XVII^e siècles; flanquées ou non d'une haute tour. Ce sont, fréquemment, des Habitations du XVIII^e, très allongées, posées souvent sur une terrasse et à un étage, aux baies correspondant d'une façon assez équilibrée, et dont le centre est souligné par un fronton, avec ou non l'indication d'un avant-corps par une légère saillie. Le Logis de Beauregard est une des Gentilhommières les plus caractéristiques du Bas-Poitou. De la route, une belle allée de charmillie conduit au portail de pierre, autrefois cintré, comme l'est encore son portillon. L'habitation se dresse, posée sur le socle de sa terrasse, au fond d'une vaste cour herbeuse, légèrement en pente, qui lui fait un avant-plan très sobre. Le muret de soutènement s'ouvre pour encastrer le palier supérieur de son perron de jardin hémicirculaire, digne de figurer dans une scène de M. des Lourdes. Le Logis, sobre de lignes, alignant en façade ses 7 baies exactement répétées au premier étage, est construit avec les matériaux du pays recouverts d'un crépi, coiffé d'un toit bas de tuiles, au-dessus duquel se découpe l'arête simple du fronton qui en marque le centre. Encadrée de grands arbres, flanquée de ses beaux magnolias, cette Demeure est infiniment plaisante comme toutes les jolies Maisons françaises qui restent des exemples de la logique ordonnance. Ce Logis n'est-il pas digne de son propriétaire, l'un des plus fervents régionalistes, M. René Valette, directeur de la *Revue du Bas-Poitou* ? (Pl. 7.)

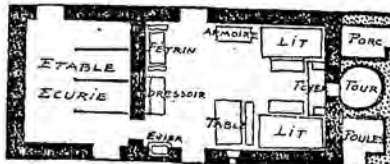
Le Logis du Vieux-Colombier. Elle est bien française aussi cette Habitation du XVII^e, qui appartenait au Marquis de Châtillon sous la Révolution. La façade d'arrivée regardant la cour est d'une seule venue, alors, qu'avec son avant-corps l'autre façade donnant sur le Jardin régulier, un vrai Jardin de curé, est plus pittoresque. Si les angles et les encadrements des fenêtres sont nettement marqués par des pierres de taille, tous les autres grands nus sont revêtus d'un crépi. La façade d'arrivée, que coiffe, cette fois, un toit important en tuiles plates, est percée d'une série de grandes fenêtres et portes-fenêtres à petits carreaux, en plus de deux portes pleines. Au premier étage, d'autres baies qui s'ouvrent sur le couloir de service, également à petits carreaux, correspondent aux premières, mais dans une forme plus surbaissée. Ces fenêtres à petits carreaux Louis XIII indiquent assez que cette Maison a été construite vraisemblablement au XVII^e siècle. (Pl. 7.)

Le Logis saintongeais d'Épineuil. Lorsque vous sortez de Saintes, par le chemin de fer, en vous dirigeant vers Bordeaux, vous êtes de suite séduit par une charmante Maison d'esprit Louis XIII-Louis XIV, avec des reminiscences Renaissance et des souplesses Louis XV. Les boiseries des fenêtres et les volets verts ajoutent agréablement une note de couleur sur le crépi et la pierre blanche aux glacis ivoirins, et ce rapport des deux tons est pour une large part dans la bonne impression que fait ressortir cette Habitation d'une autre époque. C'est une construction toute simple, à un étage, mais aux proportions charmantes et aux lignes ravissantes, au devant de laquelle saillit légèrement l'avant-corps au fronton triangulaire, aux angles arrondis et que flanque, à gauche, une haute tour au toit pointu en poirrière. Le charme qui se dégage de cette construction est dû, précisément, en partie à cet avant-corps d'un si joli galbe. Les justes rapports des pleins et des vides sont heureusement conservés, au rez-de-chaussée par les fenêtres et une porte cintrée, au premier étage par une porte-fenêtre qui devait être probablement une baie à meneaux, au-dessus de la saillie hémicirculaire d'un balcon, traité comme un important cul-de-lampe. Ce Logis dut subir toutes les vicissitudes et, bien qu'il ait été divisé et soit habité maintenant par plusieurs familles, il conserve, de ce côté, tout son grand air simple et digne d'autrefois. Près de cette façade et en bordure de la voie, se dresse toujours le vieux colombier, daté de 1637, vraisemblablement antérieur à la construction du Logis. (Pl. 7.)

Nous publierons dans notre *Édition mensuelle* les monographies de 8 charmants Logis : LE FATURAU DE LA MAGDELEINE (vendéen); LE LOGIS DE DI-DONNE (saintongeais).

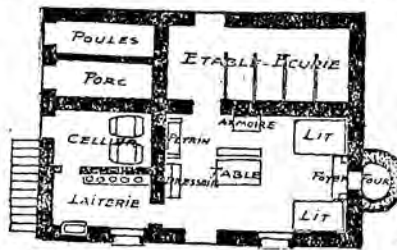


VARIATIONS DE PLANS. Voici, là encore, l'avis autorisé de M. Émile Boutin. Si les grandes lignes des plans restent sensiblement les mêmes, dans les Maisons de moyenne importance et les grandes Demeures, les dispositions sont cependant assez variables suivant les besoins ou les désirs de



Maison du Marais vendéen.

chaque famille. Il n'en est pas de même des petites Maisons rurales, dont les types peuvent se rapporter à deux bien distincts : la *Maison du Marais*, où toutes les pièces sont en enfilade, par exemple : à droite, la pièce commune avec sa grande cheminée qui sert d'âtre au four, le four faisant saillie sur le pignon de droite; mais le plus souvent le four est accompagné d'abris pour les poules et pour les porcs. La pièce commune communique, à

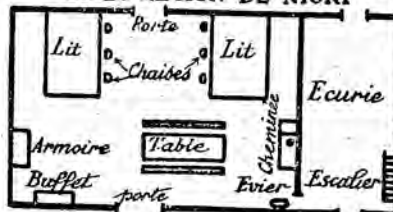


Maison vendéenne de la Plaine et du Bocage.

gauche, avec l'étable-écurie. Il existe quelquefois un grenier au-dessus de l'étable, mais le plus souvent les fourrages sont emmagasinés en meules dans la cour. Le toit à deux versants couvre tout, sauf le four couvert plus bas, soit en versants parallèles, soit en auvent accolé. Seule la souche de la cheminée du four fait saillie au-dessus du toit. Dans ces Maisons sans cave, les récoltes : grains, pommes de terre, oignons, etc., sont placées sous les Lits ou pendues à la charpente apparente dans la Salle commune.

Dans la *Plaine* et le *Bocage*, la petite Maison, au contraire, est souvent en profondeur, c'est-à-dire double : l'étable, le poulailler et la porcherie sont en arrière de la pièce commune, qui se complète alors de la laiterie ou beurre-rie et du cellier pour le vin. Quelquefois, un

INTÉRIEUR D'UNE DEMEURE PAYSANNE DE LA RÉGION DE NIORT



escalier en pierre, adossé extérieurement à l'un des pignons, donne accès au grenier; le plus souvent une simple échelle de bois portative le remplace. Le même toit, à 2 versants inégaux, couvre le tout; seul le four apparaît, demi-circulaire, adossé au pignon de la Salle commune.

Les petites Maisons à étage, tout en étant d'un plan très simple, sont infiniment variées dans leur distribution; on y rencontre toutes les combinaisons possibles, de pièces, carrées ou rectangulaires, circonscrites dans le rectangle général du plan. Restent à rez-de-chaussée les dépendances et la Salle commune, qui devient alors la Cuisine-Salle à manger et de laquelle part l'escalier conduisant aux Chambres. Si le grenier est au même étage que les Chambres, son accès reste toujours extérieur soit par l'escalier de pierre, soit par l'échelle de bois. Les Chambres sont toujours placées du côté de la façade principale; celles qui sont limitées par les murs-pignons sont seules pourvues d'une cheminée en pierre de pays, du genre dit capucine.

Dans tous les types de ces Maisons, les parois intérieures des murs des Chambres, de la Salle commune, de la laiterie et de l'étable, sont crépées au mortier de chaux passé à la main de bois, puis blanchies au lait de chaux vive. Ce blanchiment est fréquemment renouvelé pour assainir la maison. Le sol du rez-de-chaussée est généralement en terre battue. Cependant une grosse amélioration moderne est constatée à ce sujet : dès que la situation de fortune le permet, le sol de la Salle commune est remplacé par du ciment, ou par un dallage de briques ou de carreaux de terre cuite.

DISPOSITIONS INTÉRIEURES. La Maison paysanne la plus humble, la Bourrine maraichine ne renferme gé-

néralement qu'une pièce rudimentairement meublée, divisée parfois, mais rarement, en deux par deux Armoires encadrant un Vaisse-lier et formant cloison, encore que cette disposition soit plus commune au Bocage, où elle disparaît d'ailleurs. Toutefois, la Bourrine, comme la Hutte, comporte deux pièces. Deux Lits flanquent la cheminée et au milieu trône la Table en chêne, en cerisier, ou en bois blanc. La seconde pièce improvisée contient généralement un ou deux Lits. Lorsqu'il existe une véritable seconde pièce qui reçoit le nom de belle Chambre, celle-ci est aménagée de la même façon que la première, mais avec des Meubles plus neufs.

L'aspect et les dispositions des intérieurs des Habitations plus vastes des fermes rappellent l'agencement primitif des Bourrines et des Huttes; même mobilier, mais plus riche, toujours en cerisier. Le sol des pièces ou « places », au lieu d'être de terre battue, comme dans les Bourrines ou dans les anciennes constructions, est établi soit de cendres et de chaux, dont on formé un mortier consistant, soit de ciment, et même, chez les paysans « nouveaux riches », les « places » sont pavées de carreaux de Maubeuge au coloris éclatant. Les Maisons de ferme du Marais, même si elles comportent trois pièces, n'ont pas de couloir de service; ces pièces se commandent, et elles sont aussi desservies par une ou deux portes s'ouvrant sur l'une ou sur les deux façades.

La propreté méticuleuse qui règne dans les

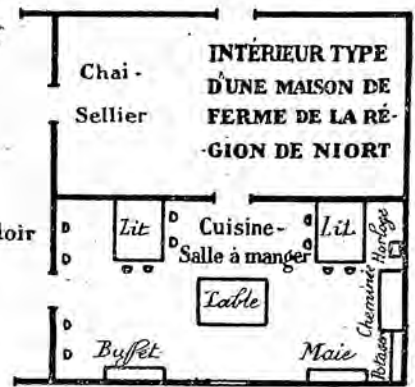
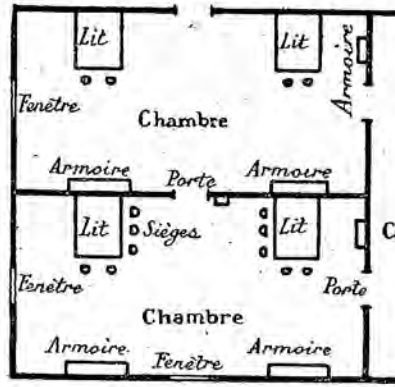
Salle commune-Boulangerie d'un Intérieur maraîchin, au Perrier, Marais de St-Jean-de-Monts, pays de la couleur et du pittoresque. Ici les Coffres qui s'accotent au Lit à quenouilles, de part et d'autre de l'âtre, au-dessus desquels est le four à pain, sont remplacés par deux épais Bancs en maçonnerie. Les Lits, de forme courante, placés perpendiculairement à la fenêtre, sont dépourvus de leurs fuseaux; le Pétrin fait maintenant office de Table. (Pl. 9.)

Intérieur d'une Hutte du Marais de Langon, qui est ici la Chambre du Grand-Père. Les dispositions sont toujours les mêmes : cheminée d'une forme un peu plus recherchée, flanquée d'un ou deux Lits à colonnes; dessous du toit apparent et garni intérieurement d'un revêtement de roseaux; face à la cheminée, un Buffet-Étagère flanqué de deux autres Meubles. (Pl. 47.)

INTÉRIEURS Dans le Logis, la séparation des pièces est plus nette que dans l'Habitation fermière ou paysanne. En dehors des Chambres, le Logis campagnard comprend toujours la Salle commune ou Cuisine, le four, encore en service dans les moyennes et petites exploitations, la laverie, la laiterie ou beurrerie, la cave à vins ou à légumes et le grenier. Il est doté d'une Salle à manger, souvent d'un Salon. On pénètre parfois directement du dehors dans une pièce, mais généralement dans un vestibule central ou latéral, d'où part l'escalier accédant au premier étage.

La Cuisine avec son vaste Potager et sa Cheminée est meublée d'une table longue, massive, taillée en plein bois, qu'on ne déplace pas, en raison de son poids. Sa Cheminée, largement ouverte, comporte, d'un côté, un tourne-broche imposant et au-dessus, un râtelier, des crémaillères, des broches luisantes, astiquées comme des baionnettes; de l'autre côté, fréquemment, le Fauteuil-Salière, qui disparaît pourtant de plus en plus, à portée de la main de la cuisinière, où le maître vient se sécher le soir, au retour de la chasse. Le feu donne un beau reflet de cuivre aux casseroles, aux daubières, aux poissonnières, aux bassinoires, à tous les ustensiles en cuivre dont on compose un panneau impressionnant. La vieille Cuisine ainsi aménagée évoque l'atmosphère chaude et sombre des vieilles hostelleries, imprégnées des senteurs de franches ripailles.

La Salle à manger à des allures de Salle commune, plus soignée, mais carrelée, comme celle-là, de petits carreaux rouges. Songez que nous sommes en pleine campagne, que le plaisir et les occupations ont lieu plus au dehors qu'au dedans, que l'on entre au Logis avec de gros sabots souillés et que les chiens y sont tolérés. C'est là qu'on trouve les beaux Meubles d'autrefois, hérités des anciens ou achetés aux fermiers et restaurés : c'est le Buffet à deux corps, avec tiroir au milieu, bien proportionné, à belles moulures et à sculptures naïves (Louis XIV, mais surtout Louis XV); le Vaisselier comportant deux portes en bas, trois



tiroirs et trois étagères surmontées d'une forte corniche saillante, d'où pendent, aux deux extrémités en cul-de-lampe, deux motifs tournés et toupillonnés. L'Armoire à deux portes, bossuée de pointes de diamant, barrée en haut et en bas d'une corniche à grosses moulures; l'Armoire à une seule porte, de même dessin, et un meuble robuste à deux portes, avec tiroir au milieu, appelés à tort, l'un et l'autre, Cabinet, ont aussi leur place dans la Salle à manger. Sur tous ces Meubles, en bois foncé par le temps et la cire, des fiches et des entrées claires en fer forgé mettent leurs notes chantantes d'étaïn fourbi.

Vous remarquerez souvent la fréquence de la fleur de lis comme motif de décoration; nous sommes en Vendée. Notez également que presque tous ces Meubles ont une histoire se rapportant à la grande guerre : celui-ci fut couché en pont sur un canal du Marais pour faire passer une couleuvrine; celui-là fut enfoui dans le bois voisin avec le trésor de la famille; un autre porte encore la trace d'une balle ou d'un coup de pique.

Un des caractères des Logis de la deuxième partie du XVIII^e et du début du XIX^e est de comporter de très belles pièces boisées ou non, à alcôve simple, généralement à deux Lits ou à alcôve double, et séparées par un Cabinet, un couloir, etc., avec glaces, trumeaux peints ou aux attributs sculptés, surtout Louis XVI et Directoire. Cette disposition avait dû plaire, tout particulièrement, puisqu'on la retrouve avec un décor Napoléon I^{er}, qui eut un moment de vogue, comme pour commémorer la venue de l'Empereur en Vendée. Et dans tel Logis cet arrangement plaisant est souligné par le style et les lignes de l'époque Restauration, d'une jolie sobriété.

LOGIS DE A côté du précepte et de **L'ILE DE RÉ.** la démonstration, l'exemple est important. C'est pourquoi nous extrayons de l'histoire de deux Gentilhommières de l'Île de Ré aux XVII^e et

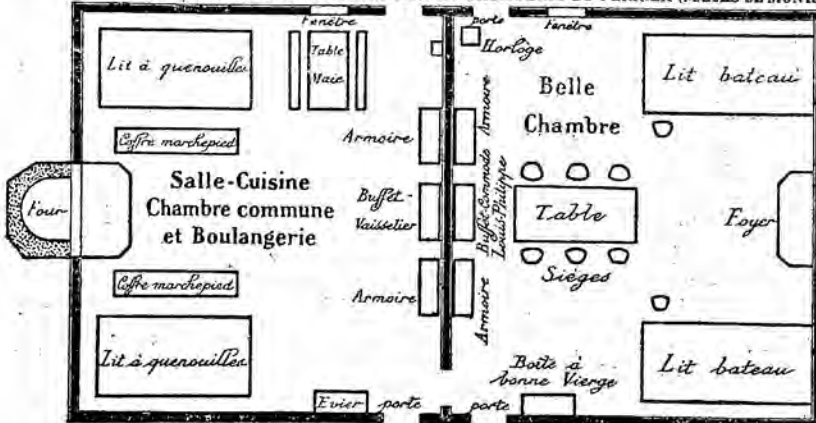
XVIII^e siècles : le « Logis de Millefleurs » et « Rivedoux » du Dr Atgier, ce qu'il faut retenir du caractère architectural et de l'ameublement aux XVI^e, XVII^e et même au XVIII^e siècles. « Millefleurs, au commencement du XVII^e siècle, appartenait à Jacques Thibault, négociant à Saint-Martin. Ce Logis se composait d'une Maison de maître, d'une borderie, d'une grande cour, d'une grange, d'un jardin, de vignes, prés, bois et fossés. Situé au village du Rouland, il avait pour limites : au Nord de son vaste enclos, la route du Morinard au Bois; au Sud, une raie ou petit sentier cotoyant la propriété, en dehors de son mur qui faisait face au bois voisin, dont une vigne le séparait; à l'Est, un chemin longeant son mur de clôture le séparait des autres habitations du village; à l'Ouest, sa façade, donnant sur un chemin planté d'ormeaux, faisait vis-à-vis aux douves et murailles du prieuré de la Clairie. En 1630, à la mort de Jacques Thibault, sa veuve, née Marie Parcot, continua à faire valoir sa jolie propriété; ce n'est que dans la seconde moitié du XVII^e siècle qu'elle s'en dessaisit et que ce Logis fut transformé en Manoir féodal. En effet, aux XVI^e et XVII^e siècles, les Habitations dans lesquelles vivait la plus grande partie de la noblesse française, ainsi que celles que se firent bâtir les anoblis, ne ressemblaient en rien aux Demeures seigneuriales et aux Châteaux de style Renaissance construits ou restaurés à cette même époque par les grandes familles féodales. Les Manoirs, que l'on nommait aussi Gentilhommières, étaient les Demeures des nobles vivant à la campagne. Ils étaient organisés et appropriés pour de grandes exploitations agricoles, car n'oublions pas que c'était de la terre que la France tirait alors presque toute sa richesse.

D'autres Manoirs, comme celui de Saint-Martin, arsenal actuel, datant de l'époque où cette ville n'était encore qu'un bourg, furent construits sur l'emplacement d'anciens Châteaux, ou, comme celui de Rivedoux, furent établis spécialement sur les plans et selon les besoins des seigneurs qui les fondèrent; d'autres enfin, comme celui de Millefleurs, furent d'anciens Logis d'exploitation agricole auxquels le possesseur, après son anoblissement, fit adjoindre une tourelle portant ses armoiries, gravées au-dessus de la porte et, à son faite, une girouette.

LA VIE Par suite de cet anoblissement **AU LOGIS.** et du caractère féodal donné à cette Habitation, celle-ci devenait le fief dépendant du seigneur-châtelain du pays, et son possesseur, le vassal du châtelain qu'il reconnaissait pour son suzerain, lui payait annuellement une redevance, lui fournissait le dénombrement de ses biens et lui rendait foi et hommage.

Les gentilshommes ou chevaliers possesseurs et seigneurs de Manoirs n'avaient pas le droit d'entourer leur Habitation de tours, donjons, remparts de défense, comme les seigneurs-châtelains possédant un château fort. Ils étaient toutefois tenus, pour donner un signe de

INTÉRIEUR DE 2 PIÈCES D'UNE FERME À LA GIRAUDERIE DU PERRIER (MARAIS DE MONT)



féodalité à leur Manoir, d'y élever une ou plusieurs tourelles, que celles-ci fussent tourelles à « fuie » pour ramiers ou à escaliers tournants pour accéder aux étages.

L'insuffisance des fortifications des anciens Châteaux, devant les progrès de l'artillerie à cette époque, fut cause de la transformation de beaucoup de ces Châteaux forts en Châteaux de plaisance ou Hôtels nobles, en ville; en Manoirs ou Gentilhommières, à la campagne. A cette époque (XVII^e siècle), la plupart des gentilshommes s'adonnaient au métier des armes, étant admis que la noblesse et la qualité de soldat étaient pour ainsi dire inséparables.

Tandis que le mari combattait au loin avec son régiment, sa femme gérait son Manoir et les intérêts agricoles qui y étaient attachés, ayant sous ses ordres un fermier pour s'occuper exclusivement des cultures et des élevages. Grâce aux expéditions peu lointaines des armées d'alors, aux désarmements des régiments, lorsqu'une campagne était terminée, enfin aux facilités de congé des officiers, ceux-ci pouvaient revenir fréquemment à leur Manoir, lors des moissons et vendanges, pour jeter le coup d'œil du maître, donner les ordres en conséquence au fermier chargé de la répartition du travail et du personnel.

INTÉRIEUR TYPE Le Manoir n'était pas D'UN LOGIS.

une construction fastueuse; le confort y était même parfois inconnu; il se composait habituellement, comme à Rivedoux, de deux corps de bâtiment formant équerre; une tourelle à escalier, élevés dans l'angle, donnait communication avec les divers étages de ces deux corps de bâtiment; la pièce principale était au rez-de-chaussée; une grande Table massive, aux pieds à colonnes torses, en occupait habituellement le milieu; les quatre pieds de la Table étaient réunis eux-mêmes par des traverses, portant à leur centre un pignon sculpté, le tout de même style. Les sièges du seigneur et de la dame étaient à bras et à dossier en bois sculpté. Les autres sièges étaient en bois sculpté, mais sans bras, en forme de Chaises, ou même sans dossier, en forme de Tabourets.

Au fond de la pièce se trouvait l'immense Cheminée, garnie d'une vaste plaque en fonte ou taque, aux armes du seigneur ou représentant des sujets mythologiques. C'est sous le manteau de cette cheminée que la famille se réfugiait les soirs d'Hiver, tandis que, dans l'âtre, sur deux grands landiers de fer forgé, brûlaient de grosses bûches de Chêne provenant de la forêt voisine et que chacun discutait sur les exploits du maître absent, sur les espoirs et les projets de la moisson de Juillet et des vendanges de Septembre.

De chaque côté de la cheminée, était une panoplie des ancêtres du maître de céans, l'une composée d'armes défensives : casques, cuirasses, brassards, gantelets, cuissards, etc.; l'autre, d'armes offensives : arquebuses, mousquets, pistolets, hallebardes, piques, dagues, épées, etc. Dans un coin de la pièce, faisant face à la fenêtre, se trouvait la pendule perchée dans la niche d'un grand boîtier reposant sur le soi et laissant voir, par une vitre centrale, le grand balancier de cuivre sur lequel, comme au fronton de la pendule, brillait une tête du Roi Soleil (Louis XIV), surmontée du coq gaulois.

Adossée au mur, était une grande Armoire ou Cabinet à deux battants, dont les panneaux du temps de Louis XIII étaient sculptés en pointes de diamant formant relief, ou du temps de Louis XIV et Louis XV étaient plats, à moulures plus contournées, s'ouvrant par des charnières massives en cuivre ou en acier, ayant la hauteur des battants eux-mêmes et au moyen de poignées massives en métal. Cette Armoire, comme l'indique son nom, contenait les armes et l'équipement du seigneur du Manoir. A côté de l'Armoire se trouvait un Bahut à deux corps séparés par un tiroir. Ce meuble

était destiné à contenir le linge de table; chaque corps avait un seul battant avec panneaux à pointes saillantes ou à contours (Louis XIII, Louis XIV, Louis XV). De l'autre côté de l'Armoire, était le Bahut destiné à contenir la vaisselle plate, en argent ou en étain, armoriée aux armes du seigneur; ce Bahut d'un style Renaissance, plus riche, était à deux corps, chacun à deux battants, orné de colonnettes gracieuses et d'un fronton finement sculpté, comme il en existe encore un dans l'île, conservé au musée de Saint-Martin; dans les deux tiroirs, séparant les deux corps, se plaçait l'argenterie.

La vaisselle de faïence, provenant alors des ateliers de Rouen, de Nevers, du Moustier, de Strasbourg, de Marseille et de Delft surtout (à cause des grands échanges commerciaux existant entre l'île de Ré et la Hollande), était étalée sur un Dressoir (c'est le Buffet-Vaisselle), sorte de Meuble à étagères où les plats et assiettes inclinés sur une traverse en bois offraient à la vue leurs dessins curieux aux couleurs vives et variées. Au-dessous de ces étagères, deux tiroirs contenaient les couverts ordinaires en étain, s'ils n'étaient pas accrochés aux étagères mêmes par des encoches spéciales, comme nous l'avons vu dans l'île. Le second corps du Meuble, à deux battants également, renfermait la vaisselle debout (les pièces de forme disent aujourd'hui les techniciens de la céramique), c'est-à-dire buires, soupieres, légumes, sauciers, etc.

D'un autre côté de la pièce se trouvait la Huche ou Maie, sorte de grand Coffre couvert, reposant sur quatre pieds et destiné à contenir le pain dès sa sortie du fournil. N'oublions pas enfin l'Étagère flamande, ou Archelle généralement suspendue au-dessus, à laquelle étaient appendus, par leur anse, à des crochets recourbés en cuivre, des pichets d'étain de tous les styles.

Tels étaient alors les Meubles garnissant la pièce principale et souvent unique du rez-de-chaussée du Manoir; plus tard ou suivant ses moyens, le seigneur eut une pièce spéciale pour recevoir ses hôtes en dehors des repas et formant Salon. Le Salon était orné de boiseries de style du temps, encadrant des tapisseries représentant des sujets mythologiques ou religieux; au XVI^e siècle, des peintures sur bois représentant des chasses, des sujets galants ou des fêtes villageoises rehaussées par la présence de la dame et du seigneur du pays comme nous en avons vu dans l'île; au XVII^e siècle, des peintures sur toile représentant des sujets, guerriers; enfin, au XVIII^e siècle, des pastorales, des sujets de cour ou des portraits de famille.

Les Fauteuils en tapisserie, de l'époque Louis XIII étaient à vaste dossier carré, rembourrés de crin, comme le siège; de Louis XIV à Louis XV, ils affectaient souvent la forme bergère, avec un épais coussin bourré de plumes, à pieds plus ou moins contournés; sous Louis XVI, les dossiers en forme de médaillon furent les plus estimés, ayant pieds et bras cannelés et non plus contournés comme auparavant. La tapisserie des Meubles était en brocart (soie brochée) ou brodée à la main par la dame du Manoir pendant l'Hiver, même celle du Canapé et de l'écran qui tempérait la chaleur du feu de bois allumé sur les landiers de cuivre de la cheminée. Les Tables, Bureaux, etc., étaient recouverts de marbre

(1) Lit à Colonnes et Lit à la Duchesse. Le docteur Agier fait ici une petite erreur de détail. Le Lit qu'il décrit est le Lit à quenouilles ou à colonnes et à dais dont les 4 colonnes supportent un ciel de lit avec un lambrequin formant encadrement autour, alors que le Lit à la Duchesse n'est pas doté de colonnes, tout au plus, mais seulement sous un dais ou un dais complet, s'appliquant en encorbellement jusqu'à la hauteur de la moitié de la couche, parfois jusqu'à que le Lit à colonnes. En général aussi, tandis qu'elles, est assez élevé sur pieds dans les régions du sud et à l'est de la Duchesse est souvent à haut dossier et à devant très bas, ou sans devant, toute la literie étant enveloppée dans un dossier de lit spécial.

ou de maroquinerie, avec ou sans galerie ou appliques de cuivre, suivant le temps.

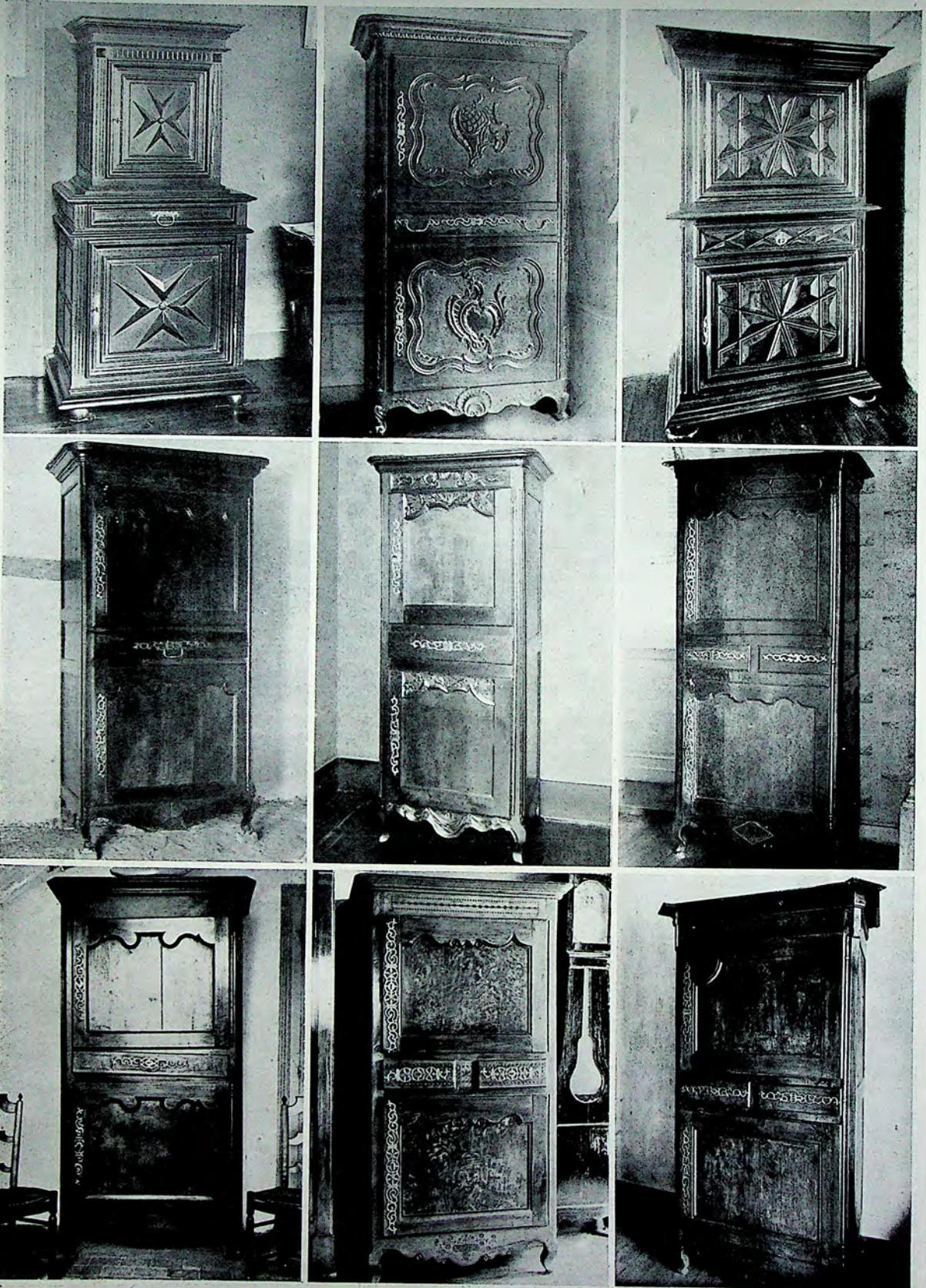
Au premier étage, on parvenait par l'escalier tournant de la tourelle; là se trouvait la Chambre à coucher des maîtres du logis; Chambre se composait aussi de Meubles son Mobilier se recherchait encore activement que le style fait rechercher encore activement de nos jours. C'est tout d'abord le grand Lit à quatre colonnes, dit aujourd'hui « Lit à la duchesse » (1); les deux colonnes de tête étaient rondes et lisses, tandis que celles du pied étaient torses, supportant, toutes quatre, un ciel de lit tendu sur un cadre de bois garni d'un lambrequin à dentelure tombant des quatre côtés. Aux angles étaient des courtines ou rideaux pouvant se tirer, de façon à clore le Lit complètement; l'extrémité du Meuble, adossée au mur, était tendue d'une pièce d'étoffe nommée « fond de lit »; le Lit était couvert au-dessus de ses couvertures d'un couvre-lit piqué et d'un plus petit nommé courte-pointe. L'étoffe utilisée alors pour la garniture d'un Lit était la toile et la cretonne de Jouy (en réalité plutôt des toiles de Nantes, du même type, d'ailleurs, que les toiles de Jouy), selon les moyens de chacun.

Les autres Meubles de la Chambre étaient des Coffres aux hardes ou caisses à vêtements. Longs et bas, ils pouvaient servir de sièges; les uns, simples et sans style, servaient à resserrer les vêtements d'un usage journalier ou le linge; les autres, à panneaux et couvercles sculptés, étaient destinés aux vêtements de cérémonie. La mode alors ne changeait pas à chaque saison, comme aujourd'hui; les vêtements de cérémonie, par la résistance de leur tissu, faisaient un long usage et se transmettaient même des parents aux enfants.

Une Armoire à deux battants contenait sur des étagères les coiffes que les dames portaient encore aux XVII^e et XVIII^e siècles. Sous Louis XV, l'usage du maquillage, venu de la cour, fit ajouter la Poudreuse au mobilier de la Chambre à coucher. C'est une petite table dont le couvercle ouvert laisse voir tous les compartiments destinés aux boîtes à poudre, à fard, à mouches, etc. N'oublions pas enfin ces belles Commodes, en bois massif sous Louis XIV et Louis XV, recouvertes ou non d'un marbre épais, ornées d'appliques et de serrures de cuivre ouvrant des tiroirs contournés et rebondis; sous Louis XVI, en marqueterie de bois de rose ou autre et ornées de jolies galeries de cuivre doré.

Intérieur d'une vieille Cuisine vendéenne. Voici, au fond de cette Cuisine, au plafond bas, dans laquelle on fait encore la cuisine comme au temps passé, sur le feu de bois de la cheminée ou de charbon de bois du Potager, le foyer avec ses landiers, son tourne-broche et, à proximité, toute sa batterie de cuisine. A côté et en retour, face à la fenêtre, se dresse robustement le Potager type à échancrure centrale, qui permet à la cuisinière d'atteindre toutes les bouches et de surveiller toutes ses préparations. (Pl. 9.)

Intérieur d'une grande pièce d'un Logis vendéen (le Logis de la Grignonnière). Les propriétaires des anciens Logis et Gentilhommières ne restaient pas fixés dans leurs habitations des champs sans y apporter des améliorations, car ils tenaient à suivre la mode, même à distance. Voici un Logis de la Renaissance avec son ancienne cour cloisée, aux environs de Fontenay-le-Comte. Ne pensez pas qu'il ait été immuablement conservé dans son aspect primitif. On a percé ses vénérables murailles de plus grandes baies, sans doute au début du XVIII^e siècle. Une cheminée Louis XV remplaça vraisemblablement alors la cheminée du temps à grand manteau. D'ailleurs, on donna à cette dernière des proportions peu communes. Au cours du XIX^e, nouveau changement qui nous vaut un précieux exemple d'une décoration d'esprit Restauration, dans une note classique. Ce grand appartement qu'éclairaient trois fenêtres tient à la fois le rôle de Chambre et de Salon de très originale, pratique et élégante façon. Sa disposition, datant de la fin du 1^{er} Empire ou du début de la Restauration, donne une idée très nette de l'arrangement des Logis à cette époque. Ici la grande cheminée Louis XV, qui existait vraisemblablement lorsque cette grande Chambre-Salon dut être décorée au



BAHUTS-BUFFETS ET BUFFETS. 1. Type de la Gâtine, à M. Battot; 2. De la région de Fontenay-le-Comte; à M. Moine. 3. Du Langon; à M. Battot. 4. Paysan; à M. Cl. Benoit. 5. A deux bois; à M. Diethelm. 6. Du Langon; au Dr Gourmaud. 7. De la Vendée maritime, au Dr Lemerle. 8. du Marais de St-Sigismond; au Dr Gourmaud. 9. D'esprit Restauration; à M. Hérard. (Cl. Vie à la Campagne.)



BUFFET-VAISSELIER d'un modèle soigné, en cerisier, montrant une recherche de liaison du corps du bas avec l'étagère, de la tablette avec les montants; à M. Mes-treau.

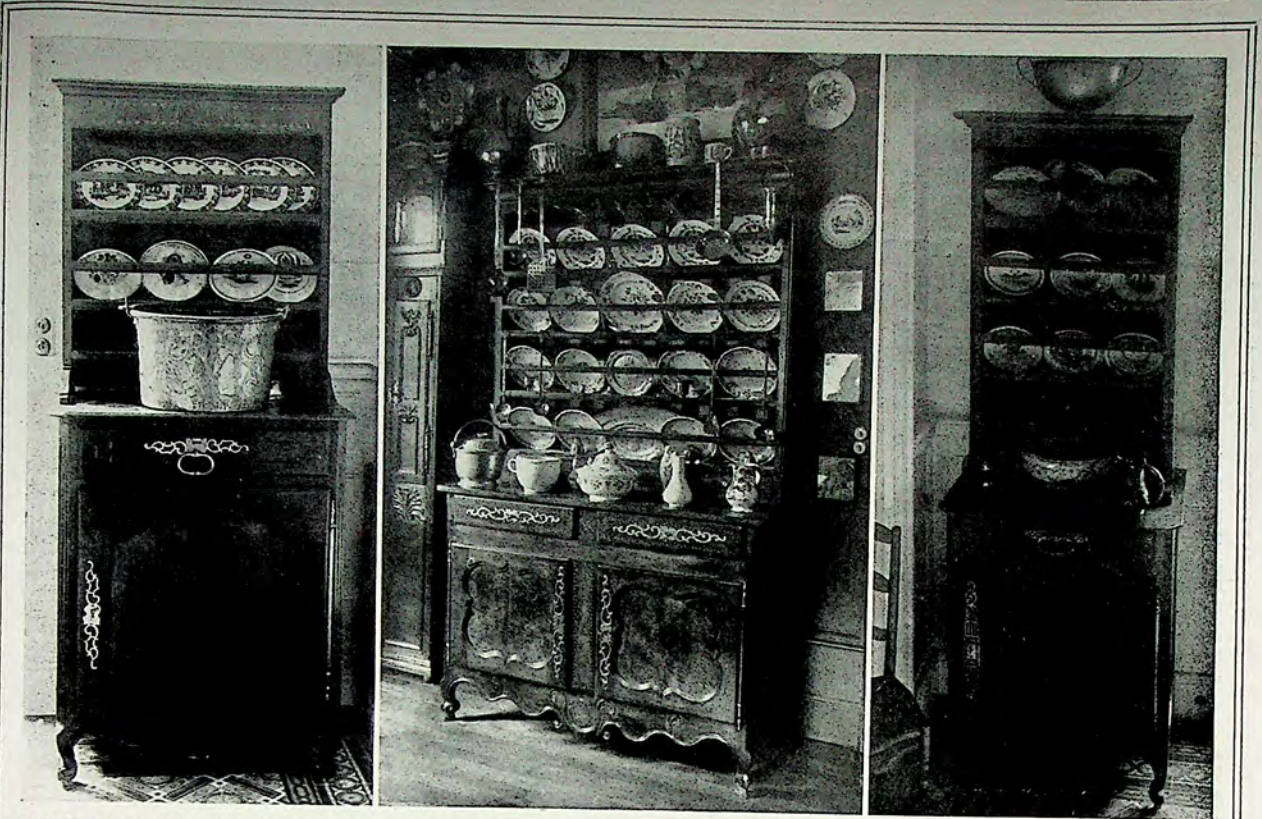
BUFFET-VAISSELIER du Marais du Langon, d'esprit Louis XV, en noyer brun clair havane avec intérieur des panneaux en loupe d'orme, aux serrures ouvragées; à M. Batiot.



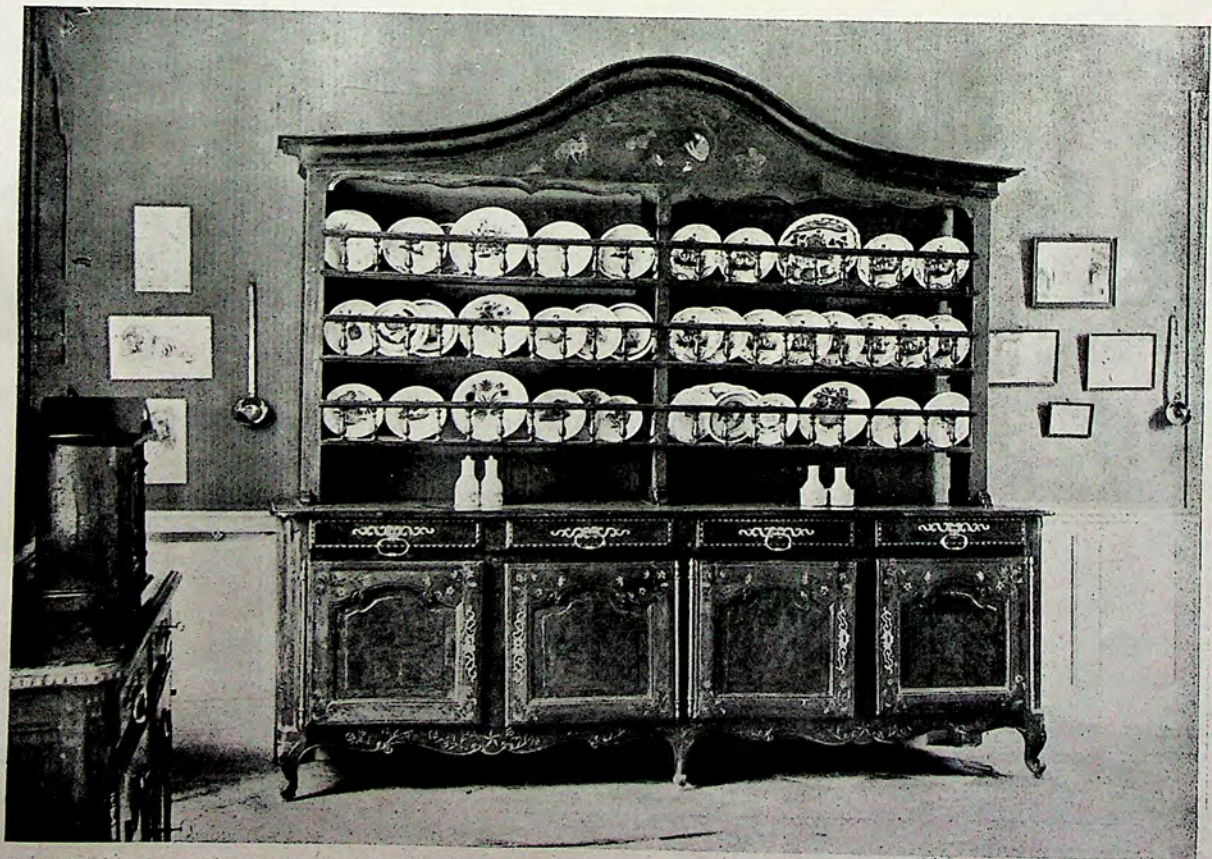
JOLI MEUBLE en cerisier avec panneaux de loupe d'orme d'une belle tonalité rouge; à M. Content.

VAISSELIER DU PAREDS, en cerisier et loupe de frêne, à étagères soignées, à corniche saillante et chantournée; à M. Valette.

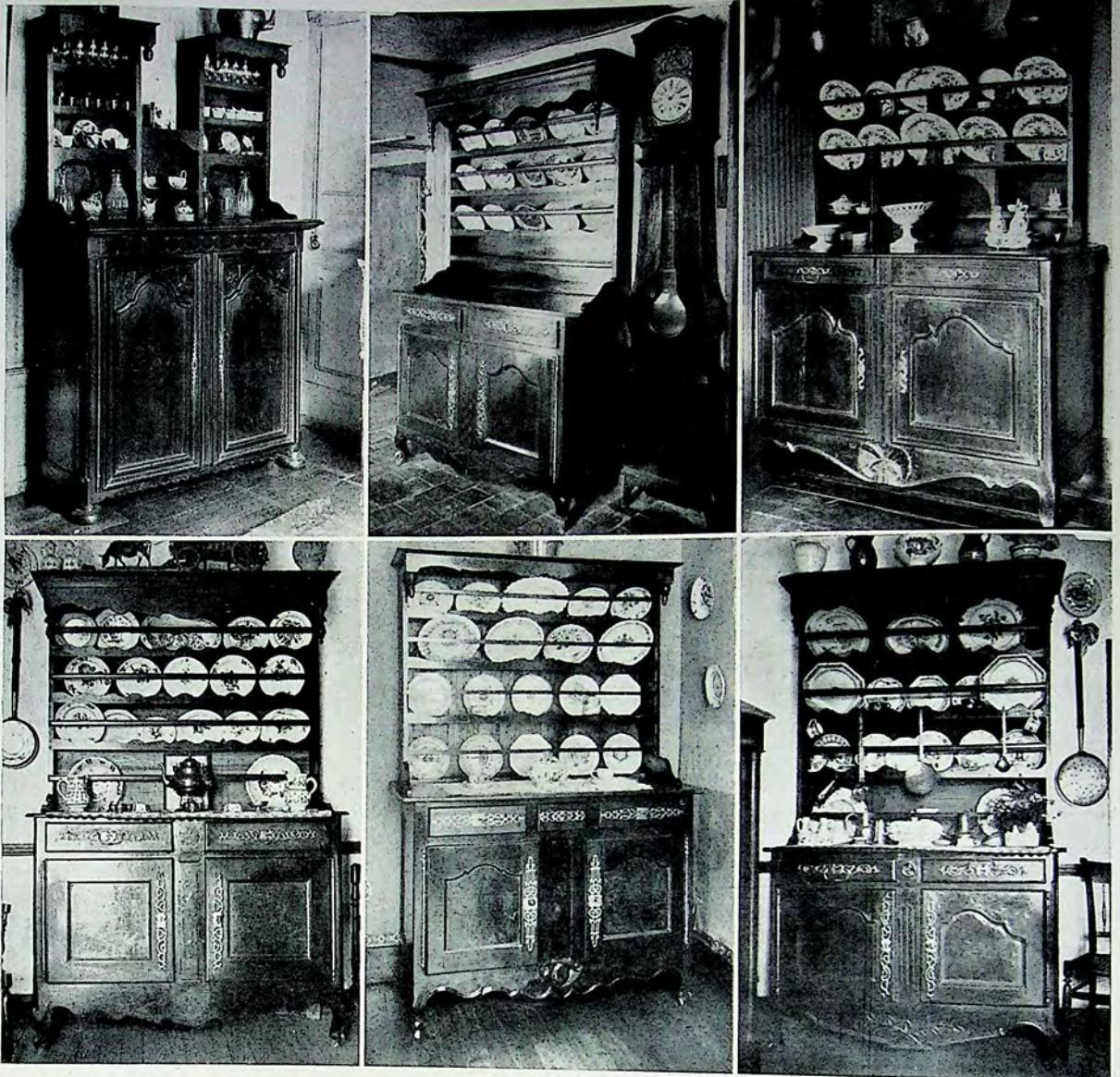
BAS DE BUFFET D'AUNIS en cerisier, à 2 portes, à 2 vantaux et à étagère rudimentaire; à M. Martin. (Cl. Vie à la Campagne.)



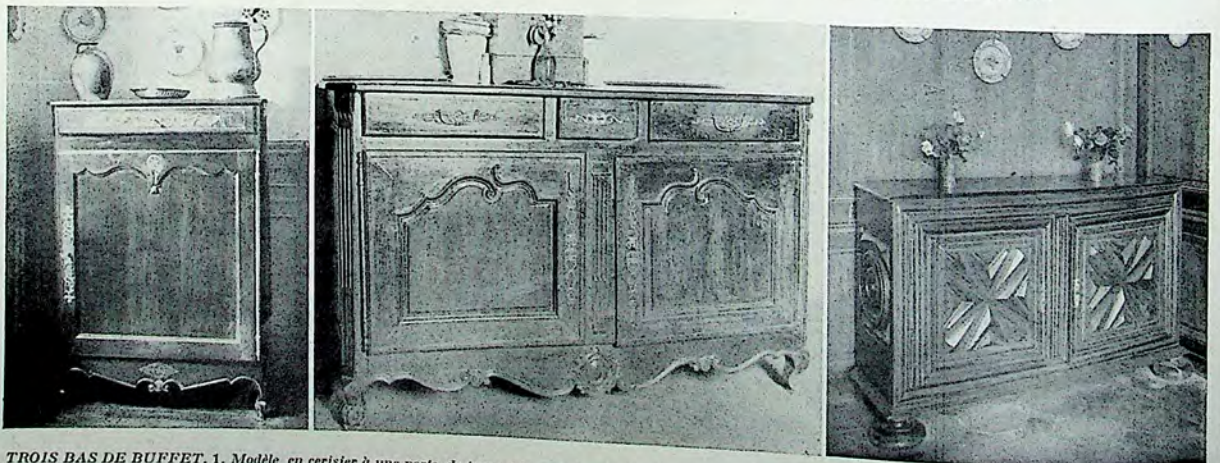
MODELES SOIGNES. 1. Vaisselier à une porte de Balanzac à 2 bois, au corps du bas Louis XV et à étagère un peu trapue; à M. Firino-Martel. 2. Buffet-Vaisselle de Chauvigny et de Sainte-Savine, à étagère soignée en cerisier et loupe d'orme; à M. Viaud-Bruant. 3. Vaisselier à une porte d'Écoyeux, en cerisier, meuble curieux et assez rare; à M. Firino-Martel.



BUFFET-VAISSELIER à 4 portes de Saint-Jean-d'Angély, en noyer avec panneaux de loupe d'ormeau. Ce meuble, aux pieds cambrés, aux panneaux décorés de marqueterie, à étagère comportant 3 tablettes, à galerie, est d'un modèle rare, exemple d'un fort travail d'artisan rural; à M. Firino-Martel. (Cl. Vie à la Campagne.)



TYPES DE BUFFETS. 1. Bas de Buffet de la région de Confolens auquel un verrier a été ajouté; à M. Chapoullaud. 2. Buffet-Vaisselle de Fontenay-le-Comte, en cerisier, d'esprit Louis XV; à M. Belet. 3. Vaisselier de Besse, en cerisier; à M. Patous. 4. Vaisselier vendéen classique, à deux bois; au Dr Lemerle. 5. Vaisselier d'esprit Louis XV et Louis XVI; au Dr Lemerle. 6. Vaisselier d'esprit Louis XV et Louis XVI; au Dr Lemerle.



TROIS BAS DE BUFFET. 1. Modèle en cerisier à une porte, de forme très simple, à pieds Louis XV, mais à base Louis XVI; à M. Hébert. 2. Type classique, en cerisier, datant vraisemblablement du début du XIX^e siècle; à M. Robin. 3. Meuble très robuste, d'esprit fin Louis XIII ou début Louis XIV, à panneaux moulurés et à pointes de diamant; à la Baronne Taylor.

goût moderne, a été conservée. Les deux alcôves aux Lits et Tables de chevet Louis XVI-Directoire, qui donnent tout le caractère à cet intérieur, s'ouvrent de part et d'autre d'une petite pièce à porte vitrée et à silhouette nettement catégorisée, pouvant servir de cabinet de toilette ou de vestiaire. Les encadrements d'alcôves et des portes sont franchement Restauration, avec leurs simples pilastres unis, suite de la tradition du 1^{er} Empire, sur lesquels les cannelures Louis XVI ont disparu. (Pl. 50.)

CE QUI Nous vous avons décrit ce **DISPARAIT.** que l'on voit encore, mais aussi ce qui ne demeure pas, surtout dans l'habitation paysanne. Car, tandis que les amateurs et quantité de personnes instruites ont compris tout le charme, toute la portée éducative des vieux Meubles régionaux, et qu'elles se composent des intérieurs où tout cela se retrouve, les vieilles Bourrines du Marais, sombres, antihygiéniques, inconfortables, disparaissent progressivement, remplacées par des constructions plus commodes et plus gaies. Il faut louer ces améliorations; mais il est

fâcheux qu'elles correspondent à un désir immodéré de neuf, non point sobre, mais tapageur. Car, en même temps, les intérieurs maraichins si pittoresques, avec leur alignement de Meubles, se modifient aussi. Les Lits modernes, à bateau, dans l'esprit banal des modèles Restauration et Second Empire, remplacent les Lits à colonnes. Beaucoup de personnes font cependant copier les Lits à colonnes, mais en supprimant ces dernières et en les montant haut sur pieds, ce qui est plus logique, à cause de l'inondation hivernale. S'il est fâcheux de voir se multiplier les lourdauds Bas de Buffets Louis-Philippe, la transition est moins marquée avec les Armoires dites « à la moderne ». Il est des intérieurs où les Meubles familiaux sont périodiquement renouvelés par des neufs, soit du modèle des anciens, soit « à la moderne », presque tous en cerisier. Avant que les vieux Meubles soient recherchés, ceux-ci étaient mis de côté, utilisés à d'autres usages ou brûlés; maintenant ils sont vendus ou échangés contre des neufs.

LA MAISON POITEVINE.

VOICI LES REMARQUES que fait M. Gelin concernant la Maison poitevine, telle qu'il l'a vraisemblablement observée dans la région de Niort. « La Maison poitevine » n'est pas bâtie en pisé, ni recouverte de chaume, comme celles de la Beauce et de diverses provinces du centre. Elle n'est pas creusée dans le roc, comme le sont les anciennes Maisons de riverains de la Vienne, de l'Indre, de la Loire. Son toit n'a pas l'inclinaison rapide et le pignon aigu des Maisons auvergnates qui ont à redouter le poids des neiges; il n'est pas non plus recouvert de l'ardoise que les carrières d'Angers répandent à profusion dans l'Anjou tout entier. Son toit surbaissé la caractérise au mieux. Il est formé de deux appuis à inclinaison douce, recouverts de tuiles demi-cylindriques. Elle a aussi un étage; mais, alors que dans beaucoup de régions il y a cohabitation de l'homme avec le bétail, soit que celui-ci partage avec l'homme le rez-de-chaussée, soit qu'il l'occupe en entier, l'homme étant relégué à l'étage; en Poitou, la séparation est complète. Les animaux domestiques y occupent constamment des servitudes spéciales, quelquefois attenantes au corps principal de l'habitation, mais le plus souvent distinctes et séparées par une cour. »

LES BOURRINES DES MARAIS DE MONTS

COMMENT, AIMANT LE CHARME DES MARAIS, UN ARTISTE QUI FUT SOUVENT LE COMPAGNON DE MILCENDEAU, LE PEINTRE DU PAYS MARAICHIN, DÉCRIT LE CARACTÈRE DE LA MAISON, EN ÉTÉ ET EN HIVER, DANS CE PAYSAGE DE COULEURS ET DE GRISAILLE.

JULLET... Les Marais de Monts sont d'anciens polders d'une fertilité admirable, aux prairies à l'herbe grasse, découpées de canaux innombrables. Des bouquets de peupliers rompent l'uniformité des lignes droites et mettent sur le vert des prés de jolies touches d'argent.

Des Maisons basses aux façades éclatantes de blancheur s'essaient un peu partout, comme des pions sur ce vaste échiquier; leurs toits presque plats sont couverts de tuile Romaine, tantôt d'un rouge vibrant comme une fanfare, tantôt du rose atténué de ces giroflées, les fleurs préférées des « Maraichins ». Ça et là, quelques notes assourdies, les couvertures de « rouches » (roseaux qui bordent les fossés) d'un brun sombre aux rehauts d'or de nos bonnes vieilles et si chères « Bourrines ».

Les murs sont de glaise rougeâtre, extérieurement blanchis à la chaux; la porte en est si basse qu'il faut courber la tête pour entrer. La fenêtre à petits carreaux, si étroite qu'on la dirait appartenir à une Maison de poupées, distribue à l'intérieur une faible lumière qui enveloppe les Meubles naïfs d'une beauté exquise et attendrie de légende. Près du seuil, une marmite bleue, hors d'usage, où pousse un géranium, pauvre chose qui, sous le soleil, prend la splendeur d'un précieux émail... Souvent un fossé entoure la « Bourrine » reliée aux prés voisins ou à la « charraud » (chemin à travers le marais) par une planche étroite et flexible. Elles sont étranges ces « charrauds », chemins un peu surélevés en raison des inondations d'Hiver, avec, dans l'argile, leurs ornières profondes creusées par les ferrures à clous des charrettes à bœufs, et déroulant sur le vert des prés leurs méandres roux et gris.

C'est l'Été: les fossés frangés de « rouches » aux fuseaux de velours brun n'offrent qu'une eau basse où barbotent poules d'eau et canotons domestiques. Une « yole » (petite barque à fond plat), chargée de pierres, git dans la boue humide, ses bois gonflés, toujours prêts, ainsi, à reprendre le service d'Hiver.

Quelques toits de roseaux entourent la « Bourrine », servant d'abris aux canards, poulets et dindons; une grange basse pour la vache couleur de rouille, les moutons et le « bourriquot » et, dans les coins d'ombre, les filets pour la pêche des grenouilles et des poissons blancs.

« Entrez, mon bon monsieur ! » Et là

Béthus me fait signe. Elle est admirable, cette vieille avec ses gros sabots, sa jupe de bure reprise depuis tant et tant d'années et d'une teinte allant du gris à la terre de Sienne brûlée; son visage fin, régulier et ridé aux tons de vieil ivoire, avec ses bandeaux gris à la vierge, la tête inclinée sur le côté, les mains jointes comme à l'office, et l'attitude raidie de quelque personnage de primitif vitrail. Il fait bien sombre ici, comme dans une église; peu à peu, les masses se précisent, les objets se dessinent, prenant un relief précieux dans la lumière rare et tamisée de la minuscule fenêtre voilée d'un lambeau de mousseline.

Ici, la cheminée très vaste, avec son large manteau bordé de cretonne, l'âtre garni de Bancs à dossier où les soirs d'Hiver les vieux content aux petits enfants des histoires de « dames blanches » et de « garous » pendant que les « bouzas » (mottes de fiente et de paille hachée) se consomment et s'écroutent lentement en cascades de rubis. Aux deux côtés du foyer, deux Lits très hauts sur des pieds droits à couverture verte, au ciel carré, soutenu par quatre colonnes et orné d'un bandeau de cretonne à fleurs pourpres ou à bergeries; un Coffre étroit en cerisier poli les bordent dans toute leur longueur. Sur le chêne des panneaux rectangulaires des Lits et sur le cerisier des Coffres, grossièrement taillés au couteau par quelque Michel-Ange de village, des cercles, des losanges, des X, peut-être souvenirs millénaires de quelque culte de la préhistoire.

Près de la fenêtre, la Table de chêne massif à pieds droits, flanquée de deux Bancs. Un pichet met sa note de faïence blanche et bleue près de la miche entamée, recouverte à demi d'une serviette. Un petit Bahut à contre-jour, près de la porte; et, séparant la pièce en deux, deux Armoires en cerisier encadrent un Buffet-Vaisselle de même bois, aux assiettes à coqs et à paniers; tous ces Meubles à mouvement Louis XV, aux entrées et fiches de cuivre resplendissantes comme des soleils. Elles sont l'orgueil de la Maraichine ces Armoires dont le modèle se perpétue sans grandes modifications depuis le XVIII^e siècle.

Aux murs, le portrait du Saint-Père, des bénitiers avec un buis béni, des chapelets à gros grains, souvenirs de Lourdes, la photo de la fille partie là-bas dans la grande ville, et qui, dans cette atmosphère de pureté naïve, met son sourire inquiétant de nouvelle citadine.

A la poutre maîtresse de la Bourrine, un râtelier où s'alignent les miches rondes et rousées que l'on fait cuire au four s'ouvrant dans l'âtre; des « liassés » d'oignons, une carnadière, celle du « défunt », et plus haut, à deux crochets, un fusil à silex et à baïonnette couvert de rouille. « Il a fait la guerre celui-là, la grande, celle des Chouans ! » Et la vieille avait un éclair dans ses yeux fatigués de voir.

Derrière les Armoires, un Rouet de bois blanc, un Coffre rempli de blé ou de pommes de terre, un « Ber » (Berceau) qui a servi il y a bien longtemps, poudré à frimas sur ses patins rongés; un Bahut disjoint avec les pots à lait, et les jattes où l'on bat la crème. L'Horloge à poids, sans gaine, accrochait son cadran fleuri à la muraille de terre, près de la cheminée; la demie de sept heures sonnait avec un bruit de ferraille. J'ouvris la porte, le soleil s'inclinait vers les deux clochers de Saller-taine, et, dans sa cage d'osier, la tourterelle, l'oiseau sacré de la Maraichine, me disait bonsoir de son roucou mélancolique. Au loin, un accordéon; au carrefour de la route de Soullans on dansait...

Janvier... Les prairies sont inondées, le marais est un lac où le vent de la mer met des vagues, et d'où émergent, comme des îles, les bouquets d'arbres dépouillés, les fermes à toits rouges et les humbles Bourrines de roseaux. Par là-dessus, une pluie fine, continue, tombant d'un ciel bas chargé de nuées. Les « charrauds » sont noyées, visibles à de rares endroits, glaise d'où les bœufs s'arrachent péniblement, enfonçant jusqu'aux genoux, les charrettes jusqu'aux moyeux. Les routes serpentent à travers cet océan, parfois coupées aux jours des grandes eaux.

Et la vieille de ma jolie Bourrine pousse de sa « ningle » (perche à extrémité en T), piquée dans les terres immergées, sa yole légère, l'arrière en avant, d'un geste souple, puissant, antique. Elle ramène à la grange, chargés dans sa yole, moutons, dindons et la bourrique qu'elle a menés paître à l'aurore, sur les terrains hauts.

L'eau rôtie près des portes d'entrée, pénètre parfois dans les Bourrines, monte jusqu'aux paillasses des Lits. Des Goélands tourbillonnent dans le vent, plongent dans les eaux limoneuses. Au déclin du jour, des triangles de canards sauvages passent en sifflant dans le ciel mouillé... Alain d'AYZAC.

CARACTÈRES des MEUBLES de POITOU et de SAINTONGE

ROBUSTEMENT ÉTABLIS EN PLEIN BOIS, ILS MARQUENT NETTEMENT L'ÉVOLUTION DU GOUT, AVEC UNE PERSISTANCE PARTICULIÈRE DE STYLE LOUIS XV DANS LES MODÈLES PLUS RECHERCHÉS, MARQUÉS PAR L'OPPOSITION COLORÉE DE DEUX BOIS ET L'EMPLOI DÉCORATIF DES FILETS ET MOTIFS DE MARQUETERIE.

Ceux des Meubles que nous avons pu voir et comparer, dans les déplacements entrepris pour les étudier, en Vendée, Poitou, Saintonge, Aunis et même Angoumois, nous ont paru appartenir à une même grande famille, entre les membres desquels vous observez quelques différences et beaucoup de similitudes. L'abondance des Armoires, des Vaisseillers, des Buffets à deux corps, est générale dans ces provinces, alors que les petits Meubles, qui n'ont guère figure dans les intérieurs paysans du Poitou, paraissent avoir été plus nombreux en Saintonge, dans les milieux bourgeois.

BOIS DE PAYS Ainsi que c'est le cas dans toutes nos provinces, ce sont les bois de pays, bois fruitiers et bois d'œuvre, qui fournissent la matière première des Meubles. Tandis que le chêne et le noyer surtout ont constitué la matière des premiers Meubles Louis XIII Louis XIV, Louis XV même, avec l'épanouissement du vrai Meuble régional d'esprit Louis XV, ce sont les bois fruitiers qui sont préférés. Car il nous faut remarquer ceci : tant que les Meubles, principalement les Armoires, les Bahuts, les Buffets droits à deux corps, conservent une architecture robustement rectiligne quelque peu massive même, ce sont ces deux bois, chêne, noyer, parfois le poirier, qui sont choisis pour les établir. Au contraire, dès que les formes s'assouplissent, que les pieds se cambrent, que les traverses inférieures sont chantournées, que l'imprévu des moulures curvilignes avec les enroulements et les formes plus libres des motifs décoratifs remplacent les encadrements réguliers des panneaux, les géométriques pointes de diamant et les disques, il semble qu'une autre matière plus colorée doit se prêter à plus de fantaisie, permettre à l'artisan de donner plus libre cours à ses improvisations. Et, pour les oppositions de couleurs, il s'avise aussi de choisir des panneaux mouchetés que les ormeaux et les frènes galeux (plus exactement les loupes de frêne et d'orme) lui permettent de débiter. Parmi les bois fruitiers, c'est le cerisier ou merisier qui domine ; jusqu'en ces dernières années, c'est en cette matière que les menuisiers établissaient les Armoires qui s'alignent dans les intérieurs maraichins. Après lui, vient le noyer et, dans quelques contrées du Poitou, le châtaignier.

Les bois les plus utilisés sont donc le noyer, le cerisier, l'orme, le frêne, peu ou pas de chêne, sauf pour les Meubles Louis XIII et Louis XIV de la Vendée maritime. Aussi, les Meubles sont tous construits avec ces essences très souvent mélangées dans le même modèle, pour offrir des oppositions, ou, le plus souvent, par simple occasion d'emploi.

On s'est toujours plu à employer le cerisier en Poitou comme en Saintonge, mais, si en Poitou le menuisier dispose de cerisier et de noyer, surtout de noyer blanc, il fait toujours entrer dans son travail l'un ou l'autre de ces bois, tandis qu'en Saintonge ils sont généralement assemblés, associés, dans le même Meuble : dans un bâti en cerisier, on encastre souvent un beau panneau de noyer.

Dans les régions granitiques et calcaires, l'orme est beaucoup utilisé. Mais, plus peut-être encore que son bois normal, la loupe de frêne, la loupe d'orme, l'« ormeau galeux », ainsi qu'on le désigne, furent largement mis en œuvre à partir de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, dans la partie Sud du Poitou, en Aunis et en Saintonge surtout. On associe dès lors les loupes d'orme et de frêne avec le

cerisier, celui-ci constituant les encadrements des panneaux. Cette association permet de réaliser des oppositions de bois de couleur, de grain et de fibre très différents. Cet assemblage constitue un des caractères les plus frappants des Meubles Saintongeais et Poitevins. Les loupes d'orme proviennent en partie de la région de Chantonay. Dans cette région et dans d'autres, les branchages des ormes étêtés sont coupés pour les moutons ; ces continus étêtages contribuent à la formation des curieuses excroissances, des loupes que vous connaissez, lesquelles donnent, pour le placage ou pour la confection des panneaux pleins, ce bois couleur de miel doré, moucheté de brun et de noir. Le frêne fournit aussi cette matière, mais moins largement qu'en Bresse, car il n'est pas aussi répandu que l'orme en Poitou.

La proximité du Poitou, de l'Aunis et de la Saintonge, provinces en bordure de l'Océan Atlantique, avec leurs ports et leurs îles dans lesquels étaient déchargés des bois durs exotiques, a valu la large introduction, dans ces régions, de Meubles établis en acajou : Armoires, Lits, Commodes, peu ou pas de Buffets-Vaisseillers et à 2 corps, mais des Buffets à 3 ou 4 portes, dits Buffets « Enfilades », quelques petites Tables. Ces Meubles sont surtout fabriqués pour la bourgeoisie ou le commerçant aisé.

MENUISIERS ET MEUBLIERS. C'est ici, aussi, l'éternel recommencement. Comme dans toutes nos autres

Provinces françaises, deux ordres de professionnels exécutent les Meubles, d'abord presque exclusivement à façon. A la campagne, le façonnier nomade, plus menuisier et charpentier qu'ébéniste, les établissait sur place, avec le bois coupé dans ce but, sur la terre même, scié et séché depuis quelques années. Dans les bourgs et villes, le façonnier, déjà plus habile, travaillait surtout dans son atelier.

Il nous faut aussi ajouter telles classes de religieux, abbés, moines, etc., dont les abbayes et monastères étaient dotés de véritables ateliers de construction de Meubles. Et c'est sans doute plus à ces abbés et moines ébénistes et menuisiers qu'il faut attribuer les fréquentes similitudes dans l'esprit des Meubles de provinces souvent éloignées et dont les modèles parvenaient ainsi aux établissements appartenant aux mêmes ordres.

Tous les Meubles fabriqués à l'intention des paysans sortaient presque toujours des mêmes mains, qui, n'ayant pu acquérir ni maîtrise ni talent, produisaient des œuvres uniformes dans leur structure et dans leur ornementation. Très routinier, bien qu'imaginatif parfois, le menuisier de campagne n'évoluait guère et trouvait sans doute plus expéditif de recopier ses modèles avec ou sans variantes. Il n'en est pas apparemment de même pour les Meubles destinés aux intérieurs bourgeois, qui étaient commandés sinon à la grande ville même, du moins dans un centre plus important que le simple bourg, où se trouvaient déjà des ouvriers ayant fait leur tour de France et acquis ainsi un rudiment d'éducation technique et des tours de main qui soulignaient leur habileté.

Il est assez aisé de discerner le Meuble construit à la ville de celui établi à la campagne. Le premier est bien plus fin dans toutes ses parties comme travail d'assemblage et de décoration ; le second, souvent très fruste, est toujours plus grossier. Regardez et comparez deux Meubles, Coffre Renaissance, Armoire Louis XIII, établis par ces artisans d'une origine et d'une habileté différentes. Le modeste me-

nusier s'est borné à diviser ses panneaux en un losange central très régulier, accompagné de triangles aux quatre angles ; l'artiste ébéniste a exagéré la division de ses panneaux en une succession de triangles très allongés, allant se rencontrer en un centre comme un épanouissement de rayons. A-t-il voulu établir un Meuble d'esprit Louis XIV, le menuisier a simplifié la mouluration, tandis que l'artiste l'a amplifiée en donnant à chaque moulure l'importance proportionnelle qu'elle doit normalement avoir. Aussi, la moulure qui encadre un vantail constitue une dominante sur celles qui encadrent les panneaux divisionnaires de ce vantail, établissant nettement la hiérarchie ; au contraire, l'artisan villageois, le menuisier qui ne se souciait guère de ces rapports, a poussé des moulures de même importance ou d'importance inverse.

Ces différences sont encore plus sensibles dans les Meubles que l'on a vus plus précieux et plus décoratifs par une ornementation de sculpture. Tel Meuble Louis XV, sortant des mains d'un façonnier obscur, est simplement chantourné, avec une petite moulure ménagée dans la masse, tandis que l'artiste dégage une moulure saillante, bien en relief, et une gorge souple dans la masse. Le premier a aussi fréquemment surchargé maintes surfaces libres d'abondants motifs de sculptures hétérogènes et d'une exécution plus que primitive, alors que les sculptures de l'artisan, pour rester naïves, sont assez composées, généralement très fouillées et mises en valeur sur un fond d'importance suffisante. Lorsque les artisans villageois voulurent faire jouer la marqueterie des Meubles de la ville sur les Meubles d'esprit Louis XV et surtout Louis XVI, la fantaisie ne connut plus de bornes, de telle sorte que l'inexpérience, l'inhabileté dans leur exécution se remarquent au premier chef et font distinguer la fabrication de la ville de celle de la campagne : les filets ne sont pas parallèles ou d'égal longueur ; les motifs ne se centrent ni ne se présentent d'aplomb. Toutes ces petites maladresses sautent aux yeux.

QUALITÉS DES ARTISANS. Qui avait donné aux artisans les modèles de ces

églises ou composé la décoration ? interroge M. Williams Morris. Un grand architecte, instruit à cet effet et dispensé des occupations et des fatigues du commun des mortels ? Nullement. C'était parfois un moine, le frère du laboureur, plus souvent son autre frère le charpentier du village, un forgeron, un maçon, un simple ouvrier, dont le travail quotidien élaborait des monuments qui font aujourd'hui le désespoir et l'admiration de plus d'un habile et actif architecte. Est-ce qu'il s'ennuyait à ce travail ? Non ; c'est impossible. J'ai vu, vous avez peut-être vu, dans quelque hameau écarté qu'aucun étranger ne visite et dont les habitants ne s'éloignent guère de quelques lieues à la ronde, j'ai vu, dis-je, des travaux exécutés avec tant de soin, de finesse et d'invention, que rien dans ce genre ne leur est supérieur. Et j'affirme, sans crainte de démenti, que le génie humain n'a pu créer des œuvres de cette valeur sans que la satisfaction de leur auteur fût au moins égale à l'intelligence qui les avait conçus, au talent qui les avait façonnés. Ces chefs-d'œuvre n'étaient pas rares, le trône du grand Plantagenet n'était pas plus finement sculpté que le fauteuil du magister du village ou l'Armoire de la fermière.

« Quelques compensations rendaient donc la vie tolérable à cette époque. On ne massacrait pas tous les jours, quoi que l'histoire

donne à penser, mais tous les jours le marteau résonnait sur l'enclume, et le ciseau fouillait le chêne, et jamais sans que naquit de ce contact un beau travail, une invention géniale et, par conséquent, du bonheur, car j'entends par l'Art vrai la manifestation extérieure du plaisir qu'éprouve l'homme à son travail. Je ne crois pas qu'il puisse être heureux au travail sans traduire son bonheur particulièrement dans les ouvrages où il excelle.»

INFLUENCES ET PÉNÉTRATIONS.

Dans quelle mesure les régions circonvoisines ont-elles eu de l'influence sur l'importance donnée à tel Meuble et sur le caractère des Meubles en général? Bien que limitrophe au Nord-Ouest de la Bretagne, le Poitou ne paraît pas avoir subi l'influence de cette province pour la conception du Meuble; ses modèles s'apparentent surtout avec ceux des provinces voisines, au Nord: l'Anjou, la Touraine; à l'Est et au Sud, avec ceux de l'Aunis de la Saintonge et de l'Angoumois, estime M. Alfred Moreau.

Il y eut bien, ou il semble y avoir eu l'école du Poitou, dont l'existence même est discutée par des connaisseurs, qui la rattachent à l'École de Touraine. Elle aurait peu produit et a cessé d'exister sous Louis XIV, comme ses pareilles d'ailleurs, en raison des tendances à la centralisation et de l'attraction de tout ce qui venait de la cour. En tout cas, cette influence d'école n'a pu se manifester que sur les Meubles de style et non sur les Meubles rustiques, pour lesquels les artisans n'allaient pas chercher d'aussi hautes inspirations. Le contact des ouvriers de la ville et les modèles admirés ont déterminé plus qu'autre chose la venue du style Louis XV jusqu'au plus profond de la province, et ce style était si apprécié qu'il a marqué sa persistance jusque sur les dernières Armoires établies en Poitou jusqu'avant la grande guerre, donc jusqu'au début du XX^e siècle. C'est aux mêmes sources qu'ils ont puisé les éléments du style Louis XVI, toutes ces formes ayant été adoptées bien des années après leur invention.

Le voisinage des Châteaux a beaucoup contribué à répandre le goût du style Louis XV, le plus continu dans ses interprétations rustiques de tous les styles, dans presque toutes nos provinces, nous ne saurions trop vous le souligner. Les châtelains renouvelant le mobilier de leur Salon, de leur Salle à manger, de leur Chambre, reléguant dans les Cuisines, Offices, petits Vestibules, les belles Armoires, les importants Buffets, les charmants Fauteuils en paille de cette époque. Les fermiers, les paysans qui n'ont guère accès que dans la Cuisine, lorsqu'ils viennent au Château, admirent ces Meubles. Leur ambition étant de posséder semblables Armoire et Vaisselier, vus au Château, ils les donnent comme modèle au menuisier; celui-ci, qui d'ailleurs a également ses entrées dans les Logis, reproduit quelquefois, avec assez d'élégance, le Meuble dont il s'inspire.

Ainsi, pour tel mariage d'une fermière, un artisan, chargé de faire l'Armoire du jeune ménage, disait reproduire fidèlement une Armoire d'un château d'Exireuil, et de fait son travail a été si naïvement, si scrupuleusement, si habilement exécuté, qu'on croit se trouver devant un Meuble d'époque Louis XV, bien qu'exécuté au XIX^e. Mais de tels artisans étaient plus généralement adroits copistes qu'inventifs, et c'est à cela qu'est due l'étroite parenté qui existe entre divers Meubles, au lieu de cette disharmonie qui résulte toujours d'efforts divergents.

Il existe une note d'un menuisier Saint-Maixentais qui fit en 1799 une Table en noyer dont « sa pratique » lui avait fourni le noyer. Copiée aussi sur un modèle de château, elle est admirable par sa forme gracieuse, ses pieds de biche élançés si hardis: elle n'est point davantage d'époque Louis XV, et cependant

elle est bien à la fois d'esprit et du plus pur style Louis XV.

Si les dispositions administratives, en choisissant La Roche-sur-Yon pour chef-lieu du département de la Vendée, ont, en même temps que les facilités de communications ferroviaires au cours du XIX^e siècle, mis en partie l'ancienne Vendée militaire sous l'égide de Nantes, les difficultés de rapports directs, en raison du large cours de la Loire, n'ont guère permis les rapports des deux provinces: Poitou et Vendée militaire avec la Bretagne. Cependant vous retrouvez de nombreuses analogies dans l'emploi de tels motifs d'ornementation et de tels Meubles, notamment du disque ou gâteau, un des caractères très nets du Meuble de Basse-Bretagne, que vous trouvez mis en œuvre dans les Armoires Louis XIII, Louis XIV et même les premières Armoires Régence ou Louis XV, mais d'architecture rectiligne. Le docteur Baudouin, dont vous lirez l'opinion très nette, en revendique la priorité de mise en œuvre pour la Vendée; mais nous n'avons rien trouvé à l'appui de cette thèse qui permette de l'affirmer ou de l'infirmer. Notez aussi, sans que nous en ayons trouvé le lien, qu'il existe, tant en Saintonge qu'en Bretagne (pays de Rennes), le même type de Table-Huche ou Table-Garde-manger, ou Table « foncée », longue, étroite, à la très haute ceinture. Mais, alors que la Bretagne nous offre toute une gamme de modèles, les uns joliment décorés de motifs sculptés à la Bérain, d'autres de marqueteries fines et d'incrustations, avec une recherche marquée, à piétement Henri IV et Louis XIII, à pieds Louis XV et à ceinture souvent chantournée à la base, les Tables de Saintonge nous paraissent avoir été exclusivement exécutées avec piétement Henri IV et Louis XIII. Elles sont demeurées dans une note fruste, plus simple, sauf cependant en ce qui concerne l'emploi, assez rare et assez recherché, des motifs de marqueterie ou d'incrustations polychromes, des centres où la marqueterie naïve à grand effet atteint son apogée vers 1830. Enfin, tandis que les modèles bretons de la Table-Huche s'ouvrent par de larges tirettes sur la ceinture, en Saintonge, c'est le dessus formant couvercle mobile qui permet de découvrir l'intérieur de la Huche.

Il n'est pas impossible aussi de soutenir une parenté entre les Armoires bourgeoises de style Louis XIII, Louis XIV, Régence, de la Vendée maritime et telle belle Armoire bourguignonne. On en trouve en noyer, actuellement dans des milieux modestes, pour lesquels elles ne paraissent pas avoir été vraisemblablement établies, car ce ne sont point des Meubles paysans. Ce sont des Meubles qui proviennent de gentilhommières et de manoirs pillés lors de la Révolution, et dont beaucoup, d'ailleurs, ont une histoire, ou se rattachent à tel épisode des guerres de Vendée. J'ai constaté des analogies et des ressemblances profondes entre les Armoires vendéennes et les Armoires bourguignonnes, dans l'architecture, la décoration sobre des pointes de diamant; plus tard, les fonds de feuillages stylisés, les têtes d'ange, etc., les encadrements de mouluration, la corniche à denticules et à modillons, et jusque dans la forme des pieds ronds, aplatis comme des galettes, ou méplats comme des raves. Ce sont de véritables chefs-d'œuvre de menuisiers-ébénistes, importants et faits de bois choisis, massifs épais, architecturalement charpentés, à la composition homogène d'une belle tenue et d'une élégante venue, aux beaux vantaux moulurés, divisés en trois panneaux à pointes de diamant, à croix de Malte, à tête d'ange parfois, nettement campés sur pieds plats sous une base moulurée, et à l'élégante corniche à modillons et à denticules.

Nous ne saurions trop insister sur cette parenté visuelle. Comparez-les par l'image avec les Armoires bourguignonnes de même esprit, de même facture: pieds-miches ou pieds-raves; robustease générale, ampleur des mou-

lures d'encadrement, des panneaux et des pointes de diamant, mêmes corniches à denticules, etc., en un mot, même physionomie générale. Leur provenance n'explique toutefois pas leur air de parenté avec des Meubles de Bourgogne de qualité.

L'analogie entre les Meubles Bourguignons et ces Armoires nous apparaissait telle que nous nous refusions, lorsqu'on nous présentait les premières, à vouloir accepter une origine Vendéenne. Mais elles sont trop pour que l'on puisse raisonnablement penser qu'elles aient été amenées là de Beaune, de Cluny, de Dijon, de Tournus ou de tel autre centre bourguignon. Nous avons recherché, surtout en présence de quelques spécimens à tête d'ange, si les rapports religieux entre les deux provinces n'avaient pas été les causes réelles d'apports ou de tels goûts mobiliers. Et voici une thèse sans aucun document à l'appui: Noirmoutier possédait une célèbre Abbaye, l'Abbaye de la Blanche. Lors des invasions de l'île, l'ordre dut se retirer jusqu'en Bourgogne, où il se fixa. Mais plus tard, avec les temps plus calmes, des abbés de la même compagnie reprirent possession de l'Abbaye de la Blanche et d'autres Demeures religieuses de la Vendée, le prieur étant toujours fourni par l'ordre fixé en Bourgogne.

Or, les Abbayes et Monastères bourguignons possédaient presque tous des ateliers de Meubles, dont les travaux faisaient partie du rôle, des occupations de telles catégories de religieux. Que des abbés ou des moines venus de Bourgogne aient eu l'idée d'établir un ou des ateliers de fabrication de Meubles, cela n'est pas invraisemblable ni impossible. Dans le pays, beaucoup des Armoires de ce caractère étant désignées sous le nom d'Armoires de moine ou de sacristie, nous sommes d'accord avec le docteur Baudouin pour penser que c'est parce qu'elles furent établies par des religieux que cette appellation leur a été donnée.

Un Vendéen, M. Barrau, qui se consacre aux travaux d'érudition concernant le Marais de Monts, pense au contraire que les Armoires de cette importance et de cette robustesse doivent être attribuées à des artisans italiens dont des colonies venaient de Marseille en passant par la Bourgogne. Cela est aussi très plausible. Enfin, nous ne pouvons passer sous silence la thèse également très vraisemblable du docteur Baudouin, qui voit dans l'emploi de la pointe de diamant une profonde analogie entre les Meubles Henri IV, du pays de Gascogne, et les Armoires Louis XIII, Louis XIV, etc., de la Vendée maritime. Pourquoi pas aussi, car n'oublions pas que les rapports entre tout le Midi de la France, le Pays Basque et l'Espagne, étaient fréquents avec la Vendée. Son exposé sur les Meubles vendéens est intéressant à retenir. Nous souhaitons que des recherches, que ne comportait pas la préparation de ce volume, viennent éclaircir ces points d'histoire attributive.

Pour les Meubles à deux bois: cerisier et loupe d'orme ou loupe de frêne notamment, il nous faut souligner de nombreuses similitudes avec les Meubles bressans; mais cette ressemblance dérive peut-être plus simplement et surtout des mêmes rapports colorés visuels, qui doivent nécessairement produire la même impression. Car les différences de facture sont assez marquées, et nous n'avons notamment rencontré en Poitou et Saintonge aucun Buffet-Vaisselier à horloge.

Les Meubles anciens abondaient autrefois dans le Confolentais. Les uns, de style, proviennent des centres importants ou de la capitale, d'où les gens aisés les ont fait venir. Les autres ont un cachet tout régional et sont exécutés par des artisans du pays. On n'a conservé le souvenir que d'un seul d'entre eux: J. Lapouge, né dans les dernières années du règne de Louis XIV, qui a surtout produit sous Louis XV et Louis XVI. La plupart des belles boiserries qui ornent les anciens hôtels de Con-

folens (Hôtel d'Assier des Brosses, de la Suderie, de St-Charmont, ancienne Sous-Préfecture, Hôtel de la Partoussie) ont été faites par cet habile artisan, qui a certainement exécuté les beaux Meubles de style Louis XIV que l'on trouve encore assez nombreux à Confolens. Rappelez-vous, en effet, que les ébénistes locaux étaient à peu près en retard d'une cinquantaine d'années, parfois même d'un siècle, sur leurs confrères parisiens, tant la mode était lente à pénétrer.

STYLE GÉOMÉTRIQUE.

Le docteur Marcel Baudouin, à qui l'on doit des travaux sur le pays maraichin, a eu l'excellente idée de scruter les Meubles de la Vendée maritime et plus spécialement les Armoires de style Louis XIII et Louis XIV. Il a procédé à cette étude, puisqu'il n'existe aucun document écrit, à part quelques inventaires, objectivement et comparativement et par rapprochements avec d'autres productions, selon la méthode que nous appliquons pour nos propres études sur les Meubles régionaux des Provinces françaises. Nous lui avons demandé de nous donner la substance de son travail sur ce sujet, que vous allez lire, et dans lequel des aperçus fort curieux et suggestifs ne manquent pas de base. Nous ne souscrivons pas et vous ne souscrivez pas entièrement sans doute aux opinions exposées ; mais elles sont dignes de la plus grande attention. Le docteur Baudouin désigne cette catégorie de Meubles Louis XIII et Louis XIV sous la dénomination fort logique de Meubles de style géométrique, que nous approuvons.

« Avec le règne de Louis XIII, écrit-il, apparaît, dans l'Ouest, un art nouveau, ayant pour base le décor géométrique, réaction violente contre les afféteries de la Renaissance. Cette innovation, qui va révolutionner, en Vendée, l'ébénisterie de luxe, tout au moins, prend naissance dans les nombreuses abbayes du Bas-Poitou maritime, car il arrive par mer, du Midi et du pays de Gascogne, où il semble avoir pris naissance, ou tout au moins avoir ressuscité tout à coup. Il pénètre en Vendée sous la forme matérielle de l'Armoire à pointes de diamant, cela vers 1630-1640 ; c'est donc à la fois une importation brusquée d'un Meuble inédit qui vient de naître : l'Armoire, et aussi une invention décorative inconnue jusque-là. Les artistes qui s'attaquent, en cette contrée, à la fabrication de ces Armoires sont, la plupart du temps d'ailleurs, des moines artisans, travaillant pour leurs couvents, sans souci d'une rémunération matérielle. Aussi ces Meubles sont-ils très soignés, exécutés avec des bois excellents et bien secs, qui se sont conservés jusqu'à nos jours ! On les appelle en conséquence des Armoires de Moines ou de Sacristie, et de fait on en trouve encore très souvent dans les Églises ; exemple : Sacristie de Notre-Dame-de-Monts ; Sacristie de Beauvoir-sur-Mer ; de Saint-Colombier et de La Chévrolière (pays de Retz), et les Cures : Sallertaine, La Garnache, etc.

Je possède, dans mes collections, un Meuble de ce type, de style Louis XIII, très ancien, absolument pur et de date certaine. En effet, c'est une Armoire qui vient d'une famille de fermiers de La Barre-de-Monts, remontant au XVII^e siècle ; son état de vétusté et sa forme sont tels qu'il serait difficile de discuter sur son antique origine. Mais c'est une Armoire du type à deux gâteaux, avec pointes de diamant, bien entendu.

Les Meubles à pointes de diamant n'ayant rien de spécial à la Vendée, puisque le style géométrique en ébénisterie est manifestement d'origine méridionale, nous n'insistons pas à dessiner. Mais on nous pardonnera de résumer ici brièvement ce qui a trait aux Armoires à multiples gâteaux du Bas-Poitou, qui sont vraiment très nombreuses encore.

Les gâteaux ou disques, comme motif décoratif, remontent donc vraiment au style

Louis XIII, en Vendée : fait insoupçonné ! D'ailleurs, d'autres spécimens où les gâteaux sont mélangés avec des ornements de style Renaissance (têtes d'anges, oiseaux, etc.) montrent bien qu'ils ont été imaginés presque à la même époque où les pointes de diamant ont été importées en Bas-Poitou. Je ne connais pas, en effet, une seule Armoire gasconne à gâteaux ! Or, les Meubles à pointes de diamant abondent au Sud de la Gironde, dès le XVII^e siècle, et sont gascons d'origine. L'un d'eux même, un superbe Buffet à deux corps, au Musée de Cluny à Paris, est officiellement daté de 1570. Et, en Vendée, aucune pièce à pointes de diamant ne peut revendiquer une date aussi ancienne, aucune Armoire n'y est aussi antique. Les Buffets à deux corps, de style géométrique absolument pur, y sont inconnus.

Le gâteau remonte donc sûrement à l'époque Louis XIII ; il se retrouve dans le Louis XIV et le Louis XV, bien entendu avec des perfectionnements et des dégénérescences. On notera toutefois que, d'ordinaire, il n'existe qu'un seul gâteau par battant de porte. Ce gâteau correspond d'ailleurs toujours, cela est forcé au demeurant, au panneau central du vantail. S'il en était autrement, le décor serait asymétrique et très désagréable à l'œil. On n'y a pas songé et pour cause. Au-dessus et au-dessous, sont des pointes de diamant, disposées de différentes façons. Remarquez aussi que, dans les Armoires Louis XIII, les bois employés sont peu épais ; par suite, les pointes de diamant, peu saillantes, semblent souvent abrasées ; c'est le premier stade. Avec les Armoires Louis XIV, il n'en est plus ainsi, et ces pointes peuvent atteindre jusqu'à 8 cm. de saillie ou d'épaisseur.

Quoi qu'il en soit, le disque ou gâteau (il existe en Vendée des gâteaux appelés échaudés, qui leur ressemblent beaucoup), se compose de moulures circulaires creuses, inscrites les unes dans les autres, avec généralement un petit bouton central. Les quatre coins du panneau spécial où est le disque sont occupés par des pointes de diamant triangulaires, d'ordinaire non abrasées et fort simples, à bords internes curvilignes. Dans le style Louis XIV, ces décors cardinaux changent d'aspect et deviennent parfois tout différents ; ils rappellent alors les sculptures surchargées de la Renaissance (têtes d'anges, etc.). De son côté, le bouton central devient plus volumineux et présente souvent des feuilles d'acanthie ou autres. En même temps, les panneaux inférieurs et supérieurs se compliquent, et on trouve à leur niveau des Croix de Malte ou de Saint-André, des Étoiles, etc., entre les branches desquelles les losanges habituels peuvent disparaître sous des décors floraux. Je connais au moins une cinquantaine d'Armoires de ce type, rien qu'en Vendée maritime ! Ces Meubles sont très nombreux dans le vieux port de St-Gilles-sur-Vie, si prospère sous Louis XIII, et dans tout le Marais de Monts ; ils sont beaucoup moins communs dans le Bocage et la Plaine. Et c'est ce qui m'a fait émettre l'hypothèse de leur fabrication, à l'origine, dans cette contrée spéciale avec l'importation de l'idée par mer.

On conçoit théoriquement qu'il puisse exister des Armoires à quatre gâteaux, dans ce cas à deux gâteaux par portes ; mais il faut alors, pour la symétrie, que les disques occupent les panneaux supérieurs et inférieurs seuls, quel que soit le motif décoratif du panneau central. En effet, il y a des Armoires Louis XIV de ce genre, mais nous n'en connaissons en réalité qu'une seule, elle est unique, originaire des Deux-Sèvres et non pas de Vendée, d'ailleurs, ce qui semble prouver que le gâteau unique par porte est bien vendéen d'origine.

On soupçonne de même qu'il a dû exister des Armoires à six disques, c'est-à-dire à trois par porte, chacun d'eux occupant l'un des trois panneaux habituels. Certes, il pourrait y avoir aussi des portes à quatre gâteaux, mais alors

ceux-ci devraient être très petits ! En réalité, ce type à 8 gâteaux est absolument inconnu en Vendée. Comme il n'a été signalé, voire même celui à 10 disques, qu'en Bretagne, j'en conclus que ces aberrations décoratives et ces dégénérescences sont tardives et le résultat de mauvaises imitations bretonnes des Meubles vendéens, à 6 gâteaux si élégants, dont il nous reste à parler maintenant.

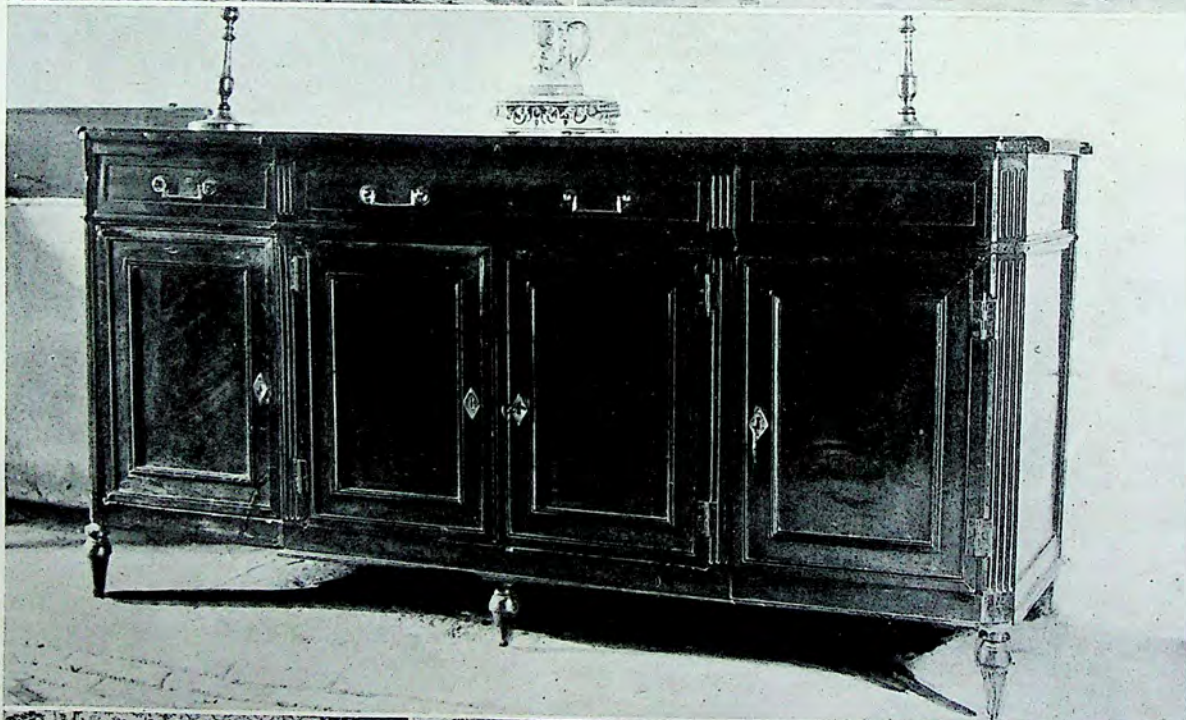
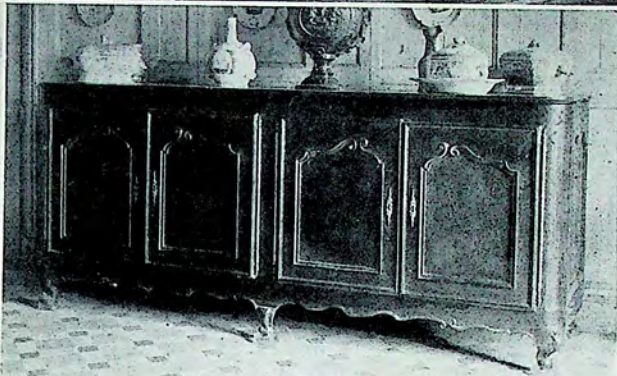
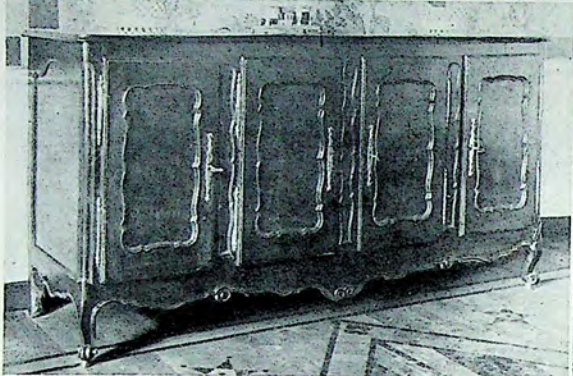
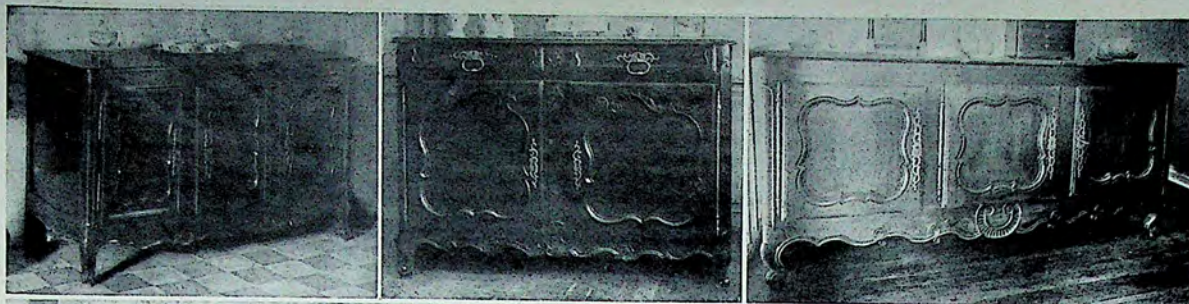
On connaît, pour le Bas-Poitou, au moins 3 Armoires à 6 disques. Ce sont de véritables objets d'art, de haut luxe, qui sont tous localisés d'ailleurs dans la région maritime. Ils proviennent de l'ancien centre de fabrication de Commequiers, qui, au XVIII^e siècle, alimentait le Marais de Monts, et qui, depuis, a été supplanté par Challans. J'ai pu suivre le pedigree de ces Meubles, dont l'un sort de ma famille maternelle, celle des Peinson, dont un des membres était notaire de la Baronnie de Commequiers, en 1650. Il y a aussi des Armoires à deux gâteaux, qui présentent deux très gros boutons à fleurs, au centre des panneaux supérieurs et inférieurs. Mais comme ils sont entourés de losanges à pointes de diamant, on ne doit pas les prendre pour de vrais gâteaux. Les deux autres Armoires sont pourvues d'une décoration annexe, tout aussi riche, quoique très différente : tête d'anges aux coins du disque central, comme dans des Meubles à deux gâteaux.

On ne peut dater les Meubles par la forme et les décors annexes des seuls gâteaux. Il semble que les Armoires à six gâteaux, qui sont très surchargées en sculptures, indépendantes des disques, sont très anciennes. Pourtant, l'une des trois citées paraît être plutôt Louis XIV que Louis XIII, vu son volume et l'aspect des pieds ovoïdes. On date surtout celles à deux disques, à l'aide des pointes de diamant (peu épaisses et à facettes abrasées, ou pointes saillantes et volumineuses), ou du corps même du Meuble.

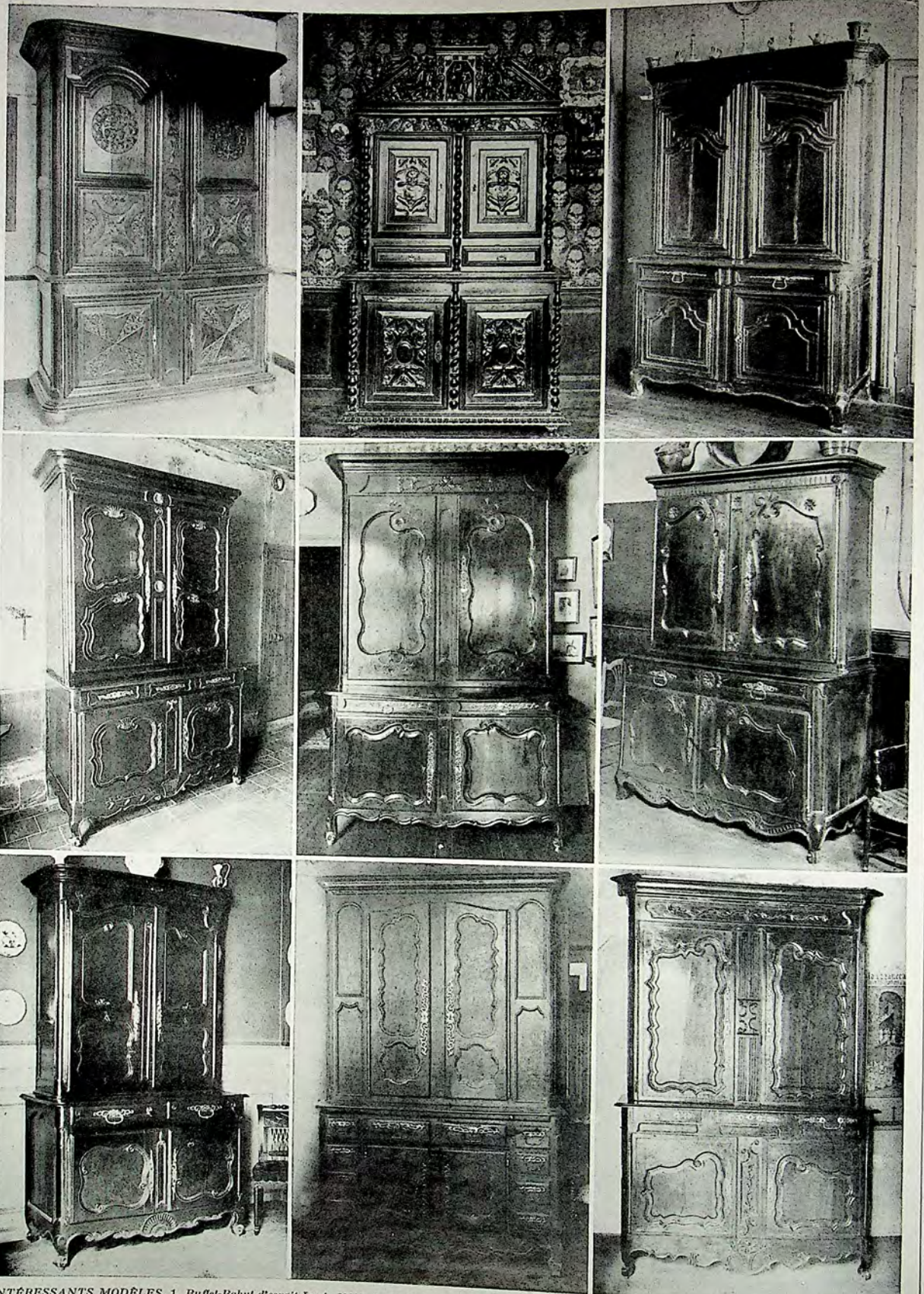
Les corniches massives de l'Armoire, nettement rectangulaires, à angles très droits, présentent souvent la série de denticules, dites en damier. Ce décor accompagne presque toujours les gâteaux. Les pieds sont des ovoïdes très gros, généralement aplatis, de formes variées. Quelques rares spécimens ont des colonnettes latérales qui rappellent la Renaissance, comme le prouve telle porte de la Cathédrale de Chartres. La plupart du temps, les Armoires Louis XIII et Louis XIV ne comportent que deux petites fiches en fer, en fait de ferrures. Les entrées de serrure sont aussi en fer, mais généralement peu ouvragées. Ces Armoires n'ont généralement pas, à l'inverse des Meubles gascons, de tiroirs extérieurs, dans leur partie basse.

Il a donc existé jadis un art vendéen de l'ébéniste, très distinct, d'une part, de l'art breton et par conséquent encore plus différent de l'art normand et, d'autre part, notablement différencié de celui des pays gascons. J'ai même affirmé que le décor si caractéristique, dit en fuseau, qui est particulier à la Basse-Bretagne, n'est en réalité qu'un écho et une transformation de l'art vendéen de l'époque Louis XIII-Louis XIV. Mais il est prouvé que le style géométrique, le dessin au compas, dont l'Armoire à facettes et à pointes de diamant est le plus beau représentant, nous est venu du Midi, tout comme nos célèbres cartes d'Alluette ! Nous avons perfectionné ce type par l'addition des disques ou gâteaux qui ne sont passés sur l'autre rive de la Loire qu'à une époque plus tardive, après avoir dominé dans le pays de Retz et aux alentours du Marais de Monts. En effet, les Meubles à disques sont rares au Nord de la Loire.

Cette manière de voir est évidemment en opposition avec toutes les idées reçues et avec toutes les publications antérieures. Mais, pour pouvoir la combattre, il serait nécessaire d'apporter des preuves irréfutables de l'existence des gâteaux, soit en Bretagne, soit en



BUFFETS BAS ET ENFILADES . 1. A 3 portes ; à M. Flandrois. 2. De Saintonge, d'esprit Louis XV; Musée Mestreau. 3. A 3 portes ; à M. Rognant. 4. A 4 portes, en cerisier ; à la Baronne Taylor. 5. Saintongeais à 4 portes, en acajou ; à M. Mestreau. 6. Louis XVI, en cerisier ; à M. Alain d'Agzac. 7. De facture Louis XVI. 8. De Malha, en noyer et orme mouchelé ; à M. Firino-Martel. 9. A 4 portes de style Charles X ; à M. Troussier. (Cl. Vie à la Campagne.)



INTÉRESSANTS MODÈLES. 1. Buffet-Bohul d'esprit Louis XIV; à M. Chénot. 2. D'esprit Renaissance; à M. Borlon. 3. De la fin du XVII^e; à M. Monhulet. 4. De Lusignan, en cerisier; à M. Louis Dinnon. 5. En chêne, poirier et noyer; à M. Borlon. 6. De cuisine, de Saintonge, et 7. de Saintonge à deux bois; à M. Mesreau. 8. D'une forme assez rare; à M. Briffaud. 9. Du Haut-Poitou, en cerisier; au Dr Lowenhard. (Cl. Vie à la Campagne.)

Haut-Poitou, soit en Saintonge, avant le règne de Louis XIII. Or, tout me semble indiquer qu'un tel document sera difficile à dépeindre. Jusqu'à présent, en effet, je n'ai pu en découvrir un seul absolument au-dessus de toute critique.»

PERSISTANCE DU STYLE LOUIS XV. Sauf en Bretagne, de même que dans la majorité des autres provinces, d'une façon souvent moins marquée dans les grands centres de fabrication, les menuisiers façonniers de campagne, ainsi que des artisans plus éduqués, restent fidèles, à des degrés différents, sinon au style Louis XV intégral, tout au moins à ses lignes souples, au jeu séduisant de leurs courbes, largement interprétées ou adultérées, même après l'épanouissement du style Louis XVI, du style Empire. Cet attachement à l'esprit de ce style, qui correspond, d'ailleurs, au véritable épanouissement du mobilier pour tous et qui caractérise, par ses variantes, tant de productions régionales, aboutit même, dans quelques centres, à l'établissement de Meubles sur un type uniforme, jusque dans les premières années du XX^e siècle. C'est le cas, notamment, pour les grandes Armoires maraichines au grand panneau uni par vantail, entouré de moulures ondules ou aux multiples sinuosités qui s'alignent dans les intérieurs des Bourrines du Marais de Monts.

Aussi, lorsqu'un détail de l'architecture, en même temps que du décor Louis XVI, est largement emprunté aux Meubles de la fin du XVIII^e, les artisans ne peuvent et ne consentent pas à se libérer des lignes qui créent des mouvements de continuité. Ils raccordent toujours harmonieusement la traverse du bas et la ligne des pieds ; ils soulignent les chantournements de nervures souples ; ils font jouer les moulures, avec leurs enroulements, l'épanouissement de tels motifs et jusque, parfois, les invraisemblables multiplications et complications de sinuosités, de courbes et contre-courbes de ces moulures. Ils ne s'en libèrent que dans les Meubles simplifiés à l'excès, jusqu'à la sécheresse, qui s'inspirent du style Louis-Philippe et qui, fabriqués à la grosse, sans esprit et sans charme, perdent toute signification régionale.

Cette persistance du Louis XV tient à plusieurs raisons. C'est là, comme ailleurs sans doute, une indication d'un faible très marqué pour ses caractères d'esprit bien français, que l'on veut même apparenter à distance, avec la libre variété de l'Art gothique, sans qu'il existe cependant la moindre attache et qu'il s'agisse là d'une autre manifestation de notre goût. La souplesse d'esprit et de réalisation du style Louis XV est nettement marquée, puisqu'il se prête, plus qu'aucun autre, aux fantaisies inventives ; à l'adaptation et à la liaison de compositions naïves, dans telle association de motifs qui pourtant ne heurtent pas la raison, car il est des invraisemblances qu'il faut scruter attentivement pour les découvrir, mais surtout parce que toutes les classes de la société aspirent à meubler leur logis. Les variétés et le nombre de types que ce mouvement fait créer incitent à multiplier modèles poncifs et au gabarit de toutes les copies. Possédant surtout des modèles et des gabarits, l'artisan ou le menuisier de village, qui a rarement l'éducation et la préparation nécessaires pour réaliser des compositions d'ensemble, trouve infiniment plus simple de copier ce qu'il connaît et a déjà réalisé, en l'enjolivant d'autres motifs décoratifs, pour satisfaire le goût de ses clients et justifier les différents prix de façon. Et c'est ainsi que progressivement des fabricants se sont spécialisés, près des Marais vendéens, principalement, à simplifier tel Buffet, telle Armoire surtout, qui s'alignent dans les Huttes et les Bourrines ; dernier exemple de réalisation, au début du XX^e siècle, d'un style auquel on reste fidèle, malgré sa décadence affirmée par des productions sans esprit.

LE STYLE RÉGIONAL. Le style régional, Poitevin, Anisien et Saintongeais, — les styles devrions-nous dire, — se dégage de suite par les caractères essentiels suivants : le Meuble est d'abord fortement charpenté, robuste, massif, ample, taillé et décoré en plein bois, pour s'amenuiser, s'affiner par la suite. Il est stylisé dans ses premières manifestations ; il est moins homogène, plus composite à partir de la moitié du XVIII^e siècle. L'opposition est, en effet, nettement marquée si vous rapprochez les premières Armoires d'esprit Louis XIII, à base et à pieds volumineux, aux pointes de diamant saillantes, comme taillées en plein tronc, dans l'encadrement des larges et épaisses moulures, couronnées d'une corniche débordante, des dernières Armoires maraichines, élancées sur leurs pieds légers et cambrés, comme sur des talons Louis XV, amenues, faites de planches minces, de cerisier luisant, aux jetées sculptées sans forte saillie, de frondaisons naïves sur la traverse inférieure chantournée, aux grands panneaux unis et brillants, encadrés d'une mouluration curviligne, un peu rocailleuse et tremblante, à peine enlevée, à la corniche assez saillante, faite de pièces plates assemblées à la manière des travaux de l'époque Louis-Philippe. Voulez-vous que nous tâchions de synthétiser les caractères évolutifs de ces Meubles en prenant pour type l'Armoire ?

Le Meuble rustique, établi jusque dans la première moitié du XIX^e, qui marque l'apogée des Meubles Saintongeais, est robuste et non dépourvu d'une élégance de terroir : pieds étroits pour tous ceux d'esprit Renaissance et Louis XIV ; pieds cambrés ou à volutes pour ceux d'esprit Louis XV ; pieds tournés, unis, ou à cannelures, pour ceux d'esprit Louis XVI. Corniche droite et denticulée pour les Meubles d'esprit Louis XIII ; corniche moulurée mais droite pour ceux d'esprit Louis XIV, Régence et du début de Louis XV ; corniche moulurée et cintrée pour ceux d'esprit Louis XV en plein épanouissement ; corniche moulurée droite parfois cintrée et à pans coupés pour ceux d'esprit Louis XVI, Directoire ; corniche très saillante, à écoinçons à pans coupés exagérément débordants, à l'assemblage moins soigné pour les Meubles d'esprit Restauration jusqu'à Louis-Philippe. Portes à losanges plats ou à pointes de diamant et triangles pour les Meubles Louis XIII ; portes à forte mouluration rectiligne pour ceux d'esprit Louis XIV, portes à mouluration curviligne et contournée pour ceux d'esprit Louis XV ; portes à cadres droits ou pans coupés pour quelques-uns d'esprit Louis XVI.

Les traverses inférieures, qui restent droites jusqu'au moment où les Meubles prennent les mouvements du style Louis XV, sont en général chantournées ; leur mouvement est fréquemment souligné par la bordure d'un galon méplat avec ou sans enroulements et motif central, même dans la plupart de ceux où dominent les lignes du style Louis XVI. Des mouvements Louis XVI avec décrochement, par un élargissement central, sont fréquents dans ceux pour lesquels on a voulu affirmer le style Louis XV, encore que l'on n'en rencontre guère qui témoignent d'une affirmation complète et homogène de ce style. La plupart des Meubles, surtout en Saintonge, présentent une association souvent très harmonieuse des éléments et des lignes Louis XV et Louis XVI.

Ces détails s'appliquent surtout aux Meubles de service : Armoires, Buffets, Commodes, petites Tables, etc. Les Lits à colonnes (à queue ou à fuseaux) sont restés plus nettement Henri IV et Louis XIII, et les Lits à la Duchesse sont surtout Louis XIV ou Régence. Les Lits du Marais n'ont guère varié que par la suppression partielle des colonnes ; ils ont conservé les pieds plus élevés, à cause des inondations, et le bois est souvent apparent, au lieu d'être masqué par l'enveloppe du Lit.

Les Lits d'esprit fin de style Louis XVI et Directoire, établis surtout dans les villes ou les gros bourgs, ont eu leurs partisans dans les milieux bourgeois, et les modèles en sont nombreux, bien rendus. Mais le Lit Louis XV n'est guère apparu, ce qui est assez curieux.

Il n'existe pas de différence nettement marquée entre les Meubles du Nord ou du Sud du Poitou pour que l'on puisse noter une distinction soit dans leur architecture générale, soit dans quelques-unes des dispositions essentielles. C'est la même façon de construire, la même décoration employée, les mêmes essences de bois. Remarquez toutefois l'utilisation du noyer presque exclusivement dans les Meubles de style Louis XIV, mais construits vers et jusqu'en 1770 ; après quoi le cerisier fut adopté et utilisé concurremment avec le noyer pour les Meubles d'esprit Louis XVI, construits depuis 1770, jusqu'à 1850.

L'évolution du Meuble par époque est assez marquée en ce sens que, jusqu'au XIX^e siècle, on s'est inspiré successivement des styles qui avaient pris naissance à Paris ou dans les grands centres de fabrication, sans doute en Bourgogne, Gascogne, etc. Depuis un siècle, l'artisan s'est inspiré de tous les styles en les mélangeant et en donnant parfois peu d'importance au style qui avait sa préférence fréquemment. À l'heure actuelle, toute inspiration ancienne a disparu.

Les Meubles rustiques du Poitou et de la Saintonge, comme ceux de maintes provinces françaises, s'apparentent donc aux Meubles de style, à des degrés différents, par le détail beaucoup plus que par la ligne générale ou le volume. Ils sont généralement de proportions harmonieuses, mais qui ne varient pas suivant les styles, et cela parce qu'il y a toujours unité d'emploi ; un Buffet ou un Vaisselier, qu'il soit d'allure Louis XIV, Louis XV ou Louis XVI, présente presque toujours des proportions variables ; tantôt il est d'une forme trapue, ramassée ; tantôt le corps du haut s'élance sur une base peu enlevée ; tantôt c'est le contraire.

Cela est dû non à une influence de région, mais à la façon de composer ou de copier de l'artisan. Nous ne trouvons guère une unité de proportions que dans les Armoires maraichines à grands vantaux à un seul panneau d'étoffe exécutées dans la seconde partie du XIX^e, en y voyant l'influence du travail en série, car il ne s'agit plus là de Meubles ouverts à façon.

Le dessin des portes, des corniches ou des pieds indique surtout le style dont l'artisan s'est inspiré. Vous remarquez même des exagérations un peu osées. Des Buffets à 2 corps sont parfois de volume Louis XIV et rappellent dans le dessin des portes les styles Louis XV et Louis XVI. De même des Armoires Louis XIII (dites à disques ou à gâteaux ou à échaudés) possèdent des pieds et des corniches arrondis rappelant le style Louis XIV. C'est la fantaisie qui guide l'ouvrier, plutôt qu'une direction générale provenant de grands ébénistes ou d'architectes régionaux. Généralement le menuisier de campagne établit les Meubles en même temps que les ouvertures des maisons : portes et fenêtres ; il est normal qu'il ne témoigne pas de la même préparation et de la même habileté pour tous ses travaux. Il travaille seul en ce sens qu'il ne fait jamais appel au concours du sculpteur. Dans les parties chantournées, il pousse lui-même ses moulures à la main et, s'il ajoute un motif en relief ou en creux, il le détache également lui-même. Et cela vous explique les inégalités dans la qualité du travail ; alors qu'une moulure peut être correcte, les bouquets de fleurs naïvement sculptés témoignent d'une inhabileté évidente.

ÉLÉMENTS DE DÉCOR. Vous savez par quoi le Meuble que nous étudions tire ses caractères de stylisation générale ; mais quels sont les éléments de son décor

VIE A LA CAMPAGNE

qui affirment et soulignent ceux-ci ? Dans tous les Meubles d'esprit Henri IV, Louis XIII et Louis XIV, c'est surtout la moulure qui domine et constitue l'élément essentiel de la décoration, tant elle s'harmonise avec les éléments constructifs du Meuble en une gamme parfaitement hiérarchique. Ce sont, en général, de fines moulures divisant un panneau en 4 compartiments avec les meubles simples Henri IV ; avec le style Louis XIII, la mouluration se fait importante autour de chacun des vantaux des portes d'Armoires ; dans le style Louis XIV, la mouluration est comprise avec une valeur décroissante, encadrant le ou les motifs de chaque panneau, et ceux-ci ne sont plus aussi strictement rectilignes ; des demi-cercles s'associent avec des dispositions rectilignes, mais avec une affirmation de l'ordonnance géométrique. Dès que les lignes Louis XV prennent une priorité évidente, la mouluration rectiligne ou curviligne géométrique cède la place, ou s'associe à une autre décoration linéaire, également par la moulure, mais dans laquelle une fantaisie libérée se substitue aux règles architecturales et se joue en courbes libres, en circonvolutions, se reliant ou non aux lignes droites, avec une grâce souvent osée, toujours plaisante. Elles jouent aussi sur les angles arrondis des Meubles. Les reliefs de ces moulures diminuent sensiblement et, très souvent, le mouvement n'en est plus indiqué que par une sorte de bordure de rocaille à la Bérain, ou comme le plissage de la lisière d'une étoffe.

L'introduction du style Louis XVI, sans libérer le Meuble des fantaisies et des grâces linéaires du Louis XV, y fait jouer d'autres moulures, inspirées de la Renaissance et des arts classiques de l'antiquité, en même temps que les cannelures à chandeliers tracent des traits d'un autre esprit sur le biseau des angles aigus, abattus au lieu d'être arrondis, en pilastres entre les vantaux, en frise sur les traverses supérieures d'un Meuble et même sur telle traverse intermédiaire ; d'autres lignes sont données par l'incrustation de filets de marqueterie dont nous vous parlons plus loin.

Les pointes de diamant se présentent visuellement et effectivement comme le motif le plus saillant, somptueusement réalisé d'abord sur les Armoires et Buffets d'esprit Louis XIII, pour diminuer d'importance et de relief par la suite. Assemblés avec lui, la Croix de St-André et le Disque sont deux motifs de base de la décoration des Armoires surtout, de rares Buffets et de Coffres.

Vous retrouvez en Vendée dans l'Armoire d'esprit Henri IV, Louis XIII et Louis XIV un ornement de Bretagne, très employé : c'est le disque ou gâteau. Le disque n'est autre qu'un ornement circulaire, aux multiples modalités de conformation. C'est un motif tourné, constitué par une seule ou plusieurs séries de couronnes moulurées, à saillies variables, à centre mi-sphérique d'abord, marqué par l'épanouissement d'un piquet ou d'une rosace de feuilles d'acanthes par la suite. Cet ornement remplace celui à pointe de diamant généralement dans les deux panneaux médians, parfois dans quatre ou six panneaux où il s'associe avec eux. Ce motif, dont nous vous avons déjà parlé au point de vue des influences et interpénétrations de pays à pays, a surtout été mis en œuvre pour les Armoires à une catégorie, desquelles il a donné la dénomination spéciale d'Armoires à gâteaux. Est-il né en Bretagne et de là importé en Vendée ou réciproquement ; ou bien, d'origine ou de source commune, a-t-il été séparément mis en œuvre dans les deux provinces voisines ? Des Bretons convaincus opinent pour une origine bretonne ; des Vendéens, non moins convaincus, soutiennent qu'il est vendéen. La chose est d'ailleurs d'importance secondaire en ce qui nous concerne, puisque nous recherchons moins les sources trop souvent hypothétiques et imaginaires, que nous constatons objectivement ce qui

fut, pour en dégager l'esprit des Meubles.

Les Croix de Malte et des Croix de St-André viennent après les disques ou gâteaux dans l'ordre d'importance des arrangements de ce genre. Vous trouvez les motifs associés généralement dans des panneaux différents, mais dans les mêmes vantaux de portes, avec le disque ou la pointe de diamant. Ils se découpent tantôt sur un fond uni, tantôt sur un réseau de feuillages stylisés. Souvent sur les Armoires, qui ne sont point pour cela exclusivement des Armoires de sacristie, les têtes d'anges s'assemblent avec les croix, soit qu'elles en marquent le centre, soit au contraire qu'elles jaillissent aux angles d'échancrures en V. Les coquilles Louis XIV, la rosace, la feuille d'acanthé et d'autres motifs de ce style, sont parfois insinuées aussi parmi cette décoration religieuse.

A partir de l'épanouissement de l'esprit et des lignes Louis XV, dans les Meubles rustiques, la végétation, la flore stylisée, la faune même, fournissent d'inépuisables ornements : pots à fleurs aux longues branches sinuées allongées, avec leurs feuilles et fleurs stylisées ; longs pampres de vignes chargés de leurs grappes ; oiseaux ; colombes, encore que ces dernières et la gerbe ou bouquet de fleurs ne deviennent pas les motifs essentiels des frontons comme en Normandie. Les artisans Vendéens et Saintongeais se sont gardés de cette exubérance. Sans nullement rejeter cette floraison, c'est surtout l'emploi de la marguerite, qui permet à la fantaisie imaginative et inventive des artisans, ayant une petite personnalité, de se manifester. Des esquisses de demi-rosaces plutôt gravées dans le bois que sculptées marquent souvent le centre de la traverse supérieure.

Les exemples empruntés au style Louis XVI se manifestent en même temps qu'apparaissent les cannelures sur les angles abattus en biseau, en pilastres, en frise même, et les chandeliers, par l'ajout d'urnes, de vases, parfois de tel attribut simplifié et bien naïvement rendu. Mais, en même temps que l'influence du style Louis XVI se manifeste par des éléments décoratifs plus architecturaux, inspirés par l'antiquité et par des attributs, sa marqueterie et sa décoration polychrome apparaissent. Vers la fin du XVIII^e, des artisans s'essaient à incruster gauchement une étoile, une rosace dans un fronton, une traverse, un panneau, des filets de deux couleurs de bois qui jouent ou non avec la décoration en relief. Puis, surtout au début du XIX^e, ainsi que des exemples nous sont fournis par des Meubles de Saintonge, de véritables paysages polychromes, aux perspectives d'une naïveté déconcertante au début et selon l'adresse du menuisier, sont mis en œuvre, tantôt avec profusion, tantôt avec une discrétion délicate. Des Armoires au décor marqué, très simplifié, représentent, par l'application d'ornements de bois de tons différents, des pots de fleurs, avec des guirlandes de feuilles et de fleurs, tandis que les autres font jouer la juxtaposition de 3 ou 4 bois de couleurs différentes et s'essaient à une extravagante mais curieuse décoration polychromée, paysages, architectures, animaux, personnages mêmes. Ces compositions sont ou non encadrées de filets avec assemblages triangulaires, carrés, losangés, etc., formant des dents de scie, des damiers, etc. Et, comme ces notes de couleurs peuvent ne pas sembler assez marquantes, de larges traits noirs, des biseaux de même teinte, soulignent tels arrangements.

L'étoile et la rosace, qui furent utilisées en premier comme motifs de marqueterie, se rencontrent fréquemment dans les Meubles de Saintonge. L'étoile constitue-t-elle une marque les protestants ? Rien dans nos recherches ne nous a permis de confirmer ou d'infirmer cette opinion. Il est possible que des Meubles comportant cet ornement aient appartenu à des protestants, mais, comme ils'agit là de motifs

les plus élémentaires, il n'est pas étonnant que vous le trouviez fréquemment répété. En général, tous les Meubles rustiques dans lesquels on a introduit de la marqueterie, dans quelque province que ce soit, comportent presque toujours l'étoile classique, ou l'étoile ou la rosace stylisée, interprétée avec fantaisie, en marqueterie ; c'est un des motifs que les artisans non professionnels s'essaient d'abord à reproduire, de même que l'écolier joue de son compas pour faire des étoiles et des rosaces de toutes sortes. Vous trouvez aussi l'étoile et la rosace au fronton comme au centre de la traverse du bas de presque tous les Meubles de nos provinces dans lesquels on a voulu mettre de la marqueterie. Tout nous fait donc penser que ce n'est pas un trait distinct à la Saintonge.

Dans le Confolentais, les motifs les plus fréquents et les plus souvent répétés ont été la pointe de diamant, la couronne ou disque et la feuille de trèfle stylisée. Cette dernière est reproduite sur les Meubles les plus anciens et les plus rustiques, surtout sur les Armoires à corniches rectilignes hautes et moulurées ; mais nous pensons que ce fut surtout un motif que préféra un artisan et que d'autres copièrent, plutôt qu'un élément de décoration de base, comme le furent la pointe de diamant, le disque et même les Croix de Malte et de St-André.

GARNITURES MÉTALLIQUES. Alors que, dans les premiers Meubles établis dans ces provinces, comme dans la

majorité des provinces françaises, gonds ou pentures, entrées de serrures, poignées de tiroirs, ne variaient que par leur côté utilitaire, les mêmes éléments, auxquels on donne progressivement plus d'importance et une allure ornementale marquée, comptent progressivement et largement dans la composition et dans la décoration du Meuble. Regardez les modèles dont nos reproductions donnent l'image, et vous serez charmé par la variété de ferrures qu'ils comportent : gonds minuscules et grandes fiches d'acier de toute la hauteur des vantaux, parfois de deux vantaux superposés, comme c'est le cas dans les Buffets droits, à 2 portes séparées par un tiroir ; entrées de serrures et motifs, telle une vraie dentelle stylisée, s'allongent, se doublent sur les deux vantaux, dessinés et découpés avec un art exquis.

Les garnitures d'acier d'esprit Régence, Louis XV, puis Louis XVI, ont été mises en œuvre jusque sur des Meubles de style composite Louis XV-Louis XVI ; en même temps que des entrées de serrures à poignées carrées, en cuivre, apparaissent sur les Buffets Louis XVI et d'autres à anneaux sur des Commodes. Vraisemblablement à la même époque, les grandes entrées de serrures et les fiches de cuivre sont substituées sur les Armoires et Buffets, surtout dans les régions maritimes. Regardez-les et vous les apparentez sûrement avec celles qui garnissent les Meubles normands. Les longues entrées de serrures de cuivre bombé et ciselé, de motifs à pointillés mis en œuvre sur les Meubles établis dans tout le Poitou et la Saintonge, jusque dans la deuxième moitié du XIX^e et même jusqu'à la veille de la grande guerre, dans les Marais Vendéens, devaient venir en droite ligne de Villedieu-les-Poêles, ou d'autres centres de fabrication normande. Les mêmes industriels qui approvisionnent les artisans bretons d'entrées de serrure avec motifs au Saint-Sacrement et au Crucifix en fournissaient aussi aux menuisiers vendéens, avec d'autres motifs religieux ou de fantaisie, notamment des figures du jeu de cartes. Sans doute, cette note d'or jaune que mettent sur le rouge lustré du cerisier les longues entrées de serrures et les fiches bien astiquées n'est point sans intérêt, mais elle n'a pas la qualité que recèlent ces mêmes garnitures en acier découpé.

L'évolution de la ferrure, appliquée aux

Meubles, est fort intéressante à suivre, depuis l'entrée de serrure du Coffre Renaissance de formes déjà variées, mais limitées à l'objet même et, par conséquent, condensées en une forme restreinte. Les Meubles d'esprit Louis XIII possèdent des portes à 3 gonds ou fiches, de petites entrées de serrures. Celles-ci sont souvent filiformes et rubanées, dessinant un trait sinuoux ou tremblé et terminé à chaque extrémité par une sorte de bec de corbin. De grosses poignées rondes au tiroir du bas et de gros cabochons tenant lieu de chevilles aux assemblages de la façade complètent le rôle du métal dans son association avec le bois, pour la réalisation du Meuble.

Les Meubles d'esprit Louis XIV ont des portes à 3 gonds, ou fiches d'entrées un peu plus importantes, plus larges, mais encore pleines. Avec les Meubles Louis XV, les fiches en acier prennent toute la hauteur des portes ; les entrées sont plus grandes et presque toujours ajourées, composées avec beaucoup de fantaisie et de grâce plaisante. Les tiroirs sont munis de poignées importantes se rabattant contre leur face. Les Meubles Louis XVI sont également dotés de fiches d'entrées de serrures très ajourées, longues, très fines, parfois presque arachnéennes, toujours presque exclusivement en acier, à la composition du dessin partiellement symétrique et de beaucoup de style.

Dans les Meubles de goût Empire et Restauration, les fiches disparaissent et de très petites entrées de serrures en cuivre, un simple liséré épousant la forme de la clef remplaçant la richesse des entrées de serrures au reflet d'argent mat découpées au tour. Enfin les Armoires, Buffets du XIX^e sont garnis de fiches et d'entrées de serrure en cuivre. Nous vous rappelons que ces garnitures, larges, bombées, à effet, atteignant jusqu'à un mètre de longueur sur les Armoires, sont les seules utilisées au XIX^e siècle par les menuisiers des Marais du Nord, de Luçon, etc. Les Maraichins continuent à les préférer, parce que plus faciles à entretenir que l'acier qui se rouille vite, par l'action de l'humidité et des vents marins. Les commodes Louis XIV, de fabrication paysanne, sont ornées d'entrées en fer forgé très délicates que vous retrouvez sur des Commodes Louis XV et Louis XVI ; mais quelques Commodes Louis XV et la plupart de celles Louis XVI sont surtout pourvues d'entrées et de poignées en cuivre, des modèles adoptés à cette époque pour les Meubles précieux de style.

Malgré les interpénétrations, quelques petites différences peuvent aussi se remarquer d'après les régions. Dans le Bocage, la Plaine et le Marais du Sud, l'emploi de l'acier pour les entrées de serrures, les fiches, les gonds, les poignées des tiroirs paraît avoir persisté assez longtemps. Malgré l'indépendance que veulent généralement conserver les Maraichins et bien qu'ils ne viennent que lentement aux habitudes modernes, ces longues entrées de serrure en cuivre bien accueillies dès l'abord sont toujours préférées. Elles sont substituées aux modèles filiformes et sinuoux comme les doubles flammes superposées.

VARIATIONS PAR RÉGION. Il est des provinces où vous pouvez voir le Meuble se modifier avec la région, surtout si à la situation géographique correspondent des modifications d'altitude. Malgré les 3 aspects très nets de la Vendée : Bocage, Plaine et Marais, vous remarquerez peu de différence ou des différences peu saillantes dans l'esprit et dans l'aspect des Meubles. Il en est également ainsi entre les Meubles du Poitou et ceux de la Saintonge, encore qu'en Saintonge la dernière période de fabrication, qui eut son apogée vers 1830, s'est fait remarquer dans un centre, par une utilisation débordante de la marqueterie.

Les régions de Luçon et de Fontenay-le-

Comte possèdent cependant un Mobilier un peu différent de celui des Marais de Monts. A première vue, les Meubles du Sud de la Vendée sont généralement faits en châtaignier, cerisier, ormeau galeux, en frêne, en poirier, en cerisier aussi, et la marqueterie y joue un rôle nettement décoratif. Les Meubles des Marais de Monts sont en cerisier avec sculptures, mais sans marqueterie ; dans les Marais du Sud de la Vendée, ils sont assez frustes, mais très nets de lignes ; l'aspect est sensiblement le même que ceux du Bocage, et ils sont fréquemment à deux bois. On nous a dit aussi, mais sans que nous ayons pu le vérifier d'une façon absolue, que les Meubles avaient tendance à être petits dans le Marais, moyens dans le Bocage, plutôt élancés dans la Plaine.

Entre l'Aunis et la Saintonge, il n'est pas de différences notables dans les Meubles, bien que des antiques nous aient déclaré, sans le pouvoir démontrer, que ceux de l'Aunis sont plus simples et plus frustes. Les Buffets-Vaisselle de cette région n'auraient pas de corniche saillante ni de toupies décoratives en pendentifs. En tout cas, je n'ai pas non plus constaté que les Meubles de Vendée soient plus simples que ceux de Saintonge. Entre ces deux provinces et l'Angoumois, il semble qu'il s'établisse une différence plus marquée ; le Meuble paysan de l'Angoumois nous paraît surtout avoir été travaillé davantage en plein bois ; il a été orné de sculptures, alors que les artisans ont employé très fréquemment la marqueterie, pour le Meuble Saintongeais et Aunisien. On a utilisé aussi davantage le cerisier plutôt que le noyer et le chêne, plus largement employés en Angoumois.

En tout cas, les distinctions que permettent les Meubles que nous avons étudiés sur place objectivement résident surtout en ceci : dans une partie de la Saintonge, un épanouissement de la marqueterie, pas toujours très artistique, a été particulièrement marqué, de 1800 à 1830 ; il n'a peut-être pas de parallèle ni en Poitou, ni en Aunis, du moins nous n'avons pu le constater.

Ajoutons que les Meubles apportés en dot par les futurs, en Vendée, étaient régulièrement un Lit et une Armoire : chaque fiancé, s'il le pouvait, achetait et apportait à la communauté l'un et l'autre. Ensemble, une fois mariés, ils faisaient l'acquisition du complément du ménage.

ÉTOFFES D'AMEUBLEMENT. Si nous en exceptons les objets usuels, les rideaux et enveloppes de Lit, l'intérieur paysan de Poitou et de Saintonge ne comporte guère de ces bibelots dont se paraient les intérieurs bourgeois. Et même il ne semble pas que les uns et les autres en aient été aussi abondamment pourvus que les habitations paysannes et bourgeoises d'autres provinces.

La plus vieille des étoffes que l'on trouve en Vendée et en Saintonge, comme garniture des Lits à quenouilles, est bien la serge, étoffe très grossière de laine rugueuse, de couleur verte. Il existe encore de cette étoffe, mais dans un tel état de vétusté que l'on ne saurait songer à l'utiliser pour des reconstitutions paysannes. Puis a suivi la garniture de siamoise, flamme bleue sur blanc, ou blanche sur bleu, étoffe qui eut également une large utilisation en Normandie. Vinrent après les rideaux à carreaux rouges et blancs ou bleus et blancs (ces derniers plus rares), en toile ou en coton, ceux de toile beaucoup moins communs que ceux de coton. Ces étoffes à carreaux provenaient très vraisemblablement de Rouen. Des Lits entiers en étaient garnis, ciels de lit et rideaux chez les paysans.

En même temps, les propriétaires aisés adoptent pour les intérieurs cossus une garniture de rideaux en toile imprimée, de Jouy, de Beautiran ou de Nantes, en maintenant, avec cette garniture les rideaux à carreaux

repliés le jour, à la tête du Lit, et renfermés dans une enveloppe de toile imprimée nommée « contenance ». Cette disposition : rideaux de toile imprimée extérieurement, doublée intérieurement du côté du Lit par des rideaux à carreaux bleus, s'est longuement maintenue en Saintonge.

Dans la région maraichine, en Vendée, les garnitures sont à l'origine réalisées avec de la toile de Jouy rouge et violette, pur fil, sans coton ni mélange, comme dans les fabriques de Beautiran, près de Bordeaux. En réalité, vous le lirez tout à l'heure, les toiles de Jouy n'étaient autres que des toiles de Nantes ; avec ces toiles, on composait des bandeaux ou lambrequins aux cheminées, des bandeaux aux ciels de lit, des fonds de lits, des couvre-lits généralement piqués en damier et en losange. Toutefois, cette mise en vente d'étoffes d'ameublement n'était pas une mode particulièrement vendéenne. Dans toute la France, sous Louis XVI, ces toiles servaient au même usage ; les paysans vendéens suivaient, en somme, la mode venue des villes. Ils en usèrent peut-être plus largement parce qu'ils conservaient de préférence leurs Lits à colonnes qui comportaient cette garniture. On a retrouvé des bandeaux de cheminées représentant des temples de l'Amour et des marquis en gondoles, des reproductions de tableaux de Van Ostade (en violet), des bergeries. Plus tard, sous l'Empire et la Restauration, les toiles furent remplacées par des camaïeux de coton, des reproductions de David, plus tard des chasses à courre, des idylles à la Lamartine, des perses à grands ramages.

Les garnitures de toiles imprimées sont, à plus forte raison, l'élément décoratif type des Lits à la Duchesse ; pour ceux-ci, un couvre-lit enveloppe entièrement la couche et les 3 faces emboitant les pieds ; ce couvre-lit est désigné sous le nom de courtépente. Plus tard, le camaïeu coton rouge remplace la toile dite de Jouy. On emploie aussi très largement la cretonne, dont on recouvre de grosses couvertures de laine ; elle sert couramment avec le droguet, tissu de laine et de coton à rayures bleues ou rouges, fabriqué dans le pays. Aucune autre toile d'ameublement n'est mise en œuvre chez le paysan, ni pour fenêtres, ni pour bandeaux de cheminée, ni pour couvrir sièges ou coussins. Au contraire, chez quelques bourgeois, on voit des doubles rideaux blancs aux fenêtres, mais c'est plutôt l'exception.

Maintenant, il n'y a plus de rideaux aux Lits, sauf dans quelques vieilles Habitations paysannes et dans quelques Logis où l'on se rattache de nouveau à la tradition ; les fenêtres de maintes fermes arborent des brise-bise de filet, avec des entre-deux en gros crochet représentant des feuilles de vigne, des grappes de raisin ou des feuilles de marronniers. Le journal de mode, lu dans toutes nos campagnes, modernise tout, et le charmes vieilles choses disparaît.

PEU DE La Glace ou le Miroir, assez BIBELOTS. rare en Poitou, plus rare que dans maintes autres provinces, mais que les milieux bourgeois d'Aunis et de Saintonge, tels ceux de l'Île de Ré notamment, adoptent assez largement, est seulement d'esprit Louis XVI. Il semble avoir été ici un des Meubles symboliques, car le fronton représentait souvent les deux cœurs traversés d'une flèche et surmontés d'une couronne de branches d'olivier. Ces Miroirs sont dits « de mariage », parce qu'ils étaient offerts à l'occasion des mariages justifiant ces attributs symboliques ainsi que les colombes se becquetant et le cœur enguirlandé.

On trouve encore, dans les Vaisseillers du Marais, quelques plats et assiettes de Delft. Ces faïences étaient importées par les Hollandais, lors de la formation des polders et de l'assèchement des marais. Ces Hollandais appor-

VIE A LA CAMPAGNE

taient leur Mobilier ou quelques objets de leur pays ; comme ils font souche, les faïences restent en petit nombre, mais il y en a. Ajoutez à cela des faïences locales en Saintonge, des plats dans la manière des poteries de Bernard de Palissy, des pots de Jersey dorés ou argentés, rapportés par des marins. La race maraichine est aussi composée d'Espagnols venus coloniser Noirmoutier et toute la côte, vers le XV^e siècle ; cependant on ne trouve dans le Mobilier aucune trace de cette influence. Mais l'influence espagnole a porté sur le costume masculin du pays, qui tend, hélas ! à disparaître et se retrouve dans la majorité des noms propres d'origine hispanique.

Les objets religieux abondent dans les intérieurs maraichins, telles les vierges dorées, rapportées de Marseille par les marins, celles de Lourdes, le crucifix que vous voyez rapproché du globe qui contient le bouquet et la couronne de mariée ; ou bien, celui-ci est placé sur la tablette du Buffet-Vaisselle, ou sur le Buffet bas « Louis-philippard », qui

remplace ce dernier. Il n'est pas d'intérieur qui ne comporte sa minuscule petite chapelle ou reposoir sous son globe de verre et dans sa boîte vitrée. C'est un Meuble tout simplet, plutôt objet religieux que Meuble, que les paysans désignent tout simplement sous le nom de boîte à bonne Vierge, sorte de petit reposoir ou autel minuscule, petit Coffre fermé par une porte à large vitre et recouverte d'une simple planche ou d'un fronton ouvragé, suivant les fantaisies de l'ouvrier. Là sont exposées des statuettes de saints, entourées de fleurs artificielles, de croix de missions et d'images pieuses. Nous vous le rappellerons en vous décrivant les Meubles de la Chambre.

ETHNOGRAPHIE POPULAIRE. Il est intéressant de constater que c'est du Poitou qu'est parti le mouvement

régional par la création de la Société d'ethnographie nationale et d'art populaire ; le Congrès de Niort, en 1896, succédait à une réunion à la Sorbonne le 24 Mars 1895. Des congrès

annuels devaient, par la suite, avoir lieu à St-Jean-de-Luz, en 1897 ; à Honfleur en 1898 ; dans une autre province en 1899, alors qu'en 1900 cette Société devait tenir un congrès embrassant l'ensemble des provinces.

Il est dommage qu'après le feu d'artifice du départ, qui fut un feu de paille, les personnalités que cette société avait groupées, sa vie et son action soient restées aussi figées, que les reconstitutions dans lesquelles il manque la vie qu'assure le mouvement quotidien, surtout lorsque la poussière vient faire à tout cela un linceul, comme celui qui enveloppe les scènes paysannes de la Société des traditions populaires, au Musée du Trocadéro, à Paris. Il apparaît aussi que le premier Musée d'ethnographie aurait été créé à Niort. C'est peut-être l'un de ceux qui soient restés les plus stationnaires dans leur développement, en limitant ainsi l'intérêt qu'ils pourraient présenter. Mais de cet effort semble être née la fédération régionaliste française, plus agissante, de telle sorte qu'il n'a pas été sans effet,

LE MOBILIER DE LA CUISINE-SALLE COMMUNE

POURQUOI CETTE PIÈCE EST DEMEURÉE PLUS AUTONOME DANS LES MARAIS VENDÉENS QUE DANS N'IMPORTE QUELLE AUTRE PROVINCE ET POURQUOI LES MEUBLES SERVANT À CONTENIR LES OBJETS ET LA VAISSELLE DES REPAS S'INCORPorent TOUT NATURELLEMENT PARMi CEUX DESTINÉS NORMALEMENT À LA CHAMBRE.

AUTANT ET PLUS que la Salle-Cuisine et Chambre commune bretonne, la Salle-Cuisine-Chambre commune est demeurée aussi étroitement comprise et composée dans le Poitou, surtout dans les Marais Vendéens, où elle fait un tout autonome. C'est le cadre complet de la vie paysanne, la pièce dans laquelle sont concentrés tout ce qui compose le décor rudimentaire et sommaire de la vie laborieuse du Maraichin, tout ce qui sert à ses besoins journaliers et à ceux de sa profession.

TYPIQUE SALLE-CHAMBRE COMMUNE. De la plus humble Bourrine à la plus belle Ferme des Marais,

le rôle de cette pièce, désignée souvent sous le nom de « Place », ainsi que vous le savez, reste aussi complètement le même, et ses dispositions sont identiques. C'était autrefois, c'est partiellement encore, la pièce maîtresse de l'habitation. Elle s'ouvre généralement par une porte sur les deux façades principales. La cheminée, qui en est toute l'ornementation architecturale, est située au centre de la façade latérale formant pignon. Si la Maison comporte deux pièces, séparées par un refend, la cheminée de la seconde pièce se trouve toujours contre le pignon opposé à celui contre lequel s'adosse la première. Chaque pièce n'est éclairée que par une misérable petite fenêtre, percée près de la porte sur la façade principale, de telle façon qu'elle se trouve un peu au delà de l'extrémité d'un des Lits. Cette position permet de placer dans tous les intérieurs un Banc ou un Coffre contre l'extrémité du Lit et de situer, assez rarement toutefois, la Table des repas perpendiculairement à la fenêtre. Nous examinerons tout à l'heure comment sont placés les autres Meubles.

C'est dans cette pièce que la ménagère prépare les repas ; que l'on se réunit pour manger et pour la veillée ; que l'on reçoit les proches voisins, ce qui est un événement dans le Marais, où les Maisons sont éloignées, et que l'on se repose.

Toutefois, lorsque l'habitation comporte plusieurs pièces, la tendance actuelle paraît être de faire de la Salle-Cuisine-Chambre commune, la boulangerie (ou fournil), partout où l'on cuit le pain, comme ce fut le cas de tout temps, mais de n'y plus loger les maîtres de la maison ; on réserve donc cette pièce soit aux vieux parents, à l'un d'eux ou à un domestique de confiance. Ainsi, dans les familles de fer-

miers aisés, le sentiment du foyer se modifie jusqu'à faire perdre de son rang à cette pièce fondamentale, maîtresse de l'habitation. Il me faut ajouter, toutefois, que la belle Chambre, déjà décrite, comporte les mêmes dispositions que la « Place » ou Salle commune.

L'ATRE Une chose frappe par son importance dans

la plus humble et la plus pittoresque des Bourrines, comme dans la Maison plus moderne de fermiers aisés, entièrement construite en matériaux durs et couverte de tuiles. C'est la cheminée, l'âtre, largement ouvert avec son haut manteau et entièrement établi en saillie dans l'intérieur même de la pièce, dont l'important conduit de fumée marque largement son passage jusque sous le comble qui constitue le plafond même de la Maison. La cheminée est, vous le savez, immuablement adossée au pignon de la Maison, dont elle occupe le centre ; vous pouvez visiter des centaines de Bourrines sans trouver à cela la moindre modification.

L'ample manteau de cette cheminée abrite à la fois : 1^o le foyer surélevé d'une ou de deux marches au-dessus du sol et formant véritablement coin de feu, comme dans les vieux Manoirs et Gentilhommières, disposition que les Anglais ont largement adoptée ; 2^o l'ouverture du four à pain au-dessus du foyer (le four est établi lui-même en saillie extérieure sur le pignon) sans que cela gêne pour enfourner le pain. Les cheminées des Maisons paysannes du Bocage et de la Plaine sont également vastes, sans que le foyer soit aussi surélevé, celui-ci étant, dans la majorité des cas, établi au niveau de la pièce. Les montants supportant le manteau ne sont pas toujours droits, mais fréquemment échançés, dégagés en console pour permettre l'accès au feu. De tous côtés, le manteau est de pierre, quelquefois de bois. En pierre, il est d'un seul bloc avec une légère moulure ; car on n'a pas cherché de fantaisie décorative, à l'encontre des Demeures du bourgeois ou du paysan cossu, qui recèlent souvent de très jolies cheminées en pierre.

Il est, en Poitou, de fort belles cheminées, d'époque Louis XIV, Louis XV, Louis XVI. A St-Maixent, la caserne Canelaux, anciennement abbaye, en renferme de beaux spécimens en pierre sculptée. A Mauzé, dans le couvent des religieuses, existe aussi une très belle cheminée de pierre d'époque Louis XIV. J'ai eu l'occasion de voir maintes autres cheminées,

très intéressantes. Il en est d'époque Louis XVI à cannelures et médaillons, à guirlandes de lauriers. D'autres modèles plus naïfs, exécutés par des artisans moins éduqués, comportent des guirlandes de fleurs sortant d'un vase, décoration que l'on retrouve, du reste, sur de nombreux Bas de Buffets-Vaisselle et de Buffets à deux corps.

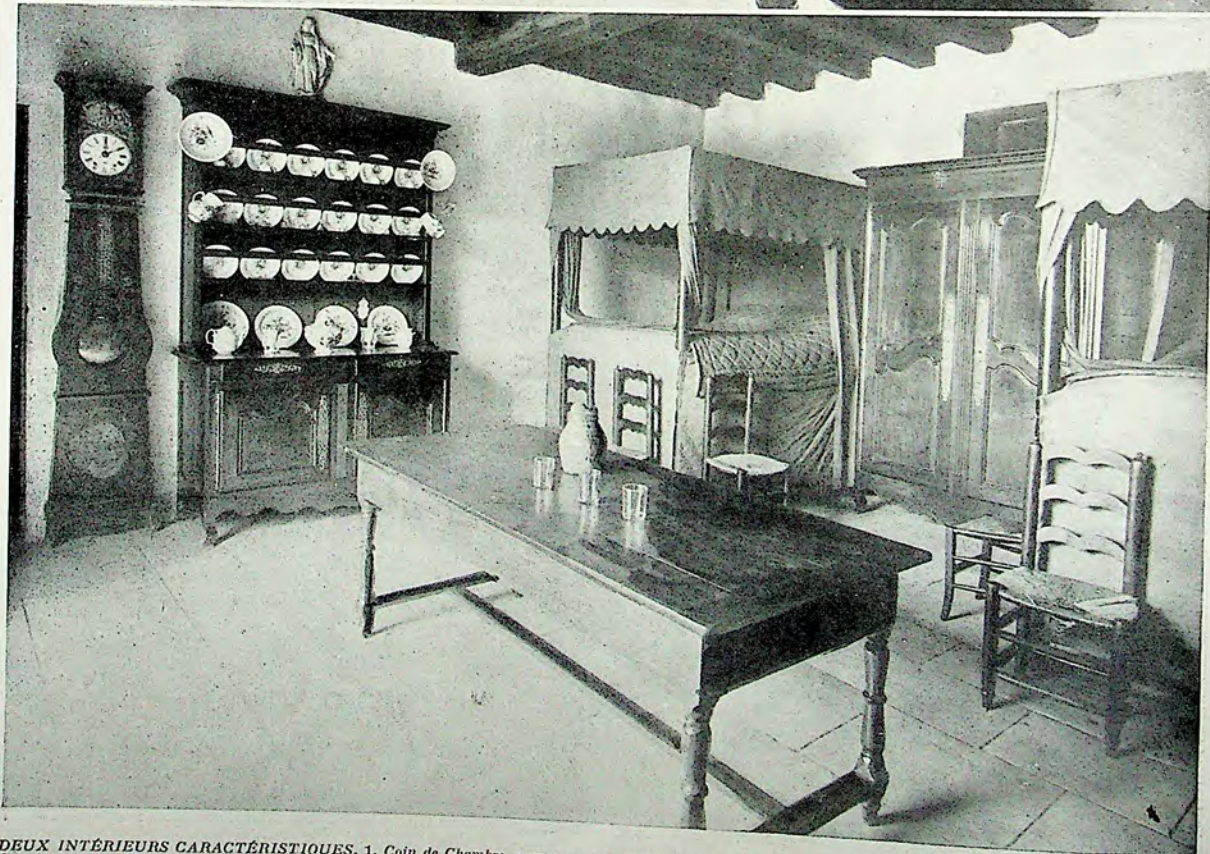
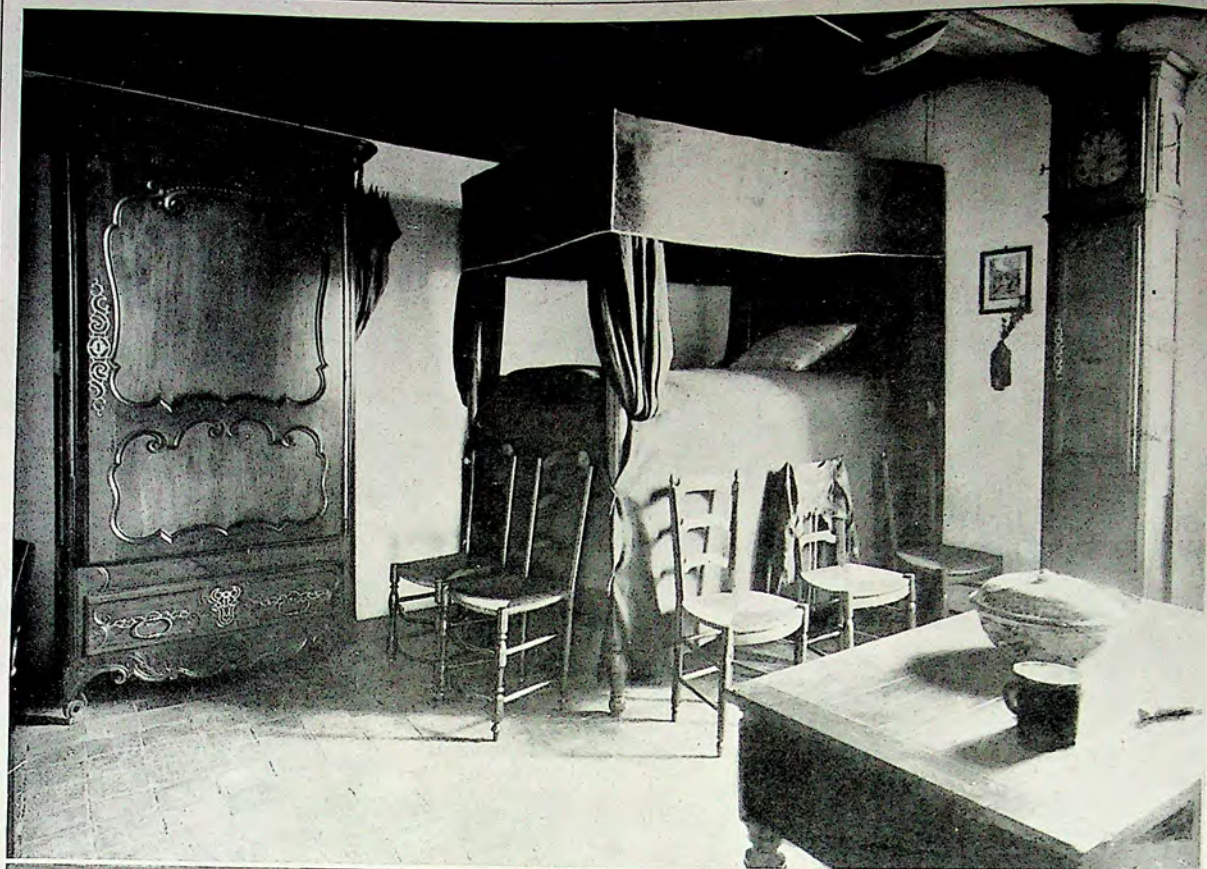
Dans chaque cheminée, devant la plaque du four, est suspendue à un crochet l'énorme crémaillère à laquelle s'accroche la marmite, sous laquelle brûlent lentement les « bousas » séchés. Elle ne comporte pas ou rarement de chenets. De chaque côté du foyer, sous l'énorme auvent de la cheminée ou en dehors, sont parfois des Bancs ou Banquettes à accoudoirs, encore que ce soient les Bancs-Coffres qui aient toujours eu la priorité. Dans le mur du foyer s'ouvrent des cases dans lesquelles, autrefois, on rangeait les paquets d'allumettes souffrées, faites par les paysans, ainsi que les chandelles de résine. Un bandeau dentelé parfois en toile de Nantes, plus souvent en étoffe grossière, s'accroche à la base du manteau. Des chapellets de saucissons et de saucisses, les andouilles et les jambons, sont suspendus à l'intérieur de la cheminée.

L'aspect de l'Atre se modifie là où le bois de chauffage se substitue aux bouses séchées, utilisées dans les Bourrines et les Huttes. C'est le cas dans le Bocage et dans la Plaine, à plus forte raison en Saintonge. Dans ces régions, la cheminée paysanne est dotée de chenets grossiers en fer forgé, de toutes les tailles, à simple tige à crémaillère, se terminant par une boule à pans coupés. Ils sont remplacés dans maints Logis, du XVI^e et du XVII^e siècle surtout, par de grands landiers en fer forgé, qui accompagnent la grande plaque de fonte souvent historiée, à grosses moulures d'esprit Louis XIV, et se complètent d'une pelle et de pincettes assorties, proportionnées à la dimension de ces cheminées. La crémaillère, indispensable pour y suspendre la marmite ou le chaudron, est parfois remplacée par le trépiéd (ou trois pieds), sorte de support se plaçant au milieu du brasier et plus commode pour poser solidement le chaudron.

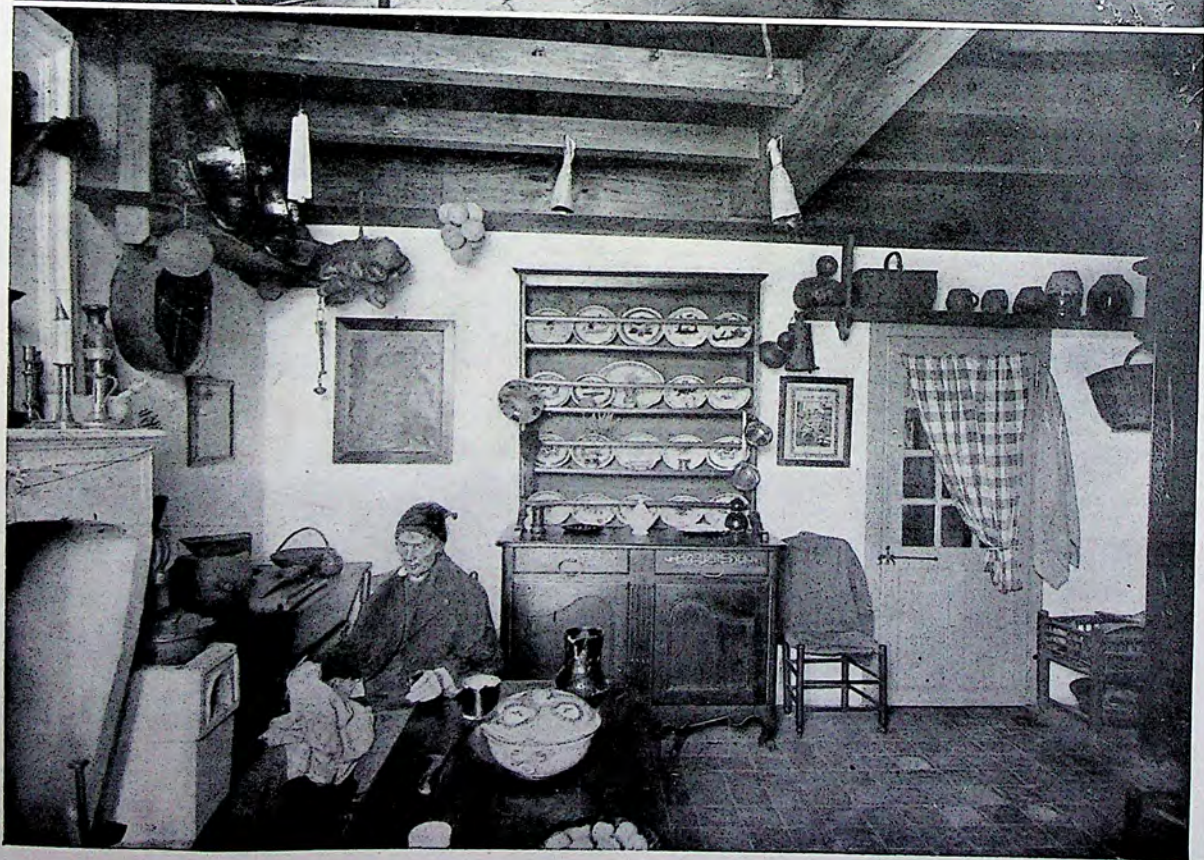
Une tablette barre la base du manteau de la cheminée, sur laquelle sont disposés, plus souvent au hasard plutôt que dans un ordre déterminé, les chandeliers, lanternes, lampes, porte-allumettes, fers à repasser ; au milieu est un Christ ou une Vierge, à moins que ce soit une sorte de petit reposoir sous-globe ; au-



TYPES VARIÉS. 1. Buffet à deux corps de Beauvoir; à M. Hérard. 2. De Marans, de style Louis XV; à Mme Martineau. 3. De la région de Thorigny; à M. Content. 4. De Soullans; au Dr Robert. 5. De Maltha, en cerisier et marqueterie, et 6. de Birebeau; à M. Firino-Martel. 7. De la région de Fontenay-le-Comte; à M. Taffary. 8. De Merpain; à M. Firino-Martel. 9. Type classique; au Musée Mestreau.



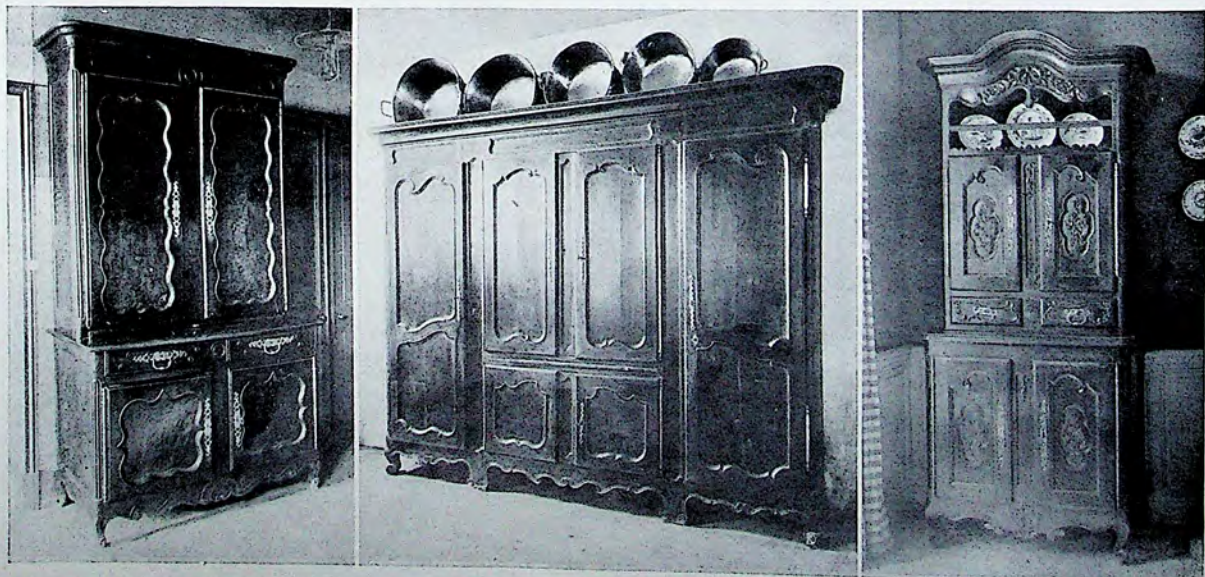
DEUX INTÉRIEURS CARACTÉRISTIQUES. 1. Coin de Chambre paysanne saintongeaise avec son Lit très typique s'élevant à près de 1 m. 50 du sol, enveloppé d'épaisses couvertures et surmonté d'un ciel de lit encadré de son large bandeau; Musée Mestreau. 2. Belle Chambre d'une ferme poitevine dont les 2 Lits, l'Armoire, le Buffet, l'Horloge, la Table et les Sièges composent un ameublement traditionnel intéressant; Château de Curzay. (Cl. Vie à la Campagne.)



CHAMBRE DU PAYSAN SAINTONGEAIS. 1. Vue du côté de la fenêtre avec la Cheminée, la Table, le Coin du Lit. 2. Vue du côté de la porte d'entrée avec le Buffet, le Potager, le Pétrin. Trois personnages soulignent le caractère régional de cette pièce reconstituée dans laquelle les Meubles disposés sans surcharge, choisis parmi les plus caractéristiques, composent un arrangement classique d'un réel intérêt. (Cl. Vie à la Campagne.)



ENCOIGNURES, MAIES, FONTAINE. 1. Encoignure de Saintonge, en cerisier uni surmontée d'un joli modèle de Fontaine en cuivre rouge repoussé; à M. Eymard. 2. Encoignure du Bocage vendéen; à M. Flandrois. 3. Encoignure de Mignaloux-Beauvoir; à M. Viaud-Bruant. 4. Maie à pieds cambrés; à M. Clouzot. 5. Fontaine en faïence régionale; à M. Chénol. 6. Maie de Lusignan; à M. Viaud-Bruant.



TROIS MODÈLES DE BUFFETS. 1. Type à deux corps et à deux bois, en cerisier et loupe d'orme de la région de La Roche-sur-Yon; au Dr. Guibert. 2. En chêne provenant de Soullans, d'esprit Louis XV; au Comte de Jousselin. 3. De Lurzac, à deux corps, meuble très original en noyer; à M. Firino-Martel. (Cl. Vie à la Campagne.)

dessus, accolé au manteau de la cheminée, est pendu un vieux fusil contemporain des guerres de Vendée.

La Salle commune était et reste assez sommairement et très rudimentairement meublée de deux Lits à quenouilles, situés de part et d'autre de la cheminée, qu'ils encadrent, accompagnés chacun d'un Coffre qui remplace souvent des Chaises paillées; maintenant, d'un Buffet-Vaisselle, dont l'étagère a été souvent rapportée après coup (ce qui nous explique le peu d'harmonie que l'on constate dans ces deux parties d'un même Meuble); d'une ou de deux Armoires, d'une Table, parfois d'un Pétrin, de deux Bancs, de quelques Chaises, d'un Fauteuil, souvent d'un Tabouret de jonc tressé. Dans les intérieurs maraichins, vous le savez, il n'y a jamais moins de deux Armoires placées de part et d'autre du Buffet-Vaisselle disposé contre la paroi, face à la cheminée et axé sur celle-ci. La Table, longue et étroite, est située en face de la fenêtre; mais le plus souvent elle se trouve au centre de la pièce, perpendiculairement à la cheminée. La pendule, d'abord suspendue au mur, apparaît dans le haut boîtier de bois, vraisemblablement sous Louis XV. Quand il n'y a qu'un Lit dans cette Salle commune, il est invariablement placé près de la cheminée: soit que le pied se présente vers l'âtre, le Lit étant par conséquent en bout par rapport à la cheminée, soit que la tête s'adosse au mur et, par conséquent, se présente toujours sur le côté et perpendiculairement au feu. Lorsqu'il y a deux Lits, c'est le cas le plus fréquent dans le Marais, ils sont disposés parallèlement, de part et d'autre de la cheminée, ainsi que nous vous l'avons déjà fait remarquer. C'est un emplacement voulu pour recevoir le maximum de chaleur dans des pièces toujours fraîches et humides. Mais vous observez tout naturellement des variantes qui tiennent autant des habitudes modifiées que des dispositions de la pièce. Remarquez, en effet, que le pignon qui comprend la cheminée n'est jamais percé de portes dans le Marais. Portes et fenêtres s'ouvrent dans les façades et la porte de communication, entre deux pièces, est comprise dans le mur de refend qui ne comporte pas de cheminée; de telle sorte que les deux angles, de part et d'autre de la cheminée, étant dépourvus d'ouverture, conviennent au logement des Lits. Mais, dès qu'une porte s'ouvre dans le pignon, sur un côté de la cheminée, cette disposition devient impossible; aussi, dans d'autres parties du Poitou, les deux Lits sont placés dans le fond de la pièce, perpendiculairement à la façade. C'est le cas, notamment, dans le Sud du Poitou, surtout dans le Niortais. L'Armoire est alors le plus souvent placée entre les deux Lits ou à la place du second, quand il n'y en a qu'un. Le Buffet, selon l'espace dont on dispose, est adossé au mur de façade, ou bien il fait encore vis-à-vis à la cheminée. La Table est alors indifféremment située au centre de la pièce, ou bien rangée le long du mur, soit à droite, soit à gauche, en entrant, soit aussi à droite de la cheminée, toujours touchant le mur.

Ainsi que cela vous est déjà indiqué ci-dessus, et comme c'est le cas principalement dans les grandes Maisons de fermes, lorsque l'ampleur et surtout la plus grande profondeur de la pièce le permettent, la cheminée est parfois légèrement désaxée vers la façade principale, ce qui laisse plus de place dans le fond. Les deux Lits, dans ce cas, occupent également l'un des deux angles de la cheminée, le second l'angle opposé du fond de la pièce, au lieu d'être situés de part et d'autre de la cheminée. Une grande Armoire trouve généralement sa place entre eux, alors que le Buffet-Vaisselle est disposé face à la cheminée. Mais, dans ces régions du Poitou, comme en Saintonge, la Chambre-Salle commune comporte beaucoup moins de Meubles: généralement une Armoire, un Buffet, une Horloge, etc., que la Chambre-Salle commune des régions maraichines. Un

exemple de cette disposition vous est fourni par une des salles de la ferme dépendant directement du Château de Curzay.

Au-dessus de la Table, dans les Salles des fermes rustiques, une planchette porte les cuillères et les fourchettes. Plus haut, une sorte d'échelle horizontale, ou une plate-forme à claire-voie, est suspendue au plafond pour ranger le pain. Cette étagère spéciale tend à disparaître, partout où l'on ne cuit plus le pain à la ferme. Cette planche à pain, trop rustique, est souvent alors remplacée par une sorte de suspension, faite de papiers colorés, à l'occasion d'un mariage, dispositif que l'on suspend au-dessus des mariés.

La Salle commune bourgeoise diffère de la précédente par ses proportions très sensiblement plus grandes. Le Lit des grands-parents y prend bien souvent place, mais seulement celui-ci. Elle comporte plus de Meubles, souvent deux Buffets dont un à deux corps pleins ou un Buffet-Vaisselle et un Bas de Buffet. Ce dernier est quelquefois à 3 ou 4 portes, si les dimensions de la pièce, généralement très vaste, laissent libre un grand panneau. Une grande Table massive, plus longue que large, est toujours au centre, et quelquefois cependant contre le mur. Des Chaises, un Fauteuil, une Maie, un Garde-Manger plutôt élégant sont appliqués au mur. La boîte d'Horloge, assez soignée, fait alors partie de cet ensemble un peu plus cossu. Dans les intérieurs bourgeois, la Cuisine possède parfois deux placards, un de chaque côté de la cheminée, lorsque le panneau est assez large pour les justifier. Mais beaucoup de ces placards ont disparu lors des remaniements des Cuisines.

AUTONOMIE Nous ne devrions ni dissocier, **PAR PIÈCE.** ni distinguer, pour le Poitou

et la Saintonge, le mobilier de la Cuisine-Salle commune ou Place et celui de la belle Chambre, tant dans ces deux Provinces ces deux pièces sont calquées l'une sur l'autre. Cela n'est d'ailleurs, que la persistance d'une tradition aux origines lointaines qui faisait associer les Meubles pour les repas et ceux pour le repos, aujourd'hui catégorisées pour la Chambre ou pour la Salle à manger. Ici, donc, chaque Chambre comporte son Mobilier autonome complet, qui se compose aussi bien de Meubles pour dormir, comme le Lit; pour ranger effets et linge, comme l'Armoire; pour les repas, comme la longue Table et le Buffet-Vaisselle, le Bas de Buffet ou le Buffet à deux corps, dans la plupart des Huttes et Bourrines des Marais, surtout, et cela d'une façon plus marquée que dans la majorité des habitations de nos autres provinces françaises.

Cela se conçoit cependant et nettement, lorsque l'Habitation ne compte qu'une seule pièce; mais, fait typique, cet ordre de choses n'est pas modifié si, à la Cuisine-Salle-Chambre commune s'ajoute une autre Chambre, la belle Chambre, et même une seconde belle Chambre. Ces autres pièces sont de nouveau meublées exactement comme l'est la Cuisine-Salle commune, peut-être en moins les ustensiles de préparation des repas, et encore. C'est précisément pour cela qu'on n'établissait et qu'on n'établit pas encore toujours clairement de distinction entre les Meubles destinés au matériel des repas, ceux que nous affectons à la Salle à manger et ceux destinés au repos et au rangement du linge et des effets.

La belle Chambre renferme toujours, flanqué de ses deux Armoires, le Buffet-Vaisselle ou, à son défaut, le Bas de Buffet. Car le Vaisselier, étant considéré un peu comme un Meuble de parade, il est normal qu'il se trouve en belle place. Il s'y ajoute souvent un Cabinet à une porte ou même un Buffet droit à deux portes. Et puis aussi, le Mobilier de cette pièce forme un tout; il est le lot du ménage qui habite

(1) LA TRADITION EN POITOU ET CHARENTES, Paris-Niort, 1897.

cette pièce, lequel est ainsi complètement monté.

Une telle association de Meubles, à destination bien distincte, apparaît comme si normale! que nous avons remarqué, dans des arrangements de vastes logis, des Buffets à deux corps et des Bas de Buffets placés dans le salon ou le boudoir, etc., où ils paraissent se trouver tout normalement à leur place. Ainsi, l'œil s'habitue à telle disposition qui dérive d'usages traditionnels.

Pour rester conforme avec les habitudes paysannes poitevines et saintongeaises, qui disparaissent, nous devrions décrire tous les Meubles dans un même chapitre; mais en considérant en même temps que cette association n'existe pas à ce point dans les logis bourgeois, il nous semble plus normal de passer en revue, dans des chapitres différents, les Meubles de la Salle commune et ceux plus spécialement affectés à la Chambre, dans la vie courante. Nous avons détaché de cette étude, pour en constituer un chapitre autonome, tout ce qui a trait aux Buffets, en raison de l'importance que ces Meubles tiennent dans les intérieurs paysans et bourgeois Anisiens, Poitevins, Saintongeais et Vendéens, et par conséquent de l'importance prise par le texte qui les concerne et les décrit.

INTÉRESSANT M. Gelin a fait avec soin **INVENTAIRE.** l'inventaire des Meubles, objets usuels, ustensiles qui

figuraient soit dans la reconstitution d'intérieurs régionaux, soit en collection à l'Exposition d'Art populaire à Niort en 1896 (1). Ces objets sont, pour la plupart, exposés dans le Musée poitevin de cette ville, dont ils ont servi à former le noyau, peut-être même le seul fond. Nous en extrayons les passages les plus démonstratifs, pour les répartir dans les chapitres les concernant dans ce numéro, où vous les trouverez en citations.

Ainsi que nous le faisons nous-même, M. Gelin ne peut dire de l'ameublement rustique ancien poitevin que ce qu'il a pu apprendre par les objets conservés, dont la plupart, usés ou démodés, s'ils ont pu échapper au feu clair qui fait rissoler les crêpes de la Chandeleur, gisent tristement dans quelque coin de hangar ou de grenier. Les objets essentiels du Mobilier populaire sont: le Lit, la Table et l'Armoire. Il vient de les examiner. Poursuivons, avec lui, avant de décrire les Meubles principaux, l'inventaire de la Cuisine-Salle et Chambre commune de la région de Niort, même si cela motive quelques répétitions des objets déjà énumérés ou dont il est parlé par la suite.

En continuant notre voyage autour de la Cuisine-Salle et Chambre commune, M. Gelin (qui a fait l'inventaire), écrit: « Nous rencontrons les Dressoirs accolés au mur, les Bahuts à loger la vaisselle; la Chaise et le Fauteuil, aujourd'hui très répandus, ont dû rester rares longtemps ou même inconnus. On y suppléait à l'aide de billots de bois posés « sur bout. » La place d'honneur du foyer était occupée, à défaut de Fauteuil, par un Coffret cubique, servant à la fois de *Salière* et de *Siège*. Les chenets ou landiers, en fer forgé par le maréchal de l'endroit, qui monopolisait la fabrication de tous les ustensiles de fer, étaient très volumineux. Dans les Maisons où l'on pouvait mettre alternativement la poule au pot et le chapon à la broche, le landier était muni de dents où s'accrochait un S soutenant à des hauteurs diverses, selon les dimensions de la volaille, la broche à rôtir; le sommet de ce même landier s'évasait, se divisait en branches réunies supérieurement par un cercle horizontal, ce qui constituait une sorte de réchaud d'un usage très commode.

Les moyens d'éclairage étaient peu variés. On brûlait des chandelles de résine que l'on façonnait soi-même et qui se plaçaient dans une *lioube*, plantée au mur de la cheminée et

munie en avant d'un mors où s'engageait la chandelle allumée. Toutefois, l'éclairage poitevin par excellence consistait dans l'emploi du *chareuil* ou *charail*, petite lampe en fer ou en cuivre ayant la forme de la lampe grecque, mais qui, au lieu de reposer sur un pied, se suspendait à l'aide d'un crochet. On ne brûlait anciennement, dans le chareuil, que de l'huile de noix récoltée dans le pays ; plus récemment on y a mis des huiles de colza et d'œillette.

En poursuivant les investigations, nous trouvons encore divers Meubles et accessoires : la *Male* ou *Pétrin*, quelquefois placée dans la pièce principale ; dans l'intervalle des fournées, elle sert de Garde-Manger ou de réceptacle pour les vases à lait, *ponnelles*, *terrasses*, *pois de grès*, etc. Quand la famille a des bébés, la Maison est envahie par le Berceau, promenoirs, *bourgnos* ou *baillottes*, *virounoux*. Au-dessus de la cheminée, nous trouvons le vieux fusil à pierre à un seul coup, transformé fréquemment en fusil à piston. Dans un coin, la ménagère a accroché la *poche à caillè*, où s'égoutte le fromage, en attendant de le mouler dans la *jaisselle* en terre ou en bois et de le sécher sur la planche à fromages, perchée à côté du tenailler.

TABLES ET TABLES-HUCHES.

Dans l'inventaire qu'il fait du Mobilier d'une Maison paysanne poitevine, M. Gelin nous apprend que : « la Table, très massive, occupe le centre de la pièce ; elle est flanquée de bancs de chêne plus massifs encore. L'une de ses extrémités, dans le tiers de la longueur totale, fait bascule, recouvrant une case où viennent se ranger, après le repas, la *taouille* ou nappe, le *chanteau* de pain entamé et les restes de fricot. Les pains entiers sont placés dans une Huche appelée *tenailler*, composée d'une sorte d'échelle horizontale, suspendue à peu de distance du *plancher* et munie d'arceaux de bois qui soutiennent verticalement les pains et les séparent entre eux. Généralement, le *tenailler* est relégué sur un côté, le long d'un mur ; mais bien juste au-dessus de la Table se trouvait le *caullerier*, petit Meuble suspendu, dont la forme la plus élémentaire consistait en une planche aux bords crénelés où s'accrochaient cuillères, fourchettes et aussi la *moque*, ou *mogue*, de terre cuite qui servait de vase à boire. En un coin de la Table reluisait la tête d'un large clou, marquant la place où devaient se casser les noix, lorsqu'on préparait la *tirée* d'huile. »

Dans le Marais, surtout dans les fermes importantes, la Table de la Salle commune est très longue, en chêne massif, à pieds carrés ; c'est le type simplifié de la Table Louis XIII, aux quatre piliers ou pieds reliés par l'entre-jambe en H très élargi : deux traverses réunissent les pieds deux à deux à chaque extrémité, tandis qu'une autre longitudinale joint les deux premières, avec assemblage très nettement marqué, toutes trois horizontales. Une Table d'un modèle plus élégant et plus réduit, que l'on rencontre d'ailleurs rarement, est le type de l'entre-jambe en X, courbe et découpé, beaucoup plus élégant et d'esprit nettement Louis XIV et Régence. La Table de ferme du Bocage et de la Plaine est souvent en ormeau, à plusieurs planches jointes, épaisses de 3 à 4 cm., clouées sur la ceinture de même bois et reposant sur des pieds carrés à pans coupés et reliés par l'entre-jambe en H. C'est d'ailleurs la Table classique des intérieurs paysans, au tiroir s'ouvrant dans la ceinture, en façade ou en bout. Les pieds tournés, les barres plus ouvragées, permettent de réaliser des modèles plus décoratifs pour les intérieurs cossus. Dans ce cas, la ceinture, au lieu d'être rectiligne, est parfois gentiment chantournée.

La Table-Huche, Table-Garde-manger ou « Table foncée », qui existe dans beaucoup d'intérieurs, remplace la longue Table simple, à pieds Louis XIII, malgré son inconvénient,

surtout dans le sud du Poitou et en Saintonge. Il existe deux types de Table-Huche-Garde-manger, qui n'ont d'ailleurs qu'un rapport lointain avec la Huche-Coffre du Moyen Age. L'un de ces deux types, avec plateau mobile, paraît être le plus fréquent, tout au moins parmi les exemplaires que l'on remarque dans le Sud du Poitou et en Saintonge ; l'autre, avec 2 tirettes dans la ceinture, souvent munies d'une poignée découpée, comme dans les modèles de Tables rennaises, mais dont je n'ai vu qu'un spécimen en Poitou et en Saintonge. Ces Tables forment Huche, dans laquelle on met le pain et les éléments des repas ; les plus primitives ont le dessus mobile ; viennent ensuite celles à tirettes dans la ceinture.

Des connaisseurs comme M. Moreau considèrent que les premières Tables poitevines furent des Tables-Huches et que celles établies ensuite ne comportèrent plus de Huche ; elles correspondent à un désir de plus de confort, puisqu'elles permettent de pouvoir engager les genoux sous la ceinture de ce Meuble. Très peu de modèles sont à pieds tournés, presque tous à pieds droits et à angles rabattus ou biseautés ; la traverse est en T formée d'une barre plate moins forte. Nous ne partageons toutefois pas l'avis de M. Moreau ; nous pensons que ces deux types de Tables n'ont pas coexisté sans doute dans la même Maison, mais dans des intérieurs différents. Elles répondent à des habitudes et à des goûts très variés. La Table à ceinture basse satisfait les quelques personnes qui désirent manger sur la Table. La Table-Huche, au contraire, est recherchée des gens qui avaient l'habitude, comme beaucoup l'ont encore à la campagne, de manger sur leurs genoux. La viande, le fromage, le pain que la Huche contient, étaient et sont encore sortis lors des repas, placés dessus, chacun se sert en mangeant à côté, ou assis près de l'âtre, c'est sur ce Meuble que la ménagère trempe directement la soupe, sans même l'apporter sur la Table.

Nous vous avons déjà souligné et nous vous rappelons les similitudes entre ces Tables-Huches Poitevines et Saintongeaises et les mêmes Tables, destinées au même usage, dans le pays de Rennes ; mais, tandis qu'en Bretagne la Table-Huche fut l'objet de recherches pour en adapter le principe aux différentes utilisations, en même temps qu'on en faisait le sujet de mille recherches décoratives (bois choisis parmi le plus beau cerisier ; ceinture plus étroite, sculptée de motifs à la Bérain, découpée et chantournée ; pieds et barres sculptés et tournés avec un soin délicat ; pieds Louis XV et motifs Louis XV et Louis XVI de pur style, substitués aux dispositions ornementales un peu naïves du cru), les Tables-Huches Vendéennes et Saintongeaises restent figées dans leur forme primitive.

Ces Tables durent être beaucoup moins appréciées par leurs usagers, paysans et fermiers, qui les considéraient comme devant remplir, sans plus, le rôle utilitaire qui leur était destiné, alors qu'ils éprouvaient quelque plaisir et mettaient un point de fierté à faire « historier » les façades de leurs Buffets et de leurs Armoires. C'est ainsi que les trois modèles, très caractéristiques, que comporte le musée Mestreau (dont celui de la Chambre du paysan Saintongeais) sont bien et robustement établis, en même temps qu'ils synthétisent la simplicité même, au coffre ample, massif, posé sur des pieds robustes, reliés eux-mêmes par la triple barre horizontale à double T. Par contre, j'ai pu voir sur un seul et très curieux exemplaire, qui fait partie du Mobilier de la Salle à manger du Logis de Didonne, une recherche très poussée de décoration. Ce spécimen, aux pieds tournés, à l'entre-jambe plate en H, est en cerisier blond, provenant de la région de Pont-l'Abbé-d'Arnoux en Saintonge, région des Meubles marquetés. Tout un paysage polychrome, dans lequel domine les verts acides en marqueterie naïve, défile

comme sur une frise, sur les 4 côtés de la large ceinture de son coffre : château, village aux maisons échelonnées sur une pente, paysage aux grands arbres, puits, volailles, tout cela à une échelle infiniment fantaisiste et sans rapport. C'est un Meuble fort curieux et un spécimen rare de cette école saintongeaise de la marqueterie rustique de paysages et de figures, qui s'est épanouie dans les premières années du XIX^e siècle.

Voyons maintenant les types de Tables et de Tables-Huches qui viennent corroborer les données que vous venez de lire.

Table en chêne à joli piétement Louis XIII, avec entre-jambe en H, très élargi ; cette Table, provenant de Saint-Sébastien-sur-Loire, est d'un modèle simple, mais classique, aux pieds joliment tournés et parfaitement campés sur une base cubique, que relient les barres en H ou en double T. Cette Table, modèle courant dans les Maisons de maîtres, appartenait à la famille Cantiole ; elle offre, comme particularités, que chacun de ses deux tiroirs est double et fonctionne en va-et-vient. (Pl. 10.)

Modèle de longue Table de Ferme, de type Louis XIII, d'Ile de Ré. Ce modèle, également classique, se caractérise par ses pieds très soigneusement tournés à balustre et son entre-jambe en H (barre en double T) arrondie. La ceinture assez étroite est chantournée avec beaucoup de recherche et deux tiroirs simples s'ouvrent dans celle-ci. (Pl. 10.)

Grande Table-Bahut de Cuisine, de la région de Fontenay-le-Comte. Ce modèle, que l'on rencontre encore parfois en Vendée, où il a été très malmené, parce que trop important et peu commode à utiliser dans les petites pièces, est constitué par deux parties pleines munies d'une porte supportant le plateau, à l'instar d'un Bureau ministre, avec deux tiroirs dans la partie de la ceinture reliant ces deux côtés. Il s'agit là plutôt d'un Meuble bourgeois de cuisine que d'un Meuble paysan. Cette Table avait un triple usage : table, garde-manger, coffre à ustensiles ; les tiroirs étaient destinés au rangement des couteaux et des couverts, alors que le dessus jouait un peu le rôle de Table-Huche. La structure de ce Meuble en cerisier est simple et rudimentaire : quatre pieds équilibrés et des panneaux unis aux deux extrémités. (Pl. 10.)

Table-Huche de Saintonge. Ce modèle de Table, nommée aussi Table foncée, s'apparente assez intimement avec le modèle de Table-Huche de la région de Rennes. Il comporte un coffre constitué par les larges traverses sous plateau, lequel est supporté par quatre pieds tournés au-dessous, qui en forment l'ossature ; ceux-ci sont reliés, à leur tour, par la classique barre au chat, en double T. Ce Meuble fort simple est en cerisier sans décoration, à panneaux unis encadrés ; il ne comporte ni tiroirs, ni tirettes, mais le dessus, qui se glisse, permet d'accéder très facilement à l'intérieur, à usage de garde-manger. (Pl. 10.)

Table-Huche de Saintonge, marquetée, en cerisier. Voici un type assez rare qui se distingue des modèles courants, moins par sa structure et sa forme que par sa décoration réalisée par une grosse marqueterie polychrome qui veut représenter un château, un village, un puits, des volailles, des arbres, en une scène qui se déroule sur ses quatre côtés. La polychromie de cette marqueterie est bien mise en valeur par le fond mordoré du cerisier. Sa structure est, en effet, celle de toutes les autres Tables : grand coffre supporté par quatre pieds tournés reliés par la barre à double T (ou entre-jambe en H), dessus mobile se déplaçant par glissement pour permettre d'accéder au coffre intérieur à usage de garde-manger. Ce Meuble est originaire de Pont-l'Abbé-d'Arnoux, région des Meubles peints et à marqueterie. (Pl. 10.)

DE JOLIES Les Encoignures, désignées ENCOIGNURES. autrefois sous le nom d'Ar-

moires - Encoignures, sont essentiellement des Meubles bourgeois, que l'on ne trouve pas dans tous les intérieurs ; mais seulement dans ceux où tel emplacement s'indiquait pour cela. Tous les artisans ne pouvaient les établir ; elles sortaient du travail courant ; aussi, bien que quelques-unes d'entre elles aient une petite physiologie rustique et de terroir, elles s'apparentent plutôt avec les Meubles de style. Bien que moins faciles à caser que maints autres Meubles, elles ont été cependant très recherchées. Il en est de trois types généraux : à un corps généralement à hauteur

d'appui ; à un corps surmonté d'une étagère ou gradins, à deux corps.

L'Encoignure est essentiellement un Meuble de Salle à manger, et, comme tel, elle est exécutée dans les bois utilisés couramment, ici souvent en cerisier, avec ou sans panneau de bois moucheté, de frêne ou d'orme, plus rarement en chêne. Cependant des modèles plus précieux en bois des îles et surtout des Encoignures-Étagères ont été, dans beaucoup de centres, exécutés pour le Salon, la Chambre bourgeoise. Il n'apparaît pas que dans le Poitou, où l'on était assez réaliste, on ait donné grande importance aux arrangements un peu mignards de ce genre. Quoiqu'il en soit, nous n'avons pas eu l'occasion d'examiner de modèles d'Encoignures à étagères, d'origine poitevine ou saintongeaise affirmée.

Encoignure de Saintonge à hauteur d'appui. Ce type d'Encoignure vous montre le modèle le plus simple et le plus classique, dessinant simplement son quart de cercle. Il est en cerisier uni, à pieds robustes, à une seule porte surmontée d'un tiroir. Au-dessus, très joli type de Fontaine avec sa cuvette d'un modèle élégant, en cuivre rouge repoussé. (Pl. 30.)

Très importante Encoignure du Bocage Vendéen. Ce Meuble est de forme générale et de décoration Louis XVI, tout en empruntant le chantournement de sa traverse inférieure et des détails Louis XV. Établi en beau cerisier, il est à deux grands vantaux moulurés et surmontée d'une étagère à gradins. Il provient de Le Baspère, pays des Chouans. (Pl. 30.)

Encoignure de Mignaloux-Beauvoir, en châtaignier brun. Ce Meuble à deux corps, à corniche horizontale, est remarquable par ses jolies lignes, la partie cintrée dessinant un quart de cercle sur des montants formant étroits panneaux à pans coupés avec sa traverse inférieure chantournée, aux deux vantaux munis de ravissantes grandes fiches, et de jolies entrées de serrure. Le galbe Louis XV de ce Meuble est d'une rare élégance. (Pl. 30.)

SIMPLES Le Pétrin ou Maie a dû abonder PÉTRINS. en Poitou jusque dans le courant du XIX^e, surtout dans les Marais

de la Vendée maritime, chacun cuisant son pain. Dans tout le Poitou, la Saintonge et l'Aunis, le Pétrin ou Maie est considéré comme faisant plutôt partie du matériel général qu'à l'instar de Meuble. Il a donc été confiné dans un rôle subalterne. Il n'a pas été compris parmi les Meubles : Armoires, Cabinets, Buffets-Vaisselle, qui faisaient l'objet de recherches décoratives, à l'encontre des réalisations des autres provinces. Le Pétrin est donc établi simplement pour sa destination, et c'est tout. Lorsque, au fur et à mesure, on cesse de faire le pain, il est parfois conservé à usage de Table-Maie ou de Huche, pour y ranger le pain, tels aliments, mais sans penser pour cela à l'enjoliver, parce que Meuble secondaire dont on se débarrasse avec assez de facilité.

Le plus ancien type de Pétrin, d'ailleurs toujours du même galbe général, grand coffre plus large que long dans le haut que dans le bas, a la forme d'un tronc de pyramide retourné comme on le trouve dans le Niortais et se caractérise par ses hauts pieds de forme chantournée. Il est construit en bois de peuplier ; puis viennent les Maies établies en noyer, en cerisier, en orme, de fabrication beaucoup plus soignée, mais toujours aussi simples de lignes et aux surfaces nues, montées sur pieds droits à pans intérieurs abattus ou pieds tournés très élégants, reliés ou non par une triple traverse en H ; mais la plupart sont supportées par des pieds robustes et cambrés Louis XV, sans barres de liaison. Dans le Bocage, la Plaine et en Saintonge, ce Meuble cependant est très soigné, ciré et entretenu à l'égal des Armoires ou des Buffets, ayant sa place dans la Salle commune. Il existe quelques modèles avec placard en dessous, ouvrant à deux portes, à la façon d'un petit bas de Buffet, comme les modèles établis dans le Dauphiné ; mais ce sont là des variantes assez rares.

Nous avons remarqué, chez le fermier Ra-

balland, à la Girauderie-du-Perrier, dans les Marais de Monts, un modèle de Pétrin à dessus largement débordant, disposé perpendiculairement à la fenêtre en guise de Table et de Huche-Garde-manger. Le Pétrin n'était et ne reste certes pas d'un usage courant pour cela, mais il est possible qu'il soit utilisé comme les Tables-Huches, pour y ranger les provisions de bouche. Les plats et le pain sont posés sur sa tablette, au moment des repas, et chacun après s'être servi, l'utilise comme plateau de table ou plus simplement pour y déposer ses victuailles. Pour nous résumer, les recherches décoratives qui ont fait accorder une place importante au Pétrin et à la Panetière en Provence et, à un degré moindre, dans le Dauphiné, la Bresse, le Lyonnais, la Bourgogne, avec ses Panetières d'un caractère spécial, n'ont point tenté l'esprit réaliste du paysan et du menuisier vendéens et saintongeais.

Pétrin ou Maie de Lusignan, d'un style simple, uni, mais assez élégant, en cerisier ; le coffre ou auge proprement dit repose sur une base formant une sorte de banc, à pieds carrés, gainés ; modèle très caractéristique, dans une note Louis XVI. Au-dessus, sont disposés des étains, poteries et Rouet potervins. (Pl. 30.)

Pétrin ou Maie à pieds cambrés. Ce modèle, qui paraît également posé sur un support, Table ou Banquette, paraît plus élevé que le sont quantité d'autres Maies, parce que ses pieds sont élancés et que leur cambrure est moins marquée. Il est très simple avec son coffre nu, sans moulures ; seuls sont saillies les bords de la tablette du support et du couvercle. (Pl. 30.)

ÉGOUTTOIRS Presque chaque intérieur ET FONTAINES. paysan possède son Égout-

toir rustique dans la Cuisine-Salle Chambre commune ; chez les Gens de qualité, il est dans la Cuisine. L'intérieur d'un paysan saintongeais, si remarquablement et sobrement reconstitué à Saintes, ne compte pas de Fontaine, mais il possède son Égouttoir derrière la porte. En général, l'Égouttoir est une sorte de caissette en bois blanc, à claire-voie, d'une longueur de 80 cm. sur 60 cm. de hauteur et 60 cm. de largeur. Ce peut être aussi, selon les pays ou les préférences, une sorte de caisse à claire-voie montée sur quatre pieds droits, à caisse d'environ 30 cm. de profondeur et à couverture mobile à charnière. Une planche est généralement ménagée au-dessus de l'évier pour les verres.

Le Poitou comme la Vendée ne sont pas les pays des Fontaines-Lavabos, charme des intérieurs de plus d'une vieille demeure. Pourtant La Rochelle, Saintes, Marans, avaient des fabriques de poteries, et on y a établi, sans doute, de très jolies Fontaines, mais en nombre restreint. La Fontaine-Lavabo reste donc un Meuble accessoire que l'on ne trouve que chez le bourgeois, surtout lorsqu'elle est en cuivre rouge ; cette dernière est souvent unie, plus rarement ornementée. Dans quelques Maisons bourgeoises du Sud du Poitou, les Fontaines sont soit en cuivre, de type Louis XV ou Empire, avec des ornements typiques (palmes), soit en faïence, généralement blanche, de style Louis XV, montées sur des Meubles formant Bas de Buffet à un corps, comme partout ailleurs, ou sur des appliques à tablette.

Fontaine en faïence régionale, sur son support. Ici le support forme bas de Buffet à un corps, d'une facture tout à fait primitive, et le réservoir est posé sur ce support. Cuvette rectangulaire à pans coupés et à poignées, d'un très joli modèle, formant ensemble avec la Fontaine ; tous deux probablement de Saintonge. (Pl. 30.)

BOITES Nous ne trouvons pas en D'HORLOGES. Poitou et en Saintonge cette recherche et cette multitude de modèles et de variantes de boîtes d'Horloges que nous avons remarquées en Franche-Comté, ce qui est assez normal, mais aussi en Bourgogne, Lyonnais, Dauphiné, Bresse, Normandie, etc. Ce sont d'ailleurs des Horloges comtoises presque partout. Le boîtier de quel-

ques-unes, en bois mouluré, est intéressant, sans présenter l'élégance qui séduit dans les modèles de maintes provinces.

La plus primitive des Horloges utilisées en Poitou n'est pas Poitevine. Elle est à cadran de bois peint, à fleurs voyantes, d'importation de la Forêt-Noire. Presque tous les modèles de cette origine sont signés à l'encre du nom de leur fabricant sur la face antérieure de la planche servant à renfermer le mouvement, à poulies de bois. Cette Horloge est toujours suspendue au mur près de la cheminée et du Lit.

Les plus anciennes parmi les hautes boîtes d'Horloges sont d'esprit Louis XIV-Régence. Le fronton, ainsi que le panneau de la porte et les ferrures, sont caractéristiques de l'époque et semblent bien avoir été composés dans le goût du style Louis XIV avec le retard normal afférent à chaque province. Les spécimens d'esprit Louis XIV sont en noyer ; ceux qui viennent ensuite sont en cerisier ou ormeau, comme dans la majorité des modèles des autres provinces. Il ne paraît pas en avoir été établi un grand nombre d'esprit Louis XV bien net, mais il en est des quantités de transition Louis XV-Louis XVI. Un grand nombre d'Horloges, surtout en Saintonge, sont décorées de motifs de marqueterie, de filets à dents de scie de deux couleurs de bois noir et jaune, encadrant des panneaux de frêne moucheté ou d'orme galeux. Il n'apparaît pas, cependant, que la pléiade d'artisans de Pont-l'Abbé-d'Arnaud, qui construisaient tels Meubles de paysans en marqueterie, aient été très séduits par les boîtes d'Horloges. Il est probable que l'étroitesse et l'élanement de celles-ci ne donnèrent guère licence à l'épanouissement des fantaisies décoratives dont témoignent les grandes surfaces nues des Meubles importants. La tête du boîtier est toujours ou presque indépendante du corps ; la corniche est séparée de la tête ; les trois faces de cette dernière sont vitrées, s'ouvrent à portes sur petits gonds ou ferrures et se complètent de petites entrées en fer forgé ; le corps est plutôt droit ou s'amincit vers la base. Les pieds sont cambrés à volutes ; quelques-unes montrent des pieds tournés, mais assez rarement. La porte du fût ou corps d'Horloge possède ces mêmes ferrures et une ouverture qui laisse voir le mouvement du balancier, taillée en rond ou en losange. D'une manière générale, ce Meuble ne présente pas plus de détails que les autres Meubles de cette province. La facture en est très sobre, la ligne quelquefois un peu sèche, mais il est de fort élégants boîtiers d'Horloges dans leur simplicité.

Horloge en cerisier, noyer et loupe d'orme dans les panneaux, d'une forme droite, sans saillie, si ce n'est celle des moulures entre la tête et le corps inférieur, mais à très jolis pieds fins et cambrés et à corniche cintrée. Meuble de la région du Langon. (Pl. 33.)

Horloge d'Aunis à tête saillante sur un corps élancé et à grande fiche. Le corps est étroit et simple ; l'encadrement des panneaux largement veinés est en bois uni pour former contraste ; la tête, largement débordante, sur laquelle s'est concentrée la fantaisie décorative : encadrements, filets de marqueterie, motifs décoratifs. La base est enjolivée par un motif découpé, et les deux portes de façade s'ouvrent sur deux grandes fiches. (Pl. 33.)

Horloge poitevine d'un joli modèle, très stylisée, dans le goût des Meubles de la Régence : pieds cambrés, coffre très élancé, décoré de panneaux à motifs Régence joliment sculptés ; tête saillante d'une très jolie forme, moulurée et que couronne une corniche de belles proportions. (Pl. 33.)

Horloge de Montlieu en noyer clair. Cette Horloge est assez curieuse avec sa base carrée et ses pieds cambrés, sa partie renflée, légèrement violonée, puis élargissant amincissant dans son élan cément que termine une tête légèrement ovoïde couronnée par une corniche cintrée. (Pl. 33.)

Horloge d'esprit Empire en cerisier, de forme droite, avec motifs de marqueterie à la base, à deux panneaux en façade et ornements de marqueterie dans chacun des panneaux, à tête cintrée ; vraisemblablement d'époque Restauration. (Pl. 33.)

Horloge de Britambourg en cerisier, avec marqueterie à la base, de forme simple, à pieds cambrés et à tête à l'aplomb, avec corniche cintrée. A côté, deux sièges; Fauteuil et Chaise établis aux Églises d'Argenteuil, de style Louis XV. (Pl. 33.)

Horloge d'esprit nettement Empire, avec ses pieds carrés de forme très accentuée et ses colonnes qui s'affinent vers le haut du corps inférieur et dont la tête se distingue par son mouvement cambré; Meuble en cerisier. (Pl. 33.)

Horloge marachine de Beauvoir-sur-Mer. Remarque l'importance du coffre, assez inusité en général, quoique fréquent en Poitou, de cette Horloge et de la tête, d'ailleurs à l'aplomb, qui supportent des pieds cambrés très fins. Cette Horloge est en cerisier, et ses portes s'ouvrent sur de grandes fiches, avec, à la porte inférieure, une entrée de serrure très découpée. La tête se termine par une simple tablette, sans corniche. (Pl. 33.)

L'ARCHELLE L'Étagère flamande ou « Archelle » est, en fait, une sorte de tablette. C'est un Meuble-

applique se composant d'une large traverse rectangulaire, mais souvent agréablement découpée ou chantournée à la base, couronnée par une tablette en console, ou supportée par des modillons. La partie supérieure formant tablette est, en principe, destinée à supporter des pièces d'étain et de faïence dressées et même des plats adossés contre le mur. Une série de crochets de cuivre, donnant motif à de nombreuses recherches décoratives, permet de suspendre d'autres ustensiles et objets usuels à anse ou à crochets.

L'Archelle est un Meuble secondaire, d'un caractère peut-être plus décoratif qu'utilitaire. Il n'est pas d'essence poitevine ou saintongeaise, par conséquent d'importation; aussi peu de Logis en possèdent-ils. C'est, en effet, essentiellement un Meuble des Pays-Bas, que vous rencontrez jusque dans l'Artois, en Belgique et un peu partout en Hollande. Nous avons rarement constaté la présence de ce Meuble en Poitou et en Saintonge, où cependant il paraît avoir été mis autrefois en honneur dans des intérieurs de Logis. Tout nous fait présumer que des modèles furent importés de Hollande, comme l'ont fait pour les faïences de Delft les Hollandais employés dans les Marais à l'établissement des digues, des canaux, pour faire de ceux-ci des polders; peut-être des artisans locaux en ont établis, car un modèle observé n'a de flamand que son principe. N'en discutons pas l'usage, car il n'est pas possible que tout soit autochtone dans une région. Si l'on voulait agir avec cette rigueur, les Meubles en laque de Chine et du Japon, tout ce que l'art de l'Extrême-Orient avait mis à la mode sous la Régence devrait être banni de nos Maisons.

Si de nombreux modèles d'Archelles n'ont pas été établis et surtout conservés, il est à présumer toutefois que la tradition s'en est conservée dans les ports et dans les îles d'Aunis et de Saintonge, le Meuble-applique n'est pas oublié dans telles reconstitutions d'intérieurs un peu bourgeois, où il pare fort élégamment et décorativement d'ailleurs le panneau au-dessus d'un Buffet « Enfilade », dans une harmonie parfaite avec le reste; mais ici, au lieu de comporter une tablette à la partie supérieure, cette dernière existe à la base; elle est munie d'une galerie qui permet de disposer des assiettes en les faisant pencher vers l'avant. Nous serions intéressés d'être informés des conditions d'introduction et d'utilisation de ce Meuble, ce qui précède étant naturellement présenté comme une hypothèse, et nul connaisseur, amateur ou professionnel ne m'a indiqué la présence normale de l'Archelle dans tels intérieurs déterminés.

USTENSILES DE CUISINE. Ne quittons pas la Cuisine et la Salle commune sans nous rendre compte de ce que contiennent ou portent les Meubles que nous venons d'examiner. Le matériel à l'usage de la Maison paysanne est très simple et peu

varié: la marmite en fonte de fer d'une quinzaine de litres, que l'on voit dans toutes les Demeures, suspendue à la crémaillère, et dans laquelle se cuisent le lard et les légumes, aliment le plus courant autrefois de la famille vendéenne. Le chaudron en fonte de fer sert surtout à préparer les pâtées pour les volailles et les porcs. Le chaudron de cuivre jaune ou rouge est employé pour cuire le civet et lorsque l'on tue le cochon gras. Une poêle à frire, à queue longue de 1 m. 25 au moins; une galletière, poêle presque plate, à rebord d'un doigt environ, avec queue courte; une série de pots en grès pour le lait, appelés « traces ». Le gril en fer, les casseroles en cuivre étamé, les grandes terrines en terre, sont suspendus sous l'étagère qui supporte le ou les rares chaudrons de cuivre bien fourbis et brillants. Ajoutez à cela pour la Table, en dehors des plats et des assiettes, les cruches appelées « canots » ou « buies ». Cependant les verres font leur apparition dans les nouveaux ménages.

Remarquez encore, dans les Maisons paysannes, la pile pour faire le pilé. C'est un tronc d'arbre creux, de 80 cm. environ. Une pile en bois, ferrée à l'extrémité avec des clous de bandages de roues de charrettes, est actionnée en va-et-vient par une femme et martèle le mil déposé au fond du tronc d'arbre, pour en faire une farine, qui est ensuite ventée afin d'en extraire toutes les coques des grains de mil et mise en condition pour en confectionner, avec du lait, une bouillie appelée « pilé ».

Une fort belle batterie de cuisine en cuivre jaune ou rouge remplace, dans les familles bourgeoises, le matériel primitif paysan. Plus nombreux sont les chaudrons s'alignant sur l'étagère par rang de taille, avec un grand nombre de casseroles, moules à gâteaux, poissonnières, daubières, etc. Ajoutez à cela un four de campagne, sorte de faitout avec couvercle, sur lequel on met de la braise. Cet ustensile est également monté sur pieds de fer assez élevés pour qu'on puisse mettre de la braise embrasée dessous; il se pose sur le foyer, à proximité du feu de bois, car on entretient ce brasier avec la braise du foyer. Ce matériel va aussi sur le potager, au dessus souvent en carreaux de faïence, au devant largement échancré, que la cuisinière utilise couramment avec son feu de bois, pour la cuisson des aliments. Dans les grands Logis, ce Potager, construit en pierre, prend de bien plus grandes proportions: il comporte 8 ou 12 trous, et son bord de pierre est retenu par une belle ceinture de cuivre fourbi.

Voici quels sont les ustensiles les plus en usage dans un intérieur Poitevin, d'après M. Gelin: « Les buies ou buires, en terre cuite (déjà citées) servent à porter aux faucheurs et aux moissonneurs l'eau qui les désaltère. Elles sont, pour la plupart, munies d'une ou de deux paires d'anses latérales qui reçoivent un galon servant à les accrocher à la courge pendant le transport au champ, comme le porte-dîner de poterie ou de fer-blanc qui contenait le fricot (laitage, omelette ou morceau de lard). Vers le haut de la buie, est un petit broc conique, le *trutel*, dans lequel chaque travailleur, à tour de rôle, rafraîchit ses lèvres altérées. Plus appréciés sont la gourde ou *toie* et le petit baril de bois, en raison surtout du liquide plus généreux qu'ils recèlent: râpé, cidre ou piquette, réservé d'ordinaire à la collation faite aux champs.

Une bouteille en bois d'une seule pièce, sauf le fond, existe aussi. Ce genre de bouteille est assez rare, en raison surtout de la difficulté d'ajustage du disque qui forme le fond. Celui-ci doit être rétréci par l'action du feu ou d'une sécheresse prolongée, alors que le corps de la bouteille est dilaté par l'humidité, afin de permettre l'introduction du fond jusqu'à la rainure, régulièrement tracée, dans laquelle ses bords très amincis doivent s'engager. Puis viennent la *piche* de grès, le *potet* de terre vernissée, la *mogue* dont l'usage a précédé celui

des verres à boire, l'écuelle à oreilles, dite *écuelle à la rôlie*, parce qu'on y trempait, dans le vin réchauffé sur la tête du landier de fer, une rôtie ou tranche de pain grillé. La préparation et la conservation des aliments et des liquides réclamaient des marmites, pots, chaudrons, poêles, réchauds, jadeaux, mazarines, pâtisseries, ponettes, faitouts, assiettes, cruches et cruchons, dont nous n'avons malheureusement qu'une série fort incomplète.

Nous avons réuni une collection d'objets répondant aux nécessités de l'éclairage. C'est d'abord la *lioube*, pièce en fer, dont le bout pointu s'enfonçait dans un trou de la muraille et dont l'autre extrémité, munie d'une mâchoire, recevait la chandelle de résine. Celle-ci était préparée dans le ménage même, à l'aide d'une mèche formée de trois fils d'étoupe que l'on plongeait à plusieurs reprises dans la résine fondue et qu'on roulait ensuite sur une surface plane. Nous ne savons à quelle époque ce mode d'éclairage a été adopté en Poitou. En tout cas, son usage y a été généralement abandonné il y a 30 à 40 ans. L'éclairage préféré des Poitevins se faisait avec de l'huile de noix, récoltée et préparée dans le pays, qu'on brûlait dans une lampe qu'on appelait *charail* ou *chareuil*. Nous avons des chareuils de formes très variées, à un, deux et même quatre becs, avec ou sans couvercle. Ils sont munis d'une tige articulée, portant un crochet, qui sert généralement à les suspendre à une tige de sureau, munie d'encoches et accrochée elle-même à un soliveau.

POTERIES ET FAÏENCES. Le pichet en faïence se voit encore dans maints intérieurs paysans, d'autant

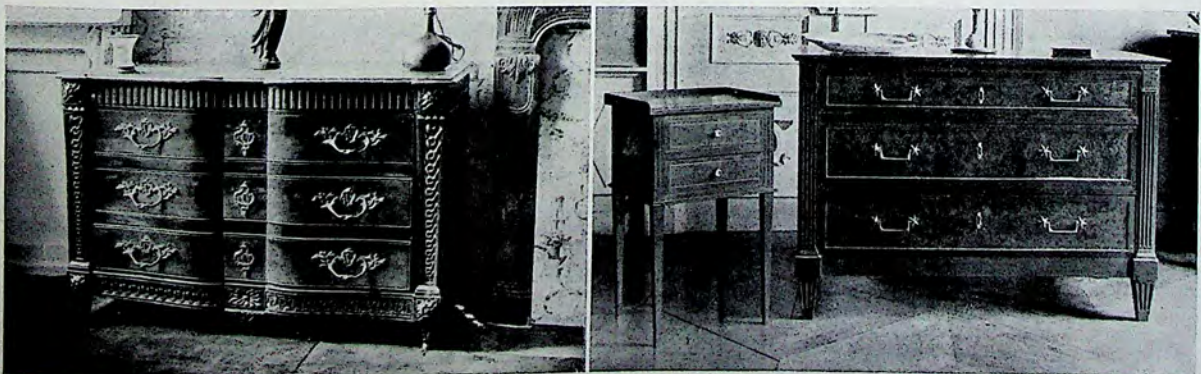
plus qu'on en a copié de nombreux modèles; mais le pichet primitif n'existe plus ou à très rares exemplaires. Il est ou tout blanc, ou à rayures bleues, ou à petits pois bleus, ou bleu avec fleurs en blanc. On y tient beaucoup, et ce pot fait l'admiration de la famille. Il sert souvent, puisque c'est avec ce récipient que l'on tire le vin ou la piquette pour les repas, ou pour offrir aux visiteurs. En effet, dans les contrées à vignobles, on n'emploie rien autre pour présenter le vin.

Le saladier, décoré d'un bouquet de fleurs ou d'ornements rayonnants, est aussi un objet entouré d'une grande estime. On le soigne et, s'il arrive un accident, on le fait lier par le raccommodeur de faïence. Il faut ajouter la collection d'assiettes qui garnit en partie le Buffet-Vaisselle. Quelle belle parure, en effet, ces assiettes, et quelle émulation, parmi les paysannes, pour avoir les plus belles et en posséder le plus grand nombre! Car il semble, ou plutôt il semblait autrefois que cette garniture était en fonction directe de l'importance des moyens de fortune de chaque paysan. Les premières faïences parues furent fabriquées en Charente-Inférieure, à Marans, l'île d'Élu, La Rochelle, etc. Puis par la suite on en présente une abondance provenant de St-Clément. Les faïences de Rouen, de Delft ou de Nevers ont été et sont restées des pièces pour les intérieurs bourgeois. Pourtant, les faïences de Delft, apportées par les Hollandais qui vinrent assainir les Marais et établir les digues, étaient parfois abondantes dans les humbles milieux du Marais vendéen.

A titre d'exemple, la vaisselle répandue dans le Marais de Monts était, jusqu'à ces dernières années, en faïence grossièrement colorée. On trouvait des assiettes avec paniers à anses d'où sortaient de grosses marguerites (coloris bleu, rose et vert cru), fabrique de St-Clément, qui existait à Nantes; assiettes avec coqs (même coloris que ci-dessus, même fabrique); assiettes et plats provenant de la fabrique de Quimper, à décors bleus (imitation Rouen et à envers vernissés noir); assiettes de faïence de Delft, à décor bleu, ou polychrome; saladiers et plats à barbe de même origine, et soupières. La série d'objets exposés à Niort en 1896, et



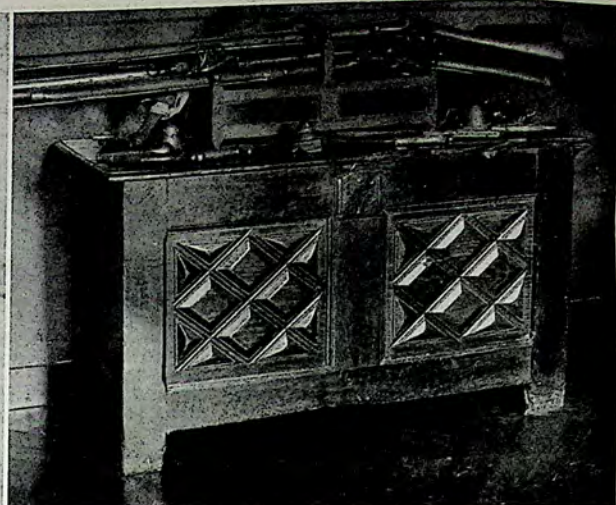
VARIÉTÉS D'HORLOGES. 1. De la région du Langon; au Dr Gourmaud. 2. Poitevine très stylisée; à Mme Hay-Marc-Giraudière. 3. De Montlieu; à M. Valette. 4. D'esprit Louis XVI d'Aulnay. 5. D'esprit Empire. 6. De Brizambourg avec Fauteuil et Chaises Louis XVI; à M. Firino-Martel. 7. De Beauvoir-sur-Mer; à M. d'Agzac. 8. D'Aunis; au Dr Martin.



COMMUNE D'ESPRIT LOUIS XVI D'AULNAY, à pieds gainés, avec traverse du bas à entrelacs et traverse supérieure à cannelures verticales. Poignées et entrées de serrures sont Louis XV; à M. Firino-Martel.

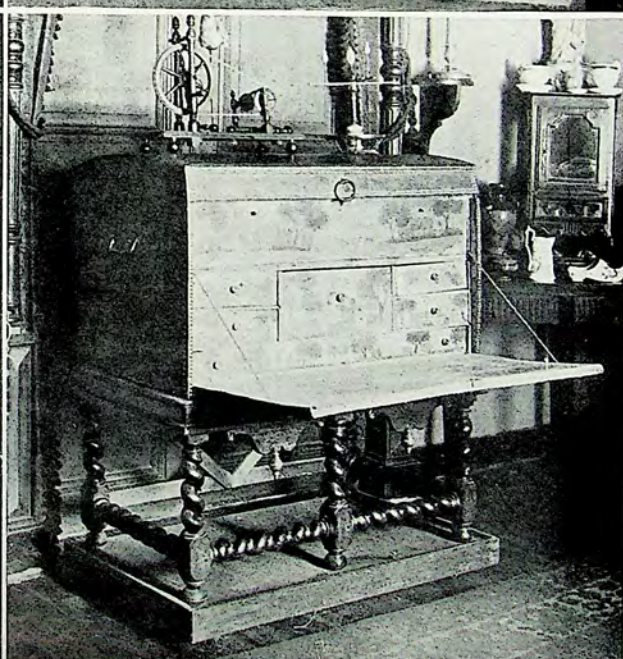
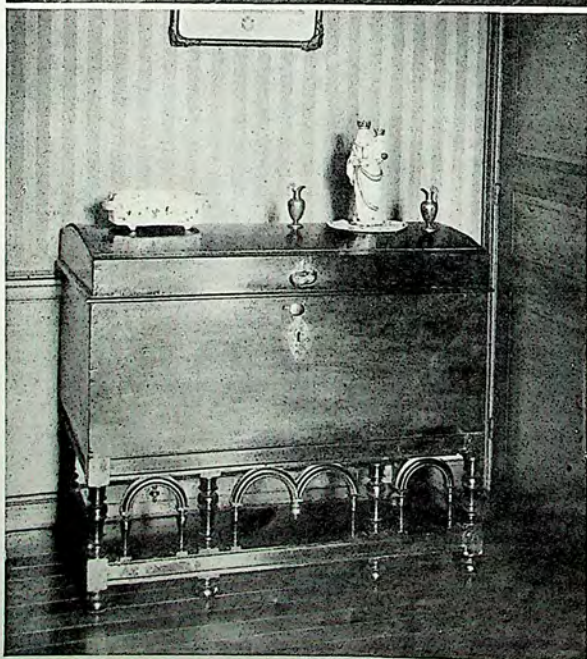
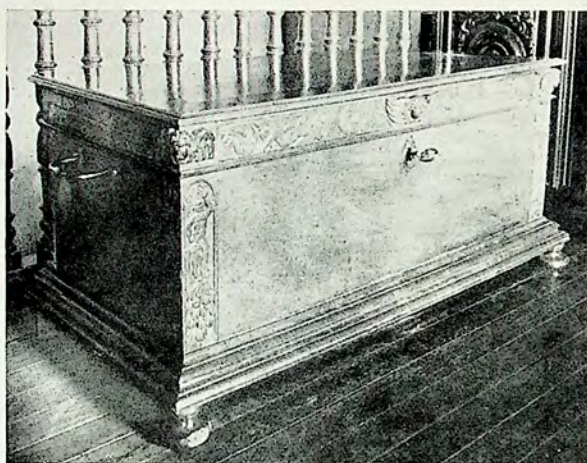
COMMUNE ET TABLE DE CHEVET-CHIFFONNIER, d'esprit Louis XVI, en cerisier et loupe d'orme, à pieds gainés et à montants à pilastres cannelés. Notez la forme nette des tiroirs dans l'ourlet de cerisier; à M. Taffary.

(Cl. Vie à la Campagne.)



TYPE DE COFFRE SIMPLE surmonté d'un petit Berceau vendéen à deux montants cintrés, aux côtés pleins et losangés; au D^r Robert.

COFFRE-MARCHEPIED de Soullans, modèle classique qui accompagnait le Lit à quenouilles. Au-dessus, fusils de l'époque des guerres vendéennes; au D^r Robert.



COFFRES VENDÉENS ET DE SAINTONGE. 1. Coffre vendéen de la région de Montaigu; à Mme Douillard. 2. Beau Coffre de mariage de Saintonge, garni de cuir et à décor de cloutage espagnol; à M. Philippon. 3. Coffre de mariage de la région de Parthenay; à M. Beaufine. 4. Meuble entièrement recouvert de cuir clouté, à abattant; à M. Dupouy-Lauga.
(Cl. Vie à la Campagne.)

ayant serviaux fileuses, est ainsi énumérée par M. Gelin : « *Quenouilles* simples ou ornées, quelques-unes à tête dilatée pour le filage du lin ou de la laine ; *fuseaux* avec simple encoche ou munis d'une *tic* de cuivre, en fer ou même en argent (un fuseau provenant d'une région voisine est muni inférieurement du disque de plomb perforé ou *peson*, qui formait volant et facilitait ses premières révolutions ; bien que le peson ait cessé depuis longtemps d'être employé en Poitou, son usage ancien y est démontré par les trouvailles fréquentes, dans le sol de nos vergers, de disques de plomb souvent ornés et crenelés, qui sont certainement des pesons de fuseaux) ; *porte-quenouilles*, objets de luxe à l'usage des bourgeoises qui daignaient filer encore aux premières années de ce siècle et dont l'un, très soigné de fabrication, est muni d'une tasse ou *mouilloir* en argent, destiné à recevoir une éponge imbibée d'eau ;

rouets à filer avec bâti horizontal d'abord, vertical dans les types plus récents ; *trouils* ou treuils à pied simple ou double, qui servaient à mettre en écheveaux le fil accumulé sur les fusées ; *dévidoirs* ou châtelets à 4 ou 6 ailes autour desquelles se plaçait l'écheveau pour sa mise en pelotes ; *fuseau* à crans et petit *rouet*, pour assembler et tordre le fil et la laine employés conjointement dans certains tricots. »

Voici des « objets divers qu'il serait malaisé de grouper sous une rubrique commune et que je cite au hasard : *bourgues*, *palissons*, *grenottes* et *corbeilles*, que l'on fabriquait à la veillée, avec des boudins de paille triée, ourlés et rattachés ensemble, à l'aide de lanières faites d'écorce de ronce ; instruments de pesage : *claveaux* en bois ou en métal, dont les dimensions étaient établies par livre et demi-livre ; *pintes* et *demi-pintes*, *quarts*, en étain fin ;

plats, *vaisselle* et *gobelets d'étain* ; *moine* ou *bassinoire* ; *grèlots* et *effarges* de moulets de charbonnier ; *lanterne* munie d'une vitre en corne ; *moulin à polvre*, *tourne broches*, *gricorne* de fer-blanc et *lumet* (coquille d'astrombe, perforée au sommet), dont le *lou-tou-lou* accompagnait, matin et soir, la marche des *méliveurs* ; *boîte à lunettes*, en bois, garnie de lunettes anciennes à verres circulaires ; *affiquet* de bois servant à appuyer, sur la hanche, l'aiguille des tricoteuses ; *marotte* en terre cuite qui devait être d'un usage peu commode pour dresser et épingle la coiffe ; une pièce de vannerie locale, très curieuse, ayant servi de corbeille à linge fin et à coiffes et qui porte, brodée en soie rouge et verte, l'inscription suivante, faisant connaître l'époque de sa fabrication et le nom de sa première propriétaire : Perine Roqvier, 1684.

UNE GAMME DE BUFFETS COMPLÈTE ET VARIÉE

DES TYPES ET DES MODÈLES DE FORMES ET DE PROPORTIONS DIFFÉRENTES SE RETROUVENT AUSSI BIEN DANS LE BAS-POITOU QU'EN AUNIS ET EN SAINTONGE ET VONT DU GENRE DIT « ENFILADE » AUX INNOMBRABLES VAISSELIERS

SI NOUS NE TROUVONS pas dans le Poitou, l'Aunis et la Saintonge de Buffets à deux corps vraiment de style, il est peu de provinces qui en recèlent une variété aussi grande et un tel nombre d'exemplaires. Il n'en est pas non plus dont l'unité générale soit telle, dans chaque type, qu'on ne puisse l'attribuer à telle partie de la province ou à l'une des trois provinces. Cela, à l'encontre de la Lorraine, où le modèle varie avec la région et l'altitude : allongé, oblong dans les Vosges, il est ramené à des proportions normales dans la région de Nancy, pour exagérer la hauteur de la base au détriment du corps du haut ou de l'étagère dans la région de Metz, et au fur et à mesure que l'on se rapproche de la Sarre.

En Poitou comme en Saintonge, une catégorie de Buffets s'allongent et s'étirent comme s'ils voulaient gagner en longueur ce qu'ils ne prennent pas en hauteur : ce sont les Buffets dits « Enfilades », dont vous trouvez des modèles dans le même esprit des bords de la Loire jusqu'aux confins de l'Aunis et de la Saintonge, peut-être plus loin encore, alors que les différences de proportions entre les Bas de Buffets et l'étagère qui les surmonte, dans les Buffets-Vaisseiliers, s'observent dans n'importe laquelle de ces régions. Retenez, ainsi que nous vous le soulignerons en détail, que les étagères forment rarement partie intégrante du Meuble ; même dans des spécimens très soignés, elles apparaissent comme rapportées et pour cela sont munies de patins qui permettent de leur donner une assise et de les fixer. Ce mode constructif m'apparaît être plus général dans cette province que dans d'autres ; en effet, je n'en ai vu que deux à trois dont l'étagère, traitée comme un élément autochtone du Meuble, en fait intégralement partie, en même temps que les patins en sont absents.

En principe et en général, dans cette province comme dans d'autres, le Buffet auquel on attribue différents points de départ, paraît avoir été une petite Armoire à deux corps, appelée Buffet-Armoire, parce que le corps inférieur est dépourvu de portes, alors que deux guichets ou portes s'ouvrent dans le corps supérieur. Celui-ci est, en quelque sorte, un Coffre posé sur une vaste case. Un autre type comporte deux portes au corps inférieur, alors que le corps supérieur forme une sorte de niche ou est garni de plusieurs tablettes ou gradins. Originellement, aussi, le Buffet se confond avec le *Dressoir* (Dressoir). Ce peut être un Meuble rectangulaire, sans porte, mais comportant une série de tablettes superposées. Le Buffet à deux corps pleins et à deux va-

aux superposés, ou à 4 guichets, comme l'on disait autrefois, était originairement une Armoire.

Les Buffets primitifs datent du Moyen Age, et ce ne sont point ceux dont nous constatons la présence en Vendée et en Saintonge, mais une série de types plus sériés et plus catégorisés.

Nous trouvons, en effet, en Poitou, Aunis et Saintonge, des Bas de Buffets à 1 et à 2 portes ; des Bas de Buffets d'un modèle particulier, dits Buffets « Enfilades », à 3, 4 et, plus rarement, 5 portes, que la persistance du type a fait traduire en style Louis XV, Louis XVI, Directoire, Empire et même Restauration ; le Buffet-Vaisseilier à 1 et à 2 portes ; le Buffet à 4 portes ; le Buffet droit à 2 portes. Nous allons les examiner en détails, et vous constaterez combien ils sont d'une simplicité très marquée.

DU BAHUT Sans doute n'est-il pas logique AU BUFFET, de désigner sous le nom de

Bahut les Meubles trapus, massifs, allant du Coffre assez haut à telles sortes d'Armoires de petit format, alors qu'originellement ce nom s'applique à un dispositif complémentaire du Coffre de voyage. Nous conserverons cependant cette appellation, à laquelle on est maintenant habitué. Il est deux types d'Armoires-Bahuts d'où a pu dériver le Buffet droit : celui à deux corps égaux, c'est-à-dire dont le corps supérieur est sur ses 4 côtés à l'aplomb du corps inférieur ; celui à corps supérieur à retrait ou inégal.

Nous avons eu l'occasion de voir et d'examiner plusieurs types d'Armoires ou de Bahuts à deux corps, dans le Poitou, mais en nombre restreint, ce qui semblerait indiquer que ce Meuble ne fut pas aussi répandu que dans d'autres provinces : Bourgogne, Gascogne, Franche-Comté, Lyonnais, Normandie surtout. Il y eut cependant plusieurs types d'Armoires-Bahuts, qui, pour être vraisemblablement depuis longtemps dans le pays, ne sont pas d'époque ou entièrement authentiques : l'Armoire - Bahut d'esprit Renaissance et Louis XIII, à 2 corps, sans tiroirs (désignés alors sous le nom de *layettes coulisses*) entre les deux corps, séparés par une corniche semblable à celle du haut et du bas. Les panneaux sont sculptés, représentant des rosaces de feuillages. Parfois des têtes de chérubins ornent le sommet des montants. Ces Meubles sont d'origine bourgeoise ; ils ont échoué dans les fermes, où on les trouve parfois, à la suite de ventes ou d'autres causes. Le Bahut, plus nettement d'esprit Louis XIII et même Louis XIV, est à 2 corps séparés par un tiroir, le panneau

du haut à losanges ou à pointes de diamant, les panneaux du bas de même modèle. Quelques-uns présentent souvent des disques comme motifs décoratifs ; ceux-ci sont simplement tournés avec ombilic, sans autres ornements. Le Bahut Louis XIV, en chêne ou en cerisier, à tiroir entre les deux panneaux, est généralement doté de larges mouliures ; sa corniche est galbée, et au bas il s'orne fréquemment d'une coquille bien caractérisée ; les pieds sont larges et tournés en volutes, les panneaux unis. Le Bahut Louis XV, en cerisier ou en acajou, est plus léger, plus contourné, aux panneaux aux mouliures rocailleuses, avec coquille très fine, très légère et entourée de rocaille au bas du Meuble. Il comporte un tiroir entre les panneaux, avec poignées de cuivre et entrée de serrure en cuivre fondu, bien caractéristique.

A ce point de son évolution et même avant, l'Armoire-Bahut n'est plus, en fait, un véritable Bahut. Elle se mue en un haut Buffet à un ou deux corps, à deux portes séparées par un tiroir, dont l'ossature et le galbe extérieur sont ceux du Cabinet ou Armoire à une porte. Toutefois, ne confondez pas ces deux modèles sous le nom de Cabinet, comme on a tendance à le faire en Poitou et en Saintonge. Sans doute la membrure, la forme extérieure du Meuble sont les mêmes ; mais la façade : un vantail ou un vantail et un tiroir à la base, dans le Cabinet ; un seul corps ou deux corps, deux portes superposées, séparées par un tiroir, dans le Buffet droit, donnent un aspect différent pour qui sait regarder, et dont l'usage n'est d'ailleurs pas le même. Le Meuble à deux portes et un tiroir tient donc le rôle de Buffet ; le Meuble à une seule porte ou Cabinet, ou « Homme debout », est une variante de l'Armoire, une demi-Armoire, comme on dit en Poitou ; en tout cas, une Armoire à un seul vantail correspondant un peu, quant à son utilisation, au rôle de la Bonnetière en Normandie, lorsque celle-ci n'est plus seulement destinée à ranger les coiffes. Au contraire, le Buffet à deux portes est juste du type du Buffet breton, à un corps et à deux portes, de la région de Rennes.

Retenez que le principe de ce Buffet droit, à deux corps égaux, remonte à l'époque Renaissance ou Louis XIII, comme esprit général, mais son exécution est très postérieure ; nous trouvons de ces Meubles qui comportent, sur le même plan vertical, une porte en haut, une porte en bas et un tiroir au centre. Leur principal usage semble avoir été d'y serrer le pain et les plats ; dans quelques cas, d'y enfermer du linge, des vêtements. Leur ordonnance est celle des Buffets droits à deux corps et à quatre portes, avec deux tiroirs dans la ceinture.

Les fermes maraichines possèdent en général un Buffet à deux portes ou un Cabinet en cerisier, alors que les modèles en acajou ont été achetés par les bourgeois pour être transformés en Argentiers. Dans la région de Fontenay, de Luçon et jusqu'en Saintonge, vous retrouvez le même Meuble dans le même esprit; mais, si le bâti et les encadrements des panneaux sont en cerisier ou en châtaignier, les panneaux sont en loupe de frêne ou en ormeau galeux. De grandes entrées très ouvragées, en fer forgé, ornent les panneaux et le tiroir. Ils sont ornés souvent de marqueterie, ou plus exactement d'incrustations de différents bois; au centre de la traverse du bas chantournée, est généralement un motif important: rosace, éventail largement esquissé, celui-ci se trouvant ainsi une déformation de la coquille Louis XV.

Ainsi que vous le pouvez constater, l'Armoire-Bahut s'est mué largement en Buffet; mais il ne semble pas que l'origine du Cabinet, qui est en somme une Armoire, soit exactement la même. L'Armoire à un vantail, nommée aussi Cabinet ou « Homme debout » dans cette région, nous paraît avoir été établie pour un usage identique à celui de l'Armoire à deux vantaux, en constatant encore la modification de destination de l'Armoire primitive, dont on a fait une Garde-Robe, Meuble pour le rangement du linge et des vêtements.

Armoires-Cabinet de la Gâtine. en noyer foncé. Ce Meuble est à deux corps et à une porte: le corps supérieur en retrait est légèrement plus petit, dans l'esprit des Meubles de la fin de la Renaissance, Henri IV, Louis XIII, mais avec des cannelures qui indiquent la composition plus tardive. Le vantail du bas comporte une croix de Malte, en relief, traitée à la façon des pointes de diamant, et encadrée par une forte mouluration. Le même motif est représenté dans le panneau du vantail du haut, alors qu'un tiroir s'ouvre sous la tablette supérieure, bien marquée par deux cornes de moulures en saillie. Le corps du haut est à deux cabochons au-dessus de l'encadrement, sous la frise, et sa corniche, très joliment moulurée, est d'une bonne tenue. Ce Meuble est supporté par des pieds-boules. Petites fiches, entrées de serrure et poignées très modestes sont en acier. (Pl. 15.)

Armoire-Cabinet du Marais de Langon (Marais du Sud). en noyer clair. Ce Meuble, à base très saillante, reposant sur des pieds ronds et méplats, est à un seul corps, mais la corniche séparative du corps du bas lui donne une autre physionomie. Un vantail dont les motifs sont à pointes de gâteaux, avec un tiroir au-dessus, compose la partie inférieure; un autre vantail dans le même esprit, couronné par une très importante corniche, forme la partie supérieure. Ce Meuble est, sans contredit, un des premiers types de Buffets de ce modèle, différent cependant du Buffet droit à deux corps à 1 porte, Cabinet vendéen que nous retrouvons un peu partout en Vendée et en Saintonge, mais traité surtout dans une formule plus légère et plus dégagée, Louis XV. (Pl. 15.)

Buffet à 2 corps et à 2 portes en cerisier, rentrant dans la catégorie des Meubles désignés par erreur sous le nom de Cabinet ou « Homme debout ». Comme tous les Meubles de cet esprit, il est d'une seule venue, c'est-à-dire que la partie supérieure est à l'aplomb de la partie inférieure, et à deux portes séparées par un tiroir. Ce modèle est à deux bois: cerisier très foncé et bronzé pour les encadrements, panneaux unis d'un ton plus pâle. Ses pieds cambrés sont Louis XV, ainsi que le mouvement de la traverse du bas. Les sculptures des panneaux sont vraisemblablement post-datées. Une grande fiche monte sur toute la hauteur du Meuble; les entrées de serrure très découpées sont en acier. (Pl. 15.)

Simple Buffet paysan (Hutte du Poiré-sur-Velluire). Ce Meuble, exécuté dans la seconde partie du XIX^e siècle, est en cerisier et dans une même formule: une grande fiche reliant les deux vantaux de portes séparés par un tiroir, pieds cambrés Louis XV, traverse découpée avec le vantail; comme motifs: entrées de serrure très découpées et simple étoile dans la traverse supérieure sous corniche assez saillante. (Pl. 15.)

Buffet droit de la Vendée maritime, à deux bois: cerisier et loupe d'orme, à pieds Louis XV, aux angles abattus et cannelés qui montrent l'influence très nette du style Louis XVI; mais à la différence des mêmes Meubles d'autres régions, chaque vantail est muni de sa fiche. (Pl. 15.)

Buffet droit à deux corps du Marais de St-Stylsmond. Ce Meuble montre une recherche très évidente dans le choix des bois: cerisier blond et très beaux panneaux de frêne moucheté, vase de fleurs dans la traverse du bas, encadrement des tiroirs et dans la traverse du haut en marqueterie à deux bois. Enfin, notez l'adaptation de deux petits tiroirs au lieu d'un grand, entre les vantaux, la recherche des grandes entrées de serrure, découpées, très décoratives; chaque porte, ici, est également munie d'une seule fiche. (Pl. 15.)

Buffet droit du Langon, en cerisier rouge et loupe d'orme, à deux tiroirs entre les deux vantaux de portes, celles-ci étant retenues par une seule grande fiche commune; modèle très simple. (Pl. 15.)

Buffet droit en cerisier et loupe d'orme de Noir-moullet, montrant nettement l'influence du style Restauration, avec sa corniche débordante et ses angles à pans coupés, très saillants. Les deux vantaux sont reliés par une seule fiche et les entrées de serrure sont très finement sculptées. (Pl. 15.)

Buffet à deux corps en cerisier, de la région de Fontenay-le-Comte. Ce Meuble à long tiroir, d'une très jolie forme, aux angles arrondis, aux pieds Louis XV, est une pièce d'une sobre tenue. Il est fort probable toutefois que les motifs sculptés qu'il comporte dans ses panneaux ont été exécutés postérieurement par un artisan, dans le but, toujours fâcheux, d'enrichir un Meuble dont la grande simplicité et le charme sobre de sa mouluration constituent toujours un élément de discrète beauté. (Pl. 15.)

BUFFETS A DEUX CORPS.

Les Buffets à panneaux pleins et à deux corps sont également légion en Poitou et en Saintonge, avec une gamme déconcertante de modèles, de tailles et surtout de variations de proportions dans le rapport de la partie supérieure avec la partie inférieure, car il en est peu dont les deux corps soient égaux, à l'encontre de ce que nous avons observé en Bretagne, Normandie, Bourgogne, Franche-Comté, etc. Ce Meuble, plus que le Bas de Buffet et le Buffet-Vaisselle, peut se relier, sans interruption, avec les Meubles de style des périodes précédentes.

De même que les Armoires-Bahuts, le Buffet à deux corps, qui fut originairement considéré comme une Armoire à 4 guichets ou à 4 portes par toute la France, présente plusieurs variantes par ses lignes constructives. C'est d'abord le Buffet droit à 2 corps égaux, sans saillie d'un corps sur l'autre, les 4 côtés étant parfaitement à l'aplomb de ceux du corps du bas et sur toute la hauteur, moins la saillie de la base et de la corniche, comportant ou non des tiroirs dans la ceinture. C'est l'Armoire primitive à 4 vantaux que vous trouvez dans toutes les provinces, mais qui fut progressivement remplacée par le type suivant. C'est ensuite le Buffet à 2 corps inégaux, le corps supérieur étant en retrait, en général en façade seulement, ou le plus souvent en façade et latéralement à des degrés différents, et toujours à l'aplomb à l'arrière. Ce type est de beaucoup le plus élégant et a pris la prééminence sur le premier, à dater de l'adaptation du style Louis XV.

M. de Felice estime que c'est du Buffet-Vaisselle qu'est sorti le Buffet à corps supérieur vitré. Nous pensons qu'il s'agit plutôt d'une variante du Buffet à deux corps, d'importance différente, lui-même issu de l'Armoire à 4 portes, de l'Armoire-Bahut à 4 portes et du Buffet droit à deux corps et à 4 portes, séparés par une traverse ou ceinture médiane avec tiroirs.

Il est en Poitou et en Saintonge des Buffets qui témoignent d'un caractère et d'une recherche de style très affirmés, alors que d'autres relèvent, en grande partie, de la fantaisie ou de la manière de faire assez libre de l'artisan. Il en est de bas, trapus à large assise, dont la base, bien dégagée sur des pieds sveltes, s'enlève normalement du sol, surtout lorsque le corps du haut est plutôt très élancé à son tour. Il semble, en tout cas, quel que soit le modèle, que le souci d'échelle, de propor-

tions déterminées, n'a en aucune façon préoccupé les exécutants. De là cette grande variété qui ne permet pas de rattacher tel type à tel autre, ni même de pouvoir y trouver une indication de terroir et de les identifier par région. Il nous serait difficile de déterminer si l'un d'eux est du Haut ou du Bas-Poitou, ou de Saintonge, tant dans les deux provinces on constate des ressemblances et des dissemblances les plus déconcertantes. Nous vous décrivons surtout les divers exemples retenus comme les plus dignes d'attention. Ces Buffets, dont les premiers spécimens semblent avoir pris naissance fin Louis XIV ou mieux après l'épanouissement du style Louis XV, se sont toujours perpétués dans leur même forme, pour le même emploi.

Les Buffets à deux corps de style et même d'esprit Louis XIII, avec panneaux à losanges, à pointes de diamant et à pointes de gâteau, généralement au même aplomb vertical, à deux corps égaux, avec un ou deux tiroirs dans la traverse ou ceinture entre les deux corps, sont la rareté même. Les modèles d'esprit Louis XIV, également du même type, bien que d'exécution très postérieure à l'époque, ne sont pas non plus très nombreux. Ils cèdent le pas aux Buffets à deux corps de décoration et de galbe Louis XV, panneaux du haut et du bas avec mouvements inhérents à ce style. Les premiers, d'une architecture classique, rectiligne, à corniche droite, se distinguent des dispositions Louis XIII et Louis XIV par plus de fioritures et de souplesse dans celle-ci; ils sont à 2 corps égaux. Ceux de galbe vraiment Louis XV sont légion. Ils présentent le corps du haut en retrait, toujours en façade, parfois latéralement, sur le corps du bas; deux tiroirs et parfois trois entre les deux corps. Ils se parent de grandes entrées de serrures en fer forgé, remplacées plus tard par celles en cuivre, généralement à grandes fiches. Ces Buffets sont à traverse inférieure chantournée, marquée parfois par une belle coquille sculptée en plein bois.

Il existe aussi des Buffets à deux corps d'apparence Louis XVI; ils sont en réalité d'esprit transition. L'architecture constructive, le mouvement général sont Louis XV. Les pieds, comme ceux des Buffets pur Louis XV, sont à volutes, à escargot, à pied-de-biche, ou simplement cambrés et renflés en console; je n'en ai pas rencontré à pieds nettement Louis XVI. La physionomie générale de ces Buffets, malgré la souplesse des lignes courbes conservées du Louis XV, paraît offrir plus de recherches; les modillons jouent dans les corniches généralement cintrées, car le mouvement de la corniche reste onduleux, comme dans le Louis XV, ou bien le plus souvent il s'inspire plus nettement des lignes classiques: deux parties horizontales, une de chaque côté, sur lesquelles viennent s'accrocher, se relier les deux extrémités d'une courbe géométrique. L'influence Louis XVI est donc simplement et principalement marquée sur ces Meubles, comme elle l'est sur les Bas de Buffets, par: 1^o les angles du bâti, qui, au lieu d'être arrondis, sont abattus, à biseau ou à chanfreins unis ou ornés de cannelures, avec ou sans chandelle; 2^o les traverses verticales ou étroits panneaux d'entre-porte sont à pilastres ou à cannelures; 3^o les encadrements des panneaux des tiroirs de la traverse supérieure sous corniche forment frise; 4^o des losanges en marqueterie sont incrustés dans la traverse du bas chantournée; entre les deux tiroirs, dans la traverse du haut; 5^o la traverse sous tablette, la traverse sous corniche, parfois la traverse horizontale d'un panneau, portent une frise de courtes cannelures verticales et parallèles; 6^o vers la fin du style, le découpage de la traverse du bas est moins chantournée, et un motif Louis XVI (urne, attribut) remplace parfois l'éventail, déformation de la coquille.

Dans les spécimens exécutés vers le milieu du XIX^e siècle et qu'influencent les styles

Restauration et Louis-Philippe, les réminiscences et les survivances des styles Louis XV et Louis XVI demeurent ; mais, la corniche se complique d'une saillie très marquée et très épanouie, en pan coupé à l'angle de la corniche déjà très débordante, détail obtenu par un assemblage souvent imparfaitement joint et réussi, qui accompagne, en le soulignant, le pan coupé de l'angle du Meuble, du corps supérieur, abattu en biseau comme à la base.

Les Buffets Louis XIII sont en chêne ou en noyer. La plupart des Buffets, comme des autres Meubles d'esprit Louis XV et d'époque postérieure, sont en cerisier, et ceux du Sud du Poitou et de Saintonge sont à deux bois. Les Buffets à deux corps, d'esprit Louis XIV, sont à deux portes en bas et deux portes en haut ; ils n'ont pas toujours de tiroirs dans le corps du bas. Ceux d'esprit Louis XV, avec leurs variantes à tendance Louis XVI et Restauration, en possèdent généralement deux dans la ceinture supérieure du corps du bas. Les tiroirs sont parfois au nombre de trois ; mais, dans ce cas, celui du milieu est plus petit, bien que dans quelques exemples les 3 tiroirs aient une importance égale. Ces tiroirs sont généralement munis de grandes entrées de serrures, souvent avec poignées. Il existe quelques cas, assez rares, où 2 tiroirs sont aussi à la base du corps du haut, cela surtout en Saintonge. Les importantes fiches et entrées de serrures, ravissamment découpées pour la plupart, sont en fer forgé pour les plus anciens. Les fiches, entrées et poignées des plus récents modèles sont en cuivre.

Quelques-uns de ces Meubles possèdent une tirette formant allonge en avant, pour couper le pain, faire office de desserte, etc., se glissant entre les deux corps, quelquefois aussi sous la tablette du bas du Buffet. Vous ne rencontrez pas de Buffets à 2 corps, vitrés, authentiques. Ceux qui peuvent vous être présentés, parfois, sont des vieux Buffets dont on a enlevé la partie pleine des portes pour la remplacer par des vitres. Ils sont d'ailleurs en très petit nombre en Poitou et Saintonge, où la simplicité générale des Meubles ne paraît pas avoir incité, jusqu' alors, à en faire des copies et des truquages ornements.

Les meubliers des XVIII^e et XIX^e siècles ont eu leurs amateurs, qui, à défaut de connaissance de style, donnaient libre cours à leur fantaisie. C'est ainsi que M. Viaud-Bruant possède, dans son charmant Logis du Colombier, un très curieux et très fantaisiste Buffet à 4 portes, œuvre d'un ancien soldat retraité du Premier Empire. Voici ce que nous en écrit cet amateur : Cet ancien soldat « natif de la forêt de Chizé, dans les Deux-Sèvres, fils d'un garde forestier, avait subi très jeune l'influence des arbres : tout enfant il avait la passion du bois, qu'il travaillait de ses mains avec un simple couteau. Puis la tourmente napoléonienne promena ce sculpteur primitif à travers l'Europe et l'Égypte, sous le costume de lancier de la Garde. A sa retraite, il reprit ses bois et se meubla entièrement avec des Tables, Lits, Buffets, Commodes, créés, conçus et exécutés par lui seul. Vous pouvez reconnaître le lancier de la Garde sur les montants verticaux de la partie inférieure du Meuble : c'est l'artiste lui-même, avec son costume au grand complet. Napoléon à cheval est représenté sur les deux panneaux du centre. Au-dessus se trouvent l'Aigle impérial et les attributs du Concordat. La partie supérieure du Meuble montre le père de l'artiste en costume de garde forestier. Enfin, entre les deux parties, haut et bas du Buffet, avancent, terriblement menaçantes, deux bêtes fantastiques qui tiennent à la fois du Crocodile (souvenir du soldat d'Égypte) et de la Grande Goule de Poitiers. La Grande Goule était une énorme Tarasque, parfaitement effrayante, qu'on promenait jadis à travers la ville à diverses époques de l'année. L'ensemble du Meuble est traité avec assez de sentiment

des proportions, et sa décoration naïve est d'un primitif en sculpture ». C'est une de ces fantaisies à retenir et à citer qui restent complètement en dehors des tendances et des réalisations générales et ne peuvent avoir aucune influence sur les productions. C'est une curiosité isolée.

Buffet d'esprit Renaissance. Des artisans locaux ont dû également s'inspirer des Meubles de style, pour en décorer d'autres qui n'en avaient ni la tenue ni la facture. Tel est le cas de ce Buffet à deux corps et deux tiroirs, dans le corps du haut, dont chaque côté ainsi que la partie médiane sont marqués par des colonnes torsées d'angle et de façade. Les deux panneaux du corps du bas représentent des sujets stylisés ; ceux du corps du haut : un homme et une femme au carcan. Des têtes d'anges, aux ailes déployées, reliées par des motifs décoratifs, sont le sujet de la traverse supérieure sous corniche. Le fronton triangulaire à personnalités est un ajout datant d'une cinquantaine d'années. Ce Meuble, d'une facture générale Renaissance ou début Louis XIII, n'est pas spécifiquement poitevin, comme c'est le cas d'ailleurs des Meubles de cette époque, dont les nombreux recueils de planches fournissaient les modèles ; mais il paraît avoir été exécuté dans le Poitou et être resté dans la même famille. (Pl. 24.)

Buffet-Bahut à deux corps, droit, en chêne, à la base moulurée et reposant sur des pieds ronds, sans tiroir, sans tablette, la séparation des deux corps étant marquée par une saillie du plateau. Le corps supérieur est couronné par une importante corniche d'un dessin simplifié à modillons, alors que les deux vantaux du bas, largement moulurés, sont décorés de Croix de Malte. Des motifs variés et notamment des motifs circulaires, dont la vigne fait le décor, marquent les deux panneaux supérieurs des deux autres vantaux, que cerne une très importante moulure. La traverse supérieure sous corniche s'orne d'une tête d'ange assez naïve. Ce grand Buffet droit interprète assez librement des dispositions et des décorations d'Armoires. C'est un Meuble, vraisemblablement de Noirmoutier, qui appartient à la même famille depuis longtemps. Les doucines l'identifieraient avec des Meubles qu'établirent les religieux de l'Abbaye de la Blanche. Il est vrai qu'on ne prête qu'aux riches et, à Noirmoutier, les Meubles et objets de qualité sont souvent dotés de cette attribution. Il a bien pu aussi avoir été fait, sur place, aux Eloux, par un des artisans ambulants qui fournissaient les Meubles à domicile. (Pl. 24.)

Bon type de Buffet à deux corps stylisé d'un modèle robuste qui n'a rien de spécifiquement régional, vraisemblablement de la fin du XVIII^e, malgré les moulurations d'esprit Louis XIV et la découpe de la partie supérieure des panneaux de chaque vantail dans l'esprit Régence. Le corps du bas, aux angles arrondis, repose sur des pieds cambrés et une base massive. La traverse découpée très légèrement est à peine indiquée, alors que la corniche, aux angles écoinçonnés, couronne une traverse supérieure tout à fait unie. Les entrées de serrure des portes et du tiroir traitées en long fil tremblé, un peu comme les moulures ondules de la Renaissance, ne paraissent pas être les originales. (Pl. 24.)

Buffet de Lusignan. Meuble robuste en cerisier, œuvre d'un artisan qui a interprété largement le style Louis XV, par l'encadrement en moulures tremblées des vantaux de portes et des façades de tiroirs. Deux rosaces marquent le centre de la traverse verticale et la traverse horizontale du corps supérieur. Les serrures, joliment ouvragées, sont d'une importance discrète, bien mises en valeur sur le bois lustré rougeacajou du cerisier. (Pl. 24.)

Buffet de Cuisine de Saintonge, de forme trapue, à base chantournée, à décors Régence, très descendant sur des pieds bas Louis XV, au corps supérieur nettement en retrait, avec une mouluration d'un dessin assez fantaisiste, comme pour les deux vantaux de la partie inférieure. Ce Meuble a vraisemblablement été exécuté, à la fin du XVIII^e ou au début du XIX^e, ainsi qu'en témoigne la frise ou au début du XIX^e, ainsi qu'en témoigne la frise de cannelures verticales de la traverse supérieure, de même que l'esquisse de palmes qui termine l'encadrement mouluré de la traverse inférieure. Les entrées de serrures sont petites et à poignées, pour les deux tiroirs. (Pl. 24.)

Grand Buffet à deux corps, vraisemblablement du Bas-Poitou, d'une forme assez simple, en chêne, poirier et noyer. Le corps inférieur de ce Meuble est assez dégagé et enlevé ; de même, le corps supérieur, à forte corniche, est assez élané. Il s'orne de jolis motifs fleuris naïfs, et ses entrées de

serrures sont d'un modèle très fin. (Pl. 24.)

Buffet de Saintonge à deux bois : cerisier très foncé et loupe d'orme, aux tons de miel. Le corps du bas présente une traverse chantournée dont la découpe est joliment soulignée par une mouluration en liséré, alors que son centre est marqué par une coquille en éventail. Les entrées de serrures sont très peu importantes. Remarque combien les proportions de ce Meuble varient avec celles de quantité de Buffets à deux corps d'autres régions. Ici, le corps supérieur est nettement plus étroit, moins profond, ce qui lui donne un caractère d'élanement très marqué. (Pl. 24.)

Buffet à deux corps à deux bois : cerisier et loupe d'orme, de la région de La Roche-sur-Yon. Par ses proportions générales, ce Buffet rappelle quantité de Meubles de Saintonge. Les vantaux du corps du haut sont à un panneau, à l'encadrement sinueux ; de jolis motifs découpés, dont deux à poignées pour les deux tiroirs du corps inférieur, ainsi que les grandes fiches, de toute la hauteur des panneaux, ajoutent une jolie note argentine, sur le ton soutenu de miel de sarrasin des encadrements et de la couleur blé mûr des panneaux. Fait assez rare, une large tablette à pain se tire immédiatement à la base du corps supérieur. (Pl. 30.)

Beau Buffet transition, en cerisier, région de Montpellier. Ce Meuble à deux corps montre une différence assez marquée avec ceux du Bas-Poitou, en ce sens que le corps inférieur est beaucoup moins profond et que le corps supérieur est seulement légèrement en retrait. Tablette du bas chantournée, pieds cambrés, encadrement chantourné et mouluré entourant des panneaux sont autant de détails qui s'inspirent des éléments du style Louis XV ; mais, par contre, les angles abattus, les cannelures des deux corps, le double pilastre entre les deux vantaux du corps du haut, la jolisse arachnéenne des entrées de serrures, celle des tiroirs à poignées et les fiches très fines de toute la hauteur des vantaux, tout au contraire, nettement d'influence Louis XVI. Remarque, aussi, la largeur de chacune des traverses inférieures avec sa corbeille de fleurs sous la tablette, avec ses trois tiroirs d'importance égale, sous corniche, avec ses longues branches florales stylisées et les traverses verticales formant étroits panneaux entre les vantaux. (Pl. 24.)

Très joli Buffet à deux corps Louis XV, de Marans. Voici un Meuble de qualité, qui n'a pas été établi par le premier menuisier venu. Sa forme est assez trapue, mais ses côtés galbés, le mouvement sinueux de sa corniche, la finesse un peu disproportionnée de ses pieds lui donnent une belle allure. Il est d'une facture simple, à deux panneaux, à la base simplement moulurée et dont le ton rouge du cerisier fait valoir la nuance blonde aux macules brunes de la loupe d'orme des panneaux et des deux tiroirs dans la ceinture ; le corps supérieur est à deux portes et à 4 panneaux moulurés. Les très fines entrées de serrures comptent comme des éléments essentiels de son architecture et de son décor. Mais les rapports heureux de chaque partie, malgré les petites déficiences de détails, la naïveté du cœur entre les deux tiroirs, lui donnent une physionomie très spéciale. (Pl. 27.)

Buffet à deux corps de Beauvoir, c'est-à-dire de la Vendée maritime, du Marais de Monts, de lignes très élégantes, malgré la disproportion marquée entre les deux corps, joliment et finement galbé, exécuté en bois exotique. Le corps du bas à deux grands panneaux, sur pieds joliment cambrés et assez enlevé, ne comporte aucun tiroir, et la tablette est à peine saillante ; mais chacun des panneaux est joliment mouluré avec des motifs de rocaille. Le corps supérieur est également légèrement entré, à deux vantaux s'ouvrant sur une traverse verticale assez étroite, terminée par une coquille et formant panneau dormant, le tout se couronnant d'une jolie corniche fine, aux mouvements cambrés. C'est un Meuble de service de Salle à manger, que l'on devait vraisemblablement ouvrir pendant les repas, car, à l'instar de quelques beaux Meubles normands, ses tablettes intérieures sont joliment découpées, en un mouvement général de courbes et contre-courbes fort gracieux. (Pl. 27.)

Buffet à deux corps de Soullans, c'est-à-dire de la région maraichine, en cerisier, au corps du bas peu élevé et dans lequel se mélangent les dessins Louis XIV des panneaux, le cœur et des entrelacs naïfs. Un seul grand tiroir se tire sous la tablette du corps du bas. Le corps du haut est assez élevé, avec lourde corniche cintrée et reste en harmonie avec le bas. Meuble bien composé, malgré la légère disproportion des rapports entre les deux corps. (Pl. 27.)

Buffet à deux corps de la région de Fontenay-le-Comte, en noyer et loupe d'orme, d'esprit assez

composé. Les encadrements de chacun des vantaux du corps inférieur et supérieur restent Louis XIV, tandis que les découpures des traverses de ces panneaux et de la mouluration inférieure s'inspirent des mouvements Louis XV, ainsi, d'ailleurs, que la traverse du bas chantournée et les pieds à volutes. Le style Louis XVI y est, à son tour, marqué par les cannelures à chandelles, des angles et des traverses verticales entre les portes ; enfin, des séries de cannelures verticales de la traverse supérieure formant frise sous corniche, laquelle dessine un très joli mouvement. Les entrées de serrures à entrelacs sont réduites de proportions et d'un modèle assez rare. (Pl. 27.)

Buffet à deux corps de Malha en cerisier et marqueterie. Ce type de Buffet, bien qu'il conserve des lignes constructives Louis XV, comme quantité de Buffets saintongeais, marque nettement l'époque de sa réalisation dans les cinquante premières années du XIX^e siècle, par les cannelures sur les angles abattus, la corniche saillante à denticules, l'encadrement des tiroirs, les étoiles et le feuillage, ainsi que les filets de marqueterie. Ce modèle est à deux corps, à la traverse inférieure assez surbaissée, au corps du haut plutôt un peu disproportionné par rapport à celui du bas et à deux tiroirs dans le corps du bas. Entrées de serrures et poignées sont fines, alors que les fiches restent importantes. (Pl. 27.)

Buffet à deux corps de Blereau. Malgré sa corniche peu saillante, qui lui fait un couronnement suffisant, ses pieds cambrés, sa base chantournée, ce Buffet à deux corps confirme le caractère des Meubles de la première moitié du XIX^e siècle, qui marque l'épanouissement des Meubles saintongeais à marqueteries et incrustations polychromes. Ce modèle est assez bien proportionné, avec ses deux tiroirs à larges filets de marqueterie sous tablette et ses deux autres tiroirs directement au-dessus de la tablette, à la base du corps du bas. Les cannelures de ses angles abattus, celles de la séparation de ses deux vantaux supérieurs, les encadrements de filets de marqueterie, même les entrées de serrures et les poignées, soulignent ce caractère. Le cerisier de ce Meuble a pris un ton très foncé d'acajou, sur lequel la marqueterie de buis naturel et teint se détache nettement. (Pl. 27.)

Forme de Buffet à deux corps classique, de Saintonge, conservant toujours sa base chantournée et ses deux pieds cambrés, ainsi que les angles abattus et cannelés et les pilastres entre les vantaux de portes. Ce Meuble montre, par les saillies d'angle de sa corniche elle-même déjà très débordante, constituée par des pièces rapportées, l'exagération dans les saillies de la Restauration et du style Charles X. Les grandes fiches, les entrées de serrures découpées des vantaux de portes et des deux tiroirs sont toujours très élégantes. (Pl. 27.)

Buffet à deux corps de Merpain, en cerisier, ormeau galeux, à marqueterie et incrustation de buis et de bois noir, vraisemblablement exécuté vers 1830-1840. Dans ce Meuble, l'ébéniste a tâché de s'affranchir du style Louis XV, par son corps cambré ; mais la découpe de la traverse du bas est partout ; moins nettement Louis XV ; les panneaux du corps inférieur que surmontent deux tiroirs veulent aussi se libérer des courbes de ce style, que l'on retrouve toutefois dans la traverse du bas. Les panneaux du corps supérieur, les angles abattus, au contraire, s'apparentent au style Louis XVI ; le mouvement de la corniche surtout, les saillies d'angle, les filets de marqueterie notamment, les losanges incrustés sur le fronton de la corniche, donnent bien à ce Meuble son caractère d'époque. Les entrées de serrures Louis XVI des quatre vantaux, les deux jolies poignées étroites à motifs losangés, sur le long losange cerné de marqueterie des deux tiroirs, soulignent cette recherche particulière et donnent à ces tiroirs une allure un peu Directoire, ou même Empire. Ce Meuble est bien caractéristique de l'esprit de production de Saintonge, à son apogée de 1810 à 1830. Les artisans locaux copiaient beaucoup à ce moment ; ils s'inspiraient d'idées qu'ils traduisaient, transposaient, présentaient à la couleur de leur esprit, toujours avec beaucoup de naïveté dans la conception et dans l'exécution. C'est une formule très nette de la fabrication de l'époque Restauration, que tempère cependant un caractère saintongeais bien marqué par un curieux mélange de style. La marqueterie est très apparente parce que nettement dessinée. (Pl. 27.)

Grand Buffet à deux corps, très large et peu profond, d'esprit Louis XV, laissant dégager la grande largeur de la tablette et à corniche sinuose. Ce Buffet à deux corps en cerisier provient de la région de Thorigny, dans le Bocage Vendéen. C'est un joli Meuble à la mouluration des panneaux très

accentuée, à larges fiches, à entrées de serrures et à poignées pour les tiroirs, très effilées et tremblées. (Pl. 27.)

Buffet de Lurzac. Voici un petit Buffet à deux corps, très original, venant de St-Just-Lurzac, d'un modèle peu courant. Ce Meuble étroit, à pieds Louis XV, est en noyer, à la base assez éancée, sans tiroirs, que surmonte un corps supérieur avec deux tiroirs à la base, deux vantaux et une niche sous corniche très découpée, pour y ajouter la clarté de quelques pièces d'étais ou de faïences ; corniche très importante, à large gorge et mouluration saillante. La décoration de cette pièce est assez curieuse, avec sa marqueterie légèrement en relief avec motifs à médaillons moulurés et bouquet de fleurs polychromes dans la porte du bas, dans celle du haut et avec rappel sur les tiroirs. Bien que cette décoration ait un caractère de reprise, on nous a affirmé qu'elle était authentique. (Pl. 30.)

Grand Buffet en chêne, d'office, provenant de Soullans. Ce Meuble, d'un modèle assez rare, est très curieux par son ampleur. Il est d'esprit général Louis XV, par ses pieds cambrés, sa base découpée et le mouvement des panneaux des portes. Il est exécuté sur un même plan vertical, sauf la corniche saillante. Il se compose, au milieu, d'un Buffet, dont les quatre portes, séparées par une tablette à tirette à pain, semble être celle du Buffet à deux corps droits, lequel est flanqué, à droite et à gauche, de deux portes, sur toute la hauteur du Meuble. Ce Buffet est en chêne ; il mesure 3 m. 25 de longueur sur 2 m. 78 de hauteur. Il a été acheté seulement 30 fr. il y a une cinquantaine d'années. (Pl. 30.)

Buffet à deux corps, d'une forme assez rare. Voici un Meuble qui doit être une fantaisie d'artisan ; il se compose de deux corps, dont le supérieur à peine saillant, et l'inférieur à pieds Louis XV, composé de deux vantaux au centre, que surmontent deux tiroirs assez importants et deux séries de quatre tiroirs superposés, de part et d'autre, tous garnis d'entrées de serrures à poignées et surmontés d'une large tablette mobile, qui se tire immédiatement sous la tablette fixe. Le corps supérieur, couronné par une corniche droite, est simplement à deux vantaux, avec deux panneaux dormants latéralement. (Pl. 24.)

BAS DE BUFFETS. Le Bas de Buffet, désigné aussi sous le nom de Bas d'Armoire ou de Buffet en Bas d'Armoire, nous paraît être un diminutif du Buffet primitif à 4 portes, une simplification du Buffet du Moyen Âge, haut sur pieds, à moins que vous ne préféreriez le considérer comme une mutation, un perfectionnement, de l'Armoire-Bahut de la Renaissance, une transformation ou une nouvelle adaptation du Coffre, dont on aurait pourvu la façade de deux portes, en même temps qu'on lui donnait plus d'importance en hauteur. Les Bas de Buffets sont beaucoup moins nombreux en Vendée que dans d'autres Provinces, en Bourgogne, en Normandie, notamment ; à moins, ce que soutiennent beaucoup de personnes, qu'ils soient moins nombreux, parce qu'à beaucoup d'entre eux on a, postérieurement, ajouté l'étagère qui en fait le Buffet-Vaisselle, forme sous laquelle on les retrouve aujourd'hui. Aussi parce que la plupart des Buffets-Vaisselle, par conséquent des Bas de Buffet, nous apparaissent un peu comme des productions plus tardives, originaires, que les Buffets à 2 corps et à 4 portes.

Les Bas de Buffets à 2 portes, d'esprit Louis XIV, ne possèdent pas de tiroirs, ou un seul tout petit au centre. Ceux d'esprit Louis XV et Louis XVI en comportent deux et trois. Ainsi que vous le constatez en regardant les Buffets-Vaisselle, ces Bas de Buffets sont généralement à 2 portes, d'esprit nettement Louis XV, à pied en escargot, plus rarement à sabot, ou à simple pied cambré à la jonction renflée, à la traverse du bas chantournée. La traverse est toutefois découpée avec moins de fantaisie dans les modèles composites, exécutés à la fin du XVIII^e et dans la première moitié du XIX^e. Ceux-ci conservent leur physionomie générale Louis XV avec l'association des pilastres Louis XVI entre les deux vantaux de porte, le pan abattu Louis XVI des deux

angles, avec ou sans cannelures et chandelles, les portes et les tiroirs encadrés avec des filets de marqueterie. Ce mode de décoration a été surtout adopté dans une partie du Bas-Poitou, en Aunis et en Saintonge.

Vous rencontrez parfois des Bas de Buffets, avec ou sans tiroirs, à la tablette supérieure peu débordante, à pieds méplats, aux panneaux à multiples encadrements de moulures, aux motifs à pointes ou à facettes de diamant. Ce ne sont point originaires des Bas de Buffets, mais des Buffets à deux corps anciens, utilisés et provenant généralement des partages. Les moitiés de Meubles ainsi scindées sont considérables ; elles sont réparties dans les familles vendéennes depuis plusieurs générations. Enfin des Buffets à une porte et à un tiroir existent en Aunis et Saintonge. C'est soit une simplification du Buffet droit à 2 portes superposées, soit le bas d'un Buffet-Vaisselle à une porte, avec cette particularité qu'ils sont généralement plus enlevés en hauteur.

Bas de Buffet classique en cerisier, d'esprit Louis XV-Louis XVI, vraisemblablement exécuté dans les premières années du XIX^e. Ce Meuble, assez important, présente une association heureuse des lignes souples Louis XV et plus nettement rectilignes du Louis XVI, par les angles à bissez ou à pan coupé et cannelés, ainsi que par le pilastre entre les deux vantaux ; aussi par les filets de marqueterie qui encadrent chacun des deux vantaux et chacun des trois tiroirs qui s'ouvrent dans la ceinture. A ce mouvement rectiligne, l'enroulement des pieds, la fantaisie des moulures du panneau et la découpe de la traverse du bas, apportent une variante amusante. Meuble du Partage (Pl. 18.)

Buffet bas à une porte. Il semble que, dans quelques coins de Saintonge, on ait établi, dans le même type que des Buffets à un corps et à deux portes superposées, des Meubles plus bas à une seule porte et à un tiroir sans tablette. C'est le cas de ce Buffet de forme très simple, à pieds Louis XV, mais à la base Louis XVI, et à grande porte carrée et simple, surmontée par un tiroir de la même largeur, sous la tablette peu saillante. Ce Meuble est en cerisier et décoré de losanges, étoiles, tous motifs très en honneur pour les Meubles de cette catégorie, au début du XIX^e siècle. Les ferrures restent Louis XV et sont en acier découpé, ce qui s'accorde d'ailleurs avec les grandes fiches. (Pl. 18.)

Bas de Buffet d'esprit fin Louis XIII, ou début Louis XIV, à importante mouluration des panneaux, à facettes de diamant, avec le disque classique à chaque extrémité. Meuble robuste, reposant sur des pieds méplats, à l'instar des Meubles Bourguignons. Beaucoup de modèles de cet esprit ne sont qu'une partie d'un Meuble complet provenant de partages. (Pl. 18.)

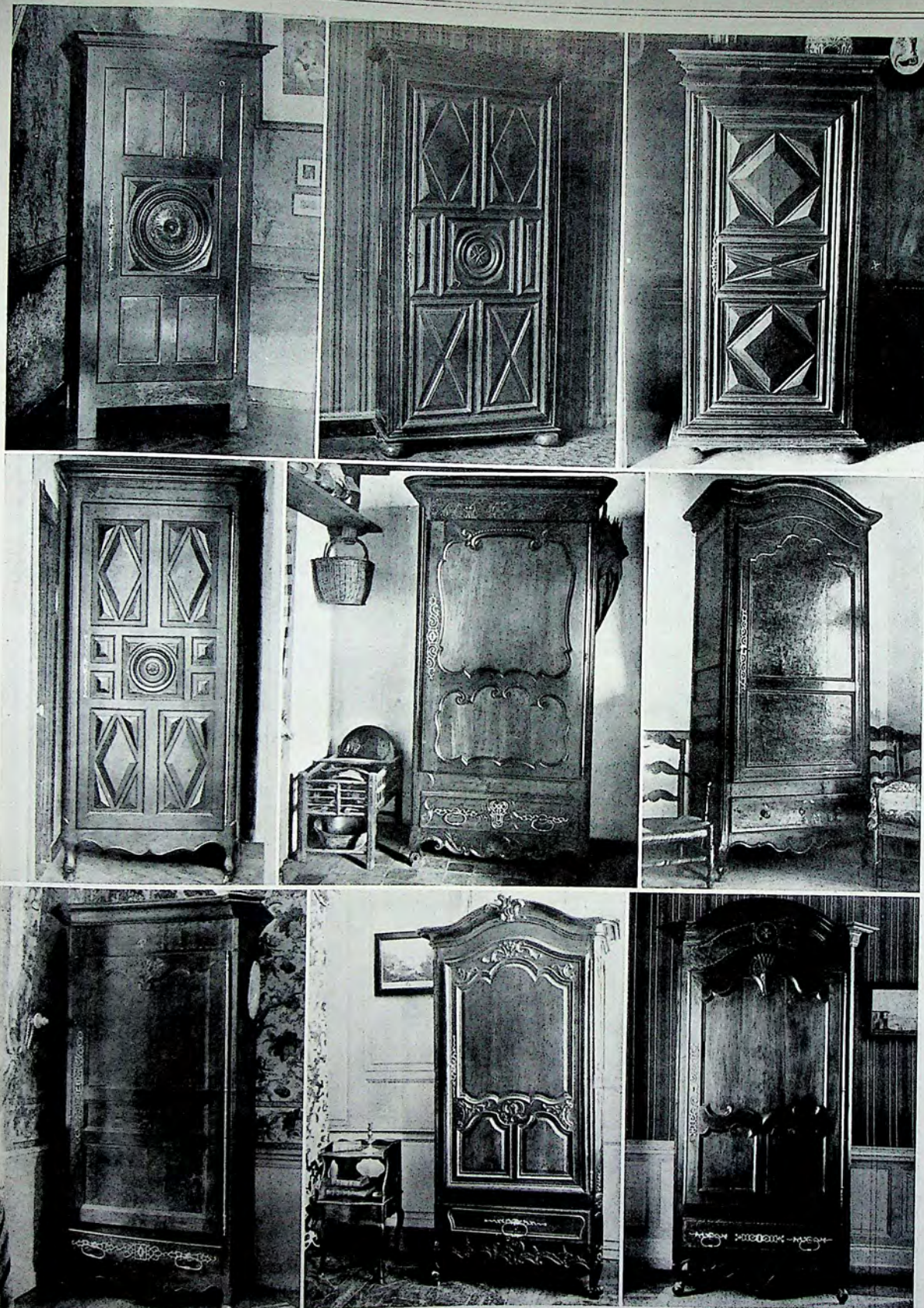
Bas de Buffet assez élevé, de la région de Confolens. Meuble de forme peu courante, vraisemblablement exécuté dans le milieu du XIX^e siècle, aux pieds ronds et méplats, à deux vantaux sans tiroir. Le verrier est un ajout postérieur. (Pl. 18.)

Bas de Buffet de Saintonge, d'esprit général Louis XV, de forme simple et classique, aux angles arrondis, aux pieds en escargot, auxquels se relie la traverse inférieure chantournée et moulurée, alors que deux tiroirs s'ouvrent dans la ceinture supérieure, sous la tablette qui débordé à peine. Les deux vantaux sont munis de grandes fiches en acier, et les entrées de serrures et poignées pour les tiroirs sont d'importance moyenne. Ce Meuble, en cerisier, a pris une patine rouge cuivrée. (Pl. 23.)

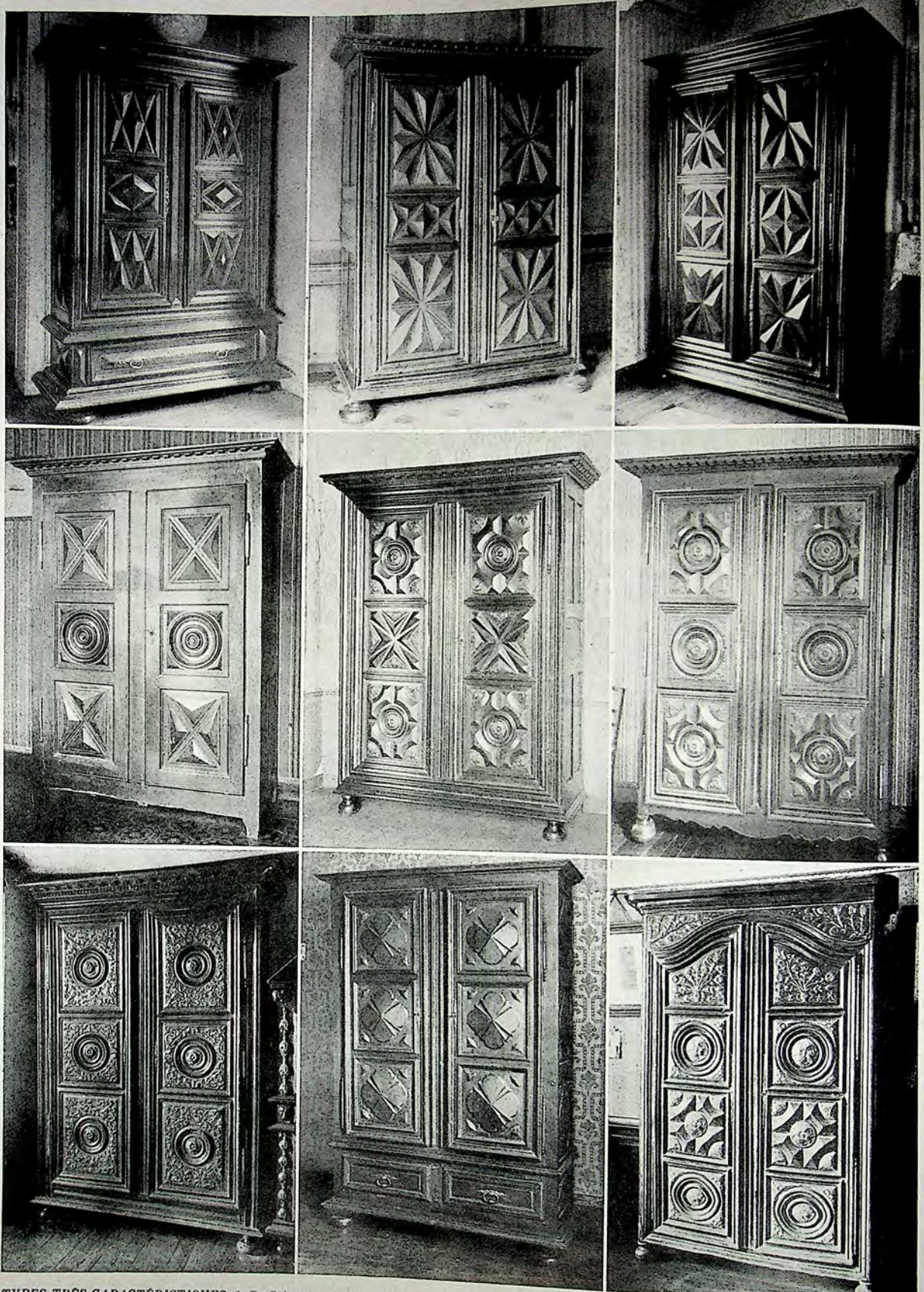
Joli bas de Buffet, ou Buffet bas d'Armoire, d'Aunis ; Meuble en cerisier à deux portes, à pieds cambrés et à traverse du bas chantournée, à deux vantaux et à tiroirs simplement marqués par des encadrements moulurés. L'étagère est très simple, assez rudimentaire, sans corniche saillante à la partie supérieure. (Pl. 16.)

Buffet « Enfilade » à quatre portes, en cerisier, d'un modèle courant au Sud de la Loire. Les quatre portes sont assez étroites, ce qui conserve de jolies proportions à ce Meuble. Les portes sont disposées de façon à constituer un milieu avec un double vantail central que vient flanquer, à droite et à gauche, un vantail séparé. Entrée de serrure et double gond par vantail en cuivre. (Pl. 23.)

BUFFETS Il me faut ajouter aussi que « ENFILADES », l'extension du Buffet à 2 portes, en modèles à 3, 4 portes et dans le type plus rare de format à 3 portes, dont celle



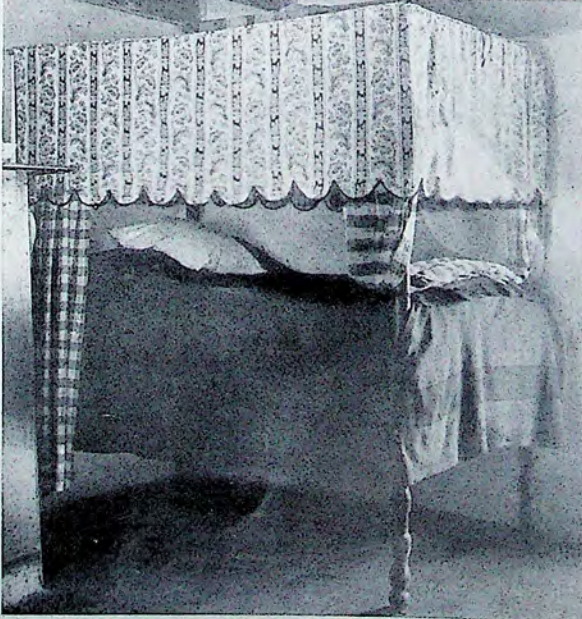
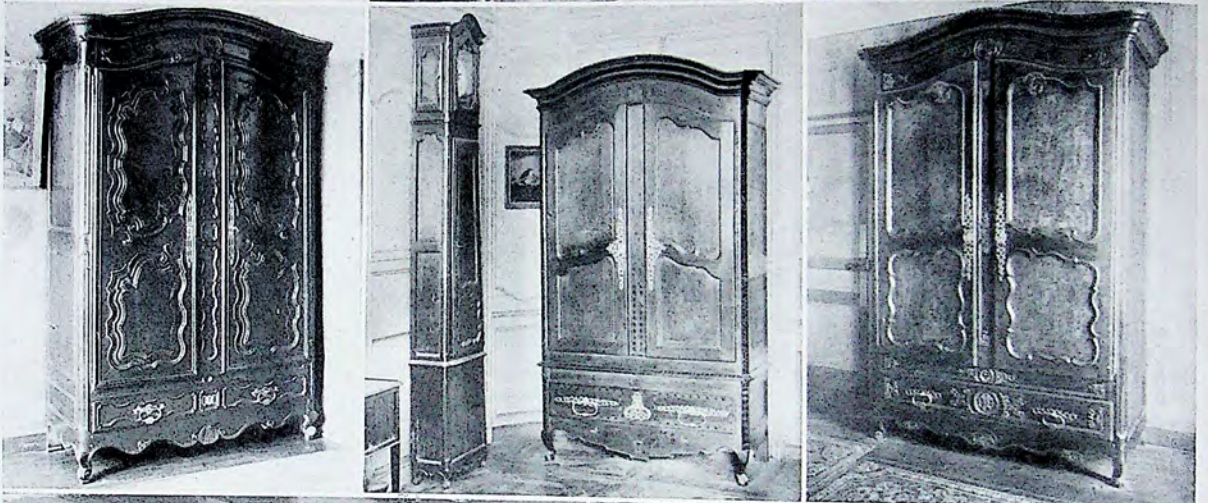
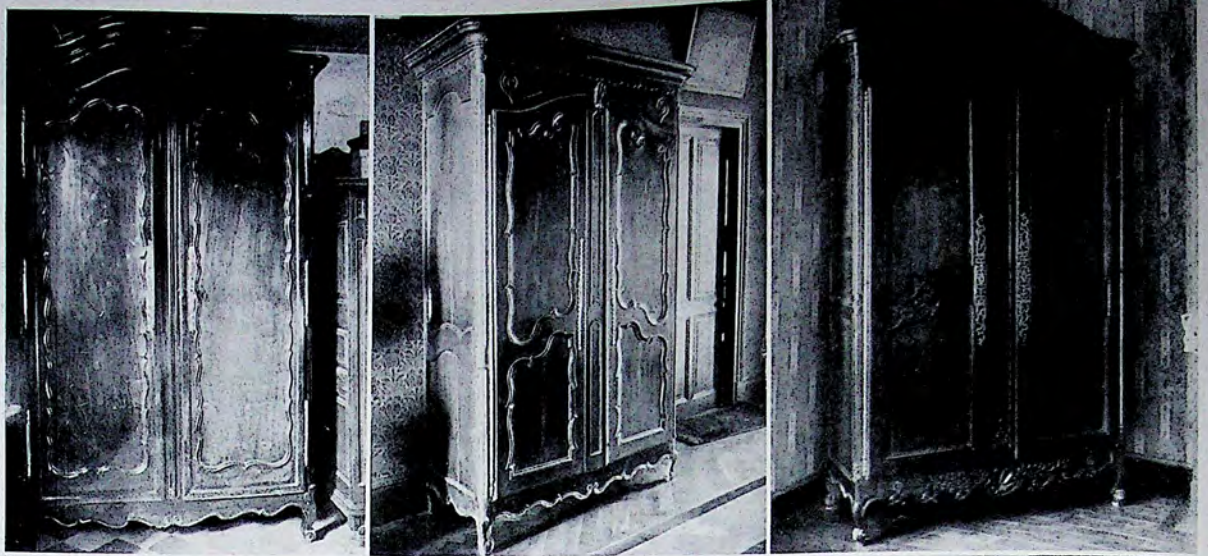
MODELES CARACTÉRISTIQUES DE CABINETS. 1. De Saint-Jean-de-Monts; au Dr Robert. 2. En noyer; à M. Brunel. 3. De la Chapelle-Theiner; au Vicomte de Rochebrune. 4. Du Bocage; au Dr Robert. 5. De Saintonge; Musée Mestreau. 6. De transition Louis XV-Louis XVI; au Dr Lemerle. 7. En cerisier et loupe d'orme; à M. Firino-Martel. 8. D'esprit Louis XV; Musée Mestreau. 9. De la région de Cognac; à M. Firino-Martel. (Cl. Vie à la Campagne.)



TYPES TRÈS CARACTÉRISTIQUES. 1. De Sainlonge à pointes de diamant, à M. Philippon. 2. A facettes en rosaces pointes de gâteau; à la Baronne Taylor. 3. D'esprit Louis XVI; à M. Barreau. 4. A pointes de diamant et à disques; à M. Brunet. 5. Louis XVI; à M. d'Ayzaac. 6. Louis XV à 6 disques; à Maître Burgaud. 7. A six disques; à Mme Douillard. 8. A trèfle à 4 feuilles; à M. Gouet. 9. D'esprit Louis XIV; à M. Chénet. (Cl. Vie à la Campagne.)



UNE GAMME INTÉRESSANTE D'ARMOIRES 1. Type de Saintonge entièrement galbé; à M. Firino-Martel. 2. Modèle bourgeois; à M. Desange. 3. Louis XV, galbé en façade; à M. Mestreau. 4. du Gua; à M. Firino-Martel. 5. du Langon et 6. du marais de Saint-Sigismond; au Dr Gourmaud. 7. D'esprit Louis XV; à M. Borton. 8. De l'île de Ré; à Mme Hernelle. 9. D'allure Louis XVI; à M. Rognant. (Cl. Vie à la Campagne.)



ARMOIRES ET LITS. 1. Armoire paysanne; à Mme Hérard. 2. De Brouzits; au Dr Guibert. 3. Du Gué-de-Velluire; au Dr Gourmand. 4. Du Poitou; à M. Pierre Bertrand. 5. Dile de Napoléon; Musée Mestreau. 6. D'esprit Louis XIII; à M. Rognant. 7. Lit paysan à quenouilles; à Mme Gendrau. 8. Lit à la Duchesse; à M. Joignard.
(Cl. Vie à la Campagne.)

du milieu est remplacée par 3 tiroirs superposés, comme dans les Buffets lorrains, en a augmenté le nombre. On donne, dans le pays, je vous l'ai dit ci-dessus, le nom d'« Enfilade » à ce Meuble, alors que, dans le commerce de l'antiquité, il est connu, sans raison plausible, donc à tort, sous celui de Buffet Nantais, parce que les ramasseurs de vieux Meubles les centralisaient d'abord à Nantes (où ils étaient achetés), d'où des chargements entiers ont été expédiés pour les Amériques. Quand la mode est venue de rechercher ces Buffets bas, les antiquaires de toute la France en ont fait des rafles en Vendée. A Challans, en 1912, un marchand en a enlevé 15 en une journée.

Tandis que peu de Buffets à deux portes ont été complétés, à un moment donné, d'une étagère, il n'est guère de Buffets « Enfilades » qui aient comporté cette étagère, tout au moins si je me réfère aux exemplaires que j'ai pu voir. Enfin, tandis que le Bas de Buffet comme le Buffet-Vaisselle se rencontrent au même titre dans les intérieurs paysans comme dans les intérieurs bourgeois, le Buffet « Enfilade » est surtout un Meuble de ferme d'importance cossue et de milieux aisés : maisons bourgeoises des petites villes et logis de campagne, de hobereaux et gens de qualité. Ce Meuble, que l'on voit déchoir par la suite, a sa place d'ailleurs très justifiée dans les Salles à manger des Demeures bourgeoises. Il paraît être surtout un Meuble vendéen, bien qu'on en rencontre de superbes exemplaires à trois et quatre portes, ou avec un jeu de tiroirs à la place de la porte du milieu, en Saintonge.

Dans maints Logis, il fut à la fin du XIX^e relégué à la Cuisine, d'où on le reprend, maintenant, pour le placer dans la Salle à manger. Il constitue nettement un Meuble de qualité, qui n'a pas été établi pour toutes les familles indistinctement.

La Salle à manger bourgeoise offre donc, au lieu du Vaisselier, le Buffet bas à 3, 4 ou 5 portes plus rarement à 6 portes (bien qu'un modèle de ce genre, mesure 2 m. 50 de longueur), de style Louis XV, Louis XVI, Empire ou Restauration. Ce Meuble est caractéristique en Vendée maritime.

Il en existe un modèle rare, dont les deux extrémités sont arrondies, alors que le milieu est droit et légèrement saillant, comme un Bas de Buffet à 2 portes, que flanqueraient deux Encoignures, tout à fait dans l'esprit des ravissants Dressoirs Louis XVI.

Tout nous fait supposer, d'ailleurs, que ce sont les longs Dressoirs de style de la seconde moitié du XVIII^e qui ont donné l'idée de ces Meubles, fort commodes et décoratifs. L'intérêt qu'ils présentent est tel que ces Buffets sont parmi les Meubles les plus intéressants de Vendée et qu'ils méritent que nous nous y arrêtons. Les premiers qui apparurent furent vraisemblablement exécutés dans l'esprit Louis XV à angles de la façade arrondis, terminés par des pieds cambrés ou en escargot, à travers du bas chantournée, à panneaux de portes simplement moulurés avec de très légers ornements, à traverse supérieure étroite sous tablette; il n'y a pas de tiroirs dans cette tablette ou ceinture. Cette même formule se retrouve dans les modèles à 4 et à 5 portes. D'ailleurs, si des tiroirs, un tiroir surmontant chaque porte, existent, surtout dans des modèles de pur Louis XVI, ceux-ci sont rares. Ces longs Buffets bas étaient établis d'une façon très soignée, par des ébénistes et par des menuisiers de campagne habiles, car les autres ne paraissent pas y avoir touché. Ils sont soit en bois fruitiers de pays : noyer, cerisier, etc., soit en acajou, en teck, en bois de fer, même en bois de rose. Des pièces de bois d'acajou ou de bois de fer échouaient à la Côte, et les menuisiers en faisaient des Buffets. Beaucoup étaient exécutés aussi avec des bois provenant des démolitions de navires et, dans quelques-uns de ces Meubles, des panneaux primitivement troués par des boulons présentent des « bouchons »

plus ou moins bien unis. Il en existe aussi en placage de bois de rose sur chêne, avec entrées Louis XVI. Dans la région de Fontenay et de Luçon, les panneaux sont souvent en ormeau galeux. L'utilisation de ce Meuble était si largement faite, il devait être si plaisant dans un intérieur d'époque bien arrangé qu'il resta longtemps en faveur. On en établit des modèles en marquant, plus que pour aucun autre Meuble, le style de l'époque, particularité qu'il nous faut souligner. Nous n'avons pas remarqué que l'évolution des styles ait ainsi eu lieu dans les autres genres de Buffets.

Nous avons constaté l'existence, dans la Vendée maritime et surtout to Noirmoutiers, d'une véritable suite de ce Meuble par style : Louis XV, Louis XVI, Empire à colonnes et Empire à pilastres en acajou, Restauration et Charles X dans les tons blonds qu'affectionnait l'époque qui mit en valeur le Meuble en citronnier. En Saintonge, on apporta des variantes de ce genre de Meuble, par l'adjonction de 3 tiroirs entre les deux portes latérales, ou bien on en fit l'objet d'un panneau ornant, plein et marqueté, surmonté d'un haut tiroir.

Buffet « Enfilade » à trois portes, nommé à tort Buffet Nantais, en cerisier, assez élevé sur des pieds cambrés, reliés par la traverse inférieure chantournée. Il est de forme simple, aux angles arrondis, aux panneaux simplement moulurés, à petites fiches, aux entrées de serrure assez discrètes. C'est l'extension du bas de Buffet primitif, qui s'étire et que l'on retrouve dans la Saintonge, le Poitou, jusque sur les bords de la Loire, et dont la finesse d'exécution paraît s'être inspirée du Meuble normand. Cet exemplaire en cerisier, vraisemblablement exécuté vers 1830, est tout à fait joli de proportions. (Pl. 23.)

Buffet « Enfilade » à trois portes, assez allongé, d'esprit général Louis XV, avec traverse inférieure très chantournée et à coquille, aux trois vantaux simplement moulurés, à importantes fiches et à entrées de serrures d'acier, se détachant nettement sur la traverse supérieure unie. Meuble en cerisier blond, vraisemblablement exécuté dans l'île de Ré. (Pl. 23.)

Buffet « Enfilade » Saintongeoise à quatre portes en acajou. Avec ses coins arrondis, ses pieds très courts en escargot, la traverse du basjoliment chantournée, ce Meuble est assez caractéristique des productions de Saintonge. Ici les vantaux sont assemblés deux par deux, de telle façon que ce Meuble est disposé comme le serait un double Bas de Buffet à quatre portes. (Pl. 23.)

Buffet « Enfilade » Louis XV Vendéen. Ce Meuble d'allure classique par ses lignes nettes et sa décoration discrète peut être considéré comme un des plus beaux modèles de Buffets « Enfilades » vendéens. Il est nettement de style Louis XVI; les pieds tournés, qui se répètent au centre, se continuent par les montants d'angles beautés et cannelés. Il est composé de façon à esquisser au centre la disposition d'un Buffet à deux vantaux, légèrement en avant-corps, flanqué de part et d'autre d'un seul vantail. Dans la ceinture et sous la tablette qui épouse le dessin de la base, s'ouvre un grand tiroir dans la partie centrale, flanqué de deux autres tiroirs. Les entrées de serrures, simples losanges et les poignées Louis XVI, sont en cuivre. Ce Meuble a vraisemblablement été exécuté par un artisan habile dans une forme très classique du plein épauvement du style Louis XVI, rappelant l'esprit des grands Buffets-Dessertes à portes à rideaux. Il a vraisemblablement été exécuté dans les toutes dernières années du XVIII^e, ou au début du XIX^e. (Pl. 23.)

Buffet « Enfilade » à quatre portes, de style Charles X. Le goût pour ces longs Buffets « Enfilades » était tel que l'on adoptait les variations de style à leur exécution; c'est ainsi que l'on trouve des modèles Empire, Restauration, ou tel que celui-ci, Charles X, en acajou de tons blonds. Il s'adapte à la forme classique, aux lignes droites amollies par les arrondis des angles largement émousés des Meubles de cette époque; large traverse du bas en saillie, cette époque par des pieds massifs, au-dessus desquels s'ouvrent 4 portes unies et joignant strictement deux au centre, une de chaque côté, aux entrées de serrures à peine marquées et sans mouluration. Dans la traverse supérieure formant ceinture et sous la tablette de marbre, s'ouvrent trois tiroirs avec la même discrétion: un grand au milieu, flanqué de deux autres, aux boutons minuscules et ronds. (Pl. 23.)

Variation saintongeoise du Buffet « Enfilade »
Bien que ce modèle ait conservé ses pieds cambrés Louis XV, il est de facture nettement Louis XVI par sa structure générale, ses angles abattus à cannelures et l'encadrement de ses vantaux. Il offre ceci de particulier qu'il est simplement à deux vantaux, celui du milieu étant remplacé par trois tiroirs qui sont peut-être un ajout postérieur. Ce Meuble en cerisier très clair comporte aussi un filet de marqueterie dans les encadrements intérieurs des panneaux et des tiroirs. (Pl. 23.)

Buffet « Enfilade » de Matha, en noyer et aux panneaux d'orme moucheté, autre variante du Buffet « Enfilade » saintongeois. Ici les deux vantaux à grandes fiches encadrent un beau panneau marqueté, avec tiroirs supérieurs. Les angles, le mouvement général des pieds, la traverse du bas, qui a dû être post-sculptée, l'apparentent assez au Louis XVI. La marqueterie du panneau central, les deux panneaux des vantaux latéraux, en noyer moucheté, forment une variante sur l'un lustré et rouge du cerisier des encadrements. Ce Meuble montre une interprétation de détails Louis XV assez pur, avec mélange de lignes et motifs saintongeois, mais sans doute a-t-il été retouché? (Pl. 23.)

BUFFETS Les Buffets-Vaisseliers ont VAISSELIERS. été si largement appréciés

dans le Bas-Poitou, principalement, qu'il n'était pas rare, avant l'introduction d'un affreux Bas de Buffet Louis-Philippard, d'en trouver plusieurs dans un même intérieur. Une seule ferme, au Périer, en comporte toujours 2 dans la même pièce, flanqués chacun de leurs deux Armoires. Dans d'autres intérieurs, chacune des trois Chambres de la Maison a son Vaisselier, flanqué de ses deux Armoires. Nous vous avons déjà dit que, dans ces milieux, on considérait le Vaisselier comme suprêmement décoratif, parce qu'il permet d'étaler la belle vaisselle, justifiant ainsi la place d'honneur qui lui est accordée, face à la cheminée, et parce que chaque Chambre reste autonome et son contenu nettement représentatif du Mobilier complet d'un ménage.

Le Buffet-Vaisselle, genre Louis XV, aux lignes courbes, au mouvement à gondole, est généralement à deux bois dans les régions de Luçon et de Fontenay : cerisier avec panneaux de bois moucheté (ormeau galeux fréquemment), avec des filets de marqueterie dans le bas et souvent sur le bandeau. Il en est ainsi pour le Sud de la Vendée, où les mêmes Meubles à deux bois sont, en outre, garnis de motifs de marqueterie entre les portes, sur la frise et sur la traverse du bas. Ils sont toujours garnis de fiches en cuivre et surtout en fer forgé. Ces dernières, très ouvragées, forment généralement des entrelacs de grecques. Le Buffet-Vaisselle maraichin de Challans (important centre de fabrication et de commerce des Meubles pour tout le Marais de Monts) est toujours ou presque en cerisier, rarement en chêne. Il est établi, en effet, d'une seule sorte de bois sans marqueterie. Presque tous les Buffets - Vaisseliers sont d'esprit général Louis XV, avec ou sans éléments empruntés aux Meubles Louis XVI. Jusqu'à nos jours, les menuisiers ont confectionné sur ce type des Vaisseliers d'un même galbe, avec une telle tendance à la simplification que des Maraichins ont adopté parallèlement le bas de Buffet Louis-Philippe. Seulement les mouvements des modèles les plus récents sont moins harmonieux, les pieds, toujours en bigorneaux, à enroulement, sont raides, sans allure, tant un style se déforme toujours à la reproduction purement matérielle. La traverse du bas des types anciens s'orne de coquilles et rocailles. Les nouveaux voient leur coquille ou leur rocaille transformée en un cercle sculpté, ou en un ornement ayant vaguement la forme d'un éventail ouvert.

Les fiches des Buffets maraichins sont simples, adaptées aux Buffets-Vaisseliers, comme aux Armoires et aux autres Meubles qui en comportent; elles sont en cuivre poli et bombé; sur leur surface, sont gravés des attributs religieux, des Christs, des Saint-Espirit, etc. Ces ornements de cuivre, qui pren-

VIE A LA CAMPAGNE

nent une importance disproportionnée sur une quantité de Meubles, sont de provenance normande, nous vous l'avons déjà souligné. On les apprécie dans le Marais, parce que plus faciles à entretenir que les garnitures de fer ou d'acier.

L'étagère du Buffet-Vaisselleur semble avoir été ajoutée au Bas de Buffet, dans le Poitou, à la fin de l'époque Louis XV. C'est ce qui explique le peu d'homogénéité que présentent la plupart de ces Meubles, construits par des artisans qui ne cherchaient point à faire un ensemble d'une tenue homogène, ce qui semblait, d'ailleurs, dépasser la mesure de leur savoir-faire. Au contraire, plus tard, de 1800 à 1840, lorsqu'on comprit mieux l'esprit de ce Meuble, on composa les deux parties en un ensemble plus homogène, dans lequel la partie supérieure rappelle la décoration du bas. La plupart des étagères de Buffets-Vaisselleurs sont munies de longs patins. Ce dispositif donne visuellement plus de stabilité à chaque étagère et permet de la mieux poser, de la mieux caler, ou de la mieux fixer, au-dessus du Buffet. Ces étagères se terminent dans la partie supérieure par une corniche en saillie et à encorbellement, traité un peu comme un très étroit baldaquin de Lit à l'angle ou de fenêtre avec une traverse découpée, chantournée, en lambrequin, et deux motifs tournés formant chute. Ce dispositif n'est pas spécial à une région du Poitou ou à la Saintonge.

Il est d'autres étagères de Buffets-Vaisselleurs, de réalisations infiniment plus rares et en général beaucoup plus soignées de lignes et d'exécution, qui paraissent faire intimement corps avec le Bas de Buffet, par les dispositions, les assemblages et qui ne comportent pas de patins. La liaison se fait par une traverse à la base, et dans cette traverse s'ouvrent trois tiroirs. Les montants, qui forment membrure, dont les angles s'arrondissent ou au contraire sont nettement abattus, s'harmonisent avec le même mouvement du Bas de Buffet. La partie supérieure est, dans ce cas, à simple corniche, avec traverse supérieure sous corniche chantournée, moulurée, décorée de charmante façon, à l'aplomb de laquelle s'agencent les tablettes et les barres d'appui, toutes parfaitement assemblées dans le cadre. Cette disposition soignée se remarque surtout sur de très rares Meubles à physionomie générale Louis XV, mais à angles arrondis et moulurés, ou biseautés, nus ou à cannelures, à encadrement rectiligne des tiroirs par un filet de marqueterie, vraisemblablement exécuté au cours des trente premières années du XIX^e siècle, aussi bien en Saintonge que dans le Sud du Poitou.

En général, les barres d'appui sont simplement équarries, ou à angles abattus, légèrement moulurées ou filétées en encadrement; de même le rebord des tablettes est uni, encore qu'il en est d'accompagnés d'une barrette découpée. Les bords des tablettes à galerie, la partie supérieure servant ou non de barre d'appui, ne rentrent point dans la composition des Vaisseleurs poitevins et saintongeais, en général. En tout cas, parmi tous les Meubles que j'ai examinés, je n'ai eu à remarquer l'emploi des galeries à balustres au lieu de la simple barre que sur un Buffet-Vaisselleur étroit à une porte, qu'on m'a dit être du Bocage Vendéen, et sur un Buffet-Vaisselleur saintongeais à 4 portes.

Quelques types de Buffets-Vaisselleurs sont, cependant, par trop rudimentaires. L'étagère ne se termine point par une corniche, la planche formant dessus taillée en biseau débordant simplement. Des traverses droites, sans moulures, sont clouées sur les montants composés de simples planches à plat, sans encadrement ni assemblage. Cela montre bien, que dans beaucoup de cas, on considérait simplement le Vaisseleur comme un Meuble de service de second ordre plutôt que comme un meuble à la fois de service et décoratif. Pourtant, l'apogée des recherches pour ce

dernier, à exemplaires ornés de motifs de marqueterie incrustés, surtout en Saintonge, vers 1830, a suscité de nombreuses recherches d'embellissement. Les Meubles fin de style d'esprit Restauration en marquent la synthèse. Une corniche moulurée, des traverses inférieure et supérieure chantournées et décorées soit de sculptures, d'incrustations et de marqueterie les caractérisent aussi. Les planches qui constituent le fond sont généralement très grossièrement assemblées et sans aucun soin de polissage. Cela n'est d'ailleurs pas spécial au Poitou; il est peu de Provinces françaises où les menuisiers aient pris la peine de façonner les fonds; lorsque vous observez ce cas, vous vous trouvez en présence d'une pièce rarissime.

De même, quantité de menuisiers ne se souciaient guère de calculer la hauteur des tablettes-supports et, d'après celle-là, la hauteur respective de chaque barre d'appui de la vaiselle plate, afin que chacune de ses pièces: plats elliptiques et ronds, assiettes, etc., se présentent le mieux, pour dégager le motif décoratif principal qui, dans l'espèce, est presque toujours le motif central. C'est pourquoi, dans tant de Buffets-Vaisselleurs, tout ce qui fait l'originalité des pièces de faïence et de porcelaine est masqué par une barre, souvent de proportions démesurées et d'une force ne correspondant pas avec l'effort qui lui est demandé. Ce manque de recherche, de soin dans l'établissement du Buffet-Vaisselleur relève surtout de l'artisan et dépend de sa destination, plutôt qu'il constitue une variation de pays.

Le particularisme étroit, fréquent, qui crée de l'antagonisme entre des régions voisines, constituant même parfois une sorte de chauvinisme provincial, nous avait valu cette affirmation que les plus beaux Buffets-Vaisselleurs étaient Saintongeais, que d'autres plus frustes avaient vu le jour en Aunis et que les plus pauvres, les plus primitifs de tous étaient Vendéens. C'est une erreur. Sans doute, trouvait-on en Saintonge quelques, Vaisseleurs riches, par leur décoration, parfois surchargée, de marqueterie, amusante de couleurs et de naïveté de composition, qui veulent représenter, sans y réussir, des scènes pastorales, des paysages, dans la manière un peu maladroite des primitifs; mais on en rencontre aussi de très simples, de très sobres, de très sommairement composés.

De même, en Vendée, à côté de modèles d'une exécution simple, il en est de très soigneusement façonnés, soit d'un seul bois, comme dans la région de Challans, soit à deux bois plus au Sud, avec des incrustations souvent naïves, mais toujours amusantes de filets et de motifs de marqueterie. Pour ne pas traduire l'exubérance décorative que nous trouvons dans les Meubles de la région de Pont-l'Abbé-d'Arnaud, ces ornements sont réalisées avec un souci de la mesure, un style, un fini remarquables. Retenez, d'ailleurs, que beaucoup de Meubles saintongeais sont de la même qualité que ces derniers, ainsi qu'en témoignent le choix des spécimens pris comme exemplaires de l'art rustique régional dans le beau Musée Mestreau, à Saintes.

Buffet-Vaisselleur du Pareds, toujours resté dans la même famille, nettement transition Louis XV-Louis XVI, à deux bois: cerisier et panneaux des vantaux de portes en loupe de frêne ou d'orme; angles abattus et cannelés continuant des pieds Louis XV; pilastres cannelés entre les deux vantaux; trois tiroirs, celui du centre plus petit. L'étagère, à trois tablettes seulement, est assez soignée; sa corniche saillante est chantournée et marquée par un motif en losange d'incrustation de loupe d'orme. La joliesse des entrées de serrure finement découpées, dont deux à aiguilles pour les tiroirs, ajoute à l'attrait du meuble. (Pl. 16.)

Buffet-Vaisselleur du Marais du Sud (marais du Langon), d'esprit général Louis XV, bien que ce Meuble ait été vraisemblablement exécuté dans la première moitié du XIX^e siècle. Il est à pieds cannelés, à traverse inférieure découpée et importante,

dont le motif central, aux traits en creux, silhouette un éventail, traité assez naïvement. Ce Meuble est en noyer de ton brun clair, havane, avec intérieur des panneaux en loupe d'orme. Deux tiroirs s'ouvrent dans la traverse supérieure, au-dessus des vantaux de porte. De jolies incrustations de marqueterie l'ornementent: un filet de marqueterie, qui se répète en losange allongé entre les deux tiroirs et sur la corniche saillante de l'étagère. Fiches et entrées de serrures des portes et des tiroirs sont en acier et gentiment ouvragées. Des faïences vendéennes garnissent ce joli Meuble, dont un Bacchus de Marans, daté de 1756. (Pl. 16.)

Simple, mais joli modèle de Buffet-Vaisselleur. Meuble en cerisier, avec panneaux de loupe d'orme et tablettes d'orme moucheté, d'une belle tonalité rouge pour le cerisier et cuivré, moucheté de brun, pour les panneaux d'orme; aux pieds Louis XV, à la traverse du bas chantournée et décorée de feuillages et de coquilles; aux montants entre les vantaux cannelés et aux deux tiroirs dans la ceinture séparés par l'étoile classique. Étagère assez bien proportionnée et toujours marquée par une saillie dans la corniche. (Pl. 16.)

Buffet-Vaisselleur d'un modèle soigné de Chauvigny et de Ste-Savine. Les menuisiers de la région de Poitiers ont produit de très jolis Meubles, tel ce Buffet-Vaisselleur, au corps inférieur assez bas et, par exception, à l'étagère particulièrement soignée, de forme très élancée. C'est un des très rares exemplaires dans lesquels l'étagère, sans patins, paraît se souder plus intimement avec son support qu'est le corps du bas. Son exécution date vraisemblablement de la première moitié du XIX^e. La forme générale de ce Meuble reste cependant Louis XV encore que des cannelures sont creusées sur les angles arrondis; la traverse du bas est découpée d'une façon très sinuose, avec coquille et enroulement. Ce Meuble est en cerisier, d'un joli ton mordoré ou blond rosé, qui fait valoir les panneaux en loupe d'orme. Celui de la bande centrale ainsi que les tiroirs, s'encadrent d'un filet de marqueterie; des étoiles de marqueterie sont également incrustées à la base et entre les tiroirs, ainsi que dans la corniche supérieure. Enfin, des tiroirs, à façade losangée, s'ouvrent à la base de l'étagère si parfaitement liée avec le bas de Buffet. Les entrées de serrures des deux portes et des deux tiroirs sont toutes du même modèle et d'un très joli dessin. Ce Buffet provient d'une ferme des environs de Poitiers, pour les propriétaires de laquelle il a été exécuté, entre Chauvigny et Ste-Savine. (Pl. 17.)

Buffet-Vaisselleur d'un modèle soigné. Ce Meuble s'apparente très intimement avec le Buffet-Vaisselleur poitevin précédent; même esprit, même gabarit, même principe de construction et de disposition de la base, même étagère à trois tiroirs sans patins, mêmes ferrures; il ne s'en distingue que par quelques détails, et le rapprochement de ces deux Meubles, qu'on peut croire du même façonnier, est intéressant. Ce Buffet-Vaisselleur nous est donné toutefois comme Saintongeais, et il figure à ce titre dans le musée Mestreau à Saintes. Il montre, comme le précédent, une recherche de liaison du corps du bas, avec l'étagère, de la tablette avec les montants. Il est en cerisier, aux angles abattus et cannelés. L'encadrement des portes met en valeur le fond de loupe d'orme des deux vantaux, alors qu'un filet de marqueterie, à dents de scie, fait le même office pour l'encadrement des tiroirs, la traverse verticale entre les deux vantaux de portes, les deux tiroirs supérieurs; entre les deux tiroirs et dans la corniche, des étoiles incrustées marquent le centre. Les jolies et simples ferrures très bien découpées, les deux grandes fiches mettent des tons d'argent mat sur ce fond aux transparences de miel. (Pl. 16.)

Buffet-Vaisselleur de Besse (Confolentais). Ce Meuble diffère nettement par sa membrure et son esprit général des Meubles vendéens et saintongeais des régions plus à l'Ouest. Il est entièrement en cerisier, aux angles arrondis, aux pieds cannelés, avec une esquisse de coquille dans la traverse du bas; ses deux tiroirs s'encadrent d'une rangée de perles et une étagère très basse, d'un caractère nettement différent du type courant des Buffets-Vaisselleurs de ces provinces, le surmonte. Si ce Meuble comporte de grandes fiches, comme dans les autres régions du Poitou, par contre ses entrées de serrures, gentiment traitées d'ailleurs, sont réduites à leur plus simple expression. (Pl. 18.)

Buffet-Vaisselleur de la région de Chantonay (Vendée). Ce Meuble assez élégant, à pieds trapus et à traverse inférieure chantournée Louis XV, est vraisemblablement de la première moitié du XIX^e siècle. Il est composé de trois bois: noyer, cerisier et panneaux de loupe d'orme, ainsi que deux bandes du même bois, sur la traverse verticale formant panneau dormant, entre les deux vantaux

nettement écartés. L'étagère est assez fruste : trois tiroirs s'ouvrent, deux au-dessus des deux vantaux, celui du milieu au-dessus de la traverse verticale, directement sous la tablette. Portes et tiroirs sont ornés d'entrées de serrures d'esprit Louis XVI, très élégantes et finement découpées. (Pl. 18.)

Buffet-Vaisselier de Fontenay-le-Comte, d'un modèle plus simple et plus rudimentaire encore que beaucoup de Meubles du Marais Vendéen. Celui-ci est en cerisier d'esprit général Louis XVI, auquel s'ajoutent des détails Louis XVI et Directoire, tel le losange ; il est à deux vantaux, aux encadrements simplement moulurés, surmontés par deux tiroirs garnis de longues fiches et d'entrées de serrures très joliment découpées ; des motifs de marqueterie, généralement des étoiles, jouent agréablement sur le fond rouge du Meuble. Le Bas de Buffet est surmonté d'une étagère très simple à la partie supérieure assez saillante ; Meuble vraisemblablement de la seconde partie du XIX^e siècle. (Pl. 18.)

Buffet-Vaisselier Vendéen d'un modèle classique à deux bois : cerisier et panneaux d'orme moucheté, à traverse inférieure simplement chantournée et à étagère terminée par un très important fronton en saillie, un peu disproportionnée par rapport à l'importance du Bas du Buffet. C'est un Meuble vraisemblablement de la seconde partie du XVIII^e. (Pl. 18.)

Buffet-Vaisselier très simple, d'un type courant, mais assez soigné, d'esprit Louis XV et Louis XVI, dont le dessus de l'étagère montre également une disproportion assez marquée de la partie supérieure en saillie formant frise. Ces deux Buffets-Vaisseliers vendéens sont vraisemblablement de la région de la Tranche, dans la Vendée maritime (Pl. 18.)

BUFFETS-VAISSELIERS LA VENDÉE ET LA
ÉTROITS A UNE PORTE. Saintonge ont leur « Homme debout », correspondant à la Bonnetière normande ;

leurs Buffets droits à deux portes superposées, transformation du Bahut Renaissance et Louis XIII. Ces provinces recèlent aussi, en très petit nombre, il est vrai, des Buffets-Vaisseliers étroits, à une porte, qui durent être établis dans le caractère général des autres Buffets-Vaisseliers, d'ailleurs, pour occuper des emplacements étroits spéciaux. Le peu d'exemplaires qu'on en rencontre indique assez nettement qu'ils durent être exécutés en petit nombre. Bien que ceux que j'ai vus soient saintongeais, j'ai pu constater qu'on en avait aussi exécuté dans le Bocage vendéen. Ils s'apparentent, d'ailleurs, aux Bas de Buffets assez enlevés et hauts, à une porte, actuellement sans étagères, mais qui purent en comporter autrefois. Ces derniers sont-ils un diminutif de ce Meuble complet, ou bien l'étagère est-elle venue compléter le Bas de Buffet ? C'est un point qui reste à résoudre.

Buffet-Vaisselier à une porte, d'Ecoveux. Ce modèle en cerisier simple et joli, au bas bien proportionné à un tiroir, avec très fine entrée de serrure Louis XVI et poignée, complété par une étagère à 3 tablettes, est un Meuble curieux et assez rare, vraisemblablement exécuté pour être mis dans un emplacement étroit. (Pl. 17.)

Buffet-Vaisselier à une porte de Balanac. Ce modèle à deux bois diffère du précédent par le corps inférieur un peu plus large, plus élevé et par l'étagère beaucoup plus trapue. La base du corps du bas reste Louis XV ; les deux angles de la façade sont abattus en biseau, alors que l'influence du style Louis XVI est soulignée par les ferrures et les filets de marqueterie ; portes et tiroirs sont marqués par des entrées de serrure d'importance moyenne, et la traverse sous corniche de l'étagère s'orne de filets de marqueterie. (Pl. 17.)

Consultez nos pages de Publiété : elle vous intéresseront certainement et vous guideront.

GRANDS BUFFETS-VAISSELIERS. Alors que j'ai pu admirer de nombreux exemplaires de Bas de

Buffets-Vaisseliers « Enfilades », à 3 et 4 portes, il ne m'a été donné de voir qu'un seul Buffet-Vaisselier à 4 portes, c'est d'ailleurs un très beau Meuble, qui, moins allongé, moins surbaissé, rappelle à s'y méprendre maints Buffets-Vaisseliers de Haute-Lorraine (région des Vosges), de ce galbe. Il est possible que des exemplaires de ce Meuble aient été exécutés pour des auberges ; il n'apparaît pas qu'il ait eu un droit de cité très large et très marqué dans ces intérieurs paysans et bourgeois, au même titre que le Vaisselier à deux portes, de placement plus commode, surtout dans la forme de présentation, avec accompagnement de deux Armoires, qui paraît s'être largement généralisée au cours du XIX^e siècle.

Buffet-Vaisselier à quatre portes provenant du Bocage de St-Jean-d'Angély, en noyer avec panneaux d'ormeau galeux. Ce Meuble est un très joli travail d'artisan rural, avec sa traverse inférieure très étroite, nettement chantournée et se reliant intimement par la joliesse du mouvement de la courbe, aux trois pieds fins, cambrés et sculptés. Ce Meuble à quatre portes est aussi à quatre tiroirs sous la tablette encadrée d'un large filet de marqueterie à dents de scie. Il est nettement saintongeais, du plein épanouissement de ces Meubles à décor polychrome d'incrustations et de marqueterie. Ici, des fleurs sont aussi marquetées sur l'angle de chaque panneau. L'Étagère-Vaisselier comporte trois tablettes à galerie (ce qui est assez rare en Vendée et en Saintonge), supportant la vaisselle et les plats de St-Clément, de Marans, de La Chapelle-aux-Pots, de Cognac, etc. Ce Meuble rare était autrefois à fronton droit et à traverse également très étroite, rappelant celle de la base. Le fronton centré et sculpté a été récemment ajouté. (Pl. 17.)

MEUBLES de la CHAMBRE POITEVINE et SAINTONGEISE

AVEC LE LIT A QUENOUILLES, A LA DUCHESSE ET A L'ANGE, QUE COMPLÈTENT QUELQUES MODÈLES LOUIS XVI, DIRECTOIRE DANS LES MILIEUX BOURGEOIS, C'EST L'ARMOIRE ET LE CABINET QUI DOMINENT PAR LEUR IMPORTANCE ET LEUR NOMBRE DANS LES INTÉRIEURS PAYSANS.

LA DISTINCTION que nous établissons ici est toute théorique ; elle s'inspire plus des conditions de vie dans les milieux aisés d'aujourd'hui que dans les classes rurales des rudes éleveurs et labourers des marais vendéens principalement. Nous l'adoptons surtout pour établir un classement méthodique, en séparant les Meubles qui paraissent plus destinés à tout ce qui concerne les repas et la vie de chaque jour, de ceux servant au repos journalier, à ranger linge et vêtements, et faisant partie normalement du Mobilier de la Chambre. Vous savez d'ailleurs à quel point la ménagère vendéenne associe intimement, dans un ensemble qu'elle veut plaisant, le Buffet-Vaisselier et ses assiettes polychromes, les Armoires qui l'accompagnent étroitement de part et d'autre, dans lesquelles elle serre linge, vêtements, objets de toilette. Ce faisant, elle reste fidèle à une tradition qui, même dans les Logis, n'établissait pas une distinction aussi marquée et faisait placer indifféremment l'Armoire dans la Salle à manger ou dans la Chambre.

ARRANGEMENT DE LA CHAMBRE. La belle Chambre, il me faut vous le répéter, est dans le Poitou une ré-

plique de la Cuisine-Salle et Chambre commune. C'est la pièce dans laquelle, en semaine, on ne pénètre pas avec des sabots, et où avec beaucoup de discrétion on fait entrer les visiteurs de marque, ainsi que Jean Yole l'a finement noté dans « Les Démarqués », lorsqu'il raconte la visite des parents et amis aux fermiers des Rouzils qu'ils vont quitter pour aller exploiter une Ferme dans la Garonne. Mais la belle Chambre, retenez-le, est la pièce dans laquelle on réserve les plus beaux Meubles, entendez par là les plus neufs, les plus clinquants, ceux « à la mode », même lorsque trop souvent ils sont d'une forme banale, comme ces Lits en bateau et ces Bas de Buffets vaguement Louis-Philippe, mais qui brillent de tout le vernis dont le fabricant a essayé de masquer la pauvreté du bois, des lignes et de leur absence de décor. Cependant, les Vendéennes nous paraissent instinctivement faire preuve d'attachement aux formes régionales de

Meubles. Sans doute ont-elles remplacé tel amusant Vaisselier par une affreuse Commode Louis-philippard, qui permet de disposer au-dessus, comme en trumeau, pressés les uns contre les autres, les cadres de fausse dorure entourant les agrandissements de portraits, telle image polychrome ou le congé libérateur d'un mari. Mais ce Meuble, qui fait vis-à-vis à la cheminée, est toujours flanqué de deux Armoires en cerisier, à hauts panneaux, exécutées dans un bois beaucoup plus mince, mais dont le beau carmin doré ou les tons de miel brun, sous le vernis de l'encastrique offrent tant de charme. Elles n'ont pas encore cédé leur place à l'Armoire à glace de pitchpin, que l'on voit trop en Bretagne. La porte de communication de la Salle commune avec cette Chambre est située dans un angle ; près d'elle une autre porte donne sur la cour, tandis qu'une troisième s'ouvre dans la paroi en vis-à-vis, à moins qu'elle ne soit remplacée par une fenêtre.

La disposition intérieure et les surfaces libres de la Belle Chambre se présentent donc ainsi : la paroi du fond avec la cheminée au centre ; celle qui lui fait vis-à-vis, sauf l'emplacement de la porte et les deux parois latérales en majeure partie. Les deux Lits sont placés de part et d'autre de la Cheminée ; le Buffet-Vaisselier ou le Buffet-Commode, flanqué de ses deux Armoires, fait face à la Cheminée ; sur les parois latérales est parfois encore un Buffet flanqué de deux autres Armoires, ou un Cabinet. Dans un panneau non occupé est la petite Chapelle de la Vierge, avec sa décoration naïve et polychrome de fleurs artificielles, de papier de couleur et dentelle, etc., lorsqu'elle n'est pas posée sur la cheminée. Dans les Chambres, un peu modernisées, les Coffres, les Meubles nécessaires pour accéder aux Lits plus ou moins nécessaires les hardes et servir de sièges bas, pour ranger de la cheminée, sont supprimés de part et d'autre de la Cheminée, rarement par un Fauteuil remplacés par des Chaises, rarement par un Fauteuil bonne-femme à la Capucine. La Table est teuil bonne-femme à la Capucine. La Table est placée au centre, perpendiculairement à la cheminée et flanquée de deux bancs sans dossier, ou parfois d'une série de Chaises.

Les Numéros Extraordinaire Vie à la Campagne ont acquis une renommée mondiale ; faites les connaître plus encore.

LITS VARIÉS Deux sortes de Lits existent A QUENOUILLES. donc en Poitou et en Saint-

onge : le Lit à colonnes dit à quenouilles et le Lit à la Duchesse avec sa variante le Lit à l'Ange. Les Lits à quenouilles comportent un véritable dais qui est le ciel de Lit, avec rideaux se couissant pour les clore complètement ; ils sont encore nombreux dans le Poitou et doivent certainement leur persistance à la nécessité de se garantir du froid qui pénètre dans des pièces souvent mal closes et fraîches des régions marécageuses surtout. En principe, le Lit à quenouilles est le Lit paysan ; celui à la Duchesse, le Lit bourgeois.

Si vous vous cantonnez dans la Maison paysanne, vous ne constatez aucun changement dans la forme du Lit, quand celui-ci a été conservé : c'est le modèle à colonnes, dit « à quenouilles », continuation vraisemblable du type gothique, dont le principe fut commun sous la Renaissance, Louis XIII et même partiellement sous Louis XIV, avec des variantes de détails, puisque conçu dans le même esprit, au moins en ce qui concerne les colonnes supportant le dais. C'est un des Meubles qui a été gardé le plus longtemps dans sa forme primitive, dans le Sud-Ouest de la France, puisqu'on le retrouve encore en usage dans tout le Poitou et dans une partie de la Saintonge, sans aucune altération. Il est de ces Lits à quenouilles dont les côtés et le devant sont nettement visibles ; c'est le cas dans le Marais, où ils sont portés par des pieds démesurément hauts. Il en est d'autres dont tout le châlit ainsi que la couche sont enveloppés d'étoffe, d'un vaste couvre-lit, ou de couvertures assemblées. C'est le principe d'un des Lits du Moyen Age qu'on retrouve dans les villes, avec des améliorations, jusque sous Louis XIV et jusqu'à nos jours, en Poitou. Il nous faut constater que la tradition est parfaitement conservée pour les Lits à quatre colonnes ou à quenouilles dans le Poitou comme en Saintonge, en ce qui concerne leur habillage d'étoffe : ciel de lit à gouttière ou à lambrequin, rideaux ou courtines, deux à chaque colonne du pied, une à chaque colonne de tête, se doublant parfois intérieurement d'une autre paire. Ces rideaux se joignent souvent pour remplacer, sans

doute, les anciennes cantonnières qui empêchaient tout vent coulis de pénétrer à l'intérieur, lorsque les rideaux ou courtines étaient tirés. La couche est également enveloppée d'un grand couvre-lit ou de couvertures que l'on fait joindre le long des colonnes, de telle façon que, dans le Marais, toute l'ossature du Meuble est masquée par les étoffes. Ce dernier type est d'une grande simplicité ; les deux montants formant pieds et piliers ou colonnes de 6 à 7 cm. de section encadrent un panneau de planches grossières constituant le dossier. En avant, deux autres piliers (ou colonnes) ronds, à pieds tournés avec un carré ménagé à cet effet, reçoivent, dans des mortaises, les tenons des deux traverses de côté, de 10 cm. de largeur sur 3 cm. d'épaisseur, celle du devant encadrant ce dernier, le tout chevillé en bois. Au-dessus des 4 montants, un panneau de planches assemblées ou d'un cadre forme le ciel de lit, autour duquel sont accrochés le grand tour et le petit tour entre lesquels les rideaux glissent sur une tringle de fer au moyen d'anneaux de cuivre. Ces Lits sont en cerisier, en orme, ou en chêne. Dans le Bocage, la Plaine, en Aunis et en Saintonge, seuls le bas des pieds et une partie des colonnes restent apparents. Un couvre-lit en forme et en étoffe piquée sert de housse, recouvre le Lit et retombe presque jusque sur le sol. Dans quelques parties du Poitou, comme en Saintonge, de grandes couvertures forment seules dessus de Lit, l'enveloppant de même façon, les bords étant rattachés à chaque angle.

Dans le Marais, les Lits sont dotés de pieds plus élevés pour les préserver des inondations de chaque Hiver, car il n'est pas rare de voir l'eau entrer dans les Bourrières et monter presque jusqu'aux paillasses. Les traverses des côtés et le devant entre les pieds restent apparents, sans quoi les étoffes seraient vite trempées ; les panneaux sont alors ornés de dessins : carrés ou losanges très simples. La hauteur démesurée des pieds, et par suite du Lit, explique la proximité de Coffres-marchepieds en bois ; ceux-ci, tout en servant de Meubles pour renfermer les vêtements et pour s'asseoir sont utilisés comme escabeau, au moment du coucher.

Le Lit « maraichin » est la transition entre le Lit primitif et le moderne ; le premier avait un ciel porté par ses colonnes et était orné d'un bandeau de cretonne à fleurs. Il existe actuellement 5 lits de cet ancien type chez le fermier Arnaud, à la ferme de la Venasserie, commune de St-Gervais. Dans le bois du Lit est gravé le petit nom de la personne à laquelle il appartient à l'origine. Le Lit maraichin est donc le type Henri IV ou Louis XIII, comme ceux de l'hospice de Beaune, avec les ornements spéciaux à ces régions : losanges, X qui sont, en somme, la simplification des disques, points de diamant, croix de Malte des Armoiries.

Dans beaucoup d'intérieurs maraichins, la base de ces Lits existe toujours, mais les colonnes ont été coupées à mi-hauteur. Parmi les derniers modèles exécutés, quelques-uns ne comportent même plus de colonnes ; les pieds s'arrêtent par un motif tourné, généralement en boule, au-dessus de la partie supérieure du devant plein et même du fond. Dans les fermes modernes, construites sur terrain haut et sain, ces modèles sont même remplacés par d'infâmes Lits modernes sans aucun caractère, œuvre des menuisiers de Challans. Bien que le Lit bourgeois fût plutôt du type dit « à la Duchesse », il y eut des spécimens à quenouilles ou à colonnes plus ouvragés, garnis de serge ; puis on vit apparaître la flamme bleue et ensuite les carreaux rouges et bleus, ou bleus et blancs, ou les rayures rouges et blanches. On exécuta toutefois, pour des familles bourgeoises, une catégorie de Lits à quenouilles beaucoup plus bas sur pieds et d'une hauteur de couche réduite ; c'est le cas d'un modèle que possède une charmante Maison, dont l'intérieur a été arrangé et meublé d'une façon rustique par l'artiste peintre Paul Netter, à Saint-Martin-de-Ré. Le châlit est constitué simplement par 3 traverses d'assemblage, un dossier plein reliant les 4 colonnes ou quenouilles qui supportent le ciel de lit. De jolis pieds et colonnes au-dessus et au-dessous du dispositif d'assemblage sont bien et simplement tournés. Les colonnes, annelées à leur base, unies et fuselées, portant très haut le ciel de lit, lui donnent un caractère d'élanement. Ce Lit, d'esprit Louis XIII, est rétais. Il fut découvert par M. Netter dans les greniers du vieux Hospice de Saint-Martin-de-Ré. Il en existe encore plusieurs dans les intérieurs de l'île de Ré, d'où les antiquaires en ont enlevé par dizaines au cours de ces dernières années. Un autre exemplaire de ce même type a été placé dans la Chambre principale du Logis de Didonne, mais beaucoup plus orné, et décoré d'incrustations.

Lit paysan à quenouilles. Ce Lit, à la couche assez

épaisse est monté, sur de très hauts pieds tournés qui se continuent en colonnes pour soutenir le baldaquin de lit arrangé en dais. En plus du large lambrequin, quatre rideaux à carreaux typiques, d'une sorte d'indienne, retombent le long de chaque fuseau. Le châlit, comme la paillasse, sont enveloppés de grandes couvertures qui se replient à l'extrémité et engoignent les colonnes, alors que les deux rideaux à carreaux sont étendus sur l'extrémité du Lit. (Pl. 42.)

Lit à quenouilles, du Logis de Longbraille, près de Thezac ; modèle très caractéristique des Lits à quenouilles des familles bourgeoises aisées et riches. Bas sur pieds, au châlit étroit et dégagé, aux colonnes élancées qui lui donnent un aspect svelte, il diffère complètement des modèles sur très hauts pieds et d'apparence beaucoup plus trapue, comme le sont les Lits paysans. Celui-ci est en cerisier, avec marqueterie polychrome de bois au naturel et teint, à la base du châlit très découpé. Les colonnes sont très fines, très hautes et terminées, au-dessus du ciel de lit, par des quenouilles tournées. Ce Lit est entièrement gainé d'étoffe imprimée, formant fond de lit, rideaux et lambrequin. Le rideau de tête se double à l'intérieur, de la façon classique, d'un autre rideau d'étoffe rouennaise à carreau. (Pl. 47.)

Petit châlit d'enfant compris comme Lit assez élevé sur pieds tournés et en partie dans l'esprit des grands Lits, le devant comme la tête et le dessus du Lit étant enveloppés de toile à carreau. À côté, Armoire-Homme debout à une porte, très étroite, type caractéristique de l'Armoire-Cabinet vendéen, beaucoup plus svelte que le Cabinet saintongeais. La ceinture en chêne porte un panneau en merisier d'une tonalité différente, provenant de Puybillard, région de Chantonnay. À côté du Lit, Table de chevet, genre Chiffonnier, à colonnes, sur pieds massifs, de la région de La Roche-sur-Yon. (Pl. 47.)

LE LIT A LA DUCHESSE. Le Lit dit à la Duchesse était plutôt l'apanage des familles bourgeoises et des propriétaires riches. Il se différencie du précédent en ce que les colonnes n'existent plus, les pieds de devant s'arrêtant, en principe, à hauteur des garnitures de la literie. Le baldaquin remplace le ciel de lit en bois : il est suspendu au plafond par des cordes.

Retenez bien que, sauf dans le Marais, les deux sortes de Lits à colonnes ou à quenouilles et à la Duchesse, destinés à être complètement habillés, ne comportent aucune décoration sur leur boiserie, celle-ci disparaissant presque totalement sous les garnitures. Cependant, surtout sous Louis XIV et Louis XV, la partie menuisier est bien dégagée dans les Lits à la Duchesse. Il en est, en effet, provenant de milieux aisés, tels que ceux que nous avons pu examiner dans l'île de Ré, d'esprit Louis XVI, début de style : ceux-ci, pourvus d'un fort joli dossier en bois apparent, assez haut, entre deux colonnes terminées par la forme tournée d'un vase, au devant plus bas, avec le même dispositif de colonnes et de vases et que relient les deux longues traverses simples d'un châlit. C'est un Lit bourgeois et de châtelain, très nettement affirmé. Ce modèle ne manque ni de caractère ni de chic : il est très décoratif. Une autre variante se remarque, quel que soit le modèle de Lit à bois apparent, avec une menuiserie soignée et une disposition constructive ornementale très étudiée. Dans le premier cas, le baldaquin a les mêmes dimensions (longueur et largeur) que la couche. C'est le Lit à la Duchesse proprement dit. Dans le second, le baldaquin est plus court, ce qui imprime plus d'élégance à l'ensemble : on lui donne le nom de Lit à l'Ange ou Lit d'Ange. Ces deux modèles étaient généralement garnis de toile et de cretonne de Jouy, ou plutôt de Nantes, de rideaux à carreaux rouges avec fond de Lit, baldaquin et courte pointe de plusieurs épaisseurs, souvent piquées en losanges.

Au XIX^e siècle, on les a ornés aussi de cotonnades à rayures jaunes et rouges, de cotonnades en camaïeu représentant des fleurs, des oiseaux, très confus comme dessin et de couleur rouge ou violette. Les sujets représentés sur ces cotonnades sont assez différents : on y remarque surtout des chasses dans le goût des peintures de Vernet, des réunions dans les jardins. Une autre sorte de camaïeu est aussi en honneur : c'est une étoffe fil et coton appelée méris, à jolis motifs très divers, aussi en rose sur fond blanc ; cette garniture imite la toile de Jouy et joue de très près l'effet de cette dernière. On en voit au moins autant de l'une que de l'autre sorte.

Lit à la Duchesse, du Langon. De ce Lit, il ne subsiste que les pieds apparents, tout le reste :

couche, châlit, est enveloppé par une grande couverture sur laquelle est étendu un couvre-lit en toile imprimée et piquée en losanges. De même, le baldaquin, qui s'étend ici de toute la longueur du Lit, est suspendu au plafond et garni d'un large lambrequin, également piqué. (Pl. 42.)

Lit à la Duchesse, de la Région du Haut-Poitou. Là encore, le Lit est entièrement enveloppé, du dessus jusqu'à la base, par un grand couvre-lit de toile imprimée, piquée en losanges. La même étoffe sert à établir le fond de lit, le baldaquin et lambrequin découpé. (Pl. 47.)

LITS DU XVIII^e SIÈCLE. Quelques familles nobles, rurales, des hobereaux, ainsi que de riches bourgeois qui veulent se tenir à la mode, adoptent des Lits Louis XVI, Directoire, surtout et Empire. C'est ainsi que des Manoirs de l'île de Ré, comme Millefleurs, possèdent pour telle pièce un mobilier Directoire au dos et devant des Lits et des Sièges à enroulements. L'un d'eux aurait même été dans la Chambre d'Hortense de Beauharnais. Remarquez toutefois que les Lits de style Louis XVI, Directoire et Empire, assez nombreux, même dans des intérieurs, n'ont pas pour destination première l'habitation du paysan. Ils ne se rencontrent donc chez ces derniers que parce qu'ils ont été laissés en cadeau par leurs propriétaires à d'anciens serviteurs, ou lorsque la dispersion des biens des nobles les a fait échouer chez des ruraux.

Beaucoup de ces Lits avaient leur place seuls ou par deux dans des alcôves que l'on disposa lors des transformations des Logis au XVIII^e et au XIX^e siècle. Ces ouvertures étaient garnies de cantonnières et de rideaux de même étoffe que celle des dessus de Lits permettant de les clore entièrement.

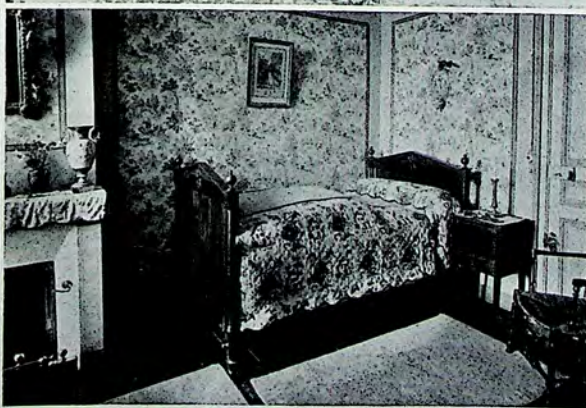
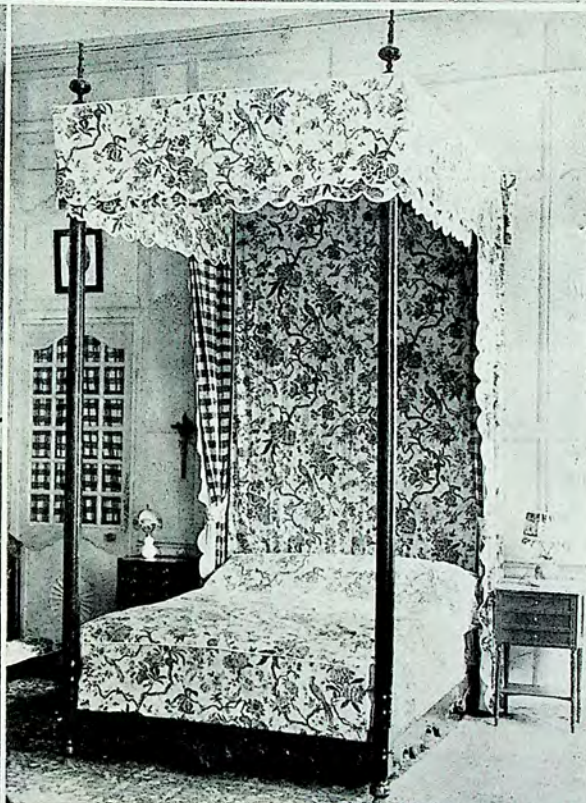
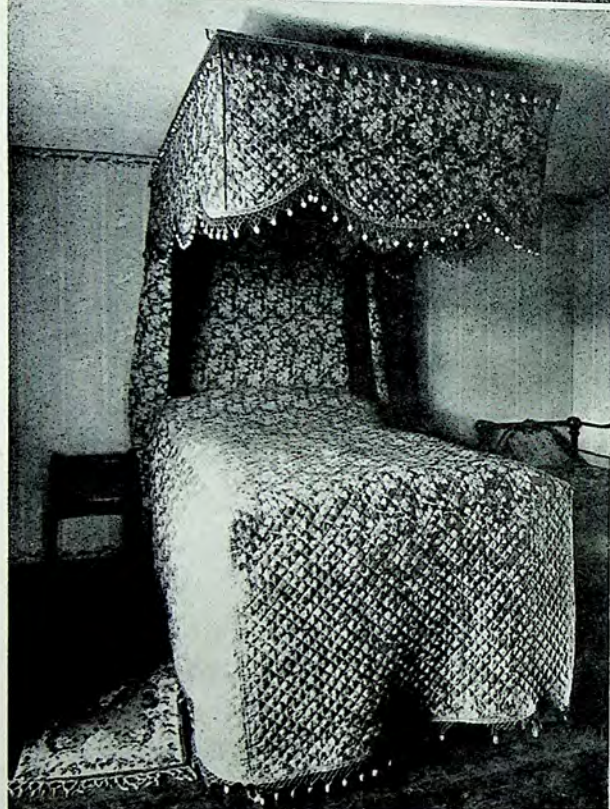
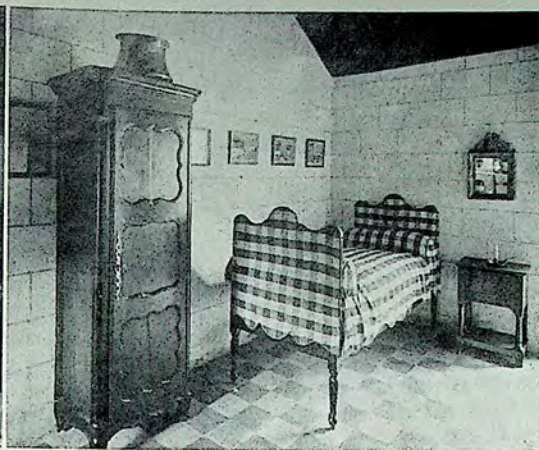
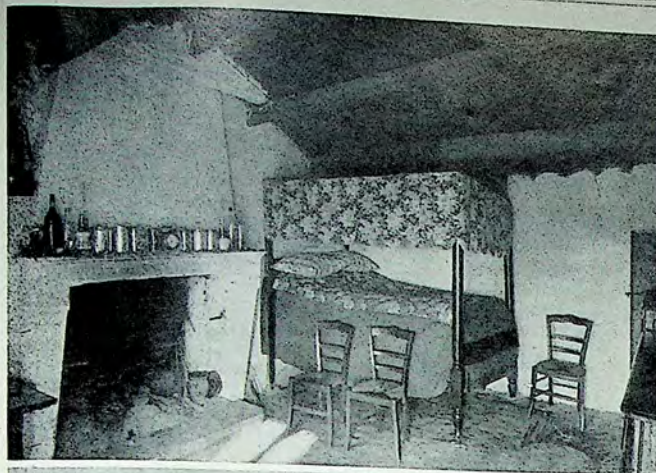
Lit Louis XVI laqué, à filets et cannelures rouges. Les Lits Louis XVI, comme ceux Directoire, ont eu leur moment de vogue dans les intérieurs bourgeois de campagne. Ce modèle est intéressant par ses deux montants carrés qui continuent les pieds et dans lesquels s'encadre, avec un ajouré, le panneau du pied, comme le panneau de fond. Ce Lit se complète d'une Table de chevet-Chiffonnier et d'une Table de toilette de même esprit, de la région de Parthenay. (Pl. 47.)

Lit Directoire, en noyer, avec étoilles de marqueterie sur le fronton de la tête et des pieds, ainsi que sur la barre transversale. Deux colonnes d'angle accompagnent les pieds et se terminent par une boule tournée. (Pl. 47.)

Une alcôve à deux Lits. Ici, les dimensions de la pièce n'ont pas permis de situer l'alcôve au centre. Aussi, sa grande baie, justement encadrée, est sur le côté et l'alcôve se prolonge, vers la droite, dans une partie correspondant à une étroite antichambre précédant la Chambre. Cette disposition, donnant la faculté de loger deux Lits dans un retrait, se présente souvent dans les Logis de la fin du XVIII^e ou du début du XIX^e siècle. Les deux Lits Directoire, à colonnes, à dos et devant cambrés et roulés, se complètent de deux amusantes Tables de chevet très simples, à pieds cambrés fin Louis XVI. De chaque côté de l'alcôve, un Fauteuil bonne-femme et une Chaise, avec motifs décoratifs de l'époque Restauration. (Pl. 50.)

SIMPLICITÉ DES BERCEAUX. Il ne semble pas que les Berceaux, que des menuisiers composaient et décoraient avec amour, ou qui donnaient lieu à des travaux particuliers et de patience de la part du futur père, dans d'autres provinces (Normandie, Bretagne, Bourgogne, Bresse, Provence, etc.), aient incité en Poitou et en Saintonge la verve des artisans du Meuble et même des paysans. Ces derniers, d'ailleurs, nous paraissent avoir travaillé personnellement le bois, moins que ceux des autres provinces françaises et surtout que les pâtres des régions montagnardes. Nous n'avons rencontré ni dans les intérieurs ruraux, ni dans les milieux où l'on collectionne, ni dans les musées, ces théories d'objets faits au couteau.

Le Berceau le plus répandu a la forme d'une boîte allongée, dont les côtés sont plus ou moins ajourés, fait remarquer M. Gelin. Il repose sur un pied-support indépendant, formé de quatre montants reliés inférieurement par deux patins taillés en forme d'axe convexe. C'est sur les patins, dont chaque partie sert successivement de point d'appui, que s'opère le balancement du Berceau. Ces patins débordent de chaque côté, afin d'assurer la stabilité et l'équilibre ; de plus, leur partie saillante permet à la nourrice d'y poser le pied et de produire des oscillations par des pressions alternatives, en gardant ainsi la liberté de ses mains pour couder



QUELQUES SPÉCIMENS DE LITS. 1. La Chambre du grand-père dans une Hutte du Marais du Langon. 2. Petit Châlit d'enfant avec Armoire et Table de chevet; à M. Bordier. 4. Lit à quenouilles du Logis du Longbraille; à M. Firino-Martel. 5. Lit Louis XVI à M. Flandrois. 3. Lit « à la Duchesse » de la région du Haut-Poitou; à M. Georges Turpin. 6. Lit Directoire; à M. Macard. (Cl. Vie à la Campagne.)



COMMODES DE L'ILE DE RÉ. 1. Table-Commode en noyer, d'esprit Louis XVI, d'un modèle charmant. 2. Commode en poirier et cerisier de forme Directoire typique. 3. Table-Commode du début du XIX^e siècle, en cerisier, modèle simple et intéressant par son caractère; au Dr Hernette.



COMMODE transition Louis XIV-Louis XV, en cerisier, de forme gambée; à M. Hurteau. COMMODE DE SAINTONGE, de forme tombeau gambé, d'esprit Louis XV; à M. Philippon. COMMODE acajou, de forme générale Louis XIV, avec pieds Louis XV et garnitures Louis XVI; à Mme Hérad.



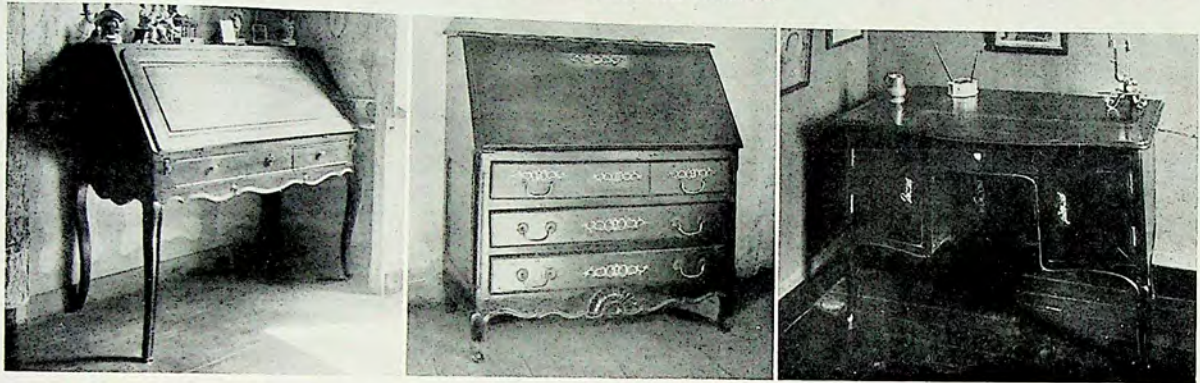
COMMODE A RETRAIT CENTRAL exécutée en bois des Iles, modèle particulièrement apprécié à Noirmoutier; à M. Taillé.



COMMODE de Noirmoutier, en loupe d'orme, avec mouvement gondolé des tiroirs et retrait central; à M. Troussier. (Cl. Vie à la Campagne.)



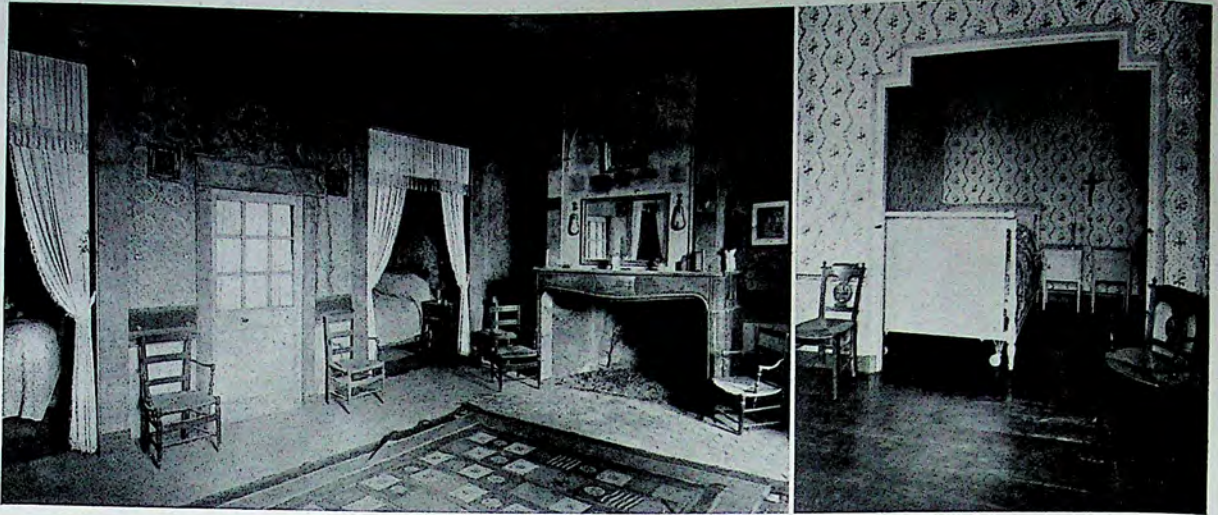
TROIS JOLIS BUREAUX. 1. Bureau vraisemblablement du début du XVII^e siècle, aux moulurations d'encadrement de tiroirs très marquées, d'un esprit général et au piètement Renaissance. 2. Bureau secrétaire, bel exemple d'ébénisterie saintongaise; Musée Mestreau. 3. Bureau dos d'âne Louis XV, de l'île de Ré, en cerisier blond largement sculpté; à Mme Marchereau.



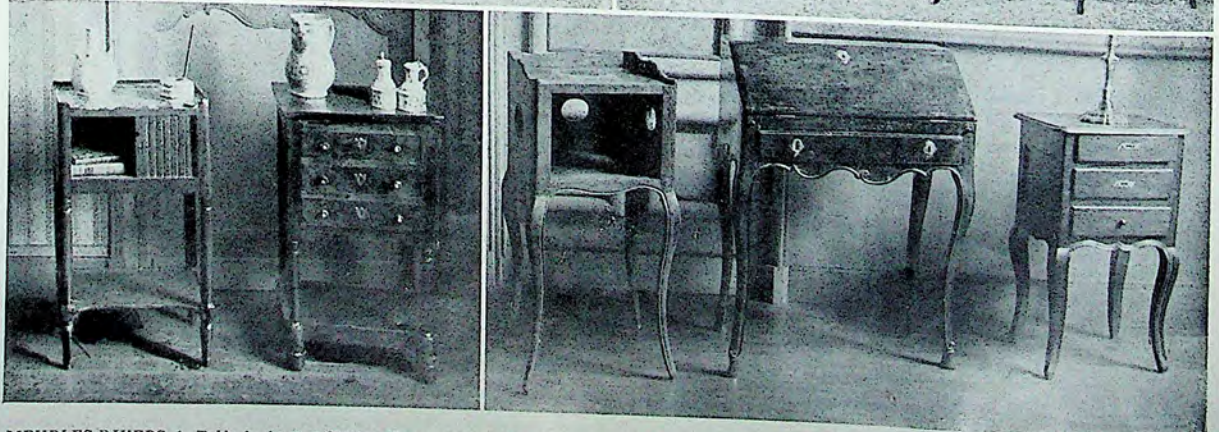
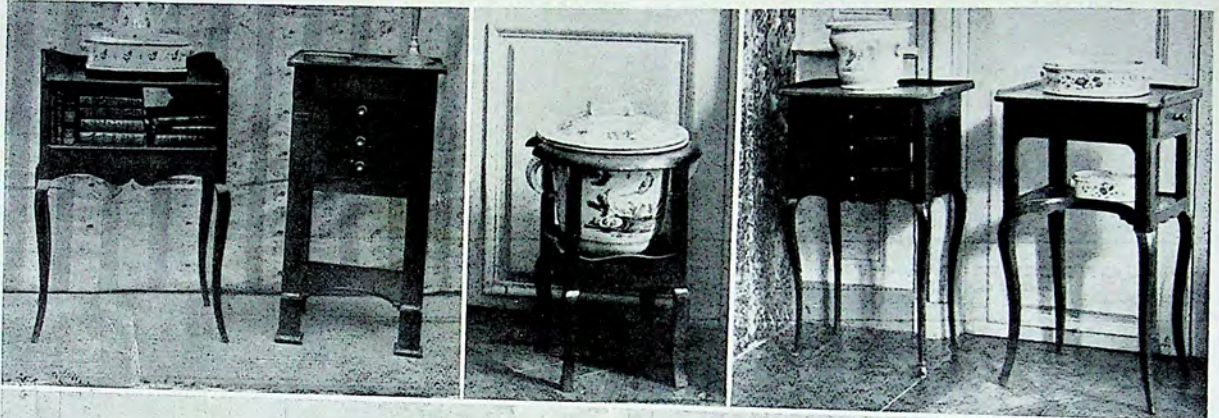
MODÈLES INTÉRESSANTS. 1. Bureau dos d'âne en cerisier finement marqué; à M. Hurteau. 2. Bureau-Commode, à dos d'âne, en cerisier, à entrées de serrure en acier découpé; à Mme Martineau. 3. Bureau-Secrétaire de forme générale Louis XV, aux lignes agréables; à M. Borton.



GRAND BUREAU DOS D'ANE mesurant 3 m. de longueur, en cerisier, décoré d'une marqueterie polychrome à paysages et personnages qui se développe comme un film sur toute l'étendue du Meuble; à M. Firino-Mariel. (Cl. Vie à la Campagne.)



TYPES D'ALCOVES. 1. Deux Alcôves Louis XVI dans un logis vendéen ; à M. Christin. 2. Alcôve à deux Lits Directoire Vte de Rochebrune.



MEUBLES DIVERS. 1. Table de chevet et Chiffonnier, en cerisier ; à M. Moreau. 2. Siège de commodité, et 3. Chiffonnier-Table de chevet ; Musée Mestreau. 4. Tables de travail et de chevet. 5. Guéridon d'époque Louis XVI, Table de travail et Table de chevet ; Musée Mestreau. 6. Table de chevet à rideau et Chiffonnier fin Empire ; à M. Rognant. 7. Table de chevet en cerisier, Bureau dos d'âne féminin et petit Chiffonnier ; Musée Mestreau. Vie à la Campagne.

ou tricoter, tout en modulant, à l'oreille du bébé, une monotone et endormante berceuse. Dans quelques provinces, on emploie le pied-support fixe, dont chaque extrémité porte un anneau où s'enlève un crochet, adapté aux bouts de la caisse du Berceau. L'arc décrit par l'enfant est alors concave, ce qui écarte le danger des chutes et rend les mouvements plus doux. Cette sorte de Berceau, assez répandu en Poitou et dans le Centre, y porte le nom de *Dandin*.

Les rares exemplaires de Berceaux qu'il nous a été donné de voir sont d'une très grande simplicité. Ils se composent d'un support en bois, avec patins cintrés pour le mouvement de va-et-vient du bercement. Le corps est plein de barreaux ou composé de fuseaux tournés ou plats. Le modèle le plus utilisé est en osier tressé, surmonté ou non d'un support mi-sphérique, destiné à porter les rideaux. Dans le Marais, le Berceau ou « Ber » est en bois blanc, monté sur des patins arrondis. Il est des « Bers » en forme de petits Lits d'une construction si primitive qu'ils ressemblent simplement à un égouttoir. Actuellement, les « Bers » en osier ont remplacé les uns et les autres, avec têtère, supportant des rideaux qui ne sont jamais blancs, mais de couleur aux tons violents, écarlates et bleus ou à fleurs multicolores.

Le petit Mobilier du premier âge de l'enfant comporte le *Virouou*, pour lui apprendre à marcher, et la *Bourgne* ou *Baillote*, cylindre dont la stabilité est assurée par une sorte de patin circulaire, dans lequel les parents le mettent lorsqu'ils veulent vaquer à leurs occupations. La Bourgne est un objet fort curieux ressemblant à s'y méprendre à un chapeau droit, aux larges bords plats, comme ceux des Andaloux, mais sans fond et de très grande taille, fait de rouleaux fins de paille ou de roseaux assemblés, comme ceux des paniers de ruche. Dans le Bocage vendéen, un appareil est destiné à apprendre à marcher aux enfants, sans que les parents aient à s'en occuper. Il est composé d'une perche montée sur un double pivot situé au plafond de la Salle commune et en bas sur le sol, à laquelle est fixé à hauteur de l'enfant, au moyen d'une cheville en bois, un dispositif qui ressemble à une fourche arrondie et matelassée, fermée par une barre de bois large et à rebords. L'enfant est placé dans cette fourche ; la barre de bois solidement maintenue l'empêche de sortir. De menus objets, son pain et des jouets sont placés sur la tablette, et l'enfant est abandonné à lui-même. En marchant, soutenu par la fourche, il entraîne tout l'appareil qui tourne sur ses pivots comme un manège.

COFFRES En général, les premiers Coffres furent SIMPLES, exécutés partout par des artistes scrupuleux. Leur structure est très soignée, leur ornementation réalisée avec art et conscience. D'ailleurs, la tradition voulait que toute négligence apportée dans le choix du bois et son assemblage soit punie de la confiscation et de la destruction du Meuble. On ne trouve guère de Coffre à décor moyenâgeux, à fenestrage, dans le Poitou et la Saintonge. Par contre, les Coffres d'esprit Renaissance sont moins rares. Les motifs de sculptures sont la plume ou penne esquissée, la feuille de chêne, les entrelacs et têtes d'Ange arrangés en frise et sur les traverses et les montants ; bien rares sont les Coffres décorés sur le panneau formant la plus grande partie du corps. Ces derniers, en fort petit nombre, paraissent avoir été façonnés et travaillés dans les grands centres, mais non dans le pays. L'ornementation des modèles poitevins et saintongeais semble, par son fini, avoir été l'œuvre de sculpteurs de profession, plutôt que le travail accidentel d'artisans.

Ces Coffres sont à façade et à côtés plats, assemblés d'arasement dans des montants de 7 à 5 cm. qui se prolongent sous la moulure du bas, pour constituer les pieds. Ces derniers sont unis ou complétés par des bouts de pieds tournés et réunis par un tourillon dans ce même montant. Il existe aussi des spécimens reposant sur une base séparée ; ce sont surtout les Coffres de mariage. La moulure rapportée est toujours un peu plus plate, le profil ne se trouvant que dans l'épaisseur de 3 cm. au plus.

Les modèles construits sous Louis XIV-Louis XV présentent la forme arrondie sur le dessus, qui est d'ailleurs le caractère des Coffres de voyage ; quelques-uns reposent sur un support à jolies traverses et à pieds très élégamment tournés. Ce support constitue souvent la seule beauté du Meuble, qui ne comporte par lui-même aucune moulure ou décoration, ainsi que je vous l'ai déjà souligné. Les Coffres à disques et à pointes de diamants, que l'on peut voir dans beaucoup de Maisons bourgeoises,

sont, pour la majorité, des Meubles composés, obtenus par des combinaisons de panneaux d'Armoires.

Aux Coffres à peu près fixes s'ajoutent ceux que l'on destinait aux voyages (l'ancêtre des malles d'aujourd'hui) et une variante, le Coffre-Corbelle de mariage, de même type. Il en est de jolis en Saintonge. Les Coffres de mariage, soit en bois, soit gainés et cloutés, prenaient place dans les intérieurs bourgeois sur des supports, et c'est ainsi qu'on les présente encore aujourd'hui.

Coffre vendéen, en bois clair, de la région de Montaigu. Ce Coffre, très volumineux et très robuste, supporté par des pieds bas, sur une base à large corniche, est très caractéristique du style régional, avec ses grands panneaux unis, encadrés de motifs décoratifs d'angle et d'une frise ; ici le motif est Louis XIV et à tête d'ange. (Pl. 34.)

Coffre de Soullans, ayant passé l'époque de la Révolution dans l'eau. C'est le modèle classique du Coffre qui accompagnait le Lit à fuseaux ; son ossature est simple, robuste, et deux panneaux seulement se composent de motifs losangés et triangulaires, comme à facettes de diamant. Au-dessus, quelques fusils de l'époque des guerres vendéennes. (Pl. 34.)

Type de Coffre simple, comme ceux dont les panneaux rappellent le décor élémentaire des Lits maraichins à fuseaux dont le bois reste apparent et qui, placés le long de ces Lits, servaient à deux fins : pour ranger les hardes et comme marchepied pour atteindre le Lit. Au-dessus, type de petit Berceau vendéen, aux deux montants cintrés, aux côtés pleins et losangés (Pl. 34.)

Coffre-Corbelle de mariage, que l'on emportait en voyage en démontant et en pliant les pieds. C'est le type de Coffre correspondant au Coffre vermeil, gainé de cuir clouté du Moyen Age, mais avec le devant à abattants, découvrant les tiroirs décorés de peinture d'esprit tout à fait primitif. Ces différents tiroirs sont destinés au rangement des vêtements et châles et les plus petits pour les bijoux et les différents objets de toilette. La plupart des Coffres vendéens sont ainsi très originalement montés sur des pieds tournés et tout particulièrement soignés. (Pl. 34.)

Coffre-Corbelle de mariage de la Région de Parthenay, acheté à l'Abbaye de Châtelliers. Ce Coffre est simple, au dessus cintré comme les Coffres de Bahuts de voyage du Moyen Age et de la Renaissance. Tout son caractère décoratif vient de l'agencement très soigné du pied. (Pl. 34.)

Très beau Coffre de mariage de Saintonge gainé de cuir rouge et à décor de cloutage espagnol. Cette pièce superbe, montée sur un support classique aux pieds ronds et à montants tournés, est remarquable de composition et de dessin. Il n'est pas étonnant que ce Coffre soit d'esprit espagnol, étant donnée l'influence de l'Espagne dans toute cette région. (Pl. 34.)

UNE THÉORIE Les Armoires poitevines, d'après D'ARMOIRES. M. Gelin, « appartiennent à deux types : le *Coffre* et le *Cabinet*, l'un s'ouvrant supérieurement, par une porte horizontale au repos, l'autre s'ouvrant sur le devant, par une porte verticale. Le Coffre a disparu, en même temps que le marchepied de presque tous les ménages. C'était une vaste caisse sans ornement à l'extérieur, sans compartiment au dedans où s'entassaient et se superposaient, dans une promiscuité peu commode, hardes, draps de Lit et linge de corps. A l'une des extrémités, quelque fois aux deux, un petit casier nommé *érlin*, en se relevant, maintenait ouverte la porte même du Coffre.

L'Armoire posée verticalement sur un bout, ou Cabinet, a survécu au Coffre. Elle est divisée dans sa hauteur par des tablettes, ce qui permet une répartition plus facile du linge et des vêtements. Le cabinet est simple quand il n'a qu'une porte ou battant ; mais très fréquemment il s'ouvre par un double vantail, et il est toujours surmonté d'une corniche ornée de moulures. Les charpentiers de village, en même temps menuisiers, tonneliers charrons, ébénistes, ornent quelquefois le bas et le haut de ce meuble de rosaces sculptées de fleurs, de rinceaux ou d'incrustations en bois coloré. Dans le type le plus ancien, le vantail s'ouvre sur une tige de fer placée à l'extérieur, nommée *fiche*, dont la ménagère entretenait soigneusement le poli.

Sans doute peut-il paraître logique que le nom d'Armoire ait été appliqué à l'origine à quantité de Meubles dérivant d'un même ou d'un petit nombre de types et dont le Bahut était le point de départ ; mais, au cours des années, leur forme, leur

utilisation s'étant nettement catégorisées, il n'est donc plus justifié de conserver au Buffet bas le nom d'Armoire.

Autant et plus que dans la plupart de nos Provinces françaises, l'Armoire à deux portes (battants ou vantaux) ou *Presse-tient*, dans le Poitou, l'Aunis et la Saintonge, une place très importante, qu'elle partage à un degré inégal avec le *Cabinet* ou *Armoire* à une porte désignée aussi sous le nom d'*Homme debout* et de *demt-Armoire* ; car nous séparons ici l'Armoire (appellation ancienne) à 2 corps droits et à 4 guichets (4 portes), qui est le Buffet droit à 4 portes, de l'Armoire à 2 corps droits et à 2 guichets (2 portes) superposés, qui est le Buffet droit à 2 portes et le *Bas d'Armoire* à 2 portes, qui est le *Bas de Buffet*. Il n'y a peut-être qu'en Bresse où l'on rencontre, dans les fermes et chez l'usager, une aussi abondante collection d'Armoires que dans les marais vendéens. C'est d'ailleurs pour la même raison ; murs en pisé qui ne permettent pas d'établir de placards. Elles sont en moins grande quantité dans le Bocage et dans la Plaine.

POINTES DE DIAMANT Dans le Marais de ET DISQUES.

Dans les intérieurs Monts, les intérieurs comportent beaucoup d'Armoires. Cette mode est imposée par l'humidité du pays, les murs de terre des antiques Bourrines entourées d'eau ne permettant pas l'installation de placards. Celles d'esprit Louis XIII sont de différents modèles. Alors que la cerisier règne en maître aux époques postérieures, presque toutes ces Armoires sont en noyer. Ce sont des Meubles véritablement de style qui ne montrent guère une physiognomie régionale et que la structure des pieds, le détail de la décoration, apparemment particulièrement aux Meubles bourguignons ou gascons de la même époque, bien que la pointe ou la facette de diamant, qui en est le leit motif décoratif, soit aussi caractéristiquement gasconne.

La structure des Armoires Louis XIII est robuste et volumineuse, et leur façade reste partiellement architecturale, comme celle des Meubles de la Renaissance. Les pieds reposent sur des bouts tournés, tourillonnés dans de grands plateaux ronds ; ce sont les pieds niches et les plus petits, les pieds raves des Meubles bourguignons. Un autre ornement, très curieux de la façade, est constitué de gros cabochons ronds en acier, remplaçant les chevilles en bois. Les portes sont remarquables par leur symétrie ; la fermeture intérieure est à crémaillère. Les panneaux sont montés sur des gonds de fer forgé et encadrés de larges et épaisses moulures en plein cœur de noyer ; les losanges, pointes et facettes de diamant et les pointes de gâteau sont aussi dans la masse du panneau et jamais rapportés ; ils composent des motifs purement géométriques. Le complément de la décoration consiste dans la forme horizontale, très saillante et très moulurée, de la corniche, qui comporte souvent des dentelles et des modillons. A tout cela s'ajoutent encore d'autres motifs décoratifs d'esprit Renaissance, en dehors du motif tourné qui a nom *disque*, *gâteau* ou *éhaulé* : ce dernier, vous le constaterez, est disposé généralement par 2, par 4 ou par 6.

Vous pouvez observer les variantes suivantes : Meubles à panneaux losangés avec pointes de diamant en haut et en bas, disques aux panneaux centraux formés de couronnes extrêmement épaisses ; panneaux composés de disques sans sculptures, sans losanges, ni pointes de diamant ; panneaux composés de pointes de gâteaux ; panneaux composés de Croix de Malte en haut et en bas et de disques au centre, sans sculptures ; panneaux composés de disques avec feuillages sculptés au centre des disques ; panneaux avec Croix de Malte, écoinçons fleuris et disques au centre, formé d'un rayonnement stylisé de feuilles d'acanthe ou d'ache.

Les pointes de gâteau sont une modification de la pointe de diamant. Alors que cette dernière forme en principe, une pyramide quadrangulaire surbaissée sur un plan losangé, au centre du panneau, accompagnée ou non de 4 pointes en triangle, disposition qui donne naissance à quantité de changements et de combinaisons par subdivisions, les pointes de gâteau restent un arrangement rayonnant d'un centre, généralement celui de chaque panneau, et comme la multiplication des bras des Croix de Malte et de St-André, lorsque celles-ci sont traitées à facettes. Ces pointes, constituées par une étoile composée de 8 pyramides aux pointes tournées vers le centre, représentent une série de parts, de tranches d'un gâteau rond. Ces dispositions et ces modèles existent aussi dans l'Armoire à une porte (Cabinet), mais sans rappel latéral.

Dans le Confolentais, le trèfle à quatre feuilles remplace la pointe de diamant et le disque sur des Armoires d'esprit Louis XIII et Louis XIV. Est-ce une règle assez générale; est-ce une variante d'artisan? Rien ne nous permet de conclure.

Ces Armoires sont toutes en chêne et en noyer; quelques-unes, très rares, sont en acajou, de cet acajou venu à la côte par suite de naufrages: celles-là sont certainement postérieures au style qu'elles accusent. Les côtés de quelques-unes d'entre elles sont ornés de losanges très simples, sans ornement; les pieds sont à boules sans ébrasement. Dans l'île de Ré, l'Armoire, d'esprit Louis XIV, est surtout en acajou massif, les panneaux sont d'orneau galeux, la corniche est droite, les pieds ronds, habituellement appelés patins et détachés du corps du Meuble; un tiroir s'ouvre à la base. Elle comporte des ferrures, serrures, poignées aux tiroirs et de longues tiges de gonds,

ÉVOLUTION. Si des détails d'importance variable permettent de distinguer, parfois confusément, l'Armoire Louis XIII de l'Armoire Louis XIV, avec l'infiltration et l'adoption du style Louis XV qui reste prépondérant dans tous les Meubles régionaux, la physionomie des Meubles se modifie, ceux-ci s'aminçissent, des détails s'affirment, les lignes sont plus souples, la fantaisie joue plus largement. Et vous constatez que le style Louis XVI ne peut supplanter complètement le Louis XV. L'adaptation de ce dernier style semble laisser toute liberté d'action aux artisans qui s'en donnent à cœur joie et créent ces ornements naïves qui font toute la saveur des Meubles de campagne.

Cependant le principe décoratif des Armoires Louis XIII et Louis XIV n'est pas abandonné. C'est ainsi que, surtout dans la Vendée maritime, les fleurettes, les marguerites que l'on voit aux fauteuils de cette époque, décorent les Armoires, entourent les disques, les Croix de Malte et les losanges et, très rarement, des têtes d'Ange d'une délicatesse extrême.

Il est curieux de remarquer que les lignes souples, les mouvements gondolés, les formes cambrées du style Louis XV qui durent particulièrement séduire les artisans des Meubles rustiques à physionomie bien régionale, ne sont pas mis en œuvre dans les premières Armoires de style Louis XIII, exécutées jusque dans le courant du XVIII^e siècle, à pointes de diamant, à croix de Malte et à disques; l'évolution se marque surtout par le détail dans les stades Louis XIV et Régence qui passent du caractère Louis XIII aux manifestations moins majestueuses, plus aimables du Louis XV. La forme rectiligne reste la même, le mouvement de la corniche est droit, ne se cambré pas. Sous cette corniche, toujours très importante, la traverse, au début, possède une moulure dégagée dans la masse formant filet, allégée au centre. Les panneaux des portes sont agréablement découpés et sont doubles dans la hauteur de la porte. On ne rencontre presque jamais de portes d'un seul panneau dans la région de Monts. Les disques sont peut-être un peu moins saillants dans les Armoires influencées par le style Louis XV; mais les détails décoratifs du fond, du milieu des disques en rosaces, s'aminçissent, se diversifient en feuillages stylisés.

L'adoption des lignes et de la forme plus nettement Louis XV, en architecture, devaient faire modifier en même temps tous les détails de décoration et faire disparaître le disque des panneaux désormais unis, sauf dans quelques Meubles d'une composition décorative dissemblable. La traverse du bas est aussi chantournée, au lieu d'être droite comme dans les Armoires Louis XIII et Louis XIV, mais généralement sans autre ornement, au début de l'adoption de cette forme; par la suite, on y ajoute des rosaces, des éventails, des guirlandes naïves, sculptures prises dans la masse, en même temps que le mouvement est souligné par une moulure arrondie formant liséré. Les pieds cessent d'être droits, se cambrent en une courbe gracieuse, s'incurvent en volutes, en bigorneaux ou en spirales de coquillage, souvent très belles, reposant ou non sur un petit sabot ménagé au-dessous. Les ferrures apparaissent de toute la hauteur des portes; les entrées s'allongent, s'élargissent, s'ajoutent en dentelle sur le fond intense du bois.

Dans le pays maraichin, l'Armoire d'esprit Louis XV reste généralement la plus répandue. Elle est surtout en cerisier, très souvent en acajou, à larges moulures mouvementées, sans sculptures, à la corniche très épaisse et d'un beau galbe. Quelques-unes offrent, dans le bas, une coquille fine et légère, moins lourde que la coquille Louis XIV.

Sous Louis XVI le même type d'Armoire continue

à dominer, mais les montants présentent les cannelures traditionnelles.

Le type Louis XV persiste cependant; c'est encore celui que vous rencontrez dans les intérieurs maraichins et qui marque le plus de relief dans l'exécution, dont les mouvements moins gracieux s'accompagnent de sculptures sans art: c'est l'Armoire d'un type dégénéré, la plus récemment exécutée jusqu'au début du XX^e siècle dans cet esprit Louis XV et qui vaut encore mieux que toutes les pacotilles des magasins, parce qu'avec le Buffet elle conserve à l'intérieur maraichin sa physionomie régionale et rustique. Cette Armoire en bois clair et chaud de cerisier, un peu grêle d'aspect et simplette, est particulière au Marais. Tous les menuisiers de village s'entendent à sculpter naïvement, sur leurs traverses supérieures et inférieures, des épis gorgés, des feuilles de vigne stylisées ou des colombes naïves. C'est à Challans, pour une grande partie des Marais de Monts, sous les Halles, le Dimanche qui précède la grande foire de Septembre, que se tient le grand marché aux Meubles, où l'on achète une autre Armoire remplaçant celle, plus ancienne, qu'on a cédée. Ces Armoires, fabriquées et vendues en série, au lieu d'être façonnées chez le destinataire comme les plus anciennes, se distinguent aussi des modèles précédents par leurs entrées de serrures. Les longues entrées pleines, bombées, en cuivre jaune, venant de Normandie, celles que l'on adapte sur les Buffets, supplantent résolument les entrées de serrures en acier, ravissamment découpées, aux douceurs d'argent mat. Ce n'est pas un contresens, et leur adoption est logique: elles s'harmonisent avec le Meuble Louis XV, dernière manière, et elles sont plus faciles à fourbir. De plus, la note d'or jaune du laiton s'accorde avec les reflets et les luisants carminés et mordorés du cerisier dont les tons vivent. Actuellement, le Maraichin commande de préférence l'Armoire type Louis-Philippe, comme il a déjà commencé à acheter le Buffet d'une structure aussi pauvre et aussi dépourvue d'esprit.

Dans l'île de Ré, l'Armoire Louis XV classique est surtout en noyer pour les lignes constructives et les encadrements, avec les panneaux en ormeau galeux; les portes sont cintrées avec ferrures ouvragées; un tiroir s'ouvre à la base, la corniche est droite. D'autres Armoires Louis XV, plus chargées, s'ornent de sculptures naïves, de branches, corbeilles ou coquilles. L'adaptation du grand tiroir bas, dans quelques Armoires, date de l'adoption du Louis XV, bien que quelques timides essais aient été tentés dans des Meubles d'esprit Louis XIV et Louis XIII; beaucoup d'Armoires gasconnes à 1 ou 2 vantaux comportent ce tiroir. L'emprise du Louis XV est telle que les éléments essentiels de ce style ne disparaissent pas non plus de l'Armoire, lorsque les détails du style Louis XVI, opérant leur séduction, sont adoptés. La traverse du bas met nettement son empreinte rectiligne dans les Meubles sur lesquels ce style est marqué; les pieds sont souvent tournés; les angles sont abattus, en pans coupés ou chanfreinés et cannelés; des pilastres s'interposent entre les deux battants des portes. L'effet décoratif recherché à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e se porte d'une façon très accentuée sur la couleur du bois encadrant les panneaux d'orne galeux et de frêne moucheté, tranchant très heureusement sur la couleur ambrée de ceux-ci. Les fiches sont de la hauteur des portes; les entrées sont plus fines que les précédentes. Les motifs principaux de décoration sont d'abord les cannelures, avec ou sans chandelle, les attributs, tels motifs comme la coupe, l'urne, etc. Puis les panneaux d'orne galeux ou de frêne moucheté sont soulignés d'un filet à losanges de bois noir et jaune ou en dents de scie polychrome. Ces motifs sont appliqués sur les traverses du haut, du bas et entre les deux portes, ou en encadrement des portes et des tiroirs. Cette manière décorative s'affirme beaucoup sous le Directoire et se continue jusque dans la moitié du XIX^e.

Dans l'île de Ré, les Armoires Louis XVI restent dans le genre des modèles précédents, mais avec des bandes de cannelures verticales en frise, sous le fronton ou dans le bas; d'autres s'ornent de filets de marqueterie assez grossière ou de motifs marquetés: étoiles, losanges, nœuds. L'Armoire Directoire, en noyer ou en cerisier, avec panneaux droits et souvent une colonne d'angle, est très élégante. Le type Louis XV, ainsi modernisé par l'introduction d'éléments Louis XVI et Directoire a persisté; c'est lui qui présente le plus de caractère régional et local.

Sans doute, on a interprété les styles Empire, Charles X, Louis-Philippe, dans le cours du XIX^e; mais les artisans ne les ont pas compris. Les lignes en sont trop nettes, trop raides; les surfaces trop

dénudées ne permettent pas à leur verve naïve de s'exercer; ils copient ou modifient lourdement. Ainsi, dans l'Armoire Empire, la décoration est tirée des colonnes pleines, supportant la corniche surplombant le Meuble de l'épaisseur de ces colonnes, dont quelques-unes se complètent de chapiteaux et de bagues de cuivre finement ciselé; mais, les pieds sur lesquels elles reposent sont des embases toujours trop lourdes, parce que carrés, et trop en saillie sur la façade du Meuble. Les menuisiers de village les ont encore alourdies en exagérant leurs proportions, pour faire plus solide et plus massif. Ces modèles ne comportent plus de fiches, mais une petite entrée de cuivre cernant simplement l'ouverture pour le passage de la clef et la protection de l'arête du bois; la traverse du bas est toujours droite et les panneaux des portes d'une seule pièce. La pauvreté de cette formule, d'extrême simplicité, s'accroît dans les Meubles Louis-Philippe; que les fabricants ont tardivement façonnés pour les campagnes. Heureusement, jusqu'en ces dernières années, les Armoires qu'ils ont établies sont de forme et de lignes générales Louis XV, à grands panneaux unis d'une seule pièce, avec des rappels de courbes, de découpures de la traverse du bas, avec des réminiscences de détail Louis XVI, sur lesquelles ils ajoutent un décor végétal naïf et stylisé à leur façon, ce qui en fait l'attrait dont je vous ai déjà parlé. Sans quoi, il en serait déjà fait des intérieurs maraichins. Ces Meubles, façonnés dans un très beau cerisier, prennent une jolie patine avec le temps, l'encaustique et les frottages; dans quelques années ils seront appréciés à leur tour. On les regarde déjà, avec raison d'ailleurs, car, bien qu'impersonnels, ils conservent une saveur de terroir.

Pour nous résumer, si l'Armoire Louis XIII trouve sa réplique dans les modèles classiques, mis à profit par les menuisiers de province et plutôt très soignés comme choix du bois et construction, elle semble avoir été l'apanage des riches, au début l'Armoire Louis XIV est bien née et s'est répandue sous la même influence, ainsi que pour pénétrer dans les intérieurs modestes, à la faveur de la perturbation résultant des troubles révolutionnaires. Mais, je vous l'ai déjà souligné, c'est le style Louis XV qui fournit très fréquemment les éléments constructifs du vrai type régional paysan pour les Armoires comme pour les autres Meubles, parce que ce style permet à la fantaisie de chacun de se manifester.

Armoire d'esprit Louis XIII, provenant de la ferme des Bertellières, à Challans, où elle servait de laiterie. C'est la classique Armoire à pointes de diamants, d'une ossature robuste, à base largement moulurée, sur pieds simplement équilibrés, à importante corniche moulurée à dentelles. L'encadrement de chaque vantail enlève chaque panneau, lui-même serti de motifs moulurés à pointes ou à facettes de diamants, traités ici un peu en rosaces. Tandis que les côtés de ce Meuble sont en chêne, la façade est en poirier; il est à 3 gonds et 3 entrées de serrures en acier, de forme tremblée. (Pl. 40.)

Armoire de Sainlonge, à pointes de diamant, avec important tiroir à la base. Ce modèle semble comporter deux corps, l'un formant soubassement, dans lequel s'ouvre un grand tiroir avec entrée de serrure et deux poignées; l'autre l'Armoire proprement dite. Celle-ci est à deux vantaux avec de grandes fiches, que couronne une corniche très simple, bien que conservant sa forme Louis XIII. Cette Armoire a vraisemblablement été établie au XVIII^e siècle. (Pl. 40.)

Type très simplifié de l'Armoire Louis XIII, à pointes de diamants et à 2 disques. L'ossature de cette Armoire est très simple. La corniche, qui a dû être refaite et les motifs à pointes de diamants et à disques, de chaque panneau, se détachent d'un encadrement plat. (Pl. 40.)

Armoire Louis XIV à quatre disques, à croix de Malte et à têtes d'anges. Elle conserve la forme générale Louis XIII, mais ses moulures sont Louis XIV, ainsi que sa corniche à dentelles et à modillons. Les motifs à pointes ou à facettes de diamants ne sont pas intégralement supprimés, et ils viennent encadrer les disques ou gâteaux très réduits à double couronne, avec motif central à feuilles d'acanthe stylisées, remplaçant l'ombilic classique. Cette Armoire est à quatre disques, deux à chaque panneau supérieur et inférieur tandis que sur les panneaux intermédiaires sont des croix de Malte, entourées de motifs sculptés, qui sentent déjà la Régence. (Pl. 40.)

Armoire Louis XV à six disques. La forme Louis XV est conservée dans cette Armoire, mais la traverse verticale entre les deux vantaux est déjà plus affinée, de même que la mouluration est également plus recherchée. La base chantournée est nettement d'esprit Louis XV, bien que les pieds

ronds soient conservés. La corniche assez saillante est à modillons et à denticules. Ici, les pointes de diamant sont complètement remplacées par 3 disques dans chaque panneau, ceux du bas et du haut accompagnés de motifs à facettes de diamant, avec écoinçons de feuillage stylisé, alors que le disque de chaque panneau central se découpe sur le fond de fine sculpture. Ce Meuble est entièrement en noyer ; et chaque porte est munie de trois gonds et d'une entrée de serrure étroite et découpée. (Pl. 40.)

Armoire d'esprit Louis XIV, à 4 disques et 2 ellipses, à corniche très simple, qui dut être refaite, et aux deux vantaux cintrés à leur partie supérieure et à six panneaux. Le décor de ce Meuble, déjà très influencé par le style Louis XV, a été largement interprété par un artisan qui s'est joué du principe des disques, en découpant des ellipses dans les panneaux inférieurs et de véritables disques dans deux des panneaux supérieurs, alors que les autres sont décorés de vases garnis de fleurs assez stylisées et assez primitives d'esprit. Sur la traverse du haut, sous corniche et dans l'espace laissé par le mouvement de la courbe, s'éploient également des branches florales stylisées et très librement interprétées. Cette Armoire a été achetée à Fontcoise et proviendrait de la propriété du générale de Charette ; elle est estimée une quinzaine de mille francs. (Pl. 40.)

Armoire à six disques. Bien que conservant sa base droite sur pieds demi-sphériques, sa corniche à modillons et à denticules, le fond du décor de chaque panneau, sur lequel se découpe le disque, permet de considérer que ce Meuble est d'esprit fin Régence ou début Louis XV. Chaque vantail est soutenu par trois petites fiches, et les entrées de serrure sont infiniment discrètes. (Pl. 40.)

Armoire à trèfle. Bien que les vantaux soient moins largement moulurés, cette Armoire à soubassement, à tiroir, à pieds bas, rappelle assez celles d'esprit Louis XIII et Louis XIV ; mais ici les pointes de diamant et les disques sont remplacés par des trèfles à quatre feuilles assez saillants. Armoire provenant de Chevillée et dont les motifs auraient été largement employés dans le Confolentais. (Pl. 40.)

Armoire du Langon en orme. Ce modèle à la base moulurée très saillante, aux vantaux simplement moulurés aussi, d'esprit Louis XV, est très simple avec ses grands gonds et sa double entrée de serrure par vantail. (Pl. 41.)

Très belle Armoire entièrement galbée. Voici un Meuble de Saintonge, qui a certainement été réalisé par un menuisier habile, en interprétant largement le style Louis XVI : forme galbée en façade et sur les côtés, mouvement sinueux et galbé de la corniche. Ce type conserve l'esprit des Armoires Louis XIV précédentes à tiroirs, mais ici, par la souplesse même du dessin, la base ne semble pas aussi nettement former soubassement. Les tiroirs s'ouvrent sur une large traverse dont le chantournement se relie avec les pieds fins et cambrés. Meuble en cerisier, sur lequel se découpent les grandes fiches, les fines entrées de serrure et les jolies poignées en acier des tiroirs. (Pl. 41.)

Armoire à tiroirs, d'esprit Louis XVI, dite Armoire de Napoléon et datée de 1811. Ce Meuble est en cerisier et, malgré ses pieds cambrés, la traverse du bas indique l'adoption absolue du style Louis XVI qu'affirment d'ailleurs les encadrements de filets losangés, de même que la marqueterie sur les biseaux des angles, les encadrements polychromes de la frise, de la traverse du bas et des tiroirs. De grandes fiches, des entrées de serrure découpées, très importantes, ainsi que des ferrures, des motifs accompagnant les grandes poignées jouent agréablement sur le fond soutenu du bois. A côté, type d'Horloge classique, à la base assez élargie et s'élevant jusqu'à la tête rectangulaire du Meuble (Pl. 42.)

Armoire des marais de St-Sigismond (marais de l'Autise), établie en orme et loupe d'orme très clair. Elle est fort curieuse, malgré sa simplicité, par le jeu des différents bois et surtout par les incrustations à dents de scie, blanc et noir, ainsi que les larges filets noirs encadrant les panneaux de loupe d'orme. Les portes sont accrocchées par de longues fiches, et de grandes entrées de serrure accompagnent les vantaux, de part et d'autre de la large traverse centrale à pilastre. (Pl. 41.)

Armoire d'esprit Louis XV. Par la finesse de ses pieds et par la mouluration qui sépare le soubassement du corps principal aux deux vantaux, il semble que là encore ce type d'Armoire donne l'impression d'être posé sur une base. C'est un modèle très curieux, car, tandis qu'on sent une recherche d'affinement dans la base, la corniche qui couronne le tout est très importante et donne un

peu un sentiment de lourdeur. Meuble en cerisier, à grandes fiches, mais à entrées de serrure et dispositifs de poignées assez petits. (Pl. 41.)

Armoire bourgeoise à base très saillante dans laquelle s'ouvre un tiroir. La forme rectiligne l'a fait apparaître comme très simple, mais les panneaux joliment découpés se présentent comme une fantaisie d'artisan. Ce Meuble appartient à la famille des Comtes des Cars et provient du Château de St-Germain de Confolens. (Pl. 41.)

Joli modèle d'Armoire Louis XV galbée en façade. Cette Armoire, avec son tiroir inférieur, ses deux portes galbées, à deux panneaux inégaux, ses fines moulurations, sa corniche d'une jolie proportion, est un Meuble soigné, vraisemblablement exécuté par un artisan de ville. (Pl. 41.)

Armoire d'allure Louis XVI évidente, malgré le chantournement de la traverse du bas et des pieds restés Louis XV. Ici, les portes s'ouvrent également au-dessus d'un très important et très haut tiroir ; mais ce caractère Louis XV ne s'affirme pas autant en raison de la décoration rectiligne des deux vantaux, des angles et du montant central à cannelures ; des cannelures verticales sur la traverse des portes et dans la frise sous corniche. Cette Armoire est à deux bois : encadrement des panneaux de châtaignier teinté et intérieur des panneaux très clair, à peine moucheté. (Pl. 41.)

Très typique Armoire de l'Île de Ré, à la forme et au décor très simples, mais intéressante par le jeu très marqué des deux bois, acajou rouge de tonalité assez intense, panneau du centre de chaque vantail de ton un peu atténué et aussi panneaux, comme la façade des tiroirs, en loupe d'orme. Grandes fiches assez fines et entrées de serrure peu importantes. (Pl. 41.)

Armoire paysanne de la seconde moitié du XIX^e établie à Noirmoutier. Les Armoires façonnées jusqu'à environ et même après 1900, surtout dans le pays maraîchin, sont beaucoup plus simples que les précédentes. Elles ont conservé une forme généralement Louis XV : pieds cambrés, base chantournée, corniche cintrée, mais au lieu de la composition très recherchée, autrefois, des panneaux, chaque vantail est à un grand panneau uni, qu'entoure une moulure décrivant une multitude de contorsions. (Pl. 42.)

Armoire paysanne riche, assez bien composée et construite, avec son grand tiroir à la base, ses belles ferrures, le jeu des deux bois : noyer et loupe d'orme, de style un peu composite, mais plus franchement Louis XV. Cette Armoire, décorée de nombreux motifs de sculptures, aux grandes fiches, aux jolies entrées de serrure et aux poignées de fer forgé, est une des plus ravissantes de toutes celles de l'Île de Ré. (Pl. 42.)

Type d'Armoire du Poitou, dont on retrouve des rappels jusque dans la région Bordelaise. Elle est Louis XV de physionomie, à pieds cambrés, à base chantournée, avec coquille, à fronton cintré et à portes à doubles panneaux, dont les sinuosités, parfois un peu fantaisistes, sont soulignées par plusieurs moulures. Elle offre, d'ailleurs, beaucoup d'analogie avec quantité d'Armoires lorraines. Entrées de serrure et poignées de tiroirs en acier sont très fines, ainsi que les grandes fiches. (Pl. 42.)

Armoire du Gaa, de Saintonge, aux deux panneaux de chaque vantail de sa façade entièrement marquetés et polychromés ; la traverse du milieu, le biseau des deux angles abattus, sont décorés de motifs losangés à arêtes de poisson, alors que la traverse inférieure est décorée de motifs floraux en marqueterie. (Pl. 41.)

Armoire de Gué-de-Velluire, en orme, montrant l'amalgame habituel de Louis XV, par la base chantournée et les pieds, sa corniche de deux barres séparatives cintrées, des grands panneaux unis, et du Louis XVI par le noeud et le perlé, avec des coquilles et motifs Renaissance, Louis XV, Louis XVI. Cette réunion de motifs composites démontre que sa confection a été l'objet de beaucoup de recherches de la part de l'artisan qui en est l'auteur. Importantes entrées de serrure en acier Louis XVI. (Pl. 42.)

Armoire de Brouilz, très vendéenne d'esprit, avec ses pieds fins, sa base légèrement chantournée, les deux panneaux des portes moulurés avec fantaisie, aux petites coquilles entre les deux panneaux supérieurs, les détails sculptés de sa frise et sa corniche peu saillante. (Pl. 42.)

HOMME DEBOUT Rien ne peut mieux venir à l'appui de la thèse qui veut faire de l'Armoire un Coffre

dressé, que le modèle à une porte auquel on donne, en Vendée surtout, le nom de « Homme debout », de Cabinet ou de demi-Armoire. Mais, comme je vous

le rappellerai encore dans une autre partie de ce volume, il vous faut de suite le distinguer d'un autre Meuble, avec lequel amateurs et professionnels le confondent trop librement. Ce Meuble, en effet, dérivé aussi de l'Armoire, n'est autre qu'un Buffet à deux corps étroits et droits, à 2 portes séparées par un ou deux tiroirs et dont la destination, ou le principe de sa destination tout au moins, est nettement différent. Par ses lignes générales, ce Meuble s'apparente à la Bonnetière normande.

L'Armoire à une porte a vraisemblablement été établie à l'usage du paysan ne possédant pas beaucoup de linge et « d'affutiaux », pour lequel la grande Armoire à deux vantaux était superflue ; également pour loger l'excédent du linge qui ne pouvait trouver à se placer dans la grande Armoire, chez le paysan aisé. Chaque époque a façonné ses demi-Armoires suivant le goût et avec la même ornementation que les grandes : panneaux à pointes de diamant, pointes à gâteau, à disques, etc., puis à lignes Louis XV avec les sculptures naïves dans la masse ou jeu de bois de deux couleurs avec ou non complément de marqueterie.

Dans leur premier stade d'évolution, vous retrouvez dans les Armoires à une porte ne comportant aucun tiroir les mêmes principes constructifs et décoratifs de celles à deux vantaux : structure, forme des pieds, mouvement horizontal largement mouluré de la traverse du bas, de la corniche, pointes de diamant, disques et, dans des modèles plus simples et plus tardifs, les mêmes contours losangés, triangulaires des pointes de diamant, mais sans facettes, très plats, arasés. Le tiroir de la base apparaît surtout largement avec les modèles d'esprit Louis XV, en même temps que l'usage des deux bois ; de même l'influence des styles Louis XVI et Directoire s'indique par les mêmes dispositions évolutives et décoratives, par les mêmes jeux des incrustations et des marqueteries polychromes, constatés dans les Armoires à deux vantaux.

Dans le Poitou et la Saintonge, il n'y a pas de véritables « Bonnetières », malgré le rappel qu'offre ce Meuble. Les paysannes des marais vendéens possèdent des Boîtes à coiffes en cerisier verni, en forme de petites malles qu'elles portent avec elles au bourg, le Dimanche, en allant à la Messe : les auberges ont ainsi en dépôt 8 ou 10 mallettes dans lesquelles les maraîchines logent leurs coiffes, fraîchement repassées, qu'elles vont chercher chez les lingères. Les anciennes boîtes à coiffes sont rectangulaires avec un couvercle à glissières.

Cabinet ou « l'homme debout », de la Chapelle Theiner, bien vendéen. Cette Armoire à une porte, ou Cabinet, ou « l'homme debout », est assez classique en Vendée. Ce modèle s'inspire des Armoires Louis XIII et Louis XIV, à pointes de diamant, encadrées de grosses moulures. Ici, la corniche est importante et couronne ce Meuble, en noyer clair. (Pl. 39.)

Cabinet en noyer, à pieds ronds, interprétant le modèle classique, mais à motifs en relief assez peu saillants, avec disques dans le panneau central et corniche à denticules. (Pl. 39.)

Cabinet maraîchin de St-Jean-de-Monts, simplement établi et dont le motif principal est le grand disque ou gâteau, à motif de feuille d'acanthe stylisée. Ce Meuble est en chêne et son vantail est supporté par une grande fiche. (Pl. 39.)

Cabinet vendéen du Bocage, entièrement en noyer ; vantail à grande ficelle et autres motifs assez peu saillants. Le disque du panneau central est en hêtre : ce cabinet provient de St-Pol-de-Vendrest en Fareds (Pl. 39.)

Joli type d'Armoire à deux bois, de transition Louis XV, Louis XVI, aux pieds cambrés, à la large traverse du bas chantournée, avec grande coquille et jetée de feuillage. Les portes sont supportées par de longues fiches et s'ouvrent sur une large traverse (ou étroit panneau dormant) formant pilastre, à cannelures. (Pl. 39.)

Cabinet Saintongeais. En Saintonge, le Cabinet est, en général, beaucoup plus important en largeur qu'en Poitou et en Vendée. Ce modèle est d'esprit Louis XV avec une décoration assez naïve, malgré sa coquille stylisée du bas et dans la frise. Il est à deux bois : cerisier et frêne. A côté, type paysan d'Égouttoir à vaisselle. (Pl. 39.)

Cabinet en cerisier et loupe d'orme à filets marquetés, à la corniche et aux angles saillants, nettement Restauration, par conséquent fin de style. Un tiroir s'ouvre dans la large traverse du bas, sur lequel s'étend tout le détail des poignées et de l'entrée de serrure. (Pl. 39.)

Cabinet à une porte et un tiroir d'esprit Louis XV et importante Table de chevet. (Pl. 39.)

Cabinet de la région de Cognac, en cerisier. Ce Meuble, malgré le chantournement de sa base, ses pieds cambrés, mais largement interprétés, indique son esprit Restauration. (Pl. 39.)

COMMODOES, BUREAUX, SIÈGES ET PETITS MEUBLES

LES ARTISANS DE POITOU ET DE SAINTONGE ONT SURTOUT IMITÉ LES MODÈLES DE STYLE FAÇONNÉS EN BOIS PRÉCIEUX EN METTANT EN ŒUVRE LES ESSENCES DU PAYS, MAIS ILS N'ONT GUÈRE EXERCÉ LEUR VERVE ET CRÉÉ DES OBJETS DONT LA SAVOUREUSE PHYSSIONOMIE RÉGIONALE NOUS ENCHANTE.

ALORS QUE VOUS POUVEZ remarquer, dans maintes régions, même pauvres ou peu aisées, tels la Savoie, le Dauphiné, par exemple, une grande variété de petits Meubles exécutés pour une partie par des paysans, vous ne trouverez rien d'équivalent dans le Poitou, surtout dans la Vendée maritime. Alors qu'il n'est pas aussi une mesure normande, dont le Lit ne s'accompagne de la classique Table de chevet ou Table de nuit, ce Meuble est inconnu chez le paysan vendéen. Faut-il penser que beaucoup ont été détruites au moment de la Révolution, lors des guerres de Vendée? Il en subsisterait vraisemblablement encore, bien qu'il est moins commode pour sa conservation d'enterrer dans le sable un Meuble mignard que de volumineuses Armoires Louis XIII et Louis XIV, dont quelques-unes passaient ainsi les temps troublés de la Révolution et des guerres de Vendée. Et puis, l'esprit de tradition étant plus fort que les événements, ces Meubles seraient réapparus après la tourmente, tant les artisans avaient le désir de se remettre au travail et le Vendéen de redonner à son intérieur l'aspect d'autrefois.

Il ne semble pas en être de même en Saintonge. Si j'ai vu quelques beaux types de Commodes dans l'île de Noirmoutier, je n'y ai pas constaté l'abondance et le charme des petits Meubles que conservent des familles de l'île de Ré, où certainement se trouvaient plus de familles bourgeoises. Les petits Meubles se font aussi moins rares dans le Sud du Poitou, pour se montrer nombreux en Saintonge. Le Musée Mestreau, notamment, en recèle de vraies séries dans les pièces ouvertes aux visiteurs, dans celles en voie d'organisation et dans les réserves.

COMMODOES La chambre à coucher paysanne TYPIQUES

ne comporte point de Commode. Ce Meuble est réservé à la classe bourgeoise, et il n'apparaît pas que des modèles types aient été fabriqués spécialement dans le Poitou et en Saintonge. Les plus anciennes sont d'esprit Louis XIV, en noyer très fruste, parce que construites par des menuisiers de campagne. Les unes sont droites; d'autres à bâti rectiligne sont très mouvementées sur leurs façades, mouvements pris dans des bois d'épaisseur; la forme en « console », nommée par d'autres « tombeau », est fréquente, tandis que les dispositions Louis XVI sont moins nombreuses. Le dessus est en bois, les pieds sont à volutes ou à pieds de biche. Les Commodes d'esprit Louis XV affectent à très peu près les mêmes dispositions. Celles d'esprit Louis XVI sont d'une composition souvent très délicate. La plupart des modèles sont à trois rangées de tiroirs superposés, les deux tiroirs de la base s'ouvrant sur toute la largeur du Meuble, ainsi que celui du haut, bien que ce dernier soit souvent remplacé par deux tiroirs de front; ou bien ces commodes ont deux rangées de tiroirs, mais alors elles sont plus enlevées sur pied: 1 ou 2 tiroirs à la base, généralement 2 au-dessus. Le panneau central de chaque tiroir est parfois de bois de teinte différente de celui d'encadrement, c'est-à-dire d'ormeau ou de frêne galeux, souligné ou non d'un filet de deux tons de bois.

Il est des Commodes d'une structure très fine et très décorative; mais la plupart, aux lignes Louis XV-Louis XVI, sont robustes, massives, largement établies en bois de pays, bois fruitier principalement, avec leurs pieds trapus, cambrés, forts, parfois lourdauds, au dessus à peine saillant, toujours en bois, sauf dans les modèles Empire; ce sont des Meubles bien établis, sans caractère régional très affirmé autrement que par leur fréquence massivement. Toujours à l'usage de la classe aisée, la Commode Empire, avec ses colonnes pleines, est exécutée en noyer ou en acajou, avec dessus de marbre.

Les poignées et les entrées de serrure des premières sont généralement en acier ouvré, d'esprit Louis XV; il en est avec poignées de forme rectangulaire, en cuivre, pour les modèles Louis XVI fin de style et Directoire; il en est un encore à entrées de serrures en cuivre doré, à médaillon, avec sujets en relief à la Clodion, s'encadrant intimement dans l'anneau rabattu servant de poignée pour tirer le tiroir, modèle fin de style Louis XVI.

Dans l'île de Ré, les Commodes sont Louis XV et Louis XVI (beaucoup de ce dernier style) décorées de sculptures ou de marqueterie, rehaussées par des ferrures en cuivre très travaillées et ciselées, à médaillon et à anneau. Le dessus est généralement en bois; les Commodes à dessus de marbre sont importées. L'île de Ré recèle, en outre, tels modèles de petites Commodes, d'un galbe particulier, très enlevées sur leurs pieds sveltes, que je n'ai vues nulle part ailleurs. Elles sont de style Louis XVI et Directoire, à cannelures et marqueterie, à un ou deux tiroirs, ainsi d'ailleurs que de petits Chiffonniers, genre Tables de chevet, traités dans le même esprit.

Parmi les variantes auxquelles ce Meuble a donné sujet, il nous faut signaler, surtout en Saintonge, le Bureau-Commode ou le Secrétaire-Commode, généralement de forme en console, dont la base est le corps d'une Commode, alors que le dessus en pupitre, comme le Bureau dos d'âne, s'abat pour constituer une Table à écrire, le fond comportant un agencement de tiroirs.

Les Commodes qui possèdent les intérieurs bourgeois du pays maraichin et sur la limite des marais vendéens sont de tous styles et de tous bois. Actuellement, des Commodes apparaissent même chez les paysans du Marais, Commodes qui veulent être Louis-Philippe, il me faut vous le répéter. Les Vaisseliers maraichins sont, en effet, remplacés par ces Commodes en cerisier de style Louis-Philippe le plus indigent, aux poignées de fonte nickelée et aux entrées de serrure de fer-blanc estampé, sans aucun charme. C'est navrant.

Commode en noyer et cerisier, de l'île de Ré, d'une forme simple et Directoire très typique, lourdaude par ses pieds, pourtant assez enlevés, sentiment qui est encore souligné par l'importance des poignées de tiroirs, que couronne une tablette en bois. Ces pieds ont été refaits. Au-dessus, bibelots de l'île de Ré, peinture sur verre, glace à fronton Louis XVI et plats à barbe en faïence régionale. (Pl. 48.)

Commode transition Louis XIV-Louis XV, en cerisier, à dessus en bois, d'une forme galbée, au large renflement des encadrements, qui rappelle de loin les Meubles de Hache, d'une jolie tonalité rouge brun. Ce Meuble présente une base joliment chantournée; il comporte trois rangées de tiroirs: deux grands sur toute la largeur et deux tiroirs séparés dans le haut. (Pl. 48.)

Commode acajou d'une forme générale Louis XVI, de Noirmoutier, à devant assez mouvementé, détachant chaque côté sur le retrait central, montée sur pieds Louis XV, avec traverse inférieure chantournée et dessus de bois; entrées de serrure et poignées en médaillons fin Louis XVI. Ce Meuble a vraisemblablement été exécuté à la fin du XVIII^e ou au commencement du XIX^e. (Pl. 48.)

Commode d'esprit Louis XV, de Noirmoutier, entièrement en loupe d'orme, de même esprit que la précédente, au mouvement gondolé des grands tiroirs, avec retrait sur la partie centrale; dessus de même bois. (Pl. 48.)

Commode à retrait central. Il semble que le type de Commode avec dessus en bois, à partie centrale en retrait, ait été tout particulièrement apprécié à Noirmoutier; celle-ci est du même esprit que les deux précédents; mais elle est exécutée en bois des Iles, genre d'acajou aussi dur et aussi veiné. Les entrées de serrure des tiroirs sont à anneaux, fin XVIII^e. Sur ce Meuble sont posés quelques vases bronzés de Jersey et la Vierge classique, sous globe. Cette Vierge dorée, de Marseille, que les marins rapportaient, se trouve dans presque tous les Logis maritimes. (Pl. 48.)

Commode de Saintonge, en console, gondolée, d'esprit Louis XV, à trois rangées de tiroirs, deux grands tiroirs à la base et trois tiroirs de front, directement sous la tablette. Entrées de serrure et poignées de bronze, d'esprit Louis XV. (Pl. 48.)

Commode d'esprit Louis XVI, d'Aulnay. Bien que conservant un léger mouvement Louis XV, en façade, toujours marqué par un retrait central, les lignes essentielles de ce Meuble sont nettement Louis XVI, pieds gainés, traverse du bas à entrelacs, traverse supérieure à courtes cannelures verticales. Par contre, les poignées et entrées de serrure sont Louis XV. (Pl. 33.)

Commode et Table de chevet-Chiffonnier, d'esprit Louis XVI, en cerisier et loupe d'orme, à pieds

gainés et à montants à pilastres cannelés. La forme nette des tiroirs est soulignée par l'ourlet de cerisier encadrant le fond de loupe d'orme. Les petites entrées de serrure, les poignées rectilignes à étoile, fin Louis XVI, indiquent que ce Meuble a été vraisemblablement exécuté dans la première partie du XIX^e. (Pl. 33.)

Petite Table-Commode en noyer, de l'île de Ré, d'un modèle très curieux, d'esprit Louis XVI, exécutée vraisemblablement sous le Directoire, à pieds carrés et gainés, à traverse sous le tiroir cannelé et à large tiroir. Sur ce Meuble sont posés: un Rouet de la région, un coq en cuivre provenant probablement du bataillon de l'île et une amusante coupe Directoire. Ce Meuble est flanqué de deux sièges: un charmant Fauteuil à la Capucine, (mais d'un type plus soigné et plus distingué que les modèles courants), à gerbe et une Chaise également à gerbe, d'esprit Louis XVI. (Pl. 48.)

Petite Table-Commode du début du XIX^e, en cerisier, à deux tiroirs et filets de marqueterie. Modèle tout à fait simple, mais intéressant par son caractère rétais. Au-dessus sont accrochés des faïences aulnaises et des carreaux de Vioron. (Pl. 48.)

UNE VARIÉTÉ SANS AVOIR ÉTÉ AUCUN NOMBREUX DE BUREAUX. dans les anciens intérieurs poitevins et saintongeais que dans

quelques Provinces, le Lyonnais, par exemple, où chaque ménage avait le sien, les modèles de Bureaux achetés chez les façonniers des villes, ou établis d'après des modèles de style, sont assez nombreux, surtout ceux d'esprit Louis XV, en Saintonge. Il en est aussi de fort jolis dans le Poitou. C'est d'abord la série des Bureaux plats et des Tables à écrire, qui ne sont autres que les Tables, dont on a ou non haussé la ceinture, pour y placer 3 tiroirs de front. Ces modèles ne sont pas nombreux en Poitou et en Saintonge. Vient ensuite une variante de Bureau-Commode qui est l'ancêtre du Bureau ministre, comportant, de part et d'autre, un retrait pour placer les jambes et dont le fond est muni d'une case avec porte ou de tiroirs, une partie pleine avec des tiroirs superposés ou à une porte. Deux ou trois tiroirs s'ouvrent dans la ceinture. Ce Meuble repose généralement sur 8 jolis pieds cambrés. Il en est de fort beaux et rares modèles en Poitou et Saintonge. Mais le Bureau le plus répandu est le type à dos d'âne ou à pente, où à abattant, dont le dessus en pupitre se rabat pour agrandir la Table à écrire, découvrant en même temps une série de tiroirs. C'est le modèle classique par excellence, répandu partout, et auquel seuls les détails constructifs ou ornementaux donnent un air régional.

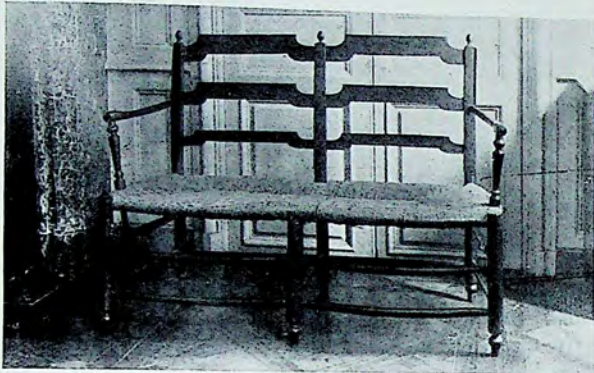
Le Bureau dos d'âne est ou conçu comme une Table à écrire à abattant et grands pieds, ou bien à la façon d'un Coffre dans lequel s'ouvrent des tiroirs, ce qui en fait un Secrétaire-Commode. Le premier type est assez enlevé sur ses pieds cambrés Louis XV; ses côtés sont droits ou cambrés. Les modèles les plus petits sont en général des Bureaux de dame. Le Bureau-Commode a surtout sa place dans la chambre bourgeoise du maître de Maison. Ce Meuble, à côtés droits mais souvent galbés en console, est en général simple de décoration; il est seulement orné de moulures, de quelques légers motifs de sculpture, à la traverse du bas chantournée; il témoigne d'assez de recherche pour les entrées de serrures ou les simples poignées.

La région des Meubles à grosse marqueterie polychrome de Saintonge a produit quelques exemplaires de Bureaux marquetés de motifs polychromes. Le plus important vraisemblablement, en tout cas le plus rare, est au Logis de Didonne. Il fut sans doute exécuté à Saujon, pour l'emplacement qu'il doit occuper et pour la famille du Docteur Dubois. Ce Bureau est d'importance, puisqu'il ne mesure pas moins de 3 m. de longueur. Son corps plein est porté par de robustes pieds Louis XV, à volutes et à sabots, et sur sa façade s'ouvrent trois portes séparées par deux groupes de 4 tiroirs superposés. Son important abattant est divisé en trois parties. Ouvert dans la position horizontale, il forme une longue et large tablette, tout en découvrant une série de précieux petits tiroirs. Il était vraisemblablement surmonté, sur toute sa longueur, d'une tablette à rayonnage à usage de bibliothèque, ou même de corps d'Armoire.



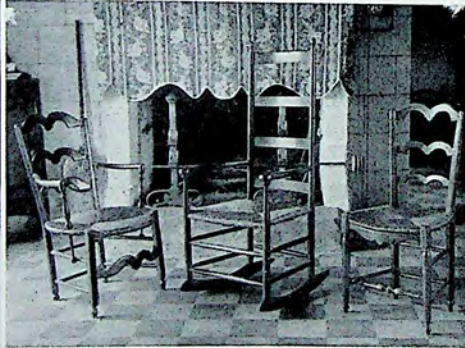
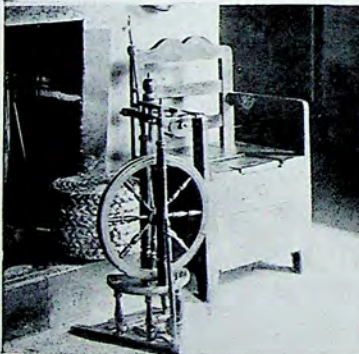
CANAPÉ SAINTONGEAIS en bois, à très important dossier et à base canbrée, composé sous la Restauration; à M. Eymard.

CANAPÉ DE PONS, en cerisier, exécuté d'une façon soignée, avec encadrements de filets de marqueterie; à M. Firino-Martel.



CANAPÉ A LA CAPUCINE : saintongeais, d'un modèle simple, à deux places, à pieds tournés, aux barreaux de devant légèrement cintrés et à barre du dossier très légèrement découpé; Musée Mestreau.

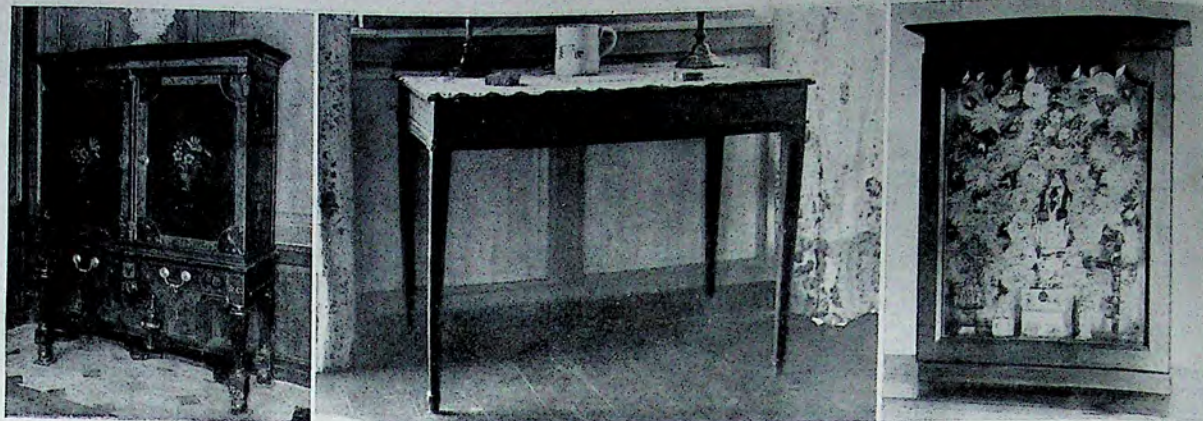
FAUTEUIL BONNE-FEMME ET CHAISE LONGUE en paille, très profonds et assez massifs d'allure. La seconde partie de la Chaise longue est plus dégagée; à M. Hurteau.



PETITS MEUBLES. 1. Coin de foyer avec robuste Fauteuil salin et Tabouret de jonc; au Dr Robert. 2. Fauteuil bonne-femme, Fauteuil de nourrice à haut dossier et Chaise d'esprit Louis XVI; à M. Flandrois. 3. Table de jeu Louis XV, surmontée d'un joli modèle de Rouet en cerisier; Musée Mestreau.



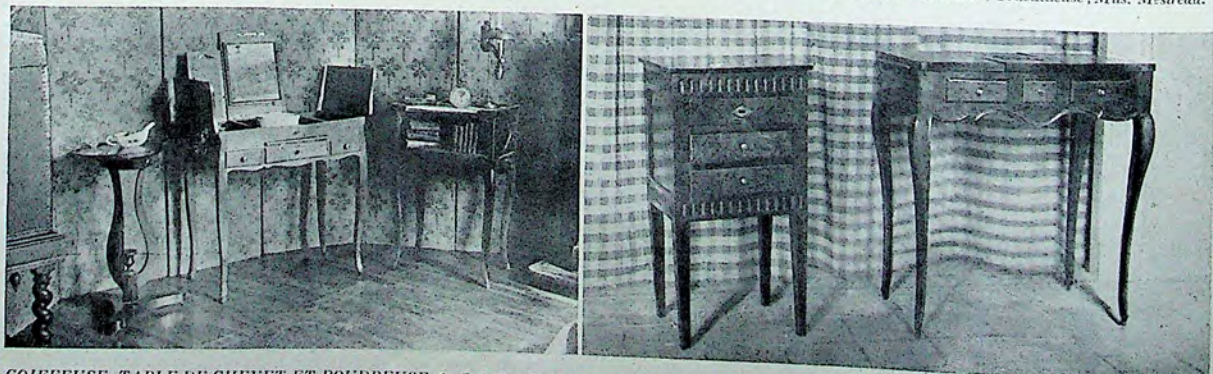
TYPES DE SIÈGES. 1. Chaises Louis XIII, de Surgères; à Mme Martineau. 2. Guéridon et Sièges saintongeais; à M. Firino-Martel. 3. Grand Fauteuil à oreilles, (Cl. Vie à la Campagne.)



MEUBLES CURIEUX ET TABLE. 1. Meuble établi par l'évêque de Luçon. 2. Jolie et fine Table Louis XVI, à pieds carrés, gainés et cannelés, supportant un gros pot de faïence rustique retais; au Dr Hermette. 3. Chupette fleurie, ou « Botte à bonne Vierge » maratchine; ferme de la Girauderie.



TABLES, GUÉRIDONS ET TRAVAILLEUSES. 1. Table Louis XV d'un modèle curieux; à M. Pichard de la Cayère. 2. Table du Marais, de style Louis XIII, et Table de bureau à pieds Louis XV; à M. Tuffary. 3. Travailleur et Guéridons, d'esprit Empire; à M. Valette. 4. Petite Table quadrangulaire et Travailleur; Mus. Mestreau.



COIFFEUSE, TABLE DE CHEVET ET POUDREUSE. 1. Guéridon-Coiffeuse en cerisier et amusant modèle de Table de chevet, à pieds Louis XV légèrement cambrés; à M. Dupouy-Laugu. 2. Poudreuse de Mazaret, en cerisier, à 3 tiroirs, et Table de chevet formant chiffonnier, d'esprit Louis XVI; à M. Félino-Martel.

Ce grand Bureau de Saujon est en cerisier d'une jolie tonalité mordorée; une étoile en marqueterie indique le centre de la traverse chantournée du bas, alors que, sur les panneaux des portes simplement moulurés se découpent des vases bondés de fleurs des tiroirs est à deux bois. Remarque-le, pour avoir été exécuté vers 1810 à 1830, ce Meuble est d'une structure nettement Louis XV, affirmée par sa traverse du bas, ses angles arrondis que supportent des pieds courts et vigoureusement cambrés. Mais la partie que l'artisan a voulu la plus saillante et la plus décorative est réalisée sur l'abat-tant; c'est une suite de coins de paysage qui se déroulent comme un film avant la lettre, sur cette longue surface plane en pupitre: des groupes de maisons, des arbres verts, une route sinueuse. Les boutons de chaque tiroir, les discrètes portes, les serrures des trois compartiments de l'abatant, mettent des luisants harmonieux. Placé maintenant sur un fond de tapisserie, dans l'un des salons du Logis de Didonne, ce Meuble polychrome, de l'école Saintongeaise de la première moitié du XIX^e, s'y comporte admirablement et constitue une pièce de grand intérêt, qui n'est pas sans qualité décorative, malgré sa rusticité et la naïveté de son décor.

Bureau vraisemblablement du début du XVII^e. Bien que déjà très robuste, aux moulurations d'encadrement des tiroirs très marquées, ce Bureau par son esprit général, son piétement gainé à boules et croisillons, a tout le caractère d'un Meuble Renaissance. Il est robustement construit et, comme tous les Bureaux établis dans cette région, sa partie centrale, pour les jambes, n'est pas ouverte dans toute sa profondeur, mais comporte un casier. (Pl. 49.)

Bureau-Secrétaire, traité à la façon d'un Bureau ministre et remarquable par la recherche décorative de la base, aux pieds joliment cambrés; trois tiroirs se superposent de chaque côté, alors que, dans le retrait du milieu, les portes à double battant s'ouvrent au-dessus d'un autre tiroir. Le plateau, dégagé à l'avant, est encadré sur trois de ses côtés par un rebord gentiment découpé et décoré. Le mouvement cambré des pieds à volute, de la traverse du bas légèrement galbée, des tiroirs, font de ce Meuble un très joli exemple d'habileté saintongeaise. (Pl. 42.)

Bureau-secrétaire d'une forme générale Louis XV, reposant sur quatre pieds galbés, aux très importants côtés s'ouvrant chacun par une porte remplaçant des tiroirs. Un seul tiroir est disposé au-dessus de l'ouverture pour les jambes, comme c'est le cas pour beaucoup de Bureaux poitevins et saintongeais. Une porte s'ouvre également dans le fond du retrait. Le dessus est plat, et la couleur rouge-acaïou du cerisier est splendide. Ce Meuble, qui vaut surtout par ses lignes, est d'un galbe infiniment charmant. (Pl. 49.)

Bureau dos d'âne d'un modèle simple, finement marqueté, à pieds cambrés dégageant tout le dessous du Meuble, lequel ne comporte qu'une seule rangée de 3 tiroirs. Il est en cerisier, à la traverse du bas simplement chantournée et à l'abatant très simple. (Pl. 49.)

Bureau dos d'âne Louis XV, à côtés cambrés, à deux rangées de tiroirs (à petites poignées), constituées par un grand tiroir dans le bas et trois tiroirs dans le haut, mais du même seul mouvement que le tiroir du bas. Il est en cerisier blond, très élégamment sculpté sur la traverse du bas, sur les tiroirs, également sur les pieds. Ce Meuble de l'Île de Ré a toujours été dans la même famille. Il de Ré s'accompagne, de part et d'autre, de deux très jolis modèles de sièges, Directoire. (Pl. 49.)

Bureau-Commode dos d'âne, en cerisier, du modèle le plus simple, avec à la base des pieds cambrés, une traverse chantournée, avec motif de demisosses et trois rangées de tiroirs: deux grands tiroirs à la base, trois tiroirs de front dans la rangée supérieure; entrées de serrure en acier découpé. (Pl. 49.)

Grand Bureau dos d'âne d'un modèle peu commun, mesurant 3 m. de longueur. Ce Bureau, de forme générale Louis XV, avec sa traverse inférieure nettement découpée et un haut bord mouluré, comporte trois portes divisées chacune par une travée de quatre tiroirs superposés. Le grand abatant supérieur se rabat en 3 parties. Ce Meuble est en cerisier, gentiment décoré de marqueterie et notamment de gerbes de fleurs stylisées et polychromes, rouge intense et vert foncé, dans chacun des trois vantaux. Tout l'effort du décorateur s'est porté sur l'abatant: un véritable paysage avec châteaux, villages, route, arbres, est traité en grande marqueterie polychrome, dans laquelle

dominent surtout les verdure. Ce Meuble, qui a appartenu à la famille Dubois, comportait très vraisemblablement une Étagère-Bibliothèque.

THÉORIE DE PETITS MEUBLES. Dans les milieux bourgeois du Sud du Poitou et de la Saintonge, les petites Tables « volantes » abondent. Les unes, d'aspect massif, sont agrémentées de ceintures chantournées, ondulées; d'autres se parent de marqueteries naïves; d'autres encore, d'esprit Louis XV, Louis XVI, de forme plutôt carrée, avec leurs petits tiroirs, un sur chaque face, sont infiniment curieuses.

En plus des Tables de chevet, quantité de petits Meubles: tables à ouvrage, tables-guéridons, etc., donnent motif à de charmantes interprétations. Ils s'apparentent par leurs lignes, leur forme générale, leur physionomie avec les Meubles de style, plutôt établis avec des bois plus précieux. Mais vous cherchiez souvent vainement la couleur locale (tant la verve des enlumineurs-marqueteurs ne peut s'exercer sur de grandes surfaces), rappelée parfois par les sujets polychromes, un moment fort en honneur dans la partie Sud-Ouest de la Saintonge; l'étréoussité des parties pleines de ces petits Meubles ne se prête pas à pareilles variations.

Dans les intérieurs maraichins, même un peu aisés, les petites Tables se font rares et n'offrent aucun caractère. Elles sont souvent à pieds droits, en chêne ou en cerisier. On leur substitue actuellement les Tables rondes à pieds tournés, d'une laideur toute Second Empire. Le modèle Louis XIII en chêne et à colonnes torsées que l'on trouvait dans les Maisons, il y a quelques années, n'existe guère plus.

Les vieux intérieurs des Logis bourgeois, de l'Île de Ré, par exemple, comme ceux des collectionneurs, recèlent aussi, dans le même esprit, des Poudreuses, quelques-unes garnies de tout l'attirail de pots et bibelots de toilette, boîtes à mouches ou à fard (en acaïou, ou plus simplement en noyer). C'est, notons-le au passage, un petit Meuble qui ne paraît pas avoir été très répandu en Vendée, alors qu'on le remarque davantage en Saintonge.

Les Coiffeuses ou Poudreuses sont généralement d'esprit Louis XV, Louis XVI et Empire, en acaïou et cuivre. Il existe aussi de rares modèles de Tables Louis XIII en bois des îles, Louis XV, en noyer sculpté ou noyer uni, avec pieds de biche, le dessus formant plateau. On trouve encore quelques Tables à jeu, carrées avec quatre tiroirs, un par côté, servant à serrer les cartes, les jetons et des Tables Louis XVI, avec bandes cannelées sur les côtés: pieds droits à cannelures et tiroir, ainsi que des Tables de tric-trac, avec échiquier en marqueterie sur le dessus, s'ouvrant intérieurement.

Petites Tables. On a fait en Poitou et en Saintonge de nombreuses petites Tables quadrangulaires, de forme nettement Henri IV, aux pieds gainés et reliés par un croisillon dont le centre est marqué par un motif toupillonné. C'est le cas de celle-ci à un tiroir. Beaucoup de petites Tables-travailluses sont rondes et comportent, à mi-hauteur de leurs pieds, une corbeille pour recevoir la laine, le fil, etc. (Pl. 56.)

Table de chevet et Chiffonnier. La Table de chevet est en cerisier de forme simple, à grande ouverture dans la paroi du fond et à pieds cambrés, qui vaut surtout par la grande finesse et le joli mouvement du piétement. Le petit Chiffonnier est en noyer, fin d'époque Restauration, à pieds carrés très massifs et à trois tiroirs à boutons, s'ouvrant sous la traverse du haut; Meuble lourdard, mais assez caractéristique d'époque. (Pl. 50.)

Table de chevet formant Chiffonnier d'esprit Louis XVI, en cerisier et tiroirs en loup d'orme. A la rectitude nette de ce Meuble qui affirme l'esprit Louis XVI, s'ajoutent les deux rangées de cannelures qui sont les motifs décoratifs de la traverse du bas et de la traverse du haut. (Pl. 56.)

Très jolie Table à jeu Louis XV, de forme légèrement bateau, à rebord, à la ceinture joliment découpée, aux pieds robustes et élégamment cintrés, comportant un tiroir d'extrémité. Ce Meuble en cerisier supporte un très joli modèle de Rouet bourgeois; c'est un des rares Rouets finement exécutés, en cerisier. (Pl. 55.)

Chiffonnier et Table de chevet. Le Chiffonnier au devant galbé, de bois exotique foncé, à tablette plate, largement débordante et à trois tiroirs cintrés supportés sur quatre pieds finement effilés ne manque pas d'originalité. La petite Table de chevet est en cerisier blond, à tablette inférieure échancrée et à rebord chantourné, comportant un tiroir de côté sur la ceinture et un dessus à rebord. Ce Meuble est surtout intéressant par l'élégance de ses lignes, jointes à son extrême simplicité. (Pl. 50.)

Trois petits Meubles. Voici, d'abord, un amusant Guéridon fin d'époque Louis XVI, finement exécuté et très sobre de lignes, à trois tiroirs et à plateau muni d'un rebord sur trois côtés. La petite Table de travail, soutenue par deux pieds, à patins avec tablette intermédiaire; sur son plateau, muni d'un rebord, est posé un des rares Coffrets, qui donnent l'exemple du travail personnel du bois en Saintonge ou en Vendée. La Table de chevet en cerisier est d'un joli modèle avec ses pieds cambrés, ses différentes parties très bien assemblées, notamment le plateau supérieur qui s'encastre dans les montants. (Pl. 50.)

Tables de travail et de chevet. La première est amusante par le peu de largeur de la ceinture supérieure, ses tiroirs d'extrémité plutôt un peu débordants et l'élanement très marqué de ses pieds légèrement cambrés. La Table de chevet, d'un modèle curieux, aux quatre pieds avec croisillons, est simplement constituée par deux tablettes réunies par un fond ouvert, sans côté. La seconde Table de chevet ou à étagère, aux pieds Louis XVI arrondis, avec retrait très marqué pour la tablette supérieure, est d'un modèle plus rare. (Pl. 50.)

Trois charmants petits Meubles. La Table de chevet en cerisier est à pieds nettement cambrés et très simples de lignes. Le petit Bureau dos d'âne féminin, en cerisier, aux pieds joliment cambrés et affinés, dont la courbe se relie harmonieusement avec celle de la traverse découpée, dans laquelle s'ouvrent deux tiroirs, est bien dans l'esprit de ceux que l'on affectait au XVIII^e siècle. Le petit Chiffonnier est d'aspect un peu lourdard, avec ses gros pieds nettement cambrés et ses tiroirs à la façade pleine, s'ouvrant dans un corps uni, à la tablette épaisse et légèrement débordante. (Pl. 50.)

Très amusante petite Table de chevet à rideaux, à pieds tournés Louis XVI et à tablette inférieure, jolie à la fois de lignes et de proportions. Petit Chiffonnier fin Empire, aux pieds ronds très massifs, à la tablette inférieure importante et comportant trois tiroirs, se tirant par des boutons. (Pl. 50.)

Petit Guéridon, Coiffeuse et Table de chevet. Le petit Guéridon, fort curieux avec son montant à trois lynes réunies et à base triangulaire, soutenant le plateau rond avec tiroir, est en cerisier. Une des rares, amusantes et charmantes Coiffeuses poitevines, d'un modèle classique simplifié et comportant encore toute sa garniture. Amusant modèle de Table de chevet de forme plutôt allongée et à la case peu élevée, portée par des pieds Louis XV légèrement cambrés. (Pl. 56.)

Table Louis XV, d'un modèle curieux, avec ses pieds cambrés à enroulement et le grand décrochement central joliment chantourné de sa ceinture, avec accompagnement de motifs sculptés. Un tiroir s'ouvre dans ce décrochement et deux autres tiroirs au-dessus sous la tablette. (Pl. 56.)

Jolie et fine Table Louis XVI à pieds carrés, gainés et cannelés et à la succession des cannelures dans la ceinture sous tablette, dans laquelle s'ouvre un tiroir. Elle supporte, en dehors des flambeaux, un gros pot de faïence rustique rétais. (Pl. 56.)

Deux robustes Tables, l'une paysanne, Louis XIII, du Marais, à pieds tournés et reliés par le tréfle, barre en H, à plateau arrondi, à grand tiroir dans la ceinture d'un modèle surtout établi à Marais. Table de bureau à pieds Louis XV, affinés à la base et à traverse chantournée. (Pl. 56.)

Poudreuse de Mazeret, avec plateau en cerisier et à trois tiroirs dans la ceinture chantournée, soutenue par quatre pieds finement affinés et se renflant dans leur partie supérieure. Ce Meuble est établi entièrement en frêne veiné pour le centre et les pieds, alors que les deux panneaux des abatants sont ornés de marqueterie et que d'autres motifs de marqueterie polychrome décorent également la façade des trois tiroirs. Au-dessus, cadre en cerisier, avec motif d'angle polychromé. (Pl. 56.)

Travailluse et Guéridons. Amusante Travail-luse d'esprit Empire, aux deux montants formant colonnes et soutenant un plateau elliptique, à large rebord sur le côté, sur lequel est posé un modèle local de lanterne, assez large pour y placer deux ou trois bougies. Supports-guéridons de flambeaux ou de lampe, à large base et à pieds tournés. (Pl. 56.)

CHAPELLE FLEURIE. Lorsque vous pénétrez dans un intérieur maraichin du Marais de Monts, il est rare que vous ne voyiez pas dans la belle Chambre une sorte de petit reposoir garni d'étoffe de couleur et de nombreuses fleurs artificielles, avec Vierge, Christ, etc. C'est généralement une sorte de petite vitrine appelée la chapelie ou plus communément « boîte à Bonne Vierge »; il en est de très simples comme de plus ouvragées, selon le gré du menuisier qui les établit

VIE A LA CAMPAGNE

ou au goût de la Maraichine qui les commande.

Chaque arrangement, composé avec beaucoup de surcharges, est ordinairement placé au-dessus de la cheminée maraichine; mais, lorsqu'il est important, il est accroché sur une des parois du mur, ou disposé au même endroit sur un support. Le plus souvent une Vierge forme le centre de l'arrangement à laquelle s'ajoutent différents Crucifix et autres objets de piété: un chapelet à très gros grains venant de Lourdes et un rameau de buis bénit le dimanche de Rameaux. On attache beaucoup d'importance à tous ces sujets religieux, qui sont autant de reliques pour les Maraichines.

J'ai eu l'occasion de voir dans une ferme, aux Charrières-du-Perrier, les objets religieux: Croix, Vierge, de Crochet qui reçut dans ses bras au combat des Mathes, en 1815, Louis de la Rochejaquelein, blessé à mort.

SIÈGES PAILLÉS La Vendée et la Saintonge PRINCIPALEMENT. n'offrent guère de modèles spéciaux de sièges, si ce n'est le rustique Tabouret de jonc tressé, dont la place est près du foyer et que se réserve la maîtresse de Maison maraichine. Les autres sont ceux que vous voyez dans les tableaux de Chardin et d'ailleurs dans toute la France. Ce sont les sièges dits à la Capucine et maintenant «sièges de campagne», parce qu'ils sont assez simplement, aux montants, traverses du piétement tournés et assemblés, aux traverses du dossier généralement d'une forme gracieuse ou recherchée, et du devant, comme la traverse protège-paille, légèrement cintrés. Les pieds sont réunis par une ou deux traverses, parfois par des entre-jambes en X. Les bras des Fauteuils forment une continuité avec les pieds du devant; ils sont à consoles montantes. Les modèles les plus fréquents sont à bras reculés, c'est-à-dire légèrement en retrait, le support du bras traversant le cadre du siège et la paille pour venir butter sur la première traverse latérale. Les modèles simples, élémentaires, ont donné naissance à d'autres genres très soignés, dotés de pieds de biche ou à sabot, de pieds cannelés ou de pieds en fuseau d'esprit Louis XVI et Directoire, avec de jolis motifs sculptés sur la barre protège-pointe, sur celles du dossier, etc. Les sièges bourgeois et campagnards de Vendée et de Saintonge appartiennent à cette grande famille pour la plupart, s'inspirant des modèles que montraient les gravures des recueils et façonnés en série. Chaises, Fauteuils, Chaises longues, Canapés paillés ont donc suivi les styles ou plutôt la mode des diverses époques qui les ont vu naître.

Les modèles de sièges de style dont ces mêmes recueils multipliaient les types ont aussi séduit quelques façonniers qui les ont interprétés à ravir, en les exécutant avec une technique simplifiée. Et c'est pourquoi quantité de ces sièges, aussi bien traités que ceux des grands centres, purent toujours être observés dans maints intérieurs bourgeois. J'ai vu encore, à Fontenay-le-Comte, l'atelier de deux vieux ébénistes, à l'image de ceux du XVIII^e siècle, dans lequel ces deux hommes d'un autre âge travaillaient de la même manière et avec le même esprit que leurs lointains devanciers; ils façonnaient des sièges sans les truquer, nullement différents de ceux datant de plus d'un siècle.

Chez le paysan Poitevin, il n'y a guère que des Bancs jusqu'au début du XVIII^e. Ils sont formés d'une planche assez longue de 1 m. 50 ou 1 m. 80 et portée par 4 pieds grossiers, taillés à même une perche et inclinés dans le trou percé à cet effet dans la planche, ceci pour donner plus d'assise et de solidité. La Chaise foncée en jonc ou en paille semble n'être, à cette époque, que l'apanage des bourgeois ainsi que les Fauteuils «bonne femme». Ces sièges sont exclusivement en cerisier, foncés avec le jonc cueilli dans les rivières et séché. Nous vous avons déjà dit que tout intérieur marichin comportait son Tabouret de jonc: ce n'est autre qu'un court cylindre, avec dessus entièrement de jonc tressé, dont la place est au coin de l'âtre.

Les sièges que l'on retrouve dans l'Île de Ré sont rustiques, de vrais sièges à la Capucine, grands canapés de jonc ou paillés, à barreaux cintrés ou plats, assortis aux Fauteuils et Chaises rustiques; larges Chaises longues en deux parties; Coins; Chaises et Fauteuils à gerbe, à fuseaux; d'autres à motifs sculptés au dossier: sujets de chasse, ou fleurs, ou tête; à motifs peints, époque Empire; à dossier en bélier. Cette série de sièges se complète par quelques Fauteuils à très haut dossier, des Fauteuils de commodité et d'assez rares Fauteuils d'enfants.

En Poitou, le Salin n'est pas aussi uniformément utilisé comme siège au'il l'est ailleurs, notamment

dans la Vendée maritime. C'est une boîte en bois, assez grande, que l'on pend dans la cheminée, hors de l'atteinte des flammes.

Trois sièges vendéens. Fauteuil bonne-femme, Fauteuil de nourrice à haut dossier et Chaise d'esprit Louis XVI. Ces trois Meubles ont chacun leur caractère, principalement le Fauteuil bonne-femme avec sa barre de devant très mouvementée et le Fauteuil de nourrice, pièce assez rare, avec sa forme nettement carrée, son haut dossier et surtout ses deux patins cambrés pour le balancement et le bercement de la nourrice et de l'enfant. (Pl. 55.)

Grand Fauteuil à oreilles, de Noirmoutier, robustement établi dans le goût des Fauteuils Louis XIII et dont les oreilles sont placées à peu près à la partie médiane du dossier. (Pl. 55.)

Chaise Louis XIII, rustique, de Surgères. On retrouve en Vendée et en Saintonge pas mal de types de Chaises dites Louis XIII, mais de réalisation très postérieure au début du XVII^e siècle, aux pieds et aux montants tournés, aux traverses du dossier très découpées, que l'on a imitées longtemps en même temps qu'on les faisait jouer dans les Chaises rustiques, réalisées généralement avec un moins haut dossier. (Pl. 55.)

Siège de commodité d'une forme très curieuse, aux pieds cambrés Louis XV, traînés un peu comme un support de cache-pot, avec le seuil à deux anses, en faïence de pays. (Pl. 50.)

Fauteuil, bonne-femme et Chaise longue, paillés. Le Fauteuil et le fauteuil de la Chaise longue sont très profonds et assez massifs d'allure, tandis que la seconde partie de la Chaise longue paraît comme plus dégagée. La structure de ce Meuble est simple: pieds et traverse simplement tournés et arrondis, la traverse du dossier, cintrée, simple et découpée. (Pl. 55.)

Fauteuil de repos très curieux, à siège paillé très bas et à très haut dossier, muni de deux grandes fiches au sommet des deux montants du dossier, permettant ainsi de poser et d'étendre une étoffe, à la façon d'un rideau. (Pl. 55.)

Coin de foyer, avec un robuste Fauteuil salin assez rare et Tabouret de jonc, que comporte chaque intérieur marichin et le Rouet robuste, de forme plutôt élancée et étroite, assez particulière à la Vendée maritime. (Pl. 55.)

Canapé à deux bois, saintongeais, d'un modèle simple, malgré la recherche de composition, pieds tournés à toupies, barreaux de devant à peine cintrés, barre du dossier très légèrement découpée et de largeur décroissante de la traverse du haut à la traverse inférieure du dossier. (Pl. 55.)

Canapé saintongeais d'un modèle très simple. On a composé, sous la Restauration, un type de Canapé à très important dossier, à bras cambrés, aux pieds de devant reliés par une longue barre, alors que des barres transversales font joindre les pieds de devant avec ceux du fond. (Pl. 55.)

Canapé de Pons. Ce modèle Restauration a été exécuté d'une façon plus soignée, qui voulait être plus riche. Établi en cerisier, il présente cette particularité que chaque montant du dossier que termine une boule, chaque traverse du dossier, la traverse protège-paille, les pieds et la traverse du bas du devant, sont ornés d'un double filet de marqueterie formant encadrement. (Pl. 55.)

Guéridon et Siège saintongeais. Ce Guéridon rond se présente comme un Meuble particulièrement curieux et soigné. Ses pieds, très fins et cambrés, paraissent très légers et incapables de supporter une ceinture aussi importante. Ils sont reliés à la base par un mouvement également cambré, à un motif formant vase. Sur la ceinture s'ouvrent 4 tiroirs, dans la partie entre les pieds, correspondant à un élargissement de celle-ci en décorativement. Ce Guéridon, venant de Nioul, est entièrement exécuté en loupe d'orme sur laquelle joue une marqueterie de couleur, représentant des attributs de musique sur chaque tiroir. Cette marqueterie, toutefois, reste peu apparente, puisque exécutée sur un bois moucheté. Le dessus du Meuble est également en loupe d'orme, avec fine couronne constituée par des filets de marqueterie. Le piétement est particulièrement curieux: avec les pieds cambrés, les traverses rayonnantes et cintrées, reliant un vase sculpté garni de fleurs formant motif central. A gauche, Fauteuil grand-père ou d'angle, modèle que l'on retrouve parfois en Vendée, assez souvent en Saintonge, très curieux en ce sens que le dossier s'agence entre trois pieds et que la traverse supérieure est placée à plat, comme sur un de ces sièges de fumeurs qu'affectionnaient les bourgeois de l'époque Restauration et du Second Empire. A droite, joli Fauteuil paillé de forme Louis XV, assez stylisée. (Pl. 55.)

Consultez page XXIV l'annexe: MEUBLES RÉGIONAUX PROVENÇAUX ET COMTAINS.

TABLES Dans les vieilles Maisons bourgeoises et les Gentilhommières de l'Île de Ré, la Chambre à coucher comporte des sièges de même style que le Lit et l'Armoire; elle possède aussi, très souvent, des Commodes, tel Bureau à dos d'âne, des Tables de chevet, les unes avec portes, les autres sans porte ou à coulisses et souvent le Cabinet-bonnetière, de provenance vendéenne. Nous faisons l'inventaire de ces Meubles dans un chapitre spécial, ainsi que des sièges communs aux différentes pièces du Logis.

Les Tables de nuit n'existent pas dans les fermes maraichines; par conséquent, nous ne pourrions noter aucun type spécial à la région. Celles que vous remarquez dans les Logis sont des modèles d'esprit Louis XV et Louis XVI, en cerisier et en acajou, à pieds gondolés, cambrés ou droits, à cannelures, à rideaux de bois verticaux ou horizontaux ou même sans rideaux, que les façonniers copiaient dans les recueils de modèles et qu'ils exécutaient à la couleur de leur esprit, en ajoutant un peu de leur cru aux ouvertures en forme de cœur et sur les côtés aux poignées de bois servant à les transporter. Il n'est pas davantage de Table de nuit chez le paysan poitevin. On ne trouve ce Meuble que chez le bourgeois. Le plus vieux modèle, sans qu'il soit pour cela propre au pays, est à pieds galbés, d'esprit Louis XV, avec la face ouverte, sans porte ni rideau; les trois autres côtés sont ajourés d'ouvertures découpées dans les planches. Le plateau est à rebords, de forme chantournée très agréable. Puis apparaît un modèle Louis XVI à pieds droits légèrement gainés, unis le plus souvent, parfois cannelés ou filetés. L'ouverture est à porte ou à rideau dans le sens de la hauteur ou de la largeur; les trois autres faces sont pleines; le dessus est à rebord droit. En Saintonge, les Tables de chevet sont sans doute plus nombreuses, et il en est de fort jolies.

En Poitou et en Saintonge, on ne trouve pas davantage de ces sièges de commodité de forme recherchée et traités comme de vrais Fauteuils de valeur, ou, s'ils ont existé, ces Meubles ont disparu. Quelques-uns de ceux-ci sont d'un pittoresque amusant: un simple support aux pieds arqués, terminés par une couronne, absolument comme un support de plante décorative, une sorte de cache-pot sur pied, et dans ce support s'encastre un vase de très belle faïence.

OBJETS DÉCORATIFS Les intérieurs paysans ET BIBELOTS. comportent très peu d'objets décoratifs: quel-

ques images saintes encadrées sous verre. Sur la cheminée ou sur un Buffet bas ou une Commode, la couronne et le bouquet de la mariée sont conservés sous un globe de verre; mais ils sont parfois remplacés par la «boîte à bonne Vierge», sorte de petit reposoir composé de fleurs artificielles à abondance, dont il vous a déjà été parlé. Ils s'accompagnent de quelques flambeaux de cuivre, mais surtout de fer-blanc étamé; sur la cheminée ou sur le Buffet, la Moque, sorte de gobelet à anse en terre de forme cylindrique et allant devant le feu pour y chauffer le vin dans lequel le paysan trempait du pain grillé, que l'on appelait la «rôtie au vin rouge».

Le Rouet est commun en Poitou, en Aunis et en Saintonge, dans tous les intérieurs paysans et bourgeois: c'est un objet de travail indispensable. Il ne semble pas (bien que j'en ai admiré de rares petits exemplaires) qu'il ait exercé la verve de quelques artisans, comme ce fut notamment le cas en Franche-Comté ou en Bretagne, où de véritables ébénistes ont signé des Meubles qui sont de petits chefs-d'œuvre. Le Rouet du Poitou et de Saintonge est de forme légèrement, mais nettement élancée.

Le Miroir, assez rare jusqu'au début du XIX^e, est constitué chez le paysan par une petite glace enfermée dans un simple cadre de bois plat. Chez le bourgeois, la glace Louis XIV en bois doré, avec ou sans fronton, est assez fréquente; la sculpture de ces cadres n'a rien de fin et de précieux, et elle est encore alourdie par l'empatement pour recevoir la dorure. La glace Louis XVI est plus élégante et de modèles aussi variés que plaisants. Il en existe encore beaucoup de spécimens, malheureusement redorés, ce qui leur enlève énormément de saveur. La glace Empire, moins répandue, se compose de demi-colonnes en torsades ou unies appliquées par une moulure saillante, complétée de motifs décoratifs de cuivre. Le centre de ce fronton comportait, en outre, un ornement en honneur à cette époque: palmette, rosace, motif à la grecque. Quelques-uns de ces Miroirs ont aussi, mais sous la Restauration, un fronton avec peinture sous verre,

RECONSTITUTIONS ET COMPOSITIONS D'ENSEMBLE

POURQUOI IL EST DIFFICILE DE COMPOSER DES INTÉRIEURS DANS L'ESPRIT NETTEMENT TRADITIONNEL ET POURQUOI LA MISE EN ŒUVRE D'ARRANGEMENTS EST SURTOUT LARGEMENT INTERPRÉTÉE, ALORS QU'UN MUSÉE RÉGIONAL NOUS OFFRE L'EXEMPLE D'UNE JUSTE MESURE ET DE RAPPORTS HEUREUX.

B IEN QU'EN GÉNÉRAL les Meubles Poitevins et Saintongeais n'offrent pas de particularités saillantes et la grande variété de motifs à physiologie bien régionale qui caractérisent les productions des provinces plus abondamment pourvues : Normandie, Bretagne, Provence, Bourgogne, Bresse, etc., l'allure simplette de ces Meubles séduit nombre de gens de goût qui en composent des intérieurs charmants ou les font concourir dans des arrangements d'ensemble. Il est peu de Provinces où des amateurs s'intéressent à ce point à l'art local, non pas en simples collectionneurs, mais en utilisateurs avisés.

RECONSTITUTIONS Les arrangements qu'ils réalisent sont pour la plupart des interprétations libres de ce qu'est aujourd'hui la Salle à manger, peut-être un peu de ce qu'était la Salle à manger bourgeoise au XVIII^e siècle, dans la première moitié du XIX^e siècle ; mais, qui n'offre aucun rappel direct avec la réalité, avec ce qu'est un intérieur maraichin.

Même les Chambres disposées pour mettre en valeur tel lit à colonnes, à la Duchesse ou à l'Ange, ne peuvent avoir cet accent de la vérité, ni donner le sentiment de l'aspect, un peu primitif, nettement rudimentaire et relativement inconfortable, caractère et apanage de l'intérieur paysan et fermier, maraichin surtout. Mais il est, par contre, des réalisations qui s'approchent nettement de ce qui était. C'est le cas, notamment, de la Salle commune de la ferme dépendant du Château de Curzay. C'est aussi le cas de la Chambre saintongeaise du Musée Mestreau, à Saintes, alors que la pauvreté ou la rusticité exagérée de la reconstitution du Musée de Niort apparaît un peu comme un essai superficiel et de petit goût.

Peut-être cette impression est-elle ressentie à cause de la grandeur hors de proportion de la salle, avec l'arrangement auquel elle sert de cadre. Au contraire, les dimensions réduites de la Chambre de Saintonge, à Saintes, la cheminée charmante, le retrait pour la pierre à évier placent mieux chaque chose à son échelle. Cette réalisation accentue le caractère d'intimité, de personnalité qui doit être l'essence même de tout arrangement de ce genre, si vous ne voulez pas qu'il soit carnavalesque ou qu'il constitue une mise en scène, en trompe-l'œil et en toc, traitée, non d'après les bases mêmes de la réalité, mais pour l'effet pittoresque et tapageur, à l'encontre de la vérité, qu'il produit sur le touriste.

L'importance de notre documentation, la variété des modèles de Meubles qu'il nous faut montrer, ne nous permettent pas aussi largement que nous l'aurions voulu de multiplier les exemples d'utilisation et de mise en valeur des modèles répartis dans ce numéro. Par la Chambre poitevine de Niort et surtout la Chambre saintongeaise, vous êtes à même de faire d'utiles comparaisons avec quelques-uns des rares intérieurs paysans qui existent encore dans leur intégrité, mais dont nous craignons la prochaine disparition, à peine déformés au cours de ces dernières années par l'ajout de Meubles « à la mode ». Ces derniers, d'ailleurs, ne modifient pas ce que la tradition et les habitudes ancestrales ont permis de fixer.

Nous ne pouvons pas surtout reproduire les intérieurs entièrement composés dans l'esprit régional, plutôt qu'à la lettre, qui seraient autant d'exemples d'utilisation, de mise en valeur, d'arrangements des Meubles régionaux dans le cadre et pour constituer le décor de la vie familiale d'aujourd'hui. C'est le cas, notamment, du charmant Logis créé dans une vieille Masure par Mme Flan-drois et ses filles : « Le Patureau de la Magdeleine » ; un autre exemple de la mise en œuvre des Meubles régionaux, en les faisant concourir, parmi d'autres, à l'arrangement de la Maison, est réalisé dans le cadre plus riche du beau Logis de Didonne, à M. Firino-Martel.

En ville, dans les bourgs ou à la campagne, des amateurs ont composé leur Salle à manger avec des Meubles et des objets régionaux, et ils ont constitué des ensembles infiniment agréables que nous vous donnerons ici successivement : c'est Mme Charles Gallet, qui a constitué une Salle fermière à Beau-sur-Mer, sur les confins du pays maraichin. A Niort, MM. F. Bonnault, Léon, Maurice Riffaud, etc., ont installé des Salles à manger ; à St-Jean-d'Angély, le Dr Texier a reconstitué une Chambre

saintongeaise ; à Parthenay, maître Gaillard a fort intelligemment décoré, meublé une Salle à manger avec des Meubles locaux ; M. et Mme Félix Beau-fine se sont fort gentiment composé un studio ; l'artiste peintre Netter a restitué à la Maison qu'il habite à St-Martin-de-Ré la physiologie que ses intérieurs devaient présenter autrefois ; le docteur et Mme Eymard ont apporté, jusqu'en Seine-et-Oise, le reflet de la Saintonge, par l'arrangement parfait d'une Salle, etc.

UN MUSÉE Dans une ravissante Demeure saintongeaise du XVIII^e siècle, l'ancien

Hôtel Monconseil, qui dresse sa façade principale au-dessus de la haute terrasse dominant le calme cours de la Charente, devant une longue perspective de prairies, un amateur éclairé des œuvres régionales anciennes a composé un intérieur dans l'esprit des cabinets des curieux d'autrefois, par une suite d'arrangements et de groupements de meubles, d'objets d'art et d'objets usuels d'Aunis, d'Angoumois et de Saintonge. Il multiplie les précieuses leçons de choses dont il ne conserve pas jalousement le plaisir de la contemplation, en fournissant au touriste la joie de pouvoir les admirer à loisir.

L'un des musées les mieux compris que nous ayons en province est certainement ce Musée de Saintonge, d'Aunis et d'Angoumois, que M. Abel Mestreau a créé pour la mise en œuvre de collections amassées depuis une cinquantaine d'années, dans un de ces vieux hôtels abandonnés, auquel il redonne la vie. Nous avons été tellement charmé, lors de notre première visite, renouvelée depuis, que nous lui avons consacré une monographie dans le cadre de celles que nous réservons aux Demeures de campagne. Nous allons reproduire ici cette monographie, en complétant surtout la partie concernant la Chambre saintongeaise.

LA RENAISSANCE La ville de Saintes recèle D'UN HOTEL.

L'adorable vestige d'architecture du XVI^e au XVIII^e siècle, en plus de son arc de triomphe de l'époque de Tibère. A l'angle de deux de ses vieilles rues s'ouvre le portail de l'un des plus jolis hôtels particuliers de cette cité, dont un amateur passionné a créé le musée régional Saintonge-Aunis-Angou-mois. La façade d'arrivée de cet Hôtel, construit, sous la Régence, par le marquis de Monconseil, dresse son étage au-dessus d'un haut rez-de-chaussée surélevé, au fond de la cour triangulaire dont elle constitue la base et que vêt toute une végétation sarmentueuse. Ce cadre de verdure, même condensé, n'est-il pas celui qui convient le mieux à la Maison ? Aussi, les Rosiers qui enveloppent un puits de la fin du XVI^e siècle, les arbustes formant des masses vertes et les plantes florales composent le plus délicieux avant-plan au perron en saillie.

Si, malgré son charme, cette façade de l'hôtel Monconseil se présente discrètement, la façade opposée s'étale et s'éclaire dans toute son ampleur au-dessus de sa terrasse en bordure de la Charente, dont le cours argenté se découvre à travers de grands arbres qui bordent la promenade. Au delà, le regard s'étend sur une longue perspective de prairies, que le débordement de la rivière transforme, chaque Hiver, en un véritable lac.

Cet hôtel avait connu toutes les vicissitudes qui accablent, ruinent ou défigurent tant de vieilles habitations, lorsqu'en 1911 M. Mestreau en fit l'acquisition dans le but d'y grouper les collections d'art : meubles, étoffes, faïences, objets usuels, bibelots régionaux, qu'il se proposait de présenter. La création de tout cet ensemble était projetée avant la guerre, mais l'ouverture des premières salles ne put se faire qu'au cours de celle-ci. Les blessés de guerre évacués sur cette ville et leur famille en furent les premiers visiteurs ; les réfugiés, les troupes étrangères de la région y vinrent souvent aussi, précédant les touristes d'après-guerre et les hôtes de Royan. Par contre, les Saintongeais paraissent ignorer le charme du bel hôtel, l'attrait de ses arrangements intérieurs, comme la séduction des choses charmantes qu'ils pourraient contempler en visitant cette Demeure libéralement ouverte.

En créant ce Musée, M. Mestreau visa un

(1) *Vie à la Campagne*, n° 229 : CHEZ LES AMIS DU VIEUX REIMS : RAVISSANTS INTÉRIEURS D'UN LOGIS D'AUTREFOIS.

double but : conserver ce bel hôtel, remarquable spécimen d'architecture et de distribution intérieure saintongeaise du XVIII^e, constituer des ensembles ; disposer de précieuses collections régionales qui font revivre tout un passé agréable et laborieux. De plus, il a multiplié de charmantes leçons de choses, par l'exemple de ce qu'il montre. Ici, la valeur du cadre s'ajoute à sa parfaite adaptation, d'où il se dégage une harmonie exquise d'intérêt. Nous retrouvons là, dans une note pourtant différente, l'impression que nous a laissée notre visite aux Amis du Vieux Reims (1), pour lesquels, dans le vieil hôtel, non loin de la Cathédrale martyre, leur Président avait arrangé des intérieurs d'une rare séduction.

Le but de M. Mestreau a donc été de sauver de l'oubli et de la dispersion tout ce qui concernait la vie régionale : détails du costume, objets usuels du décor, de la parure, etc., de la vie ménagère, art local dans toutes ses branches ; puis de choisir parmi les collections abondantes, pour leur donner le cadre harmonieux, produit de l'architecture du pays, qui convient aux objets réunis et particulièrement au mobilier. Le choix très étudié et très justifié fut cependant éclectique comme il le fallait : il porte sur des objets de tous genres, touchant la vie paysanne surtout ; la vie bourgeoise également, et, en général, les éléments décoratifs qui entourent cette dernière. Ce sont aussi les objets ayant trait à l'histoire du pays, aux personnalités qui en furent les acteurs ; particularités économiques même : en un mot, tout ce qui présente un intérêt ethnique, artistique, historique. La disparition du costume de la région depuis plus de 50 ans, l'extension du goût des antiquités et, depuis quelques années, la mode des choses rustiques, ont, vous le pensez, compliqué la tâche dans la recherche des objets complémentaires.

MESURE ET DISCRETION. Ce n'est pas un Musée d'art populaire. Le cadre, si parfaitement approprié à Strasbourg et à Honfleur, notamment, à des reconstitutions de cet ordre, eût été trop élégant. Aussi, l'intérieur du paysan saintongeais que l'on a voulu évoquer est-il réalisé dans une pièce de dimensions modestes, en parfait accord du reste avec l'arrangement.

Alors que dans beaucoup de Musées régionaux vous constatez aussi une tendance très marquée à exagérer la note rustique, ici, cette note est simplement indiquée, afin de serrier de plus près la réalité. De même, tel objet usuel est mis, çà et là, bien en valeur, comme il devait l'être autrefois dans un cadre plus bourgeois que sa destination paraît indiquer.

Visitez, en effet, un Musée régional dans lequel des reconstitutions d'intérieurs paysans ou bourgeois, d'artisans ou de cultivateurs, ont été établies. Vous constaterez que ces intérieurs sont infiniment trop surchargés. Dans le but de faire figurer dans un ménage tout ce qui doit s'y trouver, même le superflu, on aboutit à des surcharges et à des accumulations fâcheuses. Il y a plus. En désirant montrer des objets plus typiques, on multiplie les répétitions. C'est ainsi que, dans ces Musées, tel objet usuel dont chaque ménage ne possédait qu'un exemplaire est représenté par une dizaine de modèles. Ce n'est plus une reconstitution vraisemblable, mais l'arrangement d'une collection dans un cadre adéquat. Dans l'intérieur du paysan saintongeais qui nous accueillera tout à l'heure, cet écueil est évité, ainsi que l'abondance des personnages de cire déjà très discutés et dont l'exhibition est vite lamentable, lorsque ceux-ci ne sont pas soignés et deviennent l'asile de toutes les mites de la création.

C'est ici, dans cette Chambre paysanne et à Arles, dans la Chambre de la jeune mère, de l'accouchée, que j'ai pu constater à quel point on avait conservé le goût de la mesure. Pour avoir voulu montrer beaucoup de choses, la Table et la Cuisine du Mas provençal à Arles, l'intérieur d'un pêcheur marseillais, à Marseille, sont quelque peu surchargés. A Strasbourg, les collections du musée alsacien sont trop riches et trop multipliées, dans une Cuisine trop petite, alors que telles Salles à manger bourgeoises sont normalement meublées. A Niort, il y a une faute d'échelle, de proportions et de rapports : l'intérieur est trop vaste pour si peu d'objets et de Meubles, je vous l'ai déjà souligné, et, la disposition de la salle est telle

que Meubles et objets ne peuvent être présentés à leur place, dans leur situation et dans leur position traditionnelles, telles que les montrent nos précieuses images documentaires, sans doute uniques, d'intérieurs maraichins si typiques, ayant le revers du toit pour plafond, doublé ou non de planches ou de roseaux.

Dans les autres salles de ce Musée, comme dans votre Maison, Madame, partout des sièges s'offrent au visiteur dans les différentes pièces ; les uns sont de style, comme ces charmants fauteuils et bergères Louis XVI, comme ces confortables chaises et canapés Directoire et 1^{er} Empire ; les autres sont des sièges rustiques de campagne, d'une impression fraîche et charmante. Ces sièges vous invitent au repos et à la contemplation, comme si vous vous trouviez en visite chez un amateur d'art. Cela vous paraît si naturel que vous ne pensez pas aux étiquettes, multipliées dans maints Musées, mais absentes ici : « Le public est prié de ne pas s'asseoir. » Cette ambiance infiniment exquise et plaisante vous prépare à bien voir, parce que vous éprouvez le plaisir de pouvoir bien regarder.

INTÉRIEURS Un escalier de pierre, à la rampe BOURGEOIS. de fer forgé d'un beau galbe, fait accéder au rez-de-chaussée sur-

levé. De suite, pour intéresser le visiteur, le fond du premier palier, face à la porte d'entrée, est occupé par une très curieuse cheminée de bois polychrome. Vestibule et couloir au rez-de-chaussée, formant premier étage sur l'autre façade, desservent : la salle dite des boiseries, la salle du Lit, puis celle des faïences et des bijoux, à l'extrémité de laquelle on accède à la salle des coiffes et des costumes, alors qu'à l'étage est aménagé l'intérieur rustique saintongeais.

Le salon des boiseries constitue la plus charmante des préfaces à tout ce que vous allez voir. En entrant, vous avez de suite l'impression de vous trouver dans la Demeure d'un amateur et d'un collectionneur qui désire mettre chaque objet à sa place et en valeur en évitant toute surcharge. Ce n'est pas froid et ce n'est pas figé ; la vie s'y perçoit, et il semble que le créateur de cet intérieur, qui aime de si jolies choses, y soit constamment présent. Les boiseries aux peintures polychromes proviennent du Château de Tonny-Charente, où naquit celle qui devait s'appeler la marquise de Montespan. Elles donnent à cette pièce un air de distinction, de raffinement, digne des personnes de qualité pour lesquelles ces peintures avaient été composées. Elles sont d'époque Louis XIV, ces boiseries, infiniment curieuses ; le ton général est celui de la pierre grise avec la base gris bleuté. Entre et au-dessus de chaque panneau, sur le fond légèrement ocré, sont disposées, en ordre, de petites gravures encadrées et des assiettes d'origine locale, aux sujets religieux. Sur la large bande unie, ménagée sous le plafond, est disposée une frise d'assiettes de La Rochelle et de Marans, genre de Strasbourg, réunies avec goût, par harmonie de teintes. Ainsi se succèdent des groupes, de bleus, de jaunes, verts et rouges, puis de rouges et verts.

Des Meubles d'époque sont disposés autour de cette pièce : Table-Bureau, grands Fauteuils Louis XIV à tapisserie, etc. La Table-Bureau avec son piétement soigné, tout architectonique, son dispositif d'entre-jambes en X, bien Louis-quatorzième, est un très beau Meuble bourgeois. Mais le spécimen le plus intéressant parce que le plus typique est la ravissante Table elliptique de milieu au plateau brisé, en raison de son curieux piétement, destiné à soutenir les abattants. En effet, la moitié de la barre et celle de deux des 4 pieds à chaque extrémité sont d'une demi-épaisseur et viennent s'appliquer les uns contre les autres. Les abattants étant ouverts, ce meuble constitue une table elliptique à 6 pieds ; ceux-ci étant abattus, c'est une simple table rectangulaire à 4 pieds, joints par une traverse formant double T avec celles qui relient les pieds deux par deux en un entre-jambe en H. Sur les meubles et sur la table, des objets, les uns de prix, les autres simples spécimens bien caractéristiques des productions locales d'autrefois, sont posés pour leur mise en valeur, toujours sans entassement.

DES FAÏENCES A gauche, dans ce même ET DES BIJOUX. couloir, s'ouvre la salle des faïences rochelaises et des bijoux, à la suite de laquelle on accède à la salle des coiffes et des costumes, avec leurs vitrines d'un caractère original, puisqu'elles ont pour base des billards et des épinettes. Dans ces vitrines sont disposés, méthodiquement, quantité de bibelots et de souvenirs. Vous aurez grand plaisir à regarder les vitrines des costumes et surtout la vaste vitrine des coiffes, comme celle des faïences,

où l'arrangement est l'objet de beaucoup de recherche et de méthode. Toutes les pièces de faïence sont complètes ; elles sont présentées avec un souci remarquable de l'équilibre, des rapports et de leur mise en valeur.

Pour accentuer cet effet et cette recherche, la décoration murale est elle-même très sobre. Les murs sont tendus d'étoffe d'un vert-mousse à gros grain, dont la matière permet de faire valoir les faïences et les tableaux qui y sont disposés, toujours avec ce même souci de l'équilibre et des rapports. Au-dessus des panneaux, immédiatement sous la corniche, règne parfois une large frise de faïence, aux pièces généralement disposées par 5, infiniment plus intéressante que le classique alignement.

Les meubles de la salle des faïences et des bijoux sont surtout de style Empire et Restauration, en harmonie avec le décor. Les sièges Empire, de cette pièce et ceux de la salle voisine (celle du lit), ne cherchent aucun effet décoratif. Comme ils sont robustes, ils remplacent, pour les visiteurs, les sièges quelconques, mis à leur intention dans les Musées. Cette pièce prend toute sa valeur, en dehors des collections, par ses portes, son ample trumeau au-dessus de sa cheminée de marbre, d'un modèle ravissant, et par l'arrangement ordonné de chacun des panneaux.

Voyez ce dessus de cheminée, avec son grand pot à tabac, son pichet, l'imitation d'un petit secrétaire en faïence, ses deux flambeaux, et dites-moi si vous pouvez concevoir un groupement plus simple et plus aimable. La vieille peinture du dessus, les faïences et les quelques gravures de couleurs complètent ce panneau.

DES COIFFES, Nous retrouvons ce même souci DE L'INTIMITÉ. d'arrangement des panneaux dans la salle des coiffes et des costumes.

Là, la glace d'esprit Régence, aux motifs dorés sur l'encadrement gris, est simplement accompagnée d'une montée de petites gravures en couleurs de chaque côté, et, dans cette salle des costumes, il est tout naturel que soit donné ici un rappel des ornements de la mariée, sous leur globe si évocateur.

Remarquez l'ordre qui a présidé à l'arrangement des panneaux ; ce groupe de plats et d'assiettes, au-dessus de la petite porte basse, se répète à droite ; les entre-fenêtres montrent des dispositions du même esprit ; ainsi, cette disposition d'assiettes en losanges avec rappel à la base, au-dessus de la haute table dite « table foncée », sur laquelle sont posés des boîtes sculptées et des pots d'étain, sur une vieille étoffe locale formant tapis de table. C'est un curieux type de Table, nullement destinée au service des repas, puisqu'on mange à côté (en effet, en Saintonge, les gens mangent surtout sur leurs genoux), en posant simplement plats et assiettes dessus. Ce n'est toutefois pas un Pétrin ; le dessus se glisse et le fond forme garde-manger : c'est la Table-Huche qui vous a été décrite et dont les menuisiers du pays de Rennes ont composé de si jolis modèles en cerisier sculpté ou marqueté, avec plus de recherches encore qu'en Saintonge.

Par le soin pris à la disposition de chaque chose, on a trouvé le moyen de mettre, dans cette pièce, des objets rustiques, tel ce fleau pendu dans l'embrasure de la fenêtre, telle aussi cette poissonnrière en épais cuivre rouge, formant la base d'un petit panneau, sans que cela heurte. Deux des côtés sont occupés par de hautes vitrines ; le troisième l'est par la cheminée, tandis que dans le quatrième s'ouvrent les grandes fenêtres, entre lesquelles sont disposées des Tables-Huches. Le devant de la cheminée a permis de réaliser un groupement de quelques Meubles, à la façon de ceux qu'on dispose près des coins de feu : amusante petite Table ronde, au plateau se repliant contre les pieds. Enfin, au-dessus des grandes vitrines, court une frise d'assiettes de faïence, plats et assiettes surtout, tandis que des gravures et des estampes en couleurs ont leur place dans les parties dégagées des panneaux.

La collection de coiffes dans une vitrine agencée au-dessus d'un billard d'époque Restauration est du plus haut intérêt. Elle réunit ces coiffes, si vastes et si difficiles à monter, de chacune des régions de la Saintonge, de l'Aunis et de l'Angoumois, etc., pour les différents âges et circonstances de la vie, avec des indications sur leur provenance et leurs particularités. Une collection de cet ordre n'est pas commode à disposer, mais ici leur groupement est fait comme tout le reste, avec un tel souci d'ordre et de méthode que l'ensemble compose de suite un véritable motif décoratif. Aussi prend-on plaisir à la contempler dans le cadre de cette pièce, arrangée pour la mettre en valeur.

Si ce Numéro vous a plu, faites-le connaître à vos Amls.

CHAMBRE Au premier étage est l'intérieur PAYSANNE. d'un paysan de Saintonge. Cette pièce rectangulaire mesure 4 m. 35 sur 4 m. 77 : on y pénètre par une porte vitrée s'ouvrant dans la paroi desservie par un couloir. Dans la paroi opposée et plus sur la droite, une large fenêtre, à carreaux Louis XIII, déverse une abondante lumière. Maintenant que nous connaissons ses proportions, ses dispositions générales, regardons-la en détail. Voici, face à la porte, le grand Lit à quenouilles, à garniture haute, avec son ciel de lit assez surbaissé, aux lourds lambrequins et rideaux de grosse étoffe, de ton vert foncé ; sa couche tout enveloppée d'un couvre-lit formé d'épaissees ouvertures épinglées à chaque angle. A côté se dresse l'Horloge, et contre le côté et le pied s'appliquent les dossiers de Chaises alignées.

A droite, s'allonge la Table-Huche rectangulaire devant la grande cheminée de pierre, d'un joli modèle du XVIII^e ; sur le côté, l'évier s'agence dans un renforcement, surmonté de tablettes supportant les écuelles et les poteries vertes et brunes. A droite, aussi, le Buffet-Vaisselle, le Coffre à farine, le Pétrin ou Maie, le Potager à 6 fourneaux, ont trouvé leur place normale, alors que, sur les tablettes, sont disposés les objets usuels. Dans le coin gauche, derrière la porte et au bout du Lit, est l'Armoire à linge, le Cabinet saintongeais à une seule porte, avec son grand tiroir à la base, et l'Égouttoir dans lequel sont disposés les épais plats, jattes, etc., de grosse terre brune, jaune et verte. Remarquez combien chaque chose est ici à sa place ; sur les étagères du Vaisselier sont les assiettes de « garniture », élément de gaieté de la pièce ; les autres ustensiles ne sont représentés que dans la mesure où ils sont employés dans un intérieur ; sur la Table : une soupière, le pichet, le gobelet de terre vernissée, un couteau, quelques noix. Le dessus de cheminée comporte juste ce qui est nécessaire : une petite cage vitrée abrite la couronne et le bouquet classique de la mariée ; des objets de piété, le Christ, des chandeliers et différents bibelots. Et pour donner à l'ensemble son atmosphère véritable, le congé militaire que l'on faisait encadrer, tel vieux chronomètre du début du Second Empire, une naïve et romantique image de Barbe-Bleue, se découpe sur le crépi du mur. Au plafond sont suspendues, dans leur enveloppe de papier, les herbes aromatiques, ces plantes médicinales auxquelles on attribue une infinité de vertus pour la préparation d'infusions, lorsqu'un malaise sérieux se déclare, voisinant avec un jambon, des anchoillettes, alors que divers paniers, l'un à double couvercle pour effectuer les courses, pour rapporter les choses précieuses, un autre ouvert, pour porter au marché des œufs et quelques paires de poulets, sont accrochés au-dessus de la porte.

Trois personnages rappellent les types paysans. C'est d'abord, au coin du feu, le vieillard assis dans son Fauteuil, la tabatière ouverte, puis la jeune fille en grande toilette, debout près de la table, tandis que, près de la fenêtre, une femme âgée reprise ses bas, assise dans son Fauteuil à côté de la massive Horloge, formant un groupe très suffisant pour la démonstration, pour animer l'intérieur, pour justifier et situer tel objet où il doit être et indiquer l'emploi auquel il fut originalement destiné. Tout cela évoque la vie calme, bien qu'active, d'un intérieur régional de Saintonge, tel qu'on le voyait encore il y a une cinquantaine d'années. De même, pour montrer les costumes masculin et féminin (ce dernier à deux âges différents), une foule de personnages n'est pas indispensable. Dans cette pièce, vous avez sous les yeux tout ce que comportait le ménage le mieux monté ; l'ensemble est homogène et d'une bonne tenue, en même temps que tout saute aux yeux et se grave dans la mémoire, constituant une vivante leçon de choses. Le choix de l'objet typique et la qualité de celui-ci se substituent à la quantité. Vous éprouvez en même temps le sentiment d'intimité familiale que soulignent encore les rideaux à grands carreaux bleus et blancs de trois tons, discrètement baissés devant le vitrage de la porte et de la fenêtre, et le vaste Lit à quenouilles supportant un grand ciel de lit recouvert d'étoffe vert sombre, épaisse comme une couette, opposant une note d'ombre à la clarté discrète qui met de la lumière sur la Table.

Ce n'est donc pas un intérieur paysan composé avec le souci d'un pittoresque impressionnant le visiteur, le touriste, mais un ensemble observé, étudié, réfléchi, où chaque chose est justifiée et placée à sa vraie place, où la ménagère est sûre de la trouver. C'est un intérieur peut-être légèrement idéalisé, parce qu'il est complet jusqu'à la perfection ; mais un intérieur non truqué, exact, comme l'est celui du paysan soigneux, désireux d'avoir ses aises, aimant sa Maison, plus que toute autre chose.

LA FERRONNERIE D'ART AU SALON D'AUTOMNE

PARMI LES ŒUVRES QUI CONTRIBUÈRENT LE PLUS A DONNER AUX AMATEURS LE GOUT DES CONCEPTIONS NOUVELLES, IL FAUT CITER CELLES DE LA FERRONNERIE D'ART.

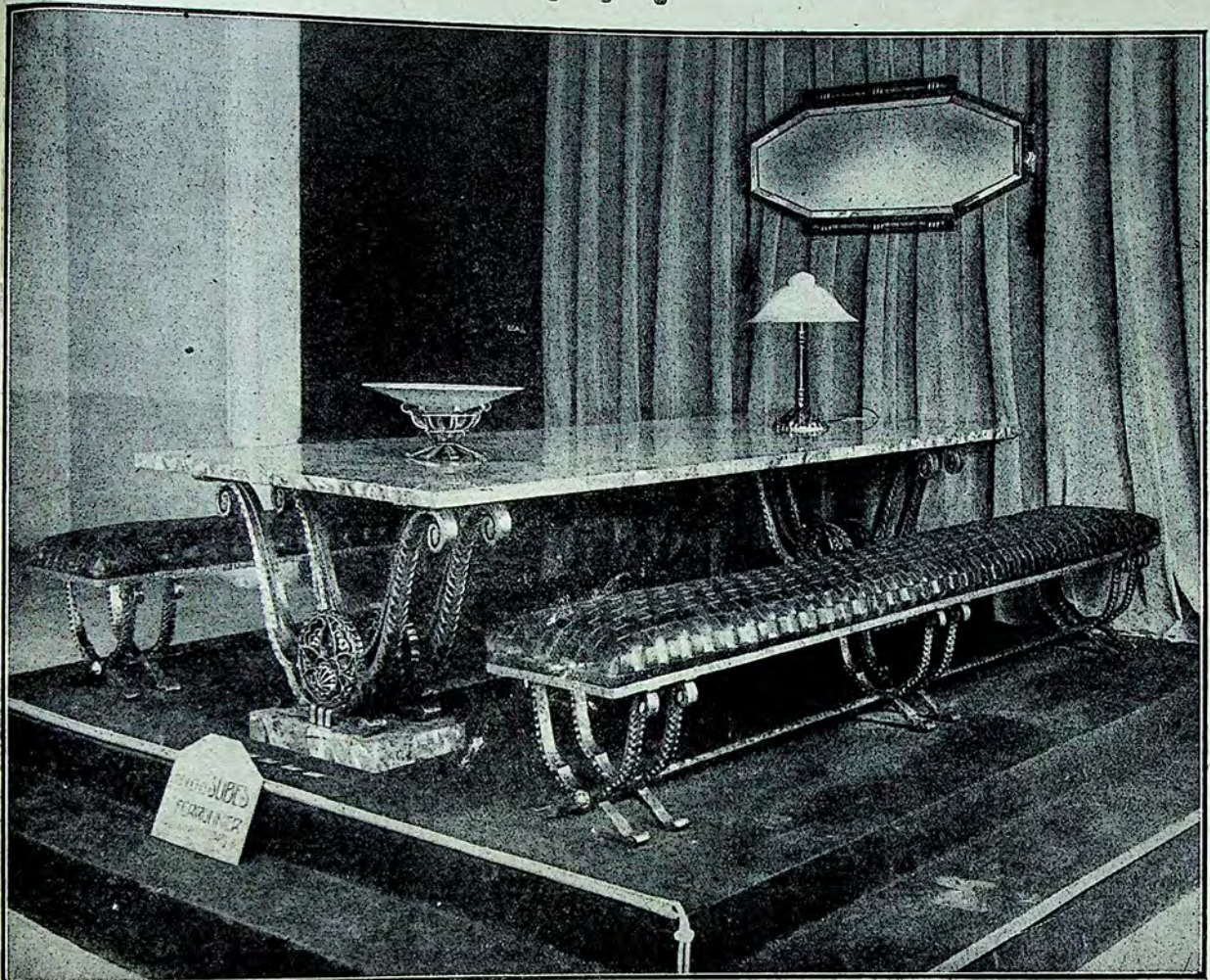


Table et banquettes pour rendez-vous de chasse, par Raymond Subes.

(Photo Jear Desboutin)

LA SECTION ameublement et décoration au Salon d'Automne remporte chaque année un succès plus considérable. On peut dire que cette Exposition a largement contribué à orienter le goût du public vers le style moderne français.

Devant les stands, les visiteurs n'échangent plus, ainsi qu'ils le faisaient autrefois volontiers, d'ironiques réflexions sur la hardiesse de certaines lignes ou la frémissante harmonie des couleurs. Les amateurs ont compris que ce ne sont pas là

équilibré, le fruit d'une patiente recherche vers des réalisations nouvelles adaptées aux exigences et aux tendances de la vie actuelle.

Parmi les œuvres qui contribuèrent le plus à donner aux amateurs le goût des conceptions nouvelles, il faut citer celles de la ferronnerie d'Art. Là, en effet, la matière se prêtait mal aux exagérations que l'on a tant reprochées à la jeune école.

D'autre part, les ferronniers s'y trouvaient peu nombreux, et leurs inspirations ne se montrèrent jamais exemptes du sens pratique, qui, en décoration et en ameublement, peut être comparé au bon sens tout court.

Quelle maîtresse de maison ne s'enorgueillit pas aujourd'hui de montrer une lampe de bureau ou d'alcôve, un lustre, un cache-radiateur, le cadre d'une psyché ou d'une glace, un lampadaire, signé par un des maîtres de l'heure : Raymond Subes, par exemple ?

Si nous citons celui-là, c'est que Raymond Subes est un des ferronniers qui a le mieux « compris le fer ». Sans se laisser séduire par de faciles mièvreries où l'adresse du soudeur l'emporte souvent sur l'art du ferronnier, il a su tirer du fer un parti maximum et l'adapter aux besoins les plus divers de notre vie de tous les jours.

Les amateurs ont d'ailleurs pu admirer les créations de ce jeune artiste dans les déjà nombreuses expositions où il les a conviés.

Désireux sans doute de montrer la souplesse et

l'importante richesse de son talent, Raymond Subes a envoyé au dernier salon une œuvre plus importante, dont nous reproduisons ici la photographie. C'est une table d'un marbre veiné de jaune supportée par des pieds en fer forgé et complétée par deux banquettes, en fer forgé également dont les sièges sont constitués par de larges bandes de cuir rouge tressées. Cet envoi est destiné à la salle à manger d'un rendez-vous de chasse.



Porte-parapluie en fer forgé.

de tapageuses fantaisies d'artistes en mal de réclame, mais le résultat d'un effort tenace, bien



Garniture de coupe en fer forgé.

M. Raymond Subes est édité par la maison Bordere et Robert, 131, rue Damrémont.

R. 78. Spéklet-Sussex, Coucou de Malines, Andalous, Ancône, Leghorn blanche, Bresse grise, Bourbonnaise, Faverolles, Hambourg palette, Nègre-Soie, Sebring ardent, Chanteclair. Gd. Parc d'élevage du château de Mouchy, Raveau (Nièvre).

R. 59. Large-White (Porcs). Génisses et taureaux de races Hollandaises et Normande. Château de Fournil, par Beaupoué (Dordogne).

COMMISSIONNAIRES-EXPORTATEURS.

Connaissant les meilleures élevages et sources d'animaux pour la constitution de troupeaux de tous sexes : Reproducteurs, Laitiers, d'Étonte, etc.

Porcs. 334. Races Mielan et Gasconne, au choix, Porcelots castrés à saillir, Truies portées pleines. Truies adultes castrées à saillir. Livraisons et reproducteurs à la vente courants. Grande Porcherie d'Endouhas, Lavardens (Gers).

Élevages avicoles.

R. 56. Abbé Tesson, curé Villy, p. Falaize (Calvados). Gâtinaise (27 œufs), Bourbonn. Hamb. Cour ind. bl. Catal. Ico.

PETITES ANNONCES & TRANSACTIONS Ventes, Achats, Échanges, Offres & Demandes d'Emplois

Employez vos Petites Annonces pour le prochain numéro avant le 20 du mois, sinon elles ne paraîtront que dans le Numéro suivant.

PETITES ANNONCES SANS ADRESSE. Écrivez vos réponses dans une carte-lettre affranchie à 25 centimes portant le numéro de la Petite Annonce dans le coin à gauche. Mettez cette réponse sous enveloppe affranchie à 25 centimes adressée à M. Albert MAUMENE, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS. (4 lignes: Abonnés, 6 fr.; non-Abonnés, 12 fr.).

946. Jeune ménage commerçant prendrait de suite en vie de famille personne âgée voulant se retirer à la campagne.

Demandes. 937. Diplôme Institut agricole Algérie, 24 ans, ayant fait stage élevage céréales de gde exploitation Maroc, cherche situation France ou Afrique Nord.

934. Jeune femme avec un bébé de 12 mois, propre, active, sachant traire et soigner, basse-cour, désire place dans petite propriété pas isolée. Bon certificat.

Enseignement.

74. Lecton pratique: Steno-typographie, Comptabilité, Langues, Géographie, Droit, Publicité, Coupe, Modes, etc. Ecole Pizier, 55, rue de Rivoli; boulevard Poissonnière, 19; rue de Rennes, 147 (Paris).

934. Diplôme de dessin est obtenu sans quitter situation. Progr. 0 fr. 25. Moniteur du Dessin, 29, r. de Buci, Paris.

ANIMAUX DE FERME ET DE BASSE-COUR.

(La ligne: Abonnés, 2 fr. 50; non-Abonnés, 3 fr.). 838. Charolais (Reproducteurs), vieille souche inscrits au H.-B. Élevage visible tous les jours. Vente des jeunes mâles et génisses d'Octobre à Décembre. Ecrits pour rendez-vous, H. de Villaines, La Blouze-Neuville (Nièvre).

932. Jeune femme, 24 ans, est p. stagiaire au pair aviculture. Pierre Guérin, Châteauroux.

935. Élevage moderne Laines-aux-Bois (Aube). Wyandottes bl., Leghorn bl., Bresse, Coucous, Malines. Coureurs ind. Pigeons Carneau, Paon. P. Nic.

936. Élevage de la Côte (Ancienne Maison de l'Edouard Carr). Directeur et propriétaire: lieutenant-colonel E.-V. de Melles, D. S. O., spécialiste liste éleveur de Grandes Pondeuses; Wyandottes blanches, Leghorns blanches et Rhode-Islands Rest du plus haut choix sélectionnés au nid-trappe depuis 20 ans. Canards Dringtons fauves. Château de la Côte. La Ferrière (Deux-Sèvres).

937. Élevage des Hayes, Cie d'Aubigny, à Autréche (I.-et-L.). Sélection, Poules et Canes grandes pondeuses, Cat. ill. 1926. Prix cour. 8 fr.

938. Élevage d'amateur du Domaine de L'Alouvaire: œufs de Gâtinaises, de Bresses grises, Pigeons Romains. Gain, 29, route de Paris, Dreux (E.-et-L.).

939. Élevage spécialisé de grandes pondeuses, principales races, lauréats 3 concours de ponte. 1924. Gâtinaise, 2, rue du Pont-à-l'Herbe, Douai (Nord).

940. Ferme de Pondeuses des Riches-Allières, Laynes (I.-et-L.). Médaille d'argent. Spécialité de Bresse noire. Œufs à couvrir.

941. Ferme de Pondeuses du Désert-de-Reta, Chambourcy (S.-et-O.). Tél. 15. P. Passy, prop. Élevage spécialisé dans la production des gdes pondeuses. Sélection au nid-trappe, catal. F. P. 33.

942. Les Etalons de l'aviiculture de Marienthal (Bas-Rhin) (41 hect.) fonctionnent à prix très modérés poussins d'un jour et jeunes sujets de Leghorns blanches, Bresses noires sélectionnées pour la ponte et provenant des meilleurs élevages français et anglais. Contrôle au nid-trappe de toutes les poules sans exception. Prix courant France.

943. L'Élevage agricole de Corcelles, par Neully-le-Dijon (Côte-d'Or). Œufs à couvrir, Coquelets, poulettes de ses Wyandottes blanches et Rhode-Islands Red. Paiement à 30 jours.

944. L'Élevage de Courtmoulin, Gailton (Eure), élève et sélectionne uniquement la Bresse noire méthode Hogan et nid-trappe.

945. Lafaynes Poultry Farm, Nangis (S.-et-M.). Leghorns, Wyandottes, Andoules, Rhode-Islands des plus illustres strains Anglais et Américains, Faverolles, Bresses n., Canards de Rouen. Catal. illustré.

946. Mlle Hélias, à Sauvagnat, par Coudeas (Puy-de-Dôme), éleveur de grandes pondeuses Bresse noire de race pure, gd. prix du conc. de ponte.

PALMIPÈDES: Races classées.

R. 77. Rouen clair Garry, Rouen foncé, Pékin. Coureur indien. Gd. Parc d'élevage du Château de Mouchy, Raveau (Nièvre).

Élevages spécialisés.

R. 89. Élevage de la Flandre. Château de Crocheit, près Dunkerque (Nord). Spécialisé dans la production du Canard de race.

PIGEONS: Races classées.

R. 19. Gros Mondains, Cauchois, Carneaux, Schittis, Culbutants. T. P. R. Lesueur. Élevage des Veneurs, Compiegne (Oise).

DIVERS: Races diverses.

R. 41. Bresse noire, poules et œufs. Pigeon mandain blanc unicolore. Lherm. Grisettes (Tarn-et-Garonne).

R. 47. Carneaux rouges du Nord, élevage exclusif Gâtinaises de Rivote (œufs à couv.), Arg. de Champ. Mme Barraud, 52, rue Hoche, Houilles (S.-et-O.).

R. 18. Charolais (reproducteurs), inscrits au herd-book. Reproducteurs Yorkshire. Large-White, Jean de Vasson, Graille, par Ardentes (Nord).

R. 37. Gâtinaises, Leghorns, bl. Bresses noires, Pékins, Coureurs indiens bl., à l'élevage de la Petite-More, Courcouronnes-sur-Loire (Loiret), auquel Mme Daivoineau a cédé son élevage de Gâtinaises de Rivote.

R. 79. Lapins à fourrure. Pigeons Carneaux, Mondains et fantaisie. Gd. parc d'élevage du Château de Mouchy, Rave (Nièvre).

L'Art Rustique des Pays de France

MEUBLES RÉGIONAUX Provençaux et Comtadins

Le Numéro-Album annuel de la Vie à la Campagne réservé aux Meubles Régionaux des Provinces françaises sera consacré en 1925 aux Productions de la Provence et du Comtat Venaissin. Le sujet a déjà été abordé dans le premier fascicule de cette série, fascicule d'essai consacré à l'ensemble des productions de nos Provinces françaises: les Meubles de la Basse-Provence y tenaient déjà une large place et opposaient la finesse de leur forme et la variété séduisante de leur décoration à la massivité ancestrale des Meubles Gascons, à la rusticité des Meubles d'Auvergne, de Champagne et des Ardennes.

Ce numéro, publié en 1913, au prix de 2 fr., est introuvable; ces exemplaires font de 90 à 100 fr. dans les ventes. Il était d'ailleurs très incomplet en ce qui concerne chaque province et même la plus favorisée, en raison de la masse relative des images que les collections de Musée Arlatan et du vieux Marseille nous avaient permis de fixer. Devis, d'autres musées ont été organisés qui recueillent des pièces intéressantes: Avignon, Nîmes, Carpentras, Grasse, etc. Des amateurs nombreux mettent leurs collections à notre disposition. Déjà ont été photographiés dans ce but les plus beaux Meubles présents à y et 3 ans à l'Exposition rétrospective des Arts Provençaux des Amis du vieux Marseille. Cet Automne, nous avons fait un déplacement documentaire en Haute-Provence. D'autres déplacements sont prévus pour le Printemps prochain. La masse de documents déjà réunis est telle que le volume Meubles Régionaux Provençaux et Comtadins sera un des plus copieux de notre collection.

Les fascicules suivants sont en préparation:

- MEUBLES FLAMANDS ARTÉSISNS ET PICARDS
MAISONS ET MEUBLES d'AUVERGNE et du VIVARAIS
MAISONS ET MEUBLES DU LANGUEDOC
MAISONS ET MEUBLES DES BORDS DE LA LOIRE
MEUBLES GASCONS BASQUES ET BÉARNAIS
MAISONS ET MEUBLES BERRICHONS ET LIMOUSINS

En vue de la mise au point de ces volumes, nous ferons le meilleur accueil aux indications qui nous seront envoyées sur l'Art rustique de ces régions. Signalez-nous les Meubles authentiques que vous possédez ou que vous connaissez, les Reconstitutions d'intérieurs, les Exemples de mise en œuvre des Meubles d'Autrefois dans les Maisons d'aujourd'hui.

Nous avons déjà publié:

- Meubles Paysans et Bourgeois Alsaciens et Lorrains... 224 grav. Épousé
Meubles Normands d'Autrefois pour nos Maisons d'aujourd'hui... 155 grav. Épousé
Meubles de Campagne, Bourguignons, Bressans et Comtois... 250 grav. 6 fr. 60 fco.
Maisons et Meubles Bretons Paysans et Bourgeois... 200 grav. 6 fr. 60 fco.
Maisons et Meubles Dauphinois, Lyonnais et Savoyards... 220 grav. 6 fr. 60 fco.